



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Gm
33
9

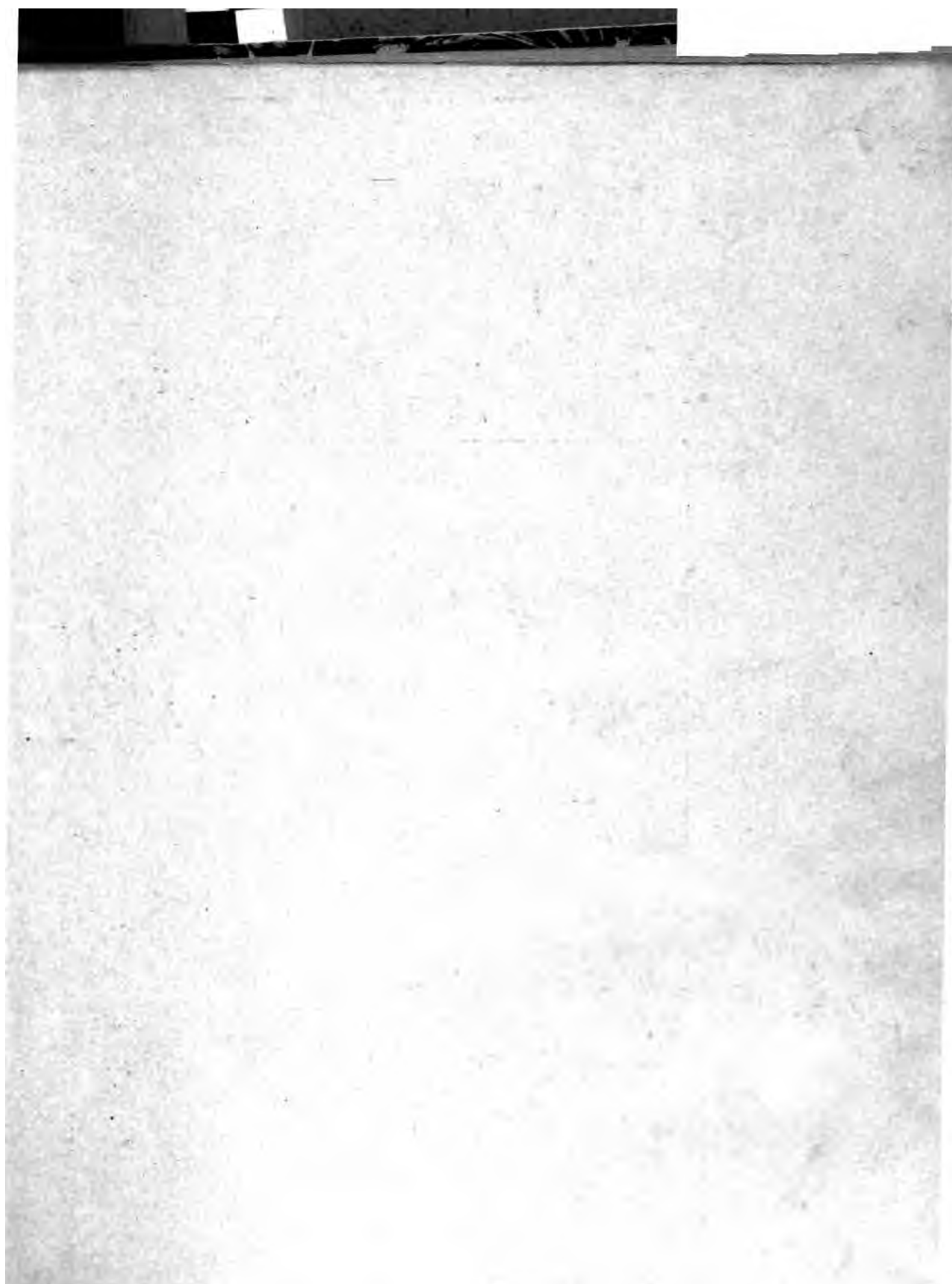
3 2044 020 588 075



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1950



SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ

FRAGMENTS
D'UN MANUSCRIT DE MÉNANDRE
DÉCOUVERTS ET PUBLIÉS

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1907

KARL W. HIRSELMANN, LEIPZIG.



FRAGMENTS
D'UN MANUSCRIT DE MÉNANDRE

o

Egypt - Service des antiquités.
Publications

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

FRAGMENTS
D'UN MANUSCRIT DE MÉNANDRE
DÉCOUVERTS ET PUBLIÉS

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

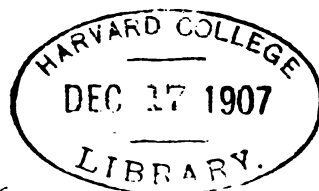
INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1907

Em 33.9



Constantius fund.

CLARISSIMO VIRO
GASTON MASPERO
GRATO ANIMO
DEDICAVI

PRÉFACE.

« J'ai reçu — écrivait Ménandre à Glykéra — j'ai reçu une lettre de Ptolémée, le roi d'Égypte. Il me prie sur tous les tons; et, d'une façon vraiment royale, me promettant, comme on dit, toutes les richesses de la terre, il m'invite avec Philémon. . . Moi, m'embarquer et partir pour ce royaume d'Égypte si lointain et séparé de nous par tant d'obstacles! J'en atteste les dieux, je n'y songe pas! Bien plus, quand même l'Égypte serait dans l'île d'Égine (et ce n'est pas loin de nous), il ne me viendrait pas même alors à l'esprit de désertir ta tendresse qui est mon royaume à moi, ô ma Glykéra, pour me lancer seul au milieu de la multitude des Égyptiens et dans une foule où, sans toi, je ne verrais qu'un désert⁽¹⁾. » La belle courtisane laissa Ménandre libre de sa décision; elle l'engagea à réfléchir, à prendre conseil de ses amis, à consulter même l'oracle de Delphes⁽²⁾. Bref, plus encore sans doute par nonchalance que par amour pour Glykéra, Ménandre déclina l'invitation de Ptolémée et continua de vivre, en élégant Épicurien, dans sa villa de Munichie.

L'Égypte ne tint pas rigueur au poète de ses dédains. Ses pièces furent applaudies à Alexandrie, assurément plus qu'elles ne l'avaient jamais été à Athènes⁽³⁾. Après sa mort, et sous les successeurs du premier Lagide, ses œuvres furent pieusement recueillies au *Musée*; son buste y

⁽¹⁾ C'est à l'élégant Alciphron que nous devons ces pseudo-lettres, d'un tour si charmant, de Ménandre et de Glykéra. ALCIPHON, *Epist.*, II, 3. — Cf. G. GUIZOT, *Ménandre*, Paris, 1866, p. 66-95.

⁽²⁾ ALCIPHON, *Epist.*, II, 4.

⁽³⁾ La tradition veut que des cent cinq comédies que fit jouer Ménandre (ἐκατὸν πέντε γράψας δράματα ἐξέλιπε, AULU GELLE, *N. Att.*, XVI, 4), huit seulement aient été couronnées. On se rappelle le vers de Martial :

Rara coronato plausere theatra Menandro.

fut couronné et rapproché de celui d'Homère; un critique Alexandrin, Aristophane, le proclama le second des poètes grecs; à l'instar enfin du glorieux chantre de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, Ménandre, jusqu'au v^e ou vi^e siècle de notre ère, fut lu dans la vallée du Nil, partout où on lisait le grec. — Et quand, au xiv^e siècle, le rigorisme des moines de Constantinople eut exigé le sacrifice de tous les manuscrits profanes, « surtout de ceux où il était parlé d'amour », et que Ménandre, avec Philémon, Mimnerme, Alcée, eut été détruit ⁽¹⁾; quand, après 1453, une nuit épaisse eut enveloppé l'Orient grec, et que devant l'impénétrable silence du Mont Athos et des grands couvents, il fallut renoncer à connaître jamais de Ménandre autre chose que les citations éparses dans les écrits des auteurs anciens; quand tout espoir semblait pour toujours évanoui, l'Égypte, continuant son œuvre de piété envers le poète à qui elle avait été jadis si hospitalière, commença de nous rendre, sur la fin du xix^e siècle, fragments par fragments, les comédies de Ménandre, que n'avaient pas eu la joie de lire les grands humanistes de la Renaissance ⁽²⁾.

Les nouveaux fragments, publiés dans ce volume, sont sans contredit les plus importants qui aient été découverts jusqu'à ce jour. Ils proviennent de Kôm Ishkaou. C'est un gros bourg de quelque cinq mille âmes, juché sur un monticule qui couvre les restes d'une ville grecque, Aphroditopolis ⁽³⁾; il est situé à l'ouest du Nil, à égale distance du fleuve et du désert, et à six ou sept kilomètres de la gare de Tema (moudiriéh de Girgéh, markaz de Tahta).

En 1901, des paysans de ce village qui élevaient un tombeau sur la

⁽¹⁾ PETRUS ALCYONUS, *De exsilio*, I, p. 69.

⁽²⁾ Je rappelle les grandes trouvailles des dernières années : les fragments du Γεωργός de M. J. Nicole, de la Περιχειρομένη de MM. Grenfell et Hunt, d'une comédie non encore identifiée de M. Jouguet.

⁽³⁾ Elle s'appelait, à l'époque copte, ΧΚΛΟΥ, d'où le nom arabe moderne.

bordure du cimetière musulman, découvrirent une masse énorme de papyrus. Beaucoup de ces documents furent vendus : quelques-uns allèrent enrichir les collections de Londres et aussi, je crois, celles de Pétersbourg; mais la plupart furent brûlés par les *fellahin* qui en étaient détenteurs et qui craignaient d'avoir maille à partir avec le Gouvernement. L'alarme, en effet, avait été donnée. M. Maspero envoya de suite sur les lieux Mr. Quibell, qui fit, près du cimetière, d'intéressantes recherches dont il a consigné les résultats dans les *Annales du Service des Antiquités*⁽¹⁾.

J'étais à peine installé à Assiout depuis six mois quand, en juillet 1905, un homme de Tema me fit savoir qu'une nouvelle découverte de papyrus venait d'avoir lieu à Kôm Ishkaou. Un pan du mur d'enceinte d'une maison s'était écroulé et avait laissé béante, à sa base, une crevasse au fond de laquelle gisaient de nombreux rouleaux de papyrus. Lorsque nous arrivâmes, les rouleaux avaient été déjà brisés, mutilés; nous nous saisîmes de ce qui restait de la trouvaille : parmi une foule de documents coptes et byzantins je reconnus quelques fragments, assez maltraités, d'une comédie grecque. C'était du moins, pour l'avenir, l'espoir d'une abondante moisson. Nous ne pûmes, à ce moment, faire aucune fouille, mais nous prîmes du 'omdeh l'engagement qu'il nous avertirait, dès qu'un habitant de son village manifesterait l'intention de démolir sa maison, pour ensuite la rebâtir. Justement, sur la fin de l'année, le propriétaire du terrain où avait été faite la trouvaille du mois d'août, jugea à propos de relever son mur et, par la même occasion, de restaurer sa maison. M. Maspero, qui savait toute l'importance de ce kôm, m'accorda les crédits nécessaires; nous eûmes peu à dépenser, d'ailleurs : pour quelques livres, nous achetâmes du propriétaire l'autorisation de remuer de fond en comble son lopin de terre, et nous fouillâmes

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, III, 1902, p. 85-88.

jusque dans la rue, par delà le mur. En trois jours, tout était terminé. Jamais le hasard, dieu des fouilles, ne s'était montré si favorable. A un mètre au-dessous du sol apparurent les murs, en brique crue, hauts environ de deux mètres, d'une médiocre habitation romaine; la voûte, qui reliait ces murs et formait toit, avait été défoncée, mais les premières assises en étaient encore très visibles. La maison se composait de trois chambrettes, se faisant suite. Dans un angle de la dernière pièce, dont la superficie n'excédait pas 1^m 50, se dressait une jarre au col brisé, haute de 0^m 90, remplie de papyrus; tout autour, épars dans le *sebakh*, quelques rouleaux et feuillets échappés du vase. L'inventaire fut vite fait : à la partie supérieure de la jarre, apparut, recroquevillé, un *codex* de onze feuillets : c'était le manuscrit de Ménandre; dans le *sebakh*, on trouva (sans compter de nombreux fragments) six autres feuillets du même *codex*, ce qui en porta le nombre à dix-sept. Dans la jarre, il y avait, en outre, quelque cent cinquante rouleaux, la plupart grecs, papiers d'affaires, testaments, contrats, lettres, etc. L'un d'eux, que je déroulai par curiosité, était le testament d'un homme d'Antinoë, Fl. Phoibammon, fils du défunt Euprepios, ἀρχιαιτρός, vivant sous le règne de Justin II. Un second rouleau, que j'ouvris tout à fait au hasard, était la minute du même acte ⁽¹⁾. Sommes-nous tombés sur les archives d'un notaire d'Aphroditopolis? ou plutôt sur un stock de documents hors d'usage, achetés par un Aphroditopolitain à un tabellion d'Antinoë? Le manuscrit de Ménandre, en tout cas, devait avoir pour son dernier possesseur, que ce fût le notaire ou le paysan, un intérêt médiocre : les pages n'en devaient servir au notaire que comme feuillets de garde pour l'entretien de ses contrats, plus précieux à ses yeux; et quant au paysan, contrats, testaments, manuscrits littéraires, tout cela n'était

⁽¹⁾ Voyez le rapport qu'a fait de cette trouvaille M. Maspero, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1906, numéro d'octobre, p. 497-499 (séance du 5 octobre).

pour lui que «vieux papiers». Sans doute, on est heureux d'avoir retrouvé plus de 1300 vers inédits de Ménandre; mais quelle tristesse de songer que nos trente-quatre pages et les fragments annexes forment à peine le quart de ce qu'était le *codex* intact! Faisons le compte en effet : chaque comédie avait une moyenne de mille vers, et chaque page du manuscrit est d'environ trente-six lignes. Or, nous avons les débris de quatre comédies, qui occupaient donc cent douze pages, cinquante-six feuillets du *codex*. En outre, le feuillet A 1 du manuscrit, dans son état actuel, était le vingt-neuvième du *codex* intact ⁽¹⁾, ce qui fait supposer qu'une comédie de vingt-huit pages (quatorze feuillets) a tout entière disparu, et que le *codex* renfermait au moins cinq comédies. Il est probable que le reste en est perdu pour jamais.

Nous fîmes, à Kôm Ishkaou, dans les mêmes conditions, de nouvelles fouilles en 1906 et 1907 : les résultats en furent médiocres, mais nous n'avons pas le droit de désespérer de l'avenir. Je tiens à dire que j'ai été admirablement secondé dans ces diverses entreprises par deux de nos inspecteurs Égyptiens, le regretté Sobhi Eff. Arif, et Tewfik Eff. Boulos : le succès de ces négociations et fouilles si délicates est dû, pour une bonne part, au soin et à l'intelligente activité de ces deux excellents agents.

Bis dat qui cito dat : je n'ai eu qu'un désir, celui de publier le plus vite possible le texte de ces importants documents. J'ai entrevu bien des problèmes, intéressant la philologie, la littérature, l'histoire de la Comédie Nouvelle, mais j'en ajourne, ou plutôt j'en abandonne à d'autres la solution. Je me suis contenté de reproduire une copie aussi fidèle que possible du manuscrit, de transcrire le texte, d'en proposer une traduction, qui ne vise pas à l'«élégance» et ne prétend pas être définitive,

⁽¹⁾ Voir page 3.

NOTE

SUR

LE «CODEX» ET LA MÉTHODE DE PUBLICATION.

Le papyrus de Kôm Ishkaou renferme les fragments de quatre comédies : Ἡρώς (*Le Héros*), Ἐπιτρέποντες (*Les Plaideurs et l'Arbitre*), Περιχειρομένη (*La Belle aux boucles coupées*), Σαμία (*La Samienne*). Le *Codex*, tel qu'il nous est parvenu, se compose de sept feuilles de quatre pages chacune, et de trois feuillets simples de deux pages, trouvés dans l'ordre suivant :

a) Dans la jarre : le feuillet A (Ἡρώς), isolé; — la feuille B et la feuille C (Ἐπιτρέποντες), la seconde intercalée dans la première; — le feuillet D (Ἐπιτρέποντες), isolé; — la feuille E (Περιχειρομένη) et la feuille F (Σαμία), la seconde intercalée dans la première, et le feuillet G (Σαμία), intercalé lui-même dans la feuille F.

b) En dehors de la jarre : la feuille H (Ἐπιτρέποντες); — la feuille I (Σαμία); — la feuille J (Σαμία), toutes isolées, — et les petits fragments K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T.

Les trente-quatre pages du *Codex* ont chacune, à quelques millimètres près, 0^m 31 de hauteur, sur 0^m 18 de largeur, à l'exception toutefois du feuillet A qui a seulement 0^m 30 sur 0^m 18, et des pages G₁ et G₂, qui, mutilées à la partie supérieure, ne mesurent plus que 0^m 26 sur 0^m 18.

Quant aux petits fragments, ils mesurent :

K : 0^m 13 × 0^m 16.

L : 0^m 15 × 0^m 10.

M : 0^m 11 × 0^m 06.

N : 0^m 08 × 0^m 09.

O : 0^m 07 × 0^m 11.

P : 0^m 06 × 0^m 05.

Q : 0^m 10 × 0^m 13.

R : 0^m 08 × 0^m 07.

S : 0^m 07 × 0^m 06.

T : 0^m 06 × 0^m 07.

J'ai dit, dans la Préface, que le *Codex* complet avait pu être de 140 pages, soit 35 feuilles. Comment ces feuilles étaient-elles disposées? En cahiers, c'est certain; et ces cahiers étaient de plus de trois feuilles, comme le prouve l'exemple de la seconde comédie, où l'on a la succession de feuillets suivante : D 1-2, C 1-2, B 1-2, [lacune], B 3-4, C 3-4, [manque D 3-4]. La lacune entre B 1-2 et B 3-4,

comme je le signale p. 80 et p. 98, est *au moins* de 2 pages (un feuillet); mais il est sans doute plus vraisemblable d'admettre qu'il manque une feuille complète (deux feuillets, quatre pages) : chaque cahier aurait donc été de quatre feuilles. Ces feuilles devaient être réunies et reliées à l'aide de fil; mais je n'en ai trouvé aucune trace ⁽¹⁾.

Chaque page complète comprend une colonne de 35, 36 ou 37 vers (à moins que le mot *χοροῦ* ou toute autre indication ne vienne occuper la place de 1, 2 ou 3 lignes). A gauche de la page, en haut et en bas, le scribe a ménagé une marge bien régulière de 3 à 4 centimètres. A droite, la fin du vers n'atteint jamais le bord de la page; elle s'en rapproche plus ou moins selon la longueur des lignes ⁽²⁾.

Le papyrus est brunâtre. — L'encre est de deux sortes, celle de la première main, d'un beau noir; celle de la seconde main, blanchâtre ⁽³⁾. Mais la première ne doit pas faire illusion, elle est peu résistante : c'est en prenant mille précautions, en protégeant le papyrus avec des feuilles de papier buvard et des linges secs, que j'ai pu, à l'aide de la vapeur d'eau, amollir et redresser les pages recroquevillées du *Codex* provenant de l'intérieur de la jarre, sans en altérer le moins du monde l'écriture. Le nettoyage à sec de la feuille J, couverte d'une couche de *sebakh* rendue en certains endroits plus tenace que de coutume, grâce à une sorte de crasse épaisse (due sans doute au contact avec un corps gras), m'a donné beaucoup plus de peine; malgré tous mes soins, bien des passages ne sont sortis de leurs ténèbres que pour y rentrer presque aussitôt; en maints endroits, il ne me fut pas possible de vérifier, à la seconde lecture, telles lettres que j'avais, avec hésitation, fixées sur le papier, au moment où elles m'étaient apparues : l'encre rongée par le *sebakh* avait cédé au frottis, si léger et délicat qu'il fût; elle s'était évanouie en poussière légère, sans presque laisser de trace.

Si nous mettons à part les quatre pages de la feuille J, à demi détruites par le *sebakh*, mangées des vers, déchirées, salies, — quelques passages aussi de la feuille I, — et quelques lignes enfin de la feuille H (H 1), le reste du *Codex* est dans un état de conservation très satisfaisant et plutôt rare : c'est assurément un des plus beaux manuscrits connus.

Les rouleaux qui furent trouvés avec notre *Codex* sont, je pense, du *vi*^e siècle de notre ère; mais le *Codex* lui-même, écrit en une onciale assez régulière (il s'agit bien

⁽¹⁾ J'ai séparé — sans peine, le papyrus étant très usé, — les deux feuillets de chaque feuille; je les ai placés chacun entre deux verres, ce qui en rendra pour le lecteur le maniement plus commode.

⁽²⁾ Je n'ai pas pu profiter des indications contenues dans le récent ouvrage de W. SCHUBART, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, Berlin, 1907, qui m'a été signalé trop tard. Il renferme, p. 98-131, un très intéressant chapitre sur les *Codices*.

⁽³⁾ Voir plus bas, p. xvii.

entendu de la première main) est d'un tout autre âge et beaucoup plus ancien qu'eux. Très antérieur aux fragments du *Γεωργός* de Nicole, il est toutefois, ce me semble, plus jeune que le papyrus d'Oxyrhynchos, renfermant les fragments de la *Περικειρομένη*, de cinquante à cent ans : j'estime donc qu'il est de la fin du II^e siècle ou du début du III^e siècle de notre ère.

Les caractéristiques du manuscrit sont les suivantes : le double point marque un changement d'interlocuteur (dans quelques cas, très rares, — *Ἐπιτρ.*, v. 76 et 148, — il indique simplement une pause ⁽¹⁾). Il va sans dire que le scribe a souvent omis le double point (*Ἐπιτρ.*, v. 135, etc.); parfois il l'a remplacé par le point en haut (*Σαμ.*, v. 228, etc.); d'autres fois il en a usé sans motif, par étourderie ou ignorance (*Ἐπιτρ.*, v. 219, etc.). Le scribe fait également usage de la *paragraphos*, suivant les règles ordinaires; là encore son inattention nous oblige à des corrections fréquentes, additions ou suppressions. Il se sert de temps en temps du point en haut (*στίγμα*), généralement pour distinguer plusieurs propositions, quelquefois simplement pour séparer les mots d'une même phrase (*Σαμ.*, v. 279-280, etc.). Les élisions sont marquées par une apostrophe, laquelle a été parfois oubliée. N final est très souvent remplacé par une petite barre surmontant l'avant-dernière lettre du mot : ΔΟΚΕῖ — *δοκεῖ(ν)*. Le plus souvent l est surmonté de deux points, γ l'est quelquefois. Les noms des personnages sont rarement mentionnés; quand le scribe songe à les citer, c'est en marge qu'il les fait figurer, excepté dans deux ou trois cas où le nom est écrit en plein texte, dans l'interligne; le nom propre est toujours reproduit en abrégé et suivi d'une barre légèrement inclinée. Le mot *δράματος*, au vers 14 du *Ἡρώς*, est également écrit en abrégé, *δραμ/*. Les mots que le scribe avait oubliés, il les a ajoutés ensuite (quand d'ailleurs il s'en est aperçu), soit en marge, soit au-dessus de la ligne. Le cas de la *Σαμία*, v. 235, est spécial : c'est parce que le vers était trop long que le scribe a écrit une partie du dernier mot — *κτενῶ* au-dessous de la ligne. L'*argumentum* du *Ἡρώς* est suivi d'une ligne de points; de même, la fin de l'acte IV de la *Σαμία* (p. 166). Le mot *χοροῦ* est pour ainsi dire coupé en trois parties et disposé de telle sorte qu'il occupe presque toute la ligne; au-dessus et au-dessous de chaque groupe de lettres, un petit trait : $\overline{\chi\omicron} \quad \overline{\rho} \quad \overline{\omicron\upsilon}$ (voir p. 46, 162, 168). La feuille A est paginée (cf. ce que j'ai dit plus haut, p. xi. Voir aussi, p. 3, et p. 123, l. 3).

C'est une deuxième main qui a distribué à travers la deuxième et la troisième comédie (plus parcimonieusement à travers la quatrième), les esprits et les accents.

⁽¹⁾ Dans le fragment de la *Περικειρομένη* de Grenfell et Hunt, la pause est marquée par l'*ὑποστίγμα* et la *στίγμα*.

C'est plutôt une heureuse exception quand ces accents et ces esprits ont leur raison d'être; généralement, ils semblent avoir été placés au hasard, sans aucun discernement, par un lecteur ignorant ou distrait. Je les ai reproduits tels quels.

L'orthographe des trois premières comédies est beaucoup plus correcte que celle de la quatrième. Les erreurs et étourderies sont partout d'ailleurs du même genre : confusion entre \omicron et ω (Ἐπιτρ., v. 234, 300, 368; Σαμ., v. 474), α et ω (Σαμ., v. 47), α et ι (Ἐπιτρ., v. 94), \omicron et η (Περ., v. 50), sans compter les nombreuses fautes d'ilacisme (Ἐπιτρ., v. 120, 458, 498; Σαμ., v. 90, etc.); confusion entre les consonnes (Ἐπιτρ., v. 117; Σαμ., v. 48, 172, 261, etc.); emploi de κ et τ , au lieu de χ et θ , devant un esprit rude (très fréquent); oubli de lettres dans le corps (Ἐπιτρ., v. 259, 276, 358, etc.) ou à la fin d'un mot (Ἐπιτρ., v. 141; Περ., v. 112); oubli de mots dans un vers (Ἐπιτρ., v. 340, 481, 507; Περ., v. 148, etc.); altération grave de vers (Σαμ., v. 94, 178, etc.); vers passés (Περ., v. 105-106). Iota adscrit figure dans quelques mots, mais c'est l'exception.

Je me suis guidé, pour la disposition générale de l'ouvrage et la méthode de publication, sur l'élégant opusculé consacré par MM. Grenfell et Hunt à la révision du texte du Γεωργός⁽¹⁾.

J'ai fait précéder chaque pièce d'une analyse et d'un bref commentaire. J'ai reproduit en capitales, avec tous signes et accents (voyez plus haut), le texte du manuscrit; en face, ligne pour ligne, j'en ai donné une transcription en cursives, où j'ai introduit les suppléments, corrections et modifications nécessaires. L'Apparat critique rend compte des changements apportés au texte original dans ma transcription. Une Traduction suit, — puis quelques Notes explicatives, — enfin une liste des fragments de chaque pièce déjà connus.

Dans le texte et la transcription, les crochets carrés [] indiquent une lacune; les points à l'intérieur de ces crochets représentent approximativement le nombre de lettres disparues. Les points en dehors des crochets représentent les lettres que je n'ai pas pu lire. Les points placés au-dessous de certaines lettres indiquent que celles-ci sont d'une lecture douteuse. Dans la transcription, les parenthèses () renferment les lettres volontairement omises par le scribe dans le but d'abrégier le mot. Les crochets angulaires < > renferment les lettres ou mots omis involontairement par le scribe, grâce à son étourderie. Les lettres comprises entre | | sont à supprimer : elles sont en trop dans le manuscrit. J'ai indiqué par trois astérisques *** les changements de scène.

⁽¹⁾ GRENFELL and HUNT, *Menander's Γεωργός, a revised Text of the Geneva fragment*. — Oxford, 1898.

Un tiret, —, à la fin d'une phrase, dans la *transcription*, indique que cette phrase est suspendue; ce tiret est remplacé par trois points . . . dans la *traduction*. Dans la *traduction* également, une succession de trois tirets ou plus, — — —, marque une forte lacune du texte ⁽¹⁾.

On trouvera, p. 219, un *Errata* (pour les pages 1-144 seulement).

⁽¹⁾ Je m'excuse d'une inadvertance, commise pendant la correction des épreuves, relative à l'emploi, un peu confus, des () et [] dans la *Traduction*. En dehors des indications scéniques (toujours en *italiques*), mon intention était d'user de () pour compléter le sens du texte grec, quand, sans qu'il y eût d'ailleurs la moindre lacune, la traduction littérale pouvait cependant paraître peu claire ou insuffisante; de réserver [] pour la traduction des passages disparus, non reconstitués dans la transcription, mais dont le sens probable était indiqué dans les Notes; je voulais enfin placer entre tirets, — . . . —, les phrases françaises correspondant à des incises grecques, formant parenthèses. Je me corrigerai dans une prochaine édition. En tout cas, cette petite erreur ne gênera nullement la lecture, je l'espère.

I

HPΩΣ(?).

PREMIÈRE COMÉDIE.

HPΩΣ(?).

Cette comédie, la moins complète de celles que nous publions ici, est écrite au recto et au verso d'un feuillet isolé (inv. A, 1 ; A, 2), mesurant 0 m. 30 cent. sur 0 m. 18 cent., mutilé à la partie inférieure. Ce feuillet présente une particularité intéressante : une main, qui n'est pas celle du manuscrit, a tracé, avec une encre assez pâle, le chiffre κθ au haut de la page *recto*, et λ au haut du *verso*; ces deux pages étaient donc les vingt-neuvième et trentième du *Codex*. On sait que le papyrus Nicole (Γεωργός) est également paginé. Notre fragment nous a conservé, en outre, sinon le titre de la pièce, du moins le nom de l'auteur [Μ]ΕΝΑΝΔΡΟΥ.

De cette comédie, nous n'avons que les cinquante et un vers du début, outre l'*Argument* et la liste des personnages. Rien ne nous permet de l'identifier avec certitude, aucun des cinquante et un vers qui nous en restent n'ayant été cité par les critiques ou grammairiens anciens, et aucune allusion n'étant faite nulle part, que je sache, au sujet de la pièce. Le catalogue des comédies attribuées à Ménandre renferme une pièce intitulée Ἡρώς ⁽¹⁾. Or, l'un des personnages de la présente comédie, le troisième de la liste, est désigné par ces mots Ἡρώς Θεός. Ce Ἡρώς n'aurait-il pas donné son nom à la comédie? Sans doute l'*Argument* ne mentionne pas ce personnage et ne laisse pas deviner

⁽¹⁾ Les fragments connus de cette pièce sont réunis dans MEINEKE, *Fragmenta Comicarum græcorum*, editio minor, pars II (Berolini, 1847), p. 906, et dans KOCK, *Comicarum Atticarum Fragmenta*, volumen III (Lipsiæ, 1888), p. 60. — Un autre fragment recueilli par KRETSCHMAR, *De Menandri reliquiis nuper repertis* (Lipsiæ, 1906), p. 59.

qu'il ait joué dans la pièce un rôle prépondérant. Mais il suffirait qu'il y eût paru, qu'il eût rempli une scène de sa présence, amené le dénouement, par exemple, pour que le poète eût fait de son nom le nom de la pièce elle-même. Dans la Νέα Κωμωδία aussi bien que dans la Comédie Latine, le titre des pièces est loin d'être toujours significatif, et, comme on le voit par l'*Aulularia* de Plaute ou l'*Hecyra* de Térence, comme nous le verrons par les *Ἐπιτρέποντες* de Ménandre, il ne rappelle bien souvent qu'un personnage mêlé à l'action d'une façon quelconque, ou un incident du drame. On peut donc, je pense, retenir l'hypothèse que ces quelques vers de Ménandre appartiennent à la comédie intitulée *Ἡρώς*.

Tous les personnages nous sont connus : Daos, Gélas, Sangarios sont des esclaves. Le premier a un rôle important; les deux autres un rôle sans doute très effacé. Lachès est le père de famille, époux de Myrrhiné, père des deux jumeaux Gorgias et Plangôn. Tibéios est le père nourricier de ces deux enfants; Sophroné, sa femme, leur nourrice. Quant au *Ἡρώς Θεός*, j'avais pensé que ce pouvait être Héraclès (cf. PINDARE, *Néméennes*, III, 38). Mais il est sans doute plus simple et plus exact de voir en lui un des héros éponymes des tribus athéniennes. On notera que Plangôn ne paraît pas sur la scène et que Tibéios est mort, quand commence l'action.

La scène se passe en Attique, peut-être à la campagne⁽¹⁾. Mention est faite du dème de Ptéléa, qui faisait partie de la tribu OËnéide.

On peut, d'après l'*Argument* et les premiers vers de cette pièce, indiquer comme suit, la marche générale de l'action : Myrrhiné, jeune fille de condition libre, ayant été mise à mal par Lachès, accoucha de deux jumeaux, un garçon Gorgias, et une fille Plangôn. Au lieu d'être *exposés*, suivant une pratique assez ordinaire dans l'antiquité (voir plus loin, les *Ἐπιτρέποντες*), les enfants furent portés à la campagne, chez le berger Tibéios, dont la femme, Sophroné, devint leur nourrice. Tibéios se

⁽¹⁾ C'est ce que peut du moins faire supposer le fragment que nous a conservé le *Lexicon Sabbaiticum*. Voir plus loin, p. 19, n° 9.

fit passer pour leur père véritable (Daos, par exemple, en est pleinement persuadé, v. 42, v. 47). Myrrhiné cependant se maria, et celui qui l'épousa fut justement son séducteur, Lachès. Ses enfants grandirent loin d'elle. Elle les perdit de vue; il est même probable qu'elle ignora toujours chez qui ils avaient été mis en nourrice, et que, dès leur naissance, elle s'en était complètement désintéressée. En tout cas, Tibéios se trouva un jour dans la gêne ⁽¹⁾. Il emprunta quelque argent à Lachès, sans savoir que celui-ci était le père des enfants, et pour garantir sa créance, il les lui donna en gage (ὑπέθετο). Tibéios étant mort, Gorgias et Plangôn viennent se mettre au service de Lachès, pour acquitter la dette contractée par celui qu'ils croyaient leur père. Là, un esclave, Daos, tomba amoureux de la jeune fille qu'il croyait de condition servile. Mais celle-ci était déjà devenue enceinte, à la suite des outrages d'un certain Phidias. Colère de Myrrhiné qui veut chasser ou vendre Plangôn. Daos, pour sauver cette dernière, se déclare l'auteur de ce qui lui était arrivé et il demande à l'épouser. Vraisemblablement ni Plangôn, ni son frère ne se montraient disposés à accepter les avances de Daos. A ce moment, l'action paraissant sans issue, le poète devait faire intervenir le Ἡρώς, véritable Θεὸς ἀπὸ μηχανῆς. Soit directement, soit indirectement (par exemple, par l'intermédiaire de Sophroné), le Héros dévoilait la naissance de Gorgias et de Plangôn. Ceux-ci étaient reconnus par leurs parents, Lachès et Myrrhiné; et Plangôn épousait Phidias, son séducteur.

⁽¹⁾ Il est curieux de rapprocher de cette situation, l'état d'esprit et les appréhensions du Daos des Ἐπιτρέποντες, au moment où il vient de trouver et songe à élever un enfant abandonné :

. . . . ἐμοὶ
τί παιδοτροφίας καὶ κακῶν; Πόθεν δ' ἐγὼ
τοσαῦτ' ἀναλώσω;

(vers 36-38).

[Pap. A, 1.]

ΚΘ

]ΕΝΑΝΔΡΟΥ

	<p> $\bar{\Lambda}$ΡΡΕΝΤΕΚΟΥΣΑΠΑΡΘΕΝΟΣΘΗΛΥΘ'ΑΜΑ ΕΔΩΚΕΝΕΠΙΤΡΟΦΩΤΡΕΦΕΙΝ·ΕΙΘ'ΥΣΤΕΡΟΝ ΕΓΗΜΕΤΟΝΦΘΕΙΡΑΝΤΑ·ΤΑΥΤΑΔ'ΥΠΕΘΕΤΟ 5 ΟΤΡΕΦΩΝΠΡΟΣΑΥΤΟΝΑΓΝΩΩΝ·ΘΕΡΑΠΩΝΔΕΤΙΣ 5 ΕΝΕΠΕΣΕΝΕΙΣΕΡΩΤΑΤΗΣΝΕΑΝΙΔΟΣ ΟΜΟΔΟΥΛΟΝΕΙΝΑΙΔΙΛΛΑΒΩΝ·ΓΕΙΤΩΝΔΕΤΙΣ ΠΡΟΗΔΙΚΗΚΕΙΜΕΤΑΒΙΑΣΤΗΝΜΕΙΡΑΚΑ ΤΗΝΛΙΤΙΑΝΕΦΕΑΥΤΟΝΟΘΕΡΑΠΩΝΣΤΡΕΦΕΙΝ 10 ΕΒΟΥΛΕΤ'ΟΥΚΕΙΔΥΙΑΔ'ΗΜΗΤΗΡΑΓΑΝ 10 ΕΔΥΣΧΕΡΑΙΝΕΚΑΤΑΦΑΝΩΝΔΕΓΕΝΟΜΕΝΩΝ ΕΥΡΕΝΜΕΝΟΓΕΡΩΝΤΟΥΣΕΑΥΤΟΥΓΝΩΡΙΣΑΣ ΟΔ'ΗΔΙΚΗΚΩΣΕΛΑΒΕΤΗΝΚΟΡΗΝΘΕΛΩΝ </p>	
--	--	--

ΤΑΤΟΥΔΡΑΜ/ΠΡΟΣΩΠΑ

15	<p> ΓΕΤΑΣ ΔΑΟΣ ΗΡΩΣΘΕΟΣ ΜΥΡΡΙΝΗ ΦΕΙΔΙΑΣ </p>	<p> ΣΩΦΡΟΝΗ ΣΑΓΓΑΡΙΟΣ ΓΟΡΓΙΑΣ ΛΑΧΗΣ </p>	15
20	<p> ΓΕΤ/ ΚΑΚΟΝΤΙΔΑΕΜΟΙΔΟΚΕΙΣΠΕΠΟΝΚΕΝΑΙ ΠΑΜΜΕΓΕΘΕΣ·ΕΙΤΑΠΡΟΣΔΟΚΩΝΑΓΩΝΙΑΝ ΜΥΛΩΝΑΣΛΥΤΩΚΑΙΠΕΔΑΣ·ΕΥΔΗΛΟΣΕΙ ΤΙΓ[.]ΡΣΥΚΟΠΤΕΙΣΤΗΝΚΕΦΑΛΗΝΟΥΤΩΠΥΚΝΑ ΤΙΤΑΣΤΡΙΧΑΣΤΙΛΛΕΙΣΕΠΙΣΤΑΚΤΙΣΤΕΝΕΙΣ: </p>		20
25	<p> $\bar{\text{O}}$ΙΜΜΟΙ:ΤΟΙΟΥΤΟΝΕΣΤΙΝΩΠΟΝΗΡΕΣΥ· $\bar{\text{E}}$ΙΤ'Ο[.]ΚΕΧΡΗΝΚΕΡΜΑΤΙΟΝΕΙΣΥΝΗΓΜΕΝΟΝ </p>	<p> ΓΕΤ/ </p>	25

Ἡρώς Μ]ενάνδρου

Ἄρρεν τεκοῦσα παρθένος Θῆλύ θ' ἅμα
 ἔδωκεν ἐπὶ τροφῷ τρέφειν· εἴθ' ὕσπερον
 ἔγημε τὸν φθείραντα. Ταῦτα δ' ὑπέθετο
 5 ὁ τρέφων πρὸς αὐτὸν ἀγνοῶν. Θεράπων δέ τις
 ἐνέπεσεν εἰς ἔρωτα τῆς νεάνιδος,
 ὁμόδουλον εἶναι διαλαδών. Γείτων δέ τις
 προηδικήκει μετὰ βίας τὴν μείρακα.
 Τὴν αἰτίαν ἐφ' ἑαυτὸν ὁ Θεράπων σίρέφειν
 10 ἐδούλετ'. Οὐκ εἰδυῖα δ' ἡ μήτηρ ἄγαν
 ἐδυσχέraitνε. Καταφανῶν δὲ γενομένων,
 εὔρεν μὲν ὁ γέρων τοὺς ἑαυτοῦ γνωρίσας,
 ὁ δ' ἠδίκηκὼς ἔλαβε τὴν κόρην Θέλων.

Τὰ τοῦ δράμ(ατος) πρόσωπα.

15	Γέτας	Σωφρόνη
	Δᾶος	Σαγγάριος
	Ἡρώς, Θεός	Γοργίας
	Μυρρίνη	Λάχης
	Φειδίας	

20 ΓΕΤ(ΑΣ) Κακόν τι, Δᾶέ, μοι δοκεῖς πεπονηκέναι
 παμμέγεθες, εἴτα προσδοκῶν ἀγωνιᾶν
 μυλῶνα σαντῶ καὶ πέδας· εὐδηλος εἶ.
 Τί γ[ά]ρ σὺ κόπεις τὴν κεφαλὴν οὕτω πυκνά;
 Τί τὰς τρίχας τίλλεις ἐπιστίας; τί στένεις;
 25 (ΔΛΟΣ) Οἷ{μ}μοι. ΓΕΤ(ΑΣ) Τοιοῦτόν ἐστιν, ὦ πονηρὲ σὺ;
 Εἴτ' ο[ύ]κ ἐχρῆν κερμάτιον, εἰ συνηγμένον

	[.....]...Τ[.]ΥΤ'ΕΜΟΙΔΟΥΝΑΙΤΕΩΣ	
	[.....]....ΣΕΑΥΤΟΝ ΠΡΑΓΜΑΤΑ	
	[.....]ΥΝΑΧΘΟΜΑΙΓΕΣΟΙ	
30	[.....]...Ρ[...]: ΣΥΜ[.]ΔΙΟΥΚΟΙΔ'ΟΤΙ ΔΑ/	30
	[.....]ΕΠΛΕΓΜΑΙ ΠΡΑΓΜΑΤΙ	
	[.....]ΕΦΘΑΡΜΑΙΓΕΤΑ:	
	[.....]ΜΗΚΑΤΑΡ. ΠΡΟΣΘΕΩΝ	
	[.....]ΤΙΣΥΛΕΓΕΙΣΕΡΑΙΣ: ΕΡΩ: ΔΑ/	
35	[.....]ΧΟΙΝΙΚΩΝ ΟΔΕΣ ΠΟΤΗΣ	35

[Pap. A, 2.]

Λ

1	ΠΑΡΕΧΕΙΠΟΝ ΗΡΟΝΔΑ'ΥΠΕΡΔΕΙΠΝΕΙΣΙΣΩΣ:	
ΔΑ/	ΠΕΠΟΝΘΑΤΗΝ ΨΥΧΗΝΤΙ ΠΛΙΔΙΣΚΗΝ ΟΡΩΝ	
	ΣΥΝΤΡΕΦΟΜΕΝΗΝ ΑΚΑΚΟΝ ΚΑΤΕΜΑΥΤΟΝ ΩΓΕΤΑ:	
ΓΕΤ/	ΔΟΥΛΗ ΣΤΙΝ: ΟΥΤΩΣ ΗΣΥΧΗΤΡΟ ΠΟΝΤΙΝΑ·	
5	ΠΟΙΜΗΝ ΓΑΡ ΗΝΤΙΒΕΙΟΣ ΟΙΚΩΝ ΕΝΘΑΔΙ	40
	ΠΤΕΛΕΑΣΙ ΓΕΓΟΝΩΣ ΟΙΚΕΤΗΣ ΝΕΟΣ ΩΝ ΠΟΤΕ	
	ΕΓΕΝΕΤΟ ΤΟΥΤΩ ΔΙΔΥΜΑΤΑΥΤΑ ΠΑΙΔΙΑ	
	ΩΣ ΕΛΕΓΕΝ ΑΥΤΟΣ ΗΤΕ ΠΛΑΓΓΩΝΗΣ ΕΡΩ:	
	ΝΥΝ ΜΑΝΘΑΝΩ: ΤΟ ΜΕΙΡΑΚΙΟΝ Θ'ΟΓΟΡΓΙΑΣ: ΔΑ/	
10	ΟΤΩΝ ΠΡΟΒΑΤΙΩΝ ΕΝΘΑΔ'ΕΠΙΜΕΛΟΥΜΕΝΟΣ	45
	ΝΥΝΙ ΠΑΡΗΜΙΝ: ΟΥΤΟΣ ΩΝ ΗΔΗ ΓΕΡΩΝ ΔΑ/	
	ΟΤΙΒΕΙΟΣ ΟΠΑΤΗΡ ΕΙΣ ΤΡΟΦΗΝ ΓΕΛΑΜΒΑΝΕΙ	
	ΤΟΥΤΟΙΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΜΟΥΔΕΣ ΠΟΤΟΥΜΝΑΝ· ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ	
	ΛΙΜΟΣ ΓΑΡ ΗΝ ΜΝΑΝ· ΕΙΤ'ΑΠΕΣΚΛΗ: ΤΗΝ ΤΡΙΤΗ ΓΕΤ/	
15	ΩΣ ΟΥΚ ΑΠΕΔΙΔΟΥ ΤΥΧΟΝ ΟΔΕΣ ΠΟΤΗΣ ΟΣΟΣ:	50
	ΙΣΩΣ ΤΕΛΕΥΤΗΣΑΝΤΑΔ'ΑΥΤΟΝ ΠΡΟΣΛΑΒΩΝ	
	ΟΓΟΡΓΙΑΣΤΙΚΕΡΜΑΤΙΟΝ ΕΘΑΨΕ ΚΑΙ	
	ΤΑΝ ΟΜΙΜΑ ΠΟΙΗΣΑΣ ΠΡΟΣΗΜΑΣ ΕΝΘΑΔΕ	
	ΕΛΘΩΝ ΑΓΑΓΩΝΤΕ ΤΗΝ ΑΔΕΛΦΗΝ ΕΠΙΜΕΝΕΙ	
20	ΤΟ ΧΡΕΟΣ ΑΠΕΡΓΑΖΟΜΕΝΟΣ: Η ΠΛΑΓΓΩΝ ΔΕΤΙ: ΓΕΤ/	55
ΔΑ/	ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΕΜΗΣ ΚΕΚΤΗΜΕΝΗΣ ΕΡΓΑΖΕΤΑΙ	
	ΘΡΙΑΔΙΑ ΚΟΝΕΙΤΕ: ΠΑΙΔΙΣΚΗ: ΠΑΝΥ· Δ[.]	

- [.....] ... τ[ο]ῦτ' ἐμοὶ δοῦναι τέως
 [.....].... σεαυτὸν πράγματα
 [..... σ]υνάχθομαί γέ σοι
 30 [.....].ρ[.] ΔΑ(ΟΣ) Σύ, μ[ᾶ] Δί', οὐκ οἶδ' ὅ τι
 [ληρεῖς· ἀέλπιω δ' ἐμπ]έπλεγμαι πράγματι.
 [Νόσω γὰρ οἶα πᾶν δι]έφθαρμαι, Γέτα.
 [Νοσοῦντι μέντοι] μὴ καταρῶ, πρὸς Θεῶν.
 [Ἔρως μ' ἔβλαψε. (ΓΕΤΑΣ)] Τί σὺ λέγεις; ἐρῶς; ΔΑ(ΟΣ) Ἐρῶ.
 35 [(ΓΕΤΑΣ) Πλέον δυοῖν σε] χοινίκων ὁ δεσπότης

- παρέχει πονηρόν, Δᾶ'· ὑπερδειπνεῖς ἴσως.
 ΔΑ(ΟΣ) Πέπονθα τὴν ψυχὴν τι παιδίσκην ὁρῶν
 συντρεφομένην, ἄκακον, κατ' ἐμαυτόν, ὦ Γέτα.
 ΓΕΤ(ΑΣ) Δούλη 'σίην; (ΔΑΟΣ) Οὕτως· ἡσυχῇ, τρόπον τινά.
 40 Ποιμὴν γὰρ ἦν Τίθειος οἰκῶν ἐνθαδί,
 Πτελέασι γεγονώς, οἰκέτης νέος ὥν ποτε.
 Ἐγένετο τούτῳ δίδυμα ταῦτα παιδία,
 ὡς ἔλεγεν αὐτός, ἢ τε Πλαγγῶν ἥς ἐρῶ, —
 (ΓΕΤΑΣ) Νῦν μανθάνω. ΔΑ(ΟΣ) Τὸ μεράκιόν θ' ὁ Γοργίας.
 45 (ΓΕΤΑΣ) Ὁ τῶν προβατίων ἐνθάδ' ἐπιμελούμενος
 νυνὶ παρ' ἡμῖν; ΔΑ(ΟΣ) Οὕτως· ὦν ἤδη γέρων
 ὁ Τίθειος ὁ πατήρ εἰς τροφὴν γε λαμβάνει
 τούτοις παρὰ τοῦ 'μοῦ δεσπότου μνᾶν· καὶ πάλιν,
 λιμὸς γὰρ ἦν, μνᾶν· εἴτ' ἀπέσκλη. ΓΕΤ(ΑΣ) Τὴν τρίτη(ν),
 50 ὡς οὐκ ἀπεδίδου, τυχὸν ὁ δεσπότης ὁ σός —
 (ΔΑΟΣ) Ἰσως. Τελευτήσαντα δ' αὐτὸν προσλαβὼν
 ὁ Γοργίας τι κερμάτιον ἔθαψε, καὶ
 τὰ νόμιμα ποιήσας, πρὸς ἡμᾶς ἐνθάδε
 ἐλθὼν ἀγαγὼν τε τὴν ἀδελφὴν ἐπιμένει,
 55 τὸ χρέος ἀπεργαζόμενος. ΓΕΤ(ΑΣ) Ἡ Πλαγγῶν δὲ τί;
 ΔΑ(ΟΣ) Μετὰ τῆς ἐμῆς κεκτημένης ἐργάζεται
 (τὰ) Θρῖα διακονεῖ τε. (ΓΕΤΑΣ) Παιδίσκη; Δ[ΑΟΣ] Πάνυ·

	ΓΕΤΑΚΑΤΑΓΕΛΑΙΣ : ΜΑΤΟΝΑΠΟΛΑΩ : ΠΑΝΥΓΕΤΑ Δ[.]	
	ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣΚΑΙΚΟΣΜΙΑ : ΤΙΟΥΝΣΥ·ΤΙ	
25	ΠΡΑΤΤΕΙΣΎΠΕΡΣΑΥΤΟΥ : ΛΑΘΡΑΜΕΝΗΡΑΚΛΕΙΣ	60
	ΟΥΔ'ΕΓ ΚΕΧΕΙΡΗΚ'ΑΛΛΑΤΩΜΩΔΕΣΠ[.]·Η	
	ΕΙΡΗΚ'ΎΠΕΣΧΗΤΑΙΤ'ΕΜ[.]·Ι[.]	
	ΑΥΤΗΝΔΙΑΛΕΧΘΕΙΣΠΡΟΣ[
	ΤΕΛΕΜΕΡΟΣΑΠΟΔΗΜΕΙΤΡ[
30	ΠΡΑΞΙΝΙΔ[.]·ΝΕΙΣΛΗΜ[65
	ΕΧΟΜΕΘΑΤΗΣΑΥΤΗΣ[
	ΣΩΖΟΙΤΟ : ΧΡΗΣΤΟΝ[
	ΟΝΗΣΙΣΕΙΗ : ΠΟΛΥΠ[
	ΦΡΟΝΕΙΣ·ΕΓΩΓΑΡΚΑ[
35	ΘΥΣΑΙΜ'ΑΛΙΟΝΗΤΟΝ·Σ[70
36	ΩΞΥΛΟΦΟΡ[71

- Γέτα, καταγελαῖς. (ΓΕΤΑΣ) Μὰ τὸν Ἀπόλλω. Δ[ΛΟΣ] Πάνυ, Γέτα,
 ἐλευθέριος καὶ κοσμία. (ΓΕΤΑΣ) Τί οὖν σύ; τί
 60 πράττεῖς ὑπὲρ σαυτοῦ; (ΔΛΟΣ) Λάθρα μὲν, Ἡράκλεις,
 οὐδ' ἐγκεχείρηκ', ἀλλὰ τῷ 'μῷ δεσπ[ό]τῃ
 εἶρηκ'· ὑπέσχηται τ' ἐμ[ο]ῖ σ[υ]νοικιεῖν
 αὐτήν, διαλεχθεῖς πρὸς [τὸν ἀδελφὸν αὐτίκα].
 (ΓΕΤΑΣ) τ ρος ἀποδημεῖ τρ[
 65 πρᾶξιν ἰδ[ώ]ν εἰς λῆμ[μα
 ἐχόμεθα τῆς αὐτῆς [
 σῶζοιτο. (ΔΛΟΣ) Χρησλὸν [δεσπότην ἔχω * -]
 ὄνησις εἶη. (ΓΕΤΑΣ) Πολὺ π[. καλῶς]
 φρονεῖς. Ἐγὼ γὰρ κλ[
 70 θῦσαι μ' ἄλιον ἢ τον . σ[
 71 ὦ ξυλοφόρ[ε

APPARAT CRITIQUE.

- 13, la ligne de points au bas de l'*Argument* est dans le manuscrit.
14, après ΔPAM, un sigle ayant à peu près la forme de notre S français.
25, OIMMOI, pour OIMOI.
27-30, pour le complément des lacunes, voir Notes, v. 27-30.
31-34, restitutions de M. Maurice Croiset.
35, pour les restitutions, voir Notes, v. 35.
46, les deux points qui suivent HMIN sont au-dessus de la ligne.
57, vers incomplet. Restituer <TA> devant ΘPIA.
62, restitutions de M. Maurice Croiset.
63, AYTHN, le scribe avait écrit AYTON. La même main qui a marqué les chiffres KΘ et Λ au-dessus des pages, a corrigé O en H.
64, la vraie lecture du premier mot m'échappe.

TRADUCTION.

[LE HÉROS] DE MÉNANDRE.

[Argument.]

Une jeune fille ayant accouché de deux jumeaux, un garçon et une fille, les mit en nourrice. Puis, plus tard, elle épousa son séducteur. Le père nourricier engagea les enfants à cet homme, sans se douter (de ce qu'il était 5 pour eux). Un serviteur tomba amoureux de la jeune fille qu'il croyait de condition servile, comme lui-même. Or, un voisin avait auparavant fait violence à celle-ci. Le serviteur voulait prendre la responsabilité de ce qui était arrivé. La mère ne sachant pas (que la jeune esclave était sa fille) était 10 fort en colère. Enfin la situation s'éclaircit. Le père de famille retrouva ses enfants et les reconnut. Quant au voisin, qui avait fait violence à la jeune fille, il l'épousa de bon gré.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE.

GÉTAS.	SOPHRONÉ.	15
DAOS.	SANGARIOS.	
LE HÉROS, personnage divin.	GORGAS.	
MYRRHINÉ.	LACHÈS.	
PHIDIAS.		

GÉTAS.

Tu me parais, Daos, avoir commis un bien gros crime! On croirait, à voir 20 ton angoisse, que tu redoutes la meule ou les fers! Pourquoi te frappes-tu la tête si violemment? Pourquoi t'arrêtes-tu et t'arraches-tu les cheveux? Pourquoi ces gémissements?

DAOS.

Hélas!

25

GÉTAS.

Est-ce chose si importante, mon pauvre ami? N'aurait-il pas fallu, si tu avais amassé un petit trésor, me le confier, [plutôt que d'aller toi-même compromettre] tes richesses? [Mais c'est maintenant un fait accompli], et je compatirais [à la perte de ton argent.]

DAOS.

30 Par Zeus, je ne sais ce que tu racontes! C'est un coup tout à fait imprévu qui me frappe. De quel mal je suis atteint, Gétas! N'insulte pas à un malade, au nom des dieux! L'amour m'a ravi la raison!

GÉTAS.

Que dis-tu là? Tu aimes?

DAOS.

J'aime!

GÉTAS.

35 C'est en te bourrant d'une double ration de nourriture que ton maître, Daos, te rend malheureux. Tu dois trop manger!

DAOS.

Mon cœur a été pris en voyant une jeune fille qui a grandi ici, innocente, faite pour moi, Gétas!

GÉTAS.

Une esclave?

DAOS.

Oui. (Je me suis pris d'amour pour elle) tout doucement, en quelque sorte.
40 Il y avait ici autrefois un berger, Tibéios, originaire du dème de Ptéléa. Il avait été esclave dans sa jeunesse. Il eut, comme il le racontait lui-même, deux enfants jumeaux, une fille, Plangôn, celle que j'aime, et...

GÉTAS.

Ah! j'y suis maintenant!

DAOS.

Et un garçon, nommé Gorgias.

GÉTAS.

Celui, n'est-ce pas, qui, maintenant, chez nous, est chargé du soin des 45
troupeaux?

DAOS.

Celui-là même. Or, Tibéios, le père des deux jumeaux, étant déjà sur le
déclin, reçoit un jour de mon maître, pour élever les enfants, une mine;
puis encore — il y avait disette à la maison, — une autre mine; ensuite il
mourut de faim.

GÉTAS.

La troisième mine, comme il n'avait pas rendu les précédentes, ton maître 50
sans doute. . .

DAOS.

Peut-être. Tibéios mort, Gorgias s'étant fait donner encore quelque argent,
ensevelit son père, accomplit tous les rites consacrés, puis vint ici, parmi
nous, avec sa sœur. Il y reste, travaillant pour payer sa dette.

GÉTAS.

Et Plangôn?

55

DAOS.

Elle travaille à la pâtisserie avec ma maîtresse et s'occupe du ménage.

GÉTAS.

C'est une toute jeune fille?

DAOS.

Toute jeune. Gétas, tu te moques de moi.

GÉTAS.

Moi, par Apollon?

DAOS.

Toute jeune, te dis-je, et avenante, et belle.

GÉTAS.

Eh! eh! comme tu sais bien manœuvrer quand ton intérêt est en jeu! 60

DAOS.

Par Héraclès! mais je n'ai pas agi en cachette! J'ai tout dit à mon maître. Il promet de me la donner pour compagne après en avoir parlé au frère (de Plangôn).

GÉTAS.

65 — Il voyage en ce moment pour ses affaires — puisse-t-il se bien porter! —

DAOS.

J'ai un maître excellent. — Que son voyage lui réussisse! —

GÉTAS.

Tu as raison de penser et de parler ainsi —

NOTES.

4, *έγημε*, on attendrait le moyen; mais l'auteur de l'Argument n'a pas un sentiment très exact de la différence entre les voix, puisque, au même vers, il écrit *υπέθετο*, alors qu'il faudrait *υπέθηκε*, le sens étant, comme me le suggère M. Maurice Croiset : « Il les donna en gage à Lachès ».

5, *πρὸς αὐτὸν* = *πρὸς τὸν φθείραντα*. — *ἀγνοῶν* « sans savoir que le séducteur était leur père ».

15, *Γέτας*. La lecture est certaine. La forme attique est cependant *Γέτης*.

17, *Θεός*, apposition à *Ἡρώς* (= « personnage divin »).

21, *ἀγωνιᾶν* « être dans l'angoisse ».

22, *εὐδηλος εἰ* = *εὐδηλὸν ἐστὶ* « la chose est claire ».

27-30. Gétas, voyant son camarade si malheureux, s' imagine qu'il a perdu son argent, et il lui reproche doucement de ne pas lui avoir confié son trésor, puisqu'il était si peu sûr de lui-même. M. Maurice Croiset me propose une restitution qui s'accorde parfaitement avec le sens général du passage, mais ne correspond pas, dans le détail, aux traces de lettres qui subsistent aux lignes 27, 28 et 30. Voici cette reconstitution :

26 Εἴτ' ο[ὕ]κ ἐχρῆν κερμάτιον, εἰ συνηγμένον
[πάλαι παρῆν σοι] τ[ο]ῦτ' ἐμοὶ δοῦναι τέως,
[καὶ μὴ προδοῦναι τὰ σὰ] σεαυτὸν πράγματα;
[Ἐπεὶ δὲ πέπρακται, νῦν σ]υνάχθομαι γέ σοι
30 [ὥς ὥλετο τάργυριον.] ΔΑ(ΟΣ) Σύ, μ[α] Δί', οὐκ οἶδ' ὅ τι
[ληρεῖς, etc.]

35, la *χοῖνιξ* était la ration quotidienne pour la nourriture des esclaves (cf. Hérodote, VII, 187).

J'ai restitué ce vers à l'aide du fragment 444 des *ἀδέσποτα* de Kock (III, p. 492), appartenant sûrement au *Ἡρώς*. Voici le texte et le commentaire de ce fragment 444 :

Πλέον δυοῖν σοι χοινίκων ὁ δεσπότης
παρέχει.

Choerobosc. 312, 6 *χοῖνιξ χοινίκος πανταχοῦ συστέλλει τὸ ἰ, οἶον... καὶ ἄλιν κτλ.* σοι] σε
Ven. — Comico tribuit Gaisdorf. III, 217 ⁽¹⁾.

36, *υπερδαιπνεῖν*, comme l'explique Hésychius, signifie *υπερτρυφᾶν*.

47, *λαμβάνει* « il reçoit à titre de prêt ». Ce serait en contractant ce prêt que Tibéios aurait engagé les deux enfants à Lachès (*υπέθετο* de l'Argument, v. 4).

⁽¹⁾ Les pages 9 et 14 étaient déjà imprimées, quand j'ai été amené à m'apercevoir que j'avais commis une erreur en adoptant la variante *σε*, et mal interprété ce passage. Il faut comprendre : ὁ δεσπότης παρέχει σοι πλέον δυοῖν χοινίκων. — *Πονηρόν* est un neutre.

Je prie donc le lecteur de corriger, page 9, vers 35-36 :

35 [(ΓΕΤΑΣ) Πλέον δυοῖν σοι] χοινίκων ὁ δεσπότης
36 παρέχει· πονηρόν, Δᾶ· υπερδαιπνεῖς ἴσως.

et de traduire, page 14, vers 35 :

« Ton maître te donne plus de deux rations. Mauvaise chose, Daos. Tu dois trop manger! »

50, *ὥς οὐκ ἀπεδίδου* forme une sorte de parenthèse. La phrase *τὴν τρίτην τυχὸν ὁ δεσπότης ὁ σός* est suspendue. Il faut sous-entendre : « ne se pressait pas de la prêter ». — Le sens est si clair que Gétas n'a pas besoin d'achever sa phrase. Daos a compris. Mais sa réponse même, avec sa forme dubitative, montre bien qu'il n'est pas au courant de ce qui a été conclu entre Tibérios et Lachès.

57, *ἐργάζεται* (τά) *Θρία* «elle travaille à la pâtisserie». Sur les *Θρία* et leur préparation, voir Suidas, au mot *Θρία*. — Il semble qu'il y ait ici une équivoque, intraduisible, sur *παιδίσκη*, qui signifie à la fois une très jeune fille et une courtisane. Daos a compris d'abord le mot dans sa première acception. Et il répond : *πάνυ*. Mais il remarque alors la physionomie ironique de son camarade et il lui dit : *Γέτα, κατὰ γέλῳ*. Après la protestation ironique de ce dernier, il insiste : *πάνυ· ἐλευθέριος καὶ κοσμία* (Maurice Croiset).

64-71, on ne peut qu'entrevoir le sens de tout ce passage, sans prétendre à restituer les parties disparues.

Je reproduis ici le texte des fragments du *Ἡρώς* déjà connus :

1° Kock, III, p. 60, frag. 209 (STOBÉE, *Florileg.*, 63, 21, *Μενάνδρου Ἡρώι*) :

*δέσποινα, Ἔρωτος οὐδὲν ἰσχύει πλέον,
οὐδ' αὐτὸς ὁ κρατῶν τῶν ἐν οὐρανῷ Θεῶν
Ζεὺς, ἀλλ' ἐκείνῳ πάντ' ἀναγκασθεὶς ποιεῖ.*

On peut supposer que ces trois vers sont prononcés par Daos répondant à Myrrhiné, quand elle lui reproche la violence qu'il est censé avoir faite à Plangôn.

2° Kock, *ibid.*, frag. 210 (STOBÉE, *Florileg.*, 89, 7, *Μενάνδρου Ἡρώι*) :

*ἐχρῆν γὰρ εἶναι τὸ καλὸν εὐγενέστατον,
τούλευθερον δὲ πανταχοῦ φρονεῖν μέγα.*

3° Kock, *ibid.*, frag. 211 (STOBÉE, *Florileg.*, 104, 13, *Μένανδρος Ἡρώι*) :

*ὥς οἰκτρόν, ἢ [τά] τοιαῦτα δυστυχῶ μόνη,
ἀ μηδὲ πιθανὰς τὰς ὑπερβολὰς ἔχει.*

4° Kock, *ibid.*, frag. 212 (ATHÉNÉE, X, 426 c, *Μένανδρος ἐν Ἡρώι ἐφη*) :

*χοῦς κεκραμένου
οἴνου· λαβὼν ἐκπιθι τοῦτον.*

Propos d'esclave, vraisemblablement.

5° Kock, III, p. 60, frag. 213 (SUIDAS (au mot ἀναλυθῆναι), Μένανδρος Ἡρωί) :

πεφαρμάκευσαι, γλυκύντατ', ἀναλυθεῖς μόλις.

6° Kock, III, p. 61, frag. 214 (AMMONIUS, 76, Μένανδρος ἐν Ἡρωί) :

εὖ ἴσθι, κἀγὼ τοῦτο συγχωρήσομαι.

7° Kock, *ibid.*, frag. 215 (BEKKER, *Anecd.*, 1262, παρὰ τῷ Μενάνδρῳ ἐν τῷ Ἡρωί) :

τῶν παιδισκῶν τινι δούς.

8° Kock, *ibid.*, frag. 216 (CHOEROBOSC. MARCIAN., 489 Gaisf. 163, 11, παρὰ τῷ Μενάνδρῳ ἐν τῷ Ἡρωί) :

ὦ δυστυχής, εἰ μὴ βαδιεῖ.

9° *Lexicon Sabbaiticum* ⁽¹⁾, p. 4 (Μένανδρος Ἡρωί) :

νυν(ι) δὲ τοῖς ἐξ ἁσέως κυνηγέταις
(ἡ)κουσι περιηγῆσομαι τὰς ἀχράδας.

A ces fragments identifiés depuis longtemps, nous ajouterons le fragment 444 des ἀδέσποτα de Kock (III, p. 492), cité plus haut, NOTES, p. 17, vers 35.

⁽¹⁾ *Lexicon Sabbaiticum* [provenant du couvent de saint Sabbas à Jérusalem], publié par Papadopoulos-Kerameus, Saint-Petersbourg, 1892. — Cf. TH. REINACH, *Revue des Études Grecques*, V, 1892, p. 325; Kock, *Rheinisches Museum*, XLVIII, 1893, p. 587; KRETSCHMAR, *De Menandri reliquiis nuper repertis* (Lipsiæ, 1906), p. 59.

II

ΕΠΙΤΡΕΠΟΝΤΕΣ.

DEUXIÈME COMÉDIE.

ΕΠΙΤΡΕΠΟΝΤΕΣ.

Les grammairiens et critiques anciens nous ont conservé une vingtaine de vers des *Ἐπιτρέποντες*, répartis en une douzaine de fragments ⁽¹⁾. Quels renseignements on peut tirer de ces maigres reliques, Meineke, Guizot et Benoît l'ont discrètement indiqué ⁽²⁾. La récente tentative de M. Ph. Legrand, pour déterminer avec plus de précision le sujet de la pièce, en l'absence de documents suffisants, paraît avoir été plus ingénieuse et plus hardie qu'heureuse ⁽³⁾.

Le hasard vient de nous rendre 532 vers des *Ἐπιτρέποντες* — soit plus de la moitié de la pièce; ils sont tracés au recto et au verso de sept feuillets complets du manuscrit et de deux fragments de pages. Ils se répartissent ainsi : 1° inv. D 1 et 2; C 1 et 2; B 1 et 2; 2° inv. B 3 et 4; C 3 et 4; 3° inv. H 1 et 2; 4° fragment Q; 5° inv. H 3 et 4. Peut-être faut-il placer au troisième acte le fragment N (voir p. 29). Les quatorze pages complètes sont généralement bien conservées, excepté la page H 1 qui a beaucoup souffert du *sebakh*.

Le scoliaste d'Aristophane, *Acharniens*, 1115, donne comme équivalent d'*ἐπιτρέπειν* le mot *κρίνειν*. Une explication plus exacte nous est fournie

⁽¹⁾ Kock, III, p. 50-53, fragments 173-185 — sans compter les fragments 564, 600, 722, 733, 981, et, parmi les *ἀδόκητα*, le fragment 488 (p. 498).

⁽²⁾ Voir en particulier Benoît, *Essai historique et littéraire sur la Comédie de Ménandre*, Paris, 1854.

⁽³⁾ *Pour l'Histoire de la Comédie Nouvelle*, dans *Rev. Ét. gr.*, XV, 1902, p. 367-368.

par Harpocraton, 84, 2. « Περὶ ὧν διαφερόμεθα τοῖς οἰκέλοις ἐπιτρέπειν » (Démosthène, 27, 1) ἀντὶ τοῦ « διαιτητὰς αὐτοὺς αἰρεῖσθαι ». Ὅθεν καὶ Μενάνδρου δράμα Ἐπιτρέποντες. Deux personnes qui sont en contestation et remettent à un arbitre le soin de les concilier, tel est en effet le sens des mots οἱ Ἐπιτρέποντες.

On conçoit aisément que ce n'est point là le vrai sujet de la pièce : une dispute et un arbitrage ne peuvent remplir les quatre ou cinq actes d'une comédie de neuf cents à mille vers. Et, de fait, ce n'est qu'un épisode; mais de cet épisode très original et caractéristique, la comédie même a tiré son nom.

L'*argument* et la liste des personnages ne nous sont point parvenus. Il faut donc d'abord les rétablir.

« Charisios a épousé Pamphilé ⁽¹⁾; peu de temps avant le mariage, il l'avait mise à mal, sans la connaître. Entre les mains de sa victime, il avait laissé son anneau. A peine mariée, Pamphilé met au monde un enfant qu'elle fait exposer avec divers objets, notamment cet anneau. Le mari était alors absent ⁽²⁾. Cependant, l'enfant est recueilli par un berger, puis par un charbonnier, et l'anneau tombe entre les mains d'Onésimos, esclave de Charisios. Mais celui-ci a surpris le secret de l'accouchement. Il rompt toutes relations avec sa femme et installe chez lui une joueuse de luth, Habrotonon. La *reconnaissance* se fait par l'intermédiaire de cette Habrotonon et d'Onésimos. Charisios rentre d'abord en possession de son anneau, apprend dans quelles circonstances il a été trouvé, et constate avec stupeur qu'il est père d'un bâtard dont Habrotonon se dit la mère : Smikrinès, le père de Pamphilé, veut reprendre sa fille, et en même temps sa dot. Mais tout s'éclaircit, on

⁽¹⁾ Le nom de l'épouse de Charisios nous est donné par le fragment Q, vers 443 et 444.

⁽²⁾ On peut du moins le supposer, à la ressemblance de ce qui se passe dans l'*Hécyre* de Térence : « Uxorem duxit. . . . | Dein profectus in Imbrum est : nuptam haud attigit. | revertit. . . : | Deprehendit partum. . . »

reconnaît que l'enfant est, en réalité, le fils légitime de Charisios et de Pamphilé, car c'est à elle qu'il avait fait violence, et avait abandonné son anneau. »

Tel pouvait être l'argument.

Il y avait une dizaine de personnages, dont la liste devait être :

ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ.	SMIKRINÈS, vieillard, père de Pamphilé.
ΧΑΡΙΣΙΟΣ.	CHARISIOS, époux de Pamphilé.
ΧΑΙΡΕΣΤΡΑΤΟΣ ⁽¹⁾ .	CHÆRESTRATOS, marchand de charbon (?).
ΟΝΗΣΙΜΟΣ.	ΟΝΕΣΙΜΟΣ, serviteur de Charisios.
ΔΑΟΣ.	DAOS, berger.
ΣΥΡΙΣΚΟΣ.	SYRISKOS, charbonnier.
ΠΑΜΦΙΛΗ.	PAMPHILÉ, femme de Charisios.
ΣΩΦΡΟΝΗ.	SÔPHRONÉ, nourrice de Pamphilé.
ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ.	HABROTONON, joueuse de luth.
(Μάγειροί τινες } (Συρίσκου γυνή } κωφὰ πρόσωπα).	(Groupe de cuisiniers } personnages (La femme de Syriskos } muets).

Voici comment, aidé des conseils de M. Maurice Croiset, je reconstituerais l'ensemble de la pièce : — Les premiers vers, qui nous manquent ⁽²⁾, contenaient probablement un prologue dialogué : on y apprenait que Charisios, à peine marié depuis cinq mois (v. 502), et informé par un de ses esclaves, Onésimos, que sa femme venait d'accoucher clandestinement, avait rompu avec elle ⁽³⁾. Le prologue était suivi de la scène célèbre de la dispute et de l'arbitrage, d'où la comédie a tiré son nom : un berger, Daos, a trouvé un enfant exposé, qu'il a

⁽¹⁾ Le rôle de ce personnage (qui n'apparaît pas dans nos fragments) devait être secondaire. Peut-être figurait-il dans le prologue, et y donnait-il la réplique à Onésimos (cf. p. 28, note 1).

⁽²⁾ Il manque une page, *recto* et *verso*; la page *recto* était occupée par l'argument, la liste des personnages et une quinzaine de vers; le *verso* par environ trente-cinq vers. Comparez la feuille A du *Ἡρώς*.

⁽³⁾ Sur trois vers appartenant sans doute au prologue, cf. p. 28, note 1.

cédé à Syriskos, charbonnier au service de Chaerestratos; mais il s'est bien gardé de lui remettre certains *γνωρίσματα*, notamment un anneau, qui ont été découverts en même temps que l'enfant. Ce sont ces objets que venait réclamer Syriskos, au début de cette seconde scène (dont nous n'avons pas les premiers vers), comme on peut le supposer d'après ce passage :

περιτυχών μοι νῦν ἄφνω
τὰ τότε συνεκτεθέντα τούτῳ (μικρὰ δὲ
ἦν ταῦτα καὶ λῆρός τις, οὐθέν) ἀξιοῖ
ἀπολαμβάνειν . . .

(v. 58-61.)

La dispute est assez vive, et nous entendons Syriskos jeter à la face de son camarade le terme méprisant de *sycophante* (v. 1). A bout d'arguments, ils décident de s'en remettre à l'arbitrage de Smikrinès, qui passait d'aventure, et qui se soumet d'assez mauvaise grâce au rôle qu'on veut lui faire jouer (v. 2-21). Circonstance plaisante, Smikrinès est le père de la jeune femme qui a abandonné l'enfant, et c'est du sort de son petit-fils qu'il est, sans le savoir, appelé à décider. Daos, puis Syriskos, dans des plaidoyers qui ont été justement admirés des anciens⁽¹⁾, l'un

(1) C'est sans doute en faisant allusion à ces deux discours que Quintilien écrivait : « Ménandre, lu avec soin, peut, selon moi, procurer lui seul tout le fruit que se proposent mes préceptes, tant il a bien représenté la vie humaine sous toutes ses faces, tant il a de fécondité dans l'invention et de facilité dans l'élocution, tant il montre d'art dans la peinture des choses, des personnes et des passions. Je tiens certainement pour fort judicieux ceux qui attribuent à Ménandre les oraisons que nous avons sous le nom de Charisius; mais il me paraît bien plus orateur dans ses comédies, à moins qu'on ne trouve que les *Epileptiques* . . . ne sont pas une image fidèle de ce qui se passe au barreau. » QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, X, 1 (traduction Nisard). — Dion Chrysostome (XVIII, p. 476) recommande également l'étude de Ménandre aux jeunes orateurs, et Denys d'Halicarnasse signale chez lui ce caractère particulier d'utilité pratique (τὸ πρακτικόν).

avec une apparente bonhomie et une simplicité mêlée de rouerie, l'autre avec plus de désintéressement, de justesse et une grande force de raison, tous deux naïfs et amusants, exposent leurs revendications (v. 22-135). Le juge improvisé rend sa sentence en faveur de Syriskos, qui emporte la besace renfermant les *γνωρίσματα* (v. 136-165).

Le premier soin du charbonnier est d'inventorier, en compagnie de sa femme, le contenu du sac. Survient Onésimos. Son maître, pour oublier son malheur, mène joyeuse vie; tous les jours, chez lui, on joue, on mange, on boit. Le cuisinier n'en finit plus (v. 166)! Mais Onésimos aperçoit Syriskos et sa femme. Il a vite reconnu l'anneau que son maître avait perdu un jour qu'il était ivre, dans des circonstances toutes particulières, et il le réclame à Syriskos. Cette scène, avec la description de l'anneau, le quiproquo, la surprise et les doutes du charbonnier, est amusante et bien menée. En fin de compte, ce dernier remet l'anneau à Onésimos, en attendant que Charisios puisse l'examiner et déclarer s'il lui appartient ou non.

Entr'acte (chœur musical)⁽¹⁾.

Le second épisode s'ouvre par un court monologue d'Onésimos qui hésite à montrer l'anneau à son maître. Déjà, il regrette de l'avoir informé de l'accouchement clandestin de Pamphilé (v. 205-206) : Charisios, en effet, incline à pardonner à sa femme qu'il aime; il en veut au dénonciateur; comment va-t-il le recevoir? Là-dessus, une esclave tout en pleurs, Habrotonon, fait irruption sur la scène : Charisios l'a menacée et maltraitée! Joueuse de luth, elle semble avoir été achetée par le

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'il faut comprendre le mot *Xopoῦ*. Il désigne simplement un intermède de danse et de flûte, et non pas, comme dans la tragédie ou la comédie ancienne, une composition en vers lyriques, accompagnée de musique. Cf. JOUGUET, *Papyrus de Ghordân*, dans *Bull. Corr. Hell.*, XXX, 1906, p. 118-119.

jeune homme, après sa rupture avec Pamphilé⁽¹⁾; mais, depuis qu'il est disposé à pardonner à sa femme, Charisios a changé d'humeur, et Habrotonon n'a plus sa faveur ni sa confiance. [Lacune, où ces idées étaient développées, et vers 216-224.] Le charbonnier cependant a rejoint Onésimos; il s'étonne qu'il n'ait pas encore montré l'anneau à Charisios. Il le presse (v. 225-228). Onésimos lui explique la cause de ses lenteurs, et lui raconte comment, pendant la veillée des femmes, aux fêtes d'Artémis, où il aurait, dit-on, outragé une jeune fille, son maître a perdu cet anneau (v. 228-254). Habrotonon fait alors le récit de la scène scandaleuse des Tauropolies, à laquelle elle a justement assisté (v. 226-275). Onésimos voit en elle une conseillère et une alliée. Tous deux se concertent : lui, veut s'assurer avant tout de l'identité de la jeune fille outragée; elle, est d'avis qu'il faut chercher d'abord l'auteur de cet outrage : car il n'est pas démontré que ce soit Charisios (v. 276-293). Elle expose son plan : elle ira trouver Charisios, elle feindra d'être celle qu'il a mise à mal aux Tauropolies, elle lui fera voir l'anneau, puis, lui amenant l'enfant, elle l'obligera à le reconnaître pour son fils (v. 294-320). Onésimos approuve, puis se ravise, hésite, à la pensée qu'Habrotonon a tout à gagner à jouer ce rôle, et notamment son affranchissement. Il verra donc Habrotonon libre, tandis qu'il restera, lui, toute sa vie, un misérable esclave! Mais Habrotonon le rassure,

⁽¹⁾ Le fragment de Kock, III, p. 181, n° 600, rangé parmi les *ἀδελφὰ δράματα*, et qui appartient sûrement aux *Ἐπιτρέποντες*, fait allusion aux relations de Charisios avec Habrotonon :

οὐχ ὁ τρόφιμός σου, πρὸς Θεῶν, ὤνῃσιμε,
ὁ νῦν ἔχων Ἀβροτόνιον τὴν ψάλτριαν,
ἐγὼ μὲν ἐναγχος; — ΟΝΗΣΙΜΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

M. Croiset placerait volontiers ce fragment parmi les vers disparus du prologue, où Onésimos expliquait à un interlocuteur, que nous ne connaissons pas, le drame intime qui venait de se dérouler dans la maison de son maître. — Cet interlocuteur qui paraît n'être ni un esclave, ni un familier de Charisios, pourrait fort bien être le marchand de charbon, Chaerestratos, maître de Syriskos.

reçoit l'anneau et entre dans la maison, en invoquant Peitho. Onésimos, resté seul, exprime à la fois son admiration pour l'adresse de la joueuse de luth et ses perplexités, en ce qui concerne son propre sort (v. 336-357).

Le troisième épisode ⁽¹⁾, tout entier disparu, comprenait sans doute la scène des cuisiniers facétieux dont parle Athénée, XIV, 659, b ⁽²⁾. Peut-être est-ce ici qu'il faudrait placer le fragment N (vers 518-532) : il me semble y reconnaître un dialogue entre Smikrinès et un cuisinier. Cette attribution est cependant trop conjecturale pour que je me décide à intercaler ces quelques vers entre nos deuxième et troisième fragments.

Le troisième fragment appartient au quatrième épisode. Habrotonon, qui a probablement raconté à Onésimos le succès de sa ruse, rencontre une femme tout éplorée, qui ne peut être que Sôphroné, la nourrice de Pamphilé. Habrotonon la reconnaît pour l'avoir vue aux Tauropolies, où elle accompagnait sa jeune maîtresse, et elle identifie et retrouve du même coup la victime de Charisios. Sôphroné, transportée de joie, l'introduit auprès de la jeune femme (v. 358-382). A ce moment, Onésimos sort de la maison, et, dans un monologue plein de vie, nous fait connaître les remords et le désespoir de son maître : Charisios a surpris une conversation entre sa femme et son beau-père Smikrinès, qui, informé de la reconnaissance du bâtard, insistait auprès de sa fille pour l'emmener chez lui et reprendre sa dot; mais, pleine de générosité, Pamphilé refusait. Charisios, profondément ému, compare l'indulgence de sa femme à sa propre dureté. Honteux et désespéré, il s'emporte contre lui-même. L'esclave tremblant se sauve (v. 383-412), tandis qu'apparaît

(1) Le feuillet du manuscrit correspondant à D, 1-2, aujourd'hui perdu, contenait une partie de ce troisième acte.

(2) On pourrait rattacher à cette scène les fragments 178, 185 de Kock, III, p. 52, 53:

178 ἐπέπασα
ἐπὶ τὸ τάριχος ἄλας, ἐὰν οὕτω τύχη.
185 ἐχῖνος.

Charisios, qui continue sur la scène, en des termes très élevés, le monologue commencé dans l'intérieur de la maison (v. 413-427).

Le commencement du cinquième épisode ne nous est point parvenu; Habrotonon y dévoilait à Charisios le secret de l'imbroglio, comme elle l'avait révélé quelques instants auparavant (acte IV) à Sôphroné et à Pamphilé : la réconciliation des époux avait lieu. C'est à cette partie du drame qu'appartient notre fragment Q (cf. surtout le *verso*, v. 437-445). Quand Smikrinès, encore ignorant des derniers événements, se présente pour reprendre sa fille (v. 448 et suiv.), il s'emporte violemment contre Sôphroné, qui avait appuyé la résistance de la jeune femme. Puis il va frapper à la porte de la maison de Charisios. C'est Onésimos qui l'accueille. La scène qui suit est d'excellente comédie. Smikrinès ne nous y apparaît plus avec cet air un peu narquois qu'il avait au début de la pièce. Il se montre ici dans son caractère traditionnel d'homme sordide et grognon, *φιλάργυρος καὶ δύσκολος* ⁽¹⁾. Aussi est-ce par ces mots qu'Onésimos reçoit le *fâcheux*, en lui ouvrant la porte :

ὦ. Σμικρίνης

ὁ χαλεπός, ἐπὶ τὴν προῖκα καὶ τὴν θυγατέρα
ἤκων.

Onésimos s'amuse à irriter le vieil avare et, répondant à Smikrinès qui prenait les dieux à témoins de son malheur, il lui expose une théorie

⁽¹⁾ Ce personnage de Smikrinès qu'on trouve dans plusieurs pièces de Ménandre (*Ἀσπίς*, *Δύσκολος*, *Ἐπιτρέποντες*), et, sans doute, chez d'autres poètes contemporains, était un *type* de la Comédie Nouvelle. Chorikios le définit : « ὁ δὲ διὰ μὴ τι τῶν ἐνδον ὁ καπνὸς οἰχοῖτο φέρων » (cf. C. Graux, dans *Revue de Philologie*, 1887, p. 228). L'empereur Julien dit : « ἐνόμισας ἂν Σμικρίνην ὄρᾶν . . . δύσκολον πρεσβύτην » (*Misogogon*, 349, c), et Alciphron : « ἐν τούτῳ δι' ἰλαρότητος καὶ εὐφροσύνης διακειμένου τοῦ συμποσίου ἐπέσθη ποθὲν Σμικρίνης ὁ δύστροπος καὶ δύσκολος » (*Epist.*, III, 43). Enfin un scoliaste de l'*Odyssée* (VII, 25) nous apprend que, dans les *Ἐπιτρέποντες*, Smikrinès préférerait l'argent à ce qui aurait dû lui être le plus cher.

sur la Providence, plaisamment inspirée des doctrines d'Épicure. Ensuite, il lui révèle quels changements viennent de se produire et lui apprend enfin que Charisios est le père de l'enfant que Pamphilé a mis au monde. Smikrinès, ébahi et doutant encore, appelle Sôphroné, qui confirme tout.

Nous sommes au dénouement. Les tout derniers vers ne nous sont point parvenus.

La scène paraît être à la campagne ou plutôt dans un bourg de l'Attique, non loin d'Athènes (v. 245), sur une place où se trouvent la maison de Chaerestratos (v. 160-161), celle de Charisios (v. 165-380) et celle de Smikrinès (v. 390).

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier les *Ἐπιτρέποντες* au point de vue littéraire et philologique. Je me bornerai à quelques observations sur la fortune qu'eut cette pièce dans l'antiquité.

Alciphron ⁽¹⁾ la cite parmi les chefs-d'œuvre de Ménandre. Nous savons d'autre part qu'Apollodore de Carystos en tira son *Ἐκνυρά* ⁽²⁾. Dans quelle mesure Térence l'imita-t-il, et quel cas faut-il faire du témoignage souvent cité de Sidoine Apollinaire : « Naguère, nous étions, mon fils et moi, à ruminer sur les jolis traits qu'on trouve dans l'*Hécyre* de Térence; afin de lui faire sentir plus exactement la versification de la comédie, j'avais moi-même entre les mains une pièce de même sujet, les *Epitrepontes* de Ménandre » ? ⁽³⁾

Qu'on se rappelle le sujet des *Epitrepontes*, tel qu'il est exposé plus haut, et qu'on en rapproche celui de l'*Hécyre* : voici comment Sulpice Apollinaire le résume :

Uxorem duxit Pamphilus Philumenam,
Cui quondam ignorans virgini vitium obtulit :

⁽¹⁾ *Epist.*, II, 4, 19. Cf. Meineke, p. 900, fragment IV, 119.

⁽²⁾ Fragments dans Meineke, p. 1104, fragments IV, 444, 445; V, 113.

⁽³⁾ *Epist.*, IV, 12, p. 257.

Cujusque per vim quem detraxit annulum
 Dederat amicae Bacchidi meretriculae.
 Dein profectus in Imbrum est : nuptam haud attigit.
 Hanc mater utero gravidam, ne id sciat socrus,
 Ut aegram ad se transfert : revertit Pamphilus:
 Deprehendit partum : celat : uxorem tamen
 Recipere non vult; pater incusat Bacchidis
 Amorem. Dum se purgat Bacchis, annulum
 Mater vitatae forte agnoscit Myrrhina.
 Uxorem recipit Pamphilus cum filio.

« Pamphile ⁽¹⁾ a épousé Philumène : avant ce mariage, il lui a fait violence un jour, sans la connaître, et, arraché du doigt un anneau dont il a gratifié la courtisane Bacchis, sa maîtresse. Il est parti aussitôt après pour l'île d'Imbros, sans avoir de rapports avec sa femme. Cependant celle-ci se trouve grosse, et sa mère, pour cacher cette circonstance à la belle-mère, fait revenir sa fille chez elle, sous prétexte de maladie. Pamphile, de retour, surprend le secret de l'accouchement, et consent à le garder pour lui; mais il ne veut plus de sa femme : ce que son père impute à sa liaison avec Bacchis. Justification de cette dernière, au doigt de laquelle Myrrhine reconnaît l'anneau dérobé à sa fille. Pamphile reprend sa femme et son fils ⁽²⁾. »

Dans les deux pièces, on le voit, un jeune homme épouse une jeune fille qu'il avait outragée peu de temps auparavant, sans la connaître, le soir d'une fête religieuse. La jeune femme, à peine mariée, met au monde un enfant. Le mari veut la répudier. Mais un anneau permet de retrouver le père et amène la réconciliation des époux. A cela se bornent les ressemblances. Sans entrer dans la comparaison des rôles et des caractères, et à s'en tenir au sujet même des *Epitrepontes* et de l'*Hécyre*, les différences apparaissent nombreuses et caractéristiques. Dans les *Epitrepontes* par exemple, l'anneau appartient à Charisios qui, par mégarde, le laisse aux mains de Pamphilé; dans l'*Hécyre*, c'est à Philumène

⁽¹⁾ Il est curieux que la jeune femme des *Ἐπιτρεπόντες* s'appelle Pamphilé (Παμφίλη), et le jeune premier de l'*Hecyra* Pamphile (*Pamphilus*).

⁽²⁾ Trad. Nisard.

que Pamphile, dans les mêmes circonstances, a ravi une bague, dont, plus tard, il a fait cadeau à Bacchis. Ménandre suppose, au début de l'action, que Pamphilé a déjà mis au monde son enfant et qu'elle l'a fait *exposer* : ce qui donne lieu à la scène très originale de contestation et d'arbitrage; ce n'est qu'au troisième acte de l'*Hécyre* que naît l'enfant de Philumène. Dans les deux pièces, la *reconnaissance* se fait par l'intermédiaire d'une femme mi-courtisane, mi-esclave; mais dans l'une, c'est Habrotonon elle-même qui, par son ingéniosité, force, en quelque manière, le dénouement; dans l'autre, c'est un pur hasard qui fait reconnaître au doigt de Bacchis, la bague de Philumène. Il faut noter enfin cette différence essentielle que Charisios se croit, à un moment, père d'un bâtard et, par conséquent, coupable autant que sa femme, alors que dans la comédie latine, Pamphile n'a pas à se reprocher une pareille faute.

Pourquoi retrouve-t-on si peu des *Epitrepontes* dans l'*Hécyre*? C'est que Térence, outre qu'il a dû user du procédé de la *contamination* ⁽¹⁾, n'a pas imité directement la comédie de Ménandre, mais que son modèle immédiat a dû être cette *Ἐκρυπία* d'Apollodore, dont j'ai parlé plus haut, comme l'attestent à la fois le titre des deux pièces et la parfaite conformité des fragments subsistants de la comédie grecque avec les passages correspondants de la comédie latine.

(1) Il est assez naturel de songer au *Δακτύλιος* de Ménandre (dont nous ignorons le sujet), comme l'une des pièces où il aurait puisé son inspiration.

[PREMIER FRAGMENT.]

[Pap. D, 1.]

1	ΦΕΥΓΕΙΣΤΟΔΙΚΑΙΟΝ: ΣΥΚΟΦΑΝΤΕΙΣ ΔΥΣΤΥΧΗΣ:	
	ΟΥΔΕΙΣ' ΕΧΕΙΝΤΑΜΗΣ': ΕΠΙΤΡΕΠΤΕΟΝΤΙΝΙ	
	ΕΣΤΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥΤΩΝ: ΒΟΥΛΟΜΑΙ· ΚΡΙΝΩ ΜΕΘΑ:	
	ΤΙΣ ΟΥΝ: ΕΜΟΙ ΜΕΝ ΠΑΣΙ ΚΑΝΟΣ ΔΙΚΛΙΑ ΔΕ	
5	ΠΑΣΧΩ· ΤΙ ΓΑΡ ΣΟΙ ΜΕΤΕΔΙΔΟΥΝ: ΤΟΥΤΟΝ ΛΑΒΕΙΝ	5
	ΒΟΥΛΕΙ ΚΡΙΤΗΝ: ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ: ΠΡΟΣΤΩΝ ΘΕΩΝ ΔΑ	
	ΒΕΛΤΙΣΤΕ ΜΙΚΡΟΝ ΑΝ ΣΧΟΛΑΣΑΙΣ ΗΜΙΝ ΧΡΟΝΟΝ:	
	ΥΜΙΝ ΠΕΡΙ ΤΙΝΟΣ: ΑΝΤΙΛΕΓΟΜΕΝ ΠΡΑΓΜΑΤΙ:	
	ΤΙ ΟΥΝ ΕΜΟΙ ΜΕΛΕΙ: ΚΡΙΤΗΝ ΤΟΥΤΟΥ ΤΙΝΑ	
10	ΖΗΤΟΥΜΕΝ ἸΟΝΕΙΔΕΣ ΕΜΗ ΔΕΝ ΚΩΛΥΕΙ	10
	ΔΙΛΛΥΣΟΝ ΗΜΑΣ: ΩΚΛΙΚΙΣΤ' ΑΠΟΛΟΥΜΕΝΟΙ	
	ΔΙΚΑΣ ΛΕΓΟ[.]ΤΕΣ ΠΕΡΙ ΠΛΗΤΕΙ ΤΕ ΔΙΦΘΕΡΑΣ	
	ΕΧΟΝΤΕΣ: ΑΛΛ' ΟΜΩΣ ΤΟ ΠΡΑΓΜ' ΕΣΤΙ ΒΡΑΧΥ	
	ΚΑΙ ΡΑ ΙΔΙΟΝ ΜΑΘΕΙΝ· ΠΑΤΕΡ Δ ΟΣΤΗΝ ΧΑΡΙΝ	
15	ΜΗ ΚΑΤΑΦΡΟΝ[...] ΣΠΡΟΣΘΕΩΝ· ΕΝ ΠΑΝΤΙ ΔΕΙ	15
	ΚΑΙ ΡΩΤΟ ΔΙΚ[...] ΟΝ ΕΠΙΚΡΑΤΕΙΝ ΑΠΑΝΤΑ ΧΟΥ	
	ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΑΡΑ ΤΥΓΧΑΝΟΝΤΑ ΤΟΥΤΟΥ ΤΟΥ ΜΕΡΟΥΣ	
	ΕΧΕΙΝ ΠΡΟΝΟΙΑΝ· ΚΟΙΝΟΝ ΕΣΤΙ ΤΩ ΒΙΩ	
	ΠΑΝΤΩΝ: ΜΕΤΡΙΩ ΓΕ ΣΥΜΠΕΠΑΕΓΜΑΙ ΡΗΤΟΡΙ ΔΑΟ/	
20	ΤΙ ΓΑΡ ΜΕΤΕΔΙΔΟΥΝ: ΕΜΜΕΝΕΙΤ' ΟΥΝ ΕΙ ΠΕ ΜΟΙ	20
	ΟΙΣ ΑΝ ΔΙΚΑΣΩ: ΠΑΝΤΩΣ: ΑΚΟΥΣΟΜΑΙ ΤΙ ΓΑΡ	
	ΤΟ ΚΩΛΥΟΝ ΜΕ ΣΥΠΡΟΤΕΡΟΣ ΟΣΙΩ ΠΩΝ ΛΕΓΕ:	
	[.] Α ΜΙΚΡΟΝ Γ' ΑΝΩΘΕΝ ΟΥΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΤΟΝ ΜΟΝΟΝ	
	ΠΡΑΧΘΕΝΤ' ἸΝ' ΗΙΣ ΟΙΚΑΙΣ ΑΦΗΤΑ ΠΡΑΓΜΑΤΑ	
25	ΕΝ ΤΩ ΔΑΣΕΙ ΤΩ ΠΛΗΣΙΟΝ ΤΩΝ ΧΩΡΙΩΝ	25
	ΤΟΥΤΩΝ ΕΠΟΙΜΑΙΝΟΝΤΡΙΑΚΟΣ ΤΗΝΙΣΩΣ	
	ΒΕΛΤΙΣΤΕ ΤΑΥΤΗΝ ΗΜΕΡΑΝ ΑΥΤΟΣ ΜΟΝΟΣ	
	ΚΑΚΚΕΙΜΕΝΟΝ ΠΑΙΔΑΡΙΟΝ ΕΥΡΟΝ ΗΠΙΟΝ	
	[.] ΧΟΝ ΔΕ ΡΑ ΙΑΚΑΙ ΤΟΙΟΥΤΟΝ ΙΤΙΝΑ	

[PREMIER FRAGMENT.]

- (ΔΑΟΣ) Φεύγεις τὸ δίκαιον. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Συκοφαντεῖς, δυστυχής.
 (ΔΑΟΣ) Οὐδεὶς ἔχειν τὰ μὴ σ'. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἐπιτρεπλέον τινὶ
 ἐστὶ περὶ τούτων. (ΔΑΟΣ) Βούλομαι· κρινώμεθα.
 (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Τίς οὖν; (ΔΑΟΣ) Ἐμοὶ μὲν πᾶς ἱκανός· δίκαια δὲ
 5 πᾶσχω· τί γὰρ σοι μετεδίδουν; *** (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Τοῦτον λαβεῖν
 βούλει κριτὴν; ΔΑ(ΟΣ) Ἀγαθὴ τύχη. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Πρὸς τῶν Θεῶν,
 βέλτιστε, μικρὸν ἂν σχολάσαιο ἡμῖν χρόνον;
 (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ὑμῖν, περὶ τίνος; (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἀντιλέγομεν πρᾶγμα τι.
 (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Τί οὖν ἐμοὶ μέλει; (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Κριτὴν τούτου τινά
 10 ζητοῦμεν ἴσον, εἰ δέ σε μηδὲν κωλύει,
 διάλυσον ἡμᾶς. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) ὦ κάκιστ' ἀπολούμενοι,
 δίκας λέγο[ν]τες περιπατεῖτε, διφθέρας
 ἔχοντες. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἀλλ' ὅμως (τὸ πρᾶγμ' ἐστὶ βραχὺ
 καὶ ῥᾶδιον μαθεῖν), πάτερ, δὸς τὴν χάριν·
 15 μὴ καταφρου[ήση]ς, πρὸς Θεῶν. Ἐν παντὶ δεῖ
 καιρῷ τὸ δίκ[αι]ον ἐπικρατεῖν ἀπανταχοῦ,
 καὶ τὸν παρατυγχάνοντα τούτου τοῦ μέρους
 ἔχειν πρόνοιαν, κοινὸν ἐστὶ τῷ βίῳ
 πάντων. ΔΑΟ(Σ) Μετρίῳ γε συμπέπλεγμαι ῥήτορι.
 20 Τί γὰρ μετεδίδουν; (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ἐμμενεῖτ' οὖν, εἰπέ μοι,
 οἷς ἂν δικάσω; ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Πάντως. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ἀκούσομαι· τί γὰρ
 τὸ κωλύον | με |; Σὺ πρότερος ὁ σιωπῶν λέγε.
 [Δ]Α(ΟΣ) Μικρὸν γ' ἄνωθεν, οὐ τὰ πρὸς τοῦτον μόνον
 παραχθέν(θ)', ἐν ᾧ σοι καὶ σαφεῖ τὰ πράγματα.
 25 Ἐν τῷ δάσει τῷ πωλησίῳ τῶν χωρίων
 τούτων ἐποίμεινον τριακοσίην ἴσως,
 βέλτιστε, ταύτην ἡμέραν αὐτὸς μόνος,
 κάκκειμενον παιδάριον εὖρον νήπιον
 [έ]χον δέραμα καὶ τοιοντονί τινα

30	[..]CΜΟΝ: ΠΕΡΙΤΟΥΤΩΝΕCΤΙΝ: ΟΥΚΕΑΛΕΓΕΙΝ: ΔΑΟ/	30
	[..]ΝΛΑΛΗCΜΕΤΑΞΥΤΗΒΑΚΤΗΡΙΑΙ	
	[...]ΘΙΞΟΜΑΙCΟΥ: ΚΑΙΔΙΚΑΙΩC: ΛΕΓΕ: ΛΕΓΩ	
	[..]ΕΙΛΟΜΗΝ·ΑΠΗΛΘΟΝΟΙΚΑΔ'ΑΥΤ'ΕΧΩΝ	
	[..]ΕΦΕΙΝΕΜΕΛΛΟΝΤΑΥΤ'ΕΔΟΞΕΜΟΙΤΟΤΕ	
35	[.]ΝΝΥΚΤΙΒΟΥΛΗΝΔ'ΟΠΕΡΑΠΑCΙΓΙΝΕΤΑΙ	35
36	ΔΙΔΟΥCΕΜΑΥΤΩΔΙΕΛΟΓΙΖΟΜΗΝ·ΕΜΟΙ	
[Pap. D, 2.]		
1	ΤΙΠΑΙΔΟΤΡΟΦΙΑCΚΑΙΚΑΚΩΝ·ΠΟΘΕΝΔ'ΕΓΩ	
	ΤΟCΑΥΤ'ΑΝΑΛΩCΩΤΙΦΡΟΝΤΙΔΩΝΕΜΟΙ	
	ΤΟΙΟΥΤΟCΙΤΙCΗΝΕΠΟΙΜΑΙΝΟΝΠΑΛΙΝ	
	ΕΩΘΕΝΗΛΘΕΝΟΥΤΟCΕCΤΙΔ'ΑΝΘΡ'ΑΚΕΥC	40
5	ΕΙCΤΟΝΤΟΠΟΝΤΟΝΑΥΤΟΝΕΚΠΡΙCΩΝΕΚΕΙ	
	CΤΕΛΕΧΗ·ΠΡΟΤΕΡΟΝΔΕΜΟΙCΥΝΗΘΗCΕΓΕΓΟΝΕΙ	
	ΕΛΛΑΟΥΜΕΝΑΛΛΗΛΟΙCΚΥΘΡΩΠΟΝΟΝΤΑΜΕ	
	ΙΔΩΝΤΙCΥΝΝΟΥCΦΗCΙΔΑΟC·ΤΙΓΑΡΕΓΩ	
	ΠΕΡΙΕΡΓΟCΕΙΜΙΚΑΙΤΟΠΡΑΓΜ'ΑΥΤΩΛΕΓΩ	45
10	ΩCΕΥΡΟΝΩCΑΝΕΙΛΟΜΗΝ·ΟΔΕΤΟΤΕΜΕΝ	
	ΕΥΘΥCΠΡΙΝΕΙΠΕΙΝΠΑΝΤ'ΕΔΕΙΤ'ΟΥΤΩΤΙCΟΙ	
	ΑΓΛΘΟΝΓΕΝΟΙΤΟΔΑΕΠΛ[.]ΕΚΑCΤΟΝΛΕΓΩΝ	
	ΕΜΟΙΤΟΠΑΙΔΙΟΝΔΟC·[.]ΥΤΩ[.]ΕΥΤΥΧΗC	
	ΟΥΤΩCΕΛΕΥΘΕΡΟCΓΥΝΑΙΚΑΦΗCΙΓΑΡ	50
15	ΕΧΩ·ΤΕΚΟΥCΗΙΔ'ΑΠΕΘΑΝ[.]ΝΤΟΠΑΙΔΙΟΝ	
	ΤΑΥΤΗΝΛΕΓΩΝΗΝΥΝ[.]ΕΙΤΟΠΑΙΔΙΟΝ:	
CMIK/	ΕΔΕΟΥCΥΡΙCΚ': ΟΑΗΝΤΗΝ[.]ΜΕΡΑΝ	
	ΚΑΤΕΤΡΙΨΕΛΙΠΑΡΟΥΝΤΙΚΑΙΠΕΙΘΟΝΤΙΜΕ	
	ΥΠΕCΧΟΜΗΝ·ΕΔΩΚ'ΑΠΗΛΘΕΝΜΥΡΙΑ	55
20	ΕΥΧΟΜΕΝΟCΑΓΛΘΑ·ΑΛΜΒΑΝΩΝΜΟΥΚΑΤΕΦΙΑΕΙ	
	ΤΑCΧΕΙΡΑC: ΕΠΟΕΙCΤΑΥΤ': ΕΠΟΟΥΝ: ΑΠΗΛΛΑΓΗ	
	ΜΕΤΑΤΗCΓΥΝΑΙΚΟCΠΕΡΙΤΥΧΩΝΜΟΙΝΥΝΑΦΝΩ	
	ΤΑΤΟΤΕCΥΝΕΚΤΕΘΕΝΤΑΤΟΥΤΩΜΙΚΡΑΔΕ	
	ΗΝΤΑΥΤΑΚΑΙΛΗΡΟCΤΙCΟΥΘΕΝΑΖΙΟΙ	60
25	ΑΠΟΛΑΜΒΑΝΕΙΝΚΑΙΔΕΙΝΑΠΑCΧΕΙΝΦΗC'ΟΤΙ	
	ΟΥΚΑΠΟΔΙΔΩΜ'ΑΥΤΟCΔ'ΕΧΕΙΝΤΑΥΤ'ΑΖΙΩ	

- 30 [κό]σμον. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Περὶ τούτων ἐσλίν. ΔΑΟ(Σ) Οὐκ ἔᾱ λέγειν.
 (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) [Ἐά]ν λαλῆς μεταξύ, τῇ βακτηρίᾳ
 [ἐπι]θίξομαί σου. (ΔΑΟΣ) Καὶ δικαίως. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Λέγε. (ΔΑΟΣ) Λέγω.
 [Ἄν]ειλόμην, ἀπῆλθον οἴκαδ' αὐτ' ἔχων·
 [τρ]έφειν ἔμελλον· ταῦτ' ἔδοξε μοι τότε.
- 35 [Ἐ]ν νυκτὶ βουλὴν δ' (ὅπερ ἅπασι γίνεται)
 διδοὺς ἐμαντῶ, διελογιζόμην· ἐμοὶ
- τί παιδοτροφίας καὶ κακῶν; πόθεν δ' ἐγὼ
 τοσαῦτ' ἀναλώσω; τί φροντίδων ἐμοί;
 Τοιουτοσί τις ἦν. Ἐποίμεινον πάλιν
- 40 ἔωθεν· ἦλθεν οὗτός (ἐσσι δ' ἀνθρακεύς)
 εἰς τὸν τόπον τὸν αὐτὸν ἐκπρίσσω ἐκεῖ
 σιελέχη. Πρότερον δέ μοι συνήθης ἐγεγόνει,
 ἐλαλοῦμεν ἀλλήλοις· σκυθρωπὸν ὄντα με
 ἰδὼν· «Τί σύννους», φησί, «Δᾶος»; — «Τί γάρ»; ἐγώ,
- 45 «περίεργός εἰμι». Καὶ τὸ πρᾶγμ' αὐτῶ λέγω,
 ὡς εὔρον, ὡς ἀνειλόμην. Ὁ δὲ τότε μὲν
 εὐθύς, πρὶν εἰπεῖν πάντ', ἐδεῖ(θ)· «Οὕτω τί σοι
 ἀγαθὸν γένοιτο, Δᾶε», πα[ρ'] ἑκάστων λέγων·
 «ἐμοὶ τὸ παιδίον δός· [ο]ύτω[ς] εὐτυχής,
- 50 οὕτως ἐλεύθερος· γυναῖκα», φησί, «γὰρ
 ἔχω· τεκούσῃ δ' ἀπέθαν[ε]ν τὸ παιδίον»
 (ταύτην λέγων, ἣ νῦν [ἔχ]ει τὸ παιδίον).
 ΣΜΙΚ(ΡΙΝΗΣ) Ἐδέου, Σύρις(χ)'; <(ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Οὕτως.> (ΔΑΟΣ) Ὅλην τὴν[ῆ]μέραν
 κατέτριψε· λιπαροῦντι καὶ πείθοντί με
- 55 ὑπεσχόμην. Ἐδωκ'· ἀπῆλθεν, μυρία
 εὐχόμενος ἀγαθὰ· λαμβάνων μου κατεφίλει
 τὰς χεῖρας. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ἐπόεις ταῦτ'; (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἐπόουν. (ΔΑΟΣ) Ἀπηλλάγη
 μετὰ τῆς γυναικός. Περιτυχὼν μοι νῦν ἄφνω,
 τὰ τότε συνεκτεθέντα τούτῳ (μικρὰ δὲ
- 60 ἦν ταῦτα καὶ λῆρός τις, οὐθέν) ἀξιοῖ
 ἀπολαμβάνειν, καὶ δεινὰ πάσχειν φήσ' ὅτι
 οὐκ ἀποδίδωμ', αὐτὸς δ' ἔχειν ταῦτ' ἀξιώ.

	ΕΓΩΔΕΓ'ΑΥΤΟΝΦΗΜΙΔΕΙΝΕΧΕΙΝΧΑΡΙΝ	
	ΟΥΜΕΤΕΛΑΒΕΝΔΕΟΜΕΝΟCΕΙΜΗΠΑΝΤΑΔΕ	
	ΤΟΥΤΩΔΙΔΩΜ'ΟΥΚΕΖΕΤΑCΘΗΝΑΙΜΕΔΕΙ	65
30	ΕΙΚΑΙΒΑΔΙΖΩΝΕΥΡΕΝΑΜ'ΕΜΟΙΤΑΥΤΑΚ[
	ΗΝΚΟΙΝΟCΕΡΜΗCΤΟΜΕΝΑΝΟΥΤΟCΕΛΑ[
	ΤΟΔ'ΕΓΩ·ΜΟΝΟΥΔ'ΕΥΡΟΝΤΟCΟΥΠΑΡΩΝ[
	ΑΠΑΝΤ'ΕΧΕΙΝΟΙΕΙCΕΔΕΙΝ·ΕΜΕΔ'ΟΥΔΕΕ[
	ΤΟΠΕΡΑCΔΕΔΩΚΑCΟΙΤΙΤΩΝΕΜΩΝΕ[70
35	ΕΙΤΟΥΤΑΡΕCΤΟΝΕCΤΙCΟΙΚΑΙΝΥΝΕΧΕ·	
	ΕΙΔΟΥΚΑΡΕCΚΕΙΜΕΤΑΝΟΕΙCΔ'ΑΠΟΔΟCΠΑ[
37	ΚΑΙΜΗΔΕΝΑΔΙΚΕ[.]ΜΗΔ'ΕΛΑΤΤΟΥ·ΠΑΝΤΑΔ[
[Pap. G, 1.]		
1	ΤΑΜΕΝΠΑΡΕΚΟΝΤΟCΤΑΔΕΚΑΤΙCΧΥCΑΝΤΑΜΕ	
	ΟΥΔΕΙC'ΕΧΕΙΝΕΙΡΗΚΑΤΟΝΓ'ΕΜΟΝΛΟΓΟΝ:	75
	ΕΙΡΗΚΕΝ:ΟΥΚΗΚΟΥCΑCΕΙΡΗΚΕΝ:ΚΑΛΩC CΥΡ/	
	ΟΥΚΟΥΝΕΓΩΜΕΤΑΤΑΥΤΑ·ΜΟΝΟCΕΥΡ'ΟΥΤΟCΙ	
5	ΤΟΠΑΙΔΙΟΝΚΑΙΠΑΝΤΑΤΑΥΘ'ΑΝ[.]ΝΛΕΓΕΙ	
	ΟΡΘΩCΛΕΓΕΙΚΑΙΓΕΓΟΝΕΝΟΥΤΩCΩΠΑΤΕΡ	
	ΟΥΚΑΝΤΙΛΕΓΩ·ΔΕΟΜΕΝ[.]CΙΚΕΤΕΥΩΝΕΓΩ	80
	ΕΛΑΒΟΝΠΑΡΑΥΤΟΥΤΟΥΤ[.]ΛΗ[.]ΗΓΑΡΛΕΓΕΙ	
	ΠΟΙΜΗΝΤΙCΕΞΗΓΓΕΙΛΕΜΟΙΠΡΟCΟΝΟΥΤΟCΙ	
10	ΕΛΑΛΗCΕΤΩΝΤΟΥΤΩCΥΝΕΡΓΩΝΑΜΑΤΙΝΑ	
	ΚΟCΜΟΝCΥΝΕΥΡΕΙΝΑΥΤΟ[.]ΠΙΤΟΥΤΟΝΠΑΤΕΡ	
	ΑΥΤΟCΠΑΡΕCΤΙΝΟΥΤΟCΙ·[...]Λ[.]ΟΝ	85
	ΔΟCΜΟΙΓΥΝΑΙΤΑΔΕΡΑΙΑΚΑΙΓΝΩΡΙCΜΑΤΑ	
	ΟΥΤΟCC'ΑΠΑΙΤΕΙΔΑ'ΕΑΥΤΩΦΗCΙΓΑΡ	
15	ΤΑΥΤ'ΕΠΙΤΕΘΗΝΑΙΚΟCΜΟΝΟΥCΟΙΔΙΑΤΡΟΦΗΝ	
	ΚΑΓΩCΥΝΑΠΑΙΤΩΚΥΡΙΟCΓΕΓΕΝΗΜΕΝΟC	
	ΤΟΥΤΟΥ·CΥΔ'ΕΠΟΗCΑCΜΕΔΟΥCΝΥΝΓΝΩCΤΕΟΝ	90
	ΒΕΛΤΙCΤΕCΟΙΤΑΥΤ'ΕCΤΙΝΩCΕΜΟΙΔΟΚΕΙ·	
	ΤΑΧΡΥCΙ'ΗΤΑΥΘ'ΑΤΙΠΟΤ'ΕCΤΙΠΟΤΕΡΑΔΕΙ	
20	ΚΑΤΑΤΗΝΔΟCΙΝΤΗCΜΗΤΡΟCΗΤΙCΗΝΠΟΤΕ	
	ΤΩΠΑΙΔΙΩΤΗΡΕΙCΘ'ΕΩCΑΝΕΚΤΡΙΦΗ	
	ΗΤΟΝΛΕΛΩΠΟΔΥΤΗΚΟΤ'ΑΥΤΟΝΤΑΥΤ'ΕΧΕΙΝ	95

- Ἐγὼ δὲ γ' αὐτόν φημι δεῖν ἔχειν χάριν
οὐ μετέλαβεν δεόμενος. Εἰ μὴ πάντα δὲ
- 65 τούτῳ δίδωμ', οὐκ ἐξετασθῆναί με δεῖ·
εἰ καὶ βαδίζων εὖρεν ἄμ' ἐμοὶ ταῦτα, κ[αί]
ἦν κοινὸς Ἑρμῆς, τὸ μὲν ἂν οὗτος ἐλά[μβανεν],
τὸ δ' ἐγὼ· μόνου δ' εὐρόντος, οὐ παρών [γὰρ σὺ]
ἅπαντ' ἔχειν οἶε σε δεῖν, ἐμὲ δ' οὐδὲ ἔ[ν];
- 70 Τὸ πέρας δέδωκά σοι τι τῶν ἐμῶν ἐ[κόν].
εἰ τοῦτ' ἀρεσλόν ἐστί σοι καὶ νῦν ἔχε·
εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει μετανοεῖς δ', ἀπόδος πᾶ[λιν],
καὶ μηδὲν ἀδίκε[ι] μηδ' ἐλαττοῦ· πάντα δ[έ]
- τὰ μὲν παρ' ἐκόντος, τὰ δὲ κατισχύσαντά με
- 75 οὐ δεῖ σ' ἔχειν. Εἴρηκα τόν γ' ἐμὸν λόγον.
(ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Εἴρηκεν. — Οὐκ ἤκουσας; Εἴρηκεν. ΣΥΡ(ΙΣΚΟΣ) Καλῶς.
Οὐκοῦν ἐγὼ μετὰ ταῦτα. Μόνος εὖρ' οὕτοσι
τὸ παιδίον, καὶ πάντα ταῦθ' ἂ ν[ῦ]ν λέγει
ὀρθῶς λέγει, καὶ γέγονεν οὕτως, ὦ πάτερ,
- 80 οὐκ ἀντιλέγω. Δεόμεν[ος], ἱκετεύων ἐγὼ
ἔλαβον παρ' αὐτοῦ τοῦτ'· [ἀ]λη[θ]ῆ γὰρ λέγει.
Ποιμὴν τις ἐξήγγειλέ μοι, πρὸς ὃν οὕτοσι
ἐλάλησε, τῶν τούτῳ συνεργῶν, ἅμα τινα
κόσμον συνευρεῖν αὐτό[ν]· ἐ[πὶ] τοῦτον, πάτερ,
- 85 αὐτὸς πάρεσλιν οὕτοσι· [νυν] ἰ[σ]χ[ύ]ον
(δός μοι, γύναι, τὰ δέραια καὶ γνωρίσματα)
οὗτος σ' ἀπαιτεῖ, Δᾶ··· ἐαυτῷ φησι γὰρ
ταῦτ' ἐπιτεθῆναι κόσμον, οὗ σοι διατροφὴν·
καγὰρ συναπαιτῶ κύριος γεγεννημένος
- 90 τούτου· σὺ δ' ἐπόησάς με δούς. Νῦν γνωσίεον,
βέλτιστέ, σοι ταῦτ' ἐσλιν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ,
τὰ χρυσί' ἢ ταῦθ' ἂ τί ποτ' ἐστί, πότερα δεῖ
κατὰ τὴν δόσιν τῆς μητρός, ἥ τις ἦν ποτε,
τῷ παιδίῳ τηρεῖσθ' ἕως ἂν ἐκτρ(ά)φῃ,
- 95 ἢ τὸν λελωποδυτηκὸτ' αὐτόν ταῦτ' ἔχειν,

	ΕΙΠΡΩΤΟΣ ΕΥΡΕΤΑΛΛΟΤΡΙΑ·ΤΙΟΥΝΤΟΤΕ	
	ΟΤ'ΕΛΑΜΒΑΝΟΝΤΟΥΤ'ΟΥΚΑΠΗΤΟΥΝΤΑΥΤΑΣΕ	
25	ΟΥΠΩΠΑΡΕΜΟΙΤΟΥΤ'ΗΝΥΠΕΡΤΟΥΤΟΥΛΕΓΩΝ	
	ΗΚΩΔΕΚΑΙΝΥΝΟΥΧΕΜΑΥΤΟΥΟΥΔΕΕΝ	
	ΪΔΙΟΝΑΠΑΙΤΩΝΚΟΙΝΟΣΕΡΜΗΣ·ΜΗΔΕΕΝ	100
	[...]ΡΙΣΧ'ΟΠΟΥΠΡΟΣΕΣΤΙΣΩΜ'ΑΔΙΚΟΥΜΕΝΟΝ	
	[...]ΕΥΡΕCΙCΤΟΥΤ'ΕCΤΙΝΑΛΛΑ'ΑΦΑΙΡΕCΙC	
30	[...]ΨΟΝΔΕΚΑΚΕΙΠΑΤΕΡΙCΩCΕCΘ'Ο[...]CΙ	
	[...]ΗCΥΠΕΡΗΜΑΣΚΑΙΤΡΑΦΕΙCΕΝΕΡΓΑΤΑΙC	
	[...]ΕΡΟΥΕΤΑΙΤΑΥΤ'ΕΙCΔΕΤΗΝΑΥΤΟΥΦΥCΙΝ	105
	[...]CΕΛΕΥΘΕΡΟΝΤΙΤΟΛΜΗCΕΙΠΟΕΙΝ	
	[...]ΡΑΝΛΕΟΝΤΑCΟΠΛΑΒΑCΤΑΖΕΙΝΤΡΕΧΕΙΝ	
35	[...]ΓΩCΙΤΕΘΕΑCΑΙΤΡΑΓΩΔΟΥCΟΙΔ'ΟΤΙ	
	[...]ΝΤΑΥΤΑΚΑΤΕΧΕΙCΠΑΝΤΑΝΗΛΕΑΤΙΝΑ	
37	[...]ΕΛΙΑΝΤ'ΕΚΕΙΝΟΥCΕΥΡΕΠΡΕCΒΥΤΗCΑΝΗΡ	110
[Pap. C, 2.]		
1	ΑΙΠΟΛΟCΕΧΩΝΟΙΑΝΕΓΩΝΥΝΔΙΦΘΕΡΑΝ	
	ΩCΔ'ΗCΘΕΤ'ΑΥ[...]ΥCΟΝΤΑCΑΥΤΟΥΚΡΕΙΤΤΟΝΑC	
	ΛΕΓΕΙΤΟΠΡΑΓΜ'ΩCΕΥΡΕΝΩCΑΝΕΙΑΕΤΟ·	
	ΕΔΩΚΕΔ'ΑΥΤΟΙCΠΗΡΙΔΙΟΝΓΝΩΡΙCΜΑΤΩΝ	
5	ΕΞΟΥΜΑΘΟΝΤΕCΠΑΝΤΑΤΑΚΑΤΑΥΤΟΥCCΑΦΩC	115
	ΕΓΕΝΟΝΤΟΒΑCΙΛΕΙCΟΙΤΟΤ'ΟΝΤΕCΑΙΠὸΛΟΙ	
	ΕΙΔΕΚΕΛΑΒΩΝΕΚΕΙΝΑΔΛΟCΑΠΕΔΟΤΟ	
	ΑΥΤΩΪΝΑΚΕΡΔΑΝΕΙΕΔΡΑΧΜΑCΔΩΔΕΚΑ	
	ΑΓΝΩΤΕCΑΝΤΟΝΠΑΝΤΑΔΙΕΤΕΛΟΥΝΧΡΟΝΟΝ	
10	ΗΤΗΛΙΚΟΥΤΟΙΚΑΙΤΟΙΟΥΤΟΙΤΩΓΕΝΕΙ	120
	ΟΥΔΗΚΑΛΩ[...]ΕΙ[...]ΜΕΝCΩΜ'ΕΚΤΡΕΦΕΙΝ	
	ΕΜΕΤΟΥΤΟ[...]Ν[...]ΟΥΔΕΤΗCCΩΤΗΡΙΑC	
	ΕΛΠΙΔΑΛΑΒΟΝΤΑΔΑΟΝΑΦΑΝΙCΑΙΠΑΤΕΡ	
	ΓΑΜΩΝΑΔΕΛΦΗΝΤΙCΔΙΑΓΝΩΡΙCΜΑΤΑ	
15	ΕΠΕCΧΕ·ΜΗΤΕΡ'ΕΝΤΥΧΩΝΕΡΡΥCΑΤΟ·	125
	ΕCΩC'ΑΔΕΛΦΟΝ·ΟΝΤ'ΕΠΙCΦΑΛΗΦΥCΕΙ	
	ΤΟΝΒΙΟΝΑΠΑΝΤΩΝΤΗΙΠΡΟΝΟΙΑΙΔΕΙΠΑΤΕΡ	
	ΤΗΡΕΙΝΠΡΟΠΟΛΛΟΥΤΑΥΘ'ΟΡΩΝΤ'ΕΞΩΝΕΝΙ·	

εἰ πρῶτος εὔρε, τὰλλότρια. Τί οὖν τότε,
 ὅτ' ἐλάμβανον τοῦτ', οὐκ ἀπήτουν ταῦτά σε;
 Οὐπω παρ' ἐμοὶ τοῦτ' ἦν ὑπὲρ τούτου λέγων.
 ἥκω δὲ καὶ νῦν οὐ(κ) ἐμαντοῦ (γ') οὐδὲ ἐν
 100 ἴδιον ἀπαιτῶν· «κοινὸς Ἑρμῆς»· μηδὲ ἐν
 [εὐ]ρίσχ' ὅπου πρόσεσι σῶμ' ἀδικούμενον·
 [οὐχ] εὔρεσις τοῦτ' ἔστιν, ἀλλ' ἀφαίρεσις.
 [Βλέ]ψον δὲ κακεῖ, πάτερ· ἴσως ἔσθ' ο[ὕτο]σι
 [γένν]ης ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ τραφεῖς ἐν ἐργάταις
 105 [ὑπ]ερόψεται ταῦτ'· εἰς δὲ τὴν αὐτοῦ φύσιν
 [ἴσω]ς ἐλεύθερόν τι τολμήσει ποιεῖν,
 [Θη]ραῖν λέοντας, ὅπλα βασιάζειν, τρέχειν,
 [ἐν ἀ]γῶσιν τε Θεᾶσ(θ)αι τραγῳδοῦς. Οἶδ' ὅτι
 [νῦ]ν ταῦτα κατέχεις πάντα. Νηλέα τινὰ
 110 [Π]ερίαν τ' ἐκείνους εὔρε πρεσβύτης ἀνὴρ

αἰπόλος, ἔχων οἶαν ἐγὼ νῦν διφθέραν,
 ὡς δ' ἦσθ' αὐ[το]ῦς ὄντας αὐτοῦ κρείττονας,
 λέγει τὸ πρᾶγμ', ὡς εὔρεν, ὡς ἀνείλετο·
 ἔδωκε δ' αὐτοῖς πηρίδιον γνωρισμάτων,
 115 ἐξ οὗ μαθόντες πάντα τὰ κα(θ)' αὐτοῦς σαφῶς,
 ἐγένοντο βασιλεῖς οἱ τότε ὄντες αἰπόλοι.
 Εἰ δὲ (γ)ε λαβὼν ἐκεῖνα Δᾶος ἀπέδοτο,
 αὐτῷ ἵνα κερδάνειε δραχμὰς δώδεκα,
 ἀγνώστες ἂν τὸν πάντα διετέλουν χρόνον,
 120 (οἱ) τηλικοῦτοι καὶ τοιοῦτοι τῷ γένει.
 Οὐ δὴ καλῶ[ς] ἔχ[ει] [τό] μὲν σῶμ' ἐκτρέφειν
 ἐμὲ τοῦτο [νῦ]ν, [αὐτ]οῦ δὲ τῆς σωτηρίας
 ἐλπίδα λαβόντα Δᾶον ἀφανίσαι, πάτερ.
 Γαμῶν ἀδελφὴν τις διὰ γνωρίσματα
 125 ἐπέσχε· μητέρ' ἐντυχὼν ἐρρύσατο·
 ἔσωσ' ἀδελφόν. Ὦντ' ἐπισφαλῇ φύσει
 τὸν βίον ἀπάντων τῇ προνοίᾳ δεῖ, πάτερ,
 τηρεῖν, πρὸ πολλοῦ ταῦθ' ὁρῶντ' ἐξ ὧν ἐνι.

	ΑΛΛ' ΑΠΟΔΟΣΕΙΜΗΦΗΣΙΝΑΡΕΣΚΕΙΤΟΥΤΟΓΑΡ	
20	ἸΣΧΥΡΟΝΟΙΕΤΑΙΤΙΠΡΟΣΤΟΠΡΑΓΜ' ΕΧΕΙΝ	130
	ΟΥΚΕΣΤΙΔΙΚΑΙΟΝΕΙΤΙΤΩΝΤΟΥΤΟΥΣΕΔΕΙ	
	ΑΠΟΔΙΔΟΝΑΙΚΑΙΤΟΥΤΟΠΡΟΣΖΗΤΕΙΣΛΑΒΕΙΝ	
	ἸΝ' ΑΣΦΑΛΕΣΤΕΡΟΝΠΟΝΗΡΕΥΣΗΠΑΛΙΝ	
	ΕΙΝΥΝΤΙΤΩΝΤΟΥΤΟΥΣΕΣΩΚΕΝΗΤΥΧΗ	
25	ΕΙΡΗΚΑ·ΚΡΙΝΟΝΟΤΙΔΙΚΑΙΟΝΝΕΝΟΜΙΚΑΣ·	135
	ΑΛΛ' ΕΥΚΡΙΤ' ΕΣΤΙΠΑΝΤΑΤΑΣΥΝΕΚΚΕΙΜΕΝΑ	
	ΤΟΥΠΑΙΔΙΟΥΣΤΙΤΟΥΤΟΓΙΝΩΣΚΩ·ΚΑΛΩΣ	
	ΤΟΠΑΙΔΙΟΝΔ'·ΟΥΓΝΩΣΟΜ' ΕΙΝΑΙΜΑΔΙ	
30	ΤΟΥΝΥΝΑΔΙΚΟΥΝΤΟΣΤΟΥΒΟΗΘΟΥΝΤΟΣ	140
	ΕΠΕΞΙΟΝΤΟΣΤΑΔΙΚΕΙΝΜΕΛΛΟΝΤΙΣΟ	
	ΠΟΛΛ' ΑΓΑΘΑΣΟΙΓΕΝΟΙΤ'·ΔΕΙΝΗΓ' Η	
	ΝΗΤΟΝΔΙΑΤΟΝΣΩΤΗΡΑΠΑΝΘ' ΕΥΡΩΝ	
	ΑΠΑΝΤΑΠΕΡΙΕΣΠΑΣΜ' ΟΔ' ΟΥΧΕΥΡΩΝΑ	
35	ΟΥΚΟΥΝΑΠΟΔΙΔΩ·ΦΗΜΙ·ΔΕΙΝΗΓ' ΗΚΡ	145
	ΗΜΗΘΕΝΑΓΑΘΟΝΜΟΙΓΕΝΟΙΤΟ·ΦΕΡΕΤ	
	ΩΗΡΑΚΛΕΙΣΑΠΕΠΟΝΘΑ·ΤΗΝΠΗΡΑΝΑ	
37	ΚΑΙΔΕΙΖΟΝΕΝΤΑΥΤΗΠΕΡΙΦΕΡΕΙΣΓΑΡ·ΒΡ	
[Pap. B, 1.]		
1	ΠΡΟΣΜΕΙΝΟΝΙΚΕΤΕΥΩΣ' ἸΝ' ΑΠΟΔΩ·ΤΙΓΑΡΕΓΩ	
	ἘΠΕΤΡΕΨΑΤΟΥΤΩ·ΔΟΣΠΟΤΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟΝ·	
	[..]ΧΡΑΓ' ἌΠΕΠΟΝΘΑ·ΠΑΝ[.]' ΕΧΕΙΣ·ΟΙΜΑΙΓΕΔΗ	150
	[..]ΜΗΤΙΚΑΤΑΠΕΠΩΚΕΤΗΝΔΙΚΗΝΕΜΟΥ	
5	ΛΕΓΟΝΤΟΣΩΣΗΛΙΣΚΕΤ'·ΟΥΚΑΝ[.]ΟΜΗΝ CYP/	
	[.]ΑΛ' ΕΥΤΥΧΕΙΒΕΛΤΙΣΤΕΤΟΙΟΥ[....]ΕΔ	
	ΘΑΤΤ[.]ΔΙΚΑΖΕΙΝΠΑΝΤΑΣ·[...] Κ [.....]ΑΤΟΣ	
	ΩΗΡΑΚΛΕΙΣΟΥΓΕΓΟΝΕΔΕΙΝ[.....] Σ ...	155
CYP/	ΠΟΝΗΡΟΣΗΣΘΑΣΩΠΟ[.]ΗΡ' [.....] Υ ΝΥΝ	
10	ΤΟΥΤΩΦΥΛΑΞΕΙΣΑΥΤ	
	ΕΥΪΣΘΙ·ΤΗΡΗΣΩΣΕΠ[.]ΤΑ[.....]ΝΟΝ	
	ΟΙΜΩΖΕΚΑΙΒΑΔΙΖΕΣΥΔΕΤΑΥΤΙΓΥΝΗ	
	ΛΑΒΟΥΣΑΠΡΟΣΤΟΝΤΡΟΦΙΜΟΝΕΝΘΑΔ' ΕΙΣΦΕΡΕ	160
	ΧΑΙΡΕΣΤΡΑΤΟΝΝΥΝΓΑΡΜΕΝΟΥΜΕΝΕΝΘΑΔΕ	

- Ἄλλ' ἀπόδος εἰ μή, φησὶν, ἀρέσκει· τοῦτο γὰρ
 130 ἰσχυρὸν οἶεταί τι πρὸς τὸ πρᾶγμ' ἔχειν.
 Οὐκ ἔστι δίκαιον· εἴ τι τῶν τούτου σε δεῖ
 ἀποδιδόναι, καὶ τοῦτο προσζητεῖς λαβεῖν,
 ἢν' ἀσφαλέστερον πονηρεύσῃ πάλιν,
 εἰ νῦν τι τῶν τούτου σέσωκεν ἡ Τύχη.
- 135 Εἴρηκα. Κρῖνον ὃ τι δίκαιον νενόμικας.
 (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ἄλλ' εὐκριτ' ἐστί· πάντα τὰ συνεκκείμενα
 τοῦ παιδίου 'στί· τοῦτο γινώσκω. (ΔΑΟΣ) Καλῶς.
 Τὸ παιδίον δ'; (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Οὐ γνῶσομ' εἶναι, μὰ Δί[α, σοῦ]
 τοῦ νῦν ἀδικούντος, τοῦ βοηθοῦντος [δέ οἱ]
- 140 ἐπεξιόντος τ' ἀδικεῖν μέλλοντί σο[ι].
 (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Πόλλ' ἀγαθὰ σοι γένοιτο(ο). (ΔΑΟΣ) Δεινὴ γ' ἡ [κρίσις],
 νῆ τὸν Δία τὸν σωτήρη. Πάνθ' εὐρῶν [ἐγώ]
 ἅπαντα περιέσπασμ', ὃ δ' οὐχ εὐρῶν ἀ[ρεῖ].
 Οὐκοῦν ἀποδιδῶ; (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Φημί. (ΔΑΟΣ) Δεινὴ γ' ἡ κρ[ίσις],
- 145 ἢ μὴθ' ἐν ἀγαθόν μοι γένοιτο. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Φέρε τ[οδί].
 (ΔΑΟΣ) ὦ Ἡράκλεις, ἃ πέπονθα. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Τὴν πῆραν λ[αβέ]
 καὶ δεῖξον· ἐν ταύτῃ περιφέρεις γάρ. (ΔΑΟΣ) Βρ[αχὺ]
- πρόσμεινον, ἱκετεύω σ', ἢν' ἀποδῶ. — Τί γὰρ ἐγὼ
 ἐπέτρεψα τούτῳ; (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Δὸς ποτε, ἐργαστήριον,
 150 [κέ] (κ)ραγ'· « ἃ πέπονθα ». (ΔΑΟΣ) Πάν[τ]' ἔχεις. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Οἶμαί γε δὴ,
 [εἰ] μή τι καταπέπωκε, τὴν δίκην ἐμοῦ
 λέγοντος ὥς ἠλίσκετ'. ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Οὐκ ἄν [ὦ]όμην.
 [Ἄ]λλ' εὐτύχει, βέλτιστε. Τοιοῦ[τόν γ'] ἔδ[ει]
 Θᾶτ[τον] δικάζειν πάντας. (ΔΑΟΣ) [Ἄδ]ι[κ]ου πρᾶγμ]ατος,
- 155 ὦ Ἡράκλεις. Οὐ γέγονε δειν[ή γ' ἡ κρ]ίσις;
 ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Πονηρὸς ἦσθα σ', ὦ πο[ν]ήρ'. [(ΔΑΟΣ) Ὅπως σ]ὺ νῦν
 τούτῳ φυλάξεις αὐτ[ῷ] τὰ συνεκκείμενα].
 Εὖ ἴσθι· τηρήσω σε π[άν]τα [τόν χρό]νον.
 (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Οἴμωζε καὶ βάδιζε. Σὺ δὲ ταυτί, γύν(αι),
- 160 λαβοῦσα, πρὸς τὸν τρόφιμον ἐνθάδ' εἰσφερε.
 Χαιρέσσιρατον νῦν γὰρ μενοῦμεν ἐνθάδε,

15	ΕΙΣΑΥΡΙΟΝΔ'ΕΠΕΡΓΟΝΕΞΟΡΜΗΣΟΜΕΝ ΤΗΝΑΠΟΦΟΡΑΝΑΠΟΔΟΝΤΕΣΑΛΛΑΤΑΥΤΑΜΟΙ ΠΡΩΤ'ΑΠΑΡΙΘΜΗΣΑΙΚΑΘΕΝ·ΕΧΕΙΣΚΟΙΤΙΔΑΤΙΝΑ ΒΑΛΛ'ΕΙΣΤΟΠΡΟΚΟΛΠΙΟΝ·ΜΑΓΕΙΡΟΝΒΡΑΔΥΤΕΡΟΝ	165
20	ΟΥΔΕΙΣΕΟΡΑΚΕΤΗΝΙΚΑΥΤ'ΕΧΘΕΣΠΑΛΛΙ ΕΠΙΝΟΝ·Ο[.]ΤΟΣΙΜΕΝΕΙΝΑΙΦΑΙΝΕΤΑΙ ἈΛΕΚΤΡΥΩΝΤΙΣΚΑΙΜΑΛΑΣΤΡΙΦΝΟΣ·ΛΑΒΕ ΤΟΥΤΙΔΕΔΙΑΛΙΘΟΝΤΙ·ΠΕΛΕΚΥΣΟΥΤΟΣΙ·	
ON/	ΤΙΤΑΥΤ'·ΥΠΟΧΡΥΣΟΣΔΑΚΤΥ[.]ΟΣΤΙΣΟΥΤΟΣΙ ἈΥΤΟΣΣΙΔΗΡΟΥΣ·ΓΑΥΜΜΑΤ[.]ΡΟΣΗΤΡΑΓΟΣ	170
25	ΟΥΚΑΝΔΙΑΓΝΟΙΗΝΚΛΕΟΣΤΡΑΤΟΣΔΕΤΙΣ [...·]ΝΟΠΟΙΗΣΑΣΩΣΑΕΓΕΙΤΑΓΡΑΜΜΑΤΑ· [...·]ΔΕΙΞΟΝ·ΗΝΣΥΔΕΙΤΙΣ·[.]ΥΤΟΣΕΣΤΙ·ΤΙΣ· [...·]ΚΤΥΛΙΟΣ·ΟΠΟΙΟΣΟΥΓΑΡΜΑΝΘΑΝΩ·	175
30	[...·]ΔΕΣΠΟΤΟΥΤΟΥΜΟΥΧΑΡ[.]ΣΙΟΥ·ΧΟΛΛΙΣ· [...·]ΠΩΛΕΣΕΝ·ΤΟΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΘΕΣΑΘΑΙΕ [...·]Ἡ[...·]ΕΡΟΝΣΟΙΘΩΠΟΘΕΝΔΑΥΤΟΝΛΑΒΩΝ [...·]·ΑΠΟΛΛΟΝΚΑΙΘΕΟΙΔΕΙΝΟΥΚΑΚΟΥ [...·]Ἡ[...·]ΣΩΣΑΙΧΡΗΜΑΤ'ΕΣΤΙΝΟΡΦ[.]ΝΟΥ	180
35	[...·]ΛΟΣΟΠΡΟΣΕΛΘΩΝΕΥΘΥΣΑΡΠΑΖΕΙΝΒΛΕΠΕΙ· [...·]ΚΤΥΛΙΟΝΘΕΣΦΗΜΙ·ΠΡΟΣΠΑΙΖΕΙΣΕΜΟΙ·	
[Pap. B, 2.]		
1	ΤΟΥΔΕΣΠ[.]ΤΟΥΣΤΙΝΗΤΟΝΑΠΟΛΛΩΚΑΙΘΕΟΥΣ· ἈΠΟΣΦΑΓΕΙἩΝ[.]ΡΟΤΕΡΟΝΑΝΔΗΠΟΥΘΕΝΗ ΤΟΥΤΩ[.]Ἡ[...·]ΘΥΦΕΙΜΗΝΑΡΑΡΕΔΙΚΑΣΟΜΑΙ	185
5	ΑΠΑΣΙΚΛΑΘΕΝ[.]Ἡ[...·]ΔΙΟΥΣΤΙΝΟΥΚΕΜΑ ΣΤΡΕΠΤΟΝΤΙΤΟΥΤΙΛΑΒΕΣΥΠΟΡΦΥΡΑΠΤΕΡΥΞ ΕΙΣΩΔΕΠΑΡ[...·]Ε[...·]ΔΕΤΙΜΟΙΛΕΓΕΙΣ·ΕΓΩ ΧΑΡΙΣΙΟΥΣΤΙΝΟΥΤΟΣΙΤΟΥΤΟΝΠΟΤΕ	
	ΜΕ[...·]ΕΣ'ΩΣΕΦΗ·ΧΑΙΡΕΣΤΡΑΤΟΥ ΕΙΜΟΙΚΕΤΗΣΗΣΩΖΕΤΟΥΤΟΝΑΣΦΑΛΩΣ	190
10	ΗΜΟΙΔ[...·]Ἡ[...·]ΠΑΡΕΧΩΣΩΝ·ΒΟΥΛΟΜΑΙ ἈΥΤ[.]C[...·]ΥΔΕΕΝΜΟΙΔΙΑΦΕΡΕΙ ΕΙΣΤΑΥΤΟ[.]ΑΡΠΑΡΑΓΟΜΕΝΩΣΕΜΟΙΔΟΚΕΙ	

- εἰς αὖριον δ' ἐπ' ἔργον ἐξορμήσομεν
 τὴν ἀποφορὰν ἀποδόντες. Ἀλλὰ ταῦτά μοι
 πρῶτ' ἀπαρίθμησαι καθέν· ἔχεις κοιτίδα τινά;
 165 βάλλ' εἰς τὸ προκόλπιον. *** (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Μάγειρον βραδύτερον
 οὐδεὶς ἐόρακε· τηνικαῦτ' ἐχθρὸς πάλαι
 ἔπινον. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Οὐ[τ]οσί μὲν εἶναι φαίνεται
 ἀλεκτρυνών τις καὶ μαλὰ σίριφνός· λαβέ.
 Τουτί δὲ διάλιθόν τι. Πέλεκυς οὐτοσί.
 170 ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Τί ταῦ(θ)'; (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ὑπόχρυστος δακτύ[λι]ός τις οὐτοσί,
 αὐτὸς σιδηροῦς· γλύμμα τ[αῦ]ρος ἢ τράγος
 (οὐκ ἂν διαγνοίην), Κλεόστρατος δὲ τίς
 [ἐστίν] ὁ ποιήσας, ὥς λέγει τὰ γράμματα.
 [(ΟΝΗΣ.) Τί δέ;] Δεῖξον. (ΣΥΡ.) Ἦν. Σὺ δ' εἰ τίς; (ΟΝΗΣ.) [Α]ὐτός ἐστι. (ΣΥΡ.) Τίς;
 175 [(ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ὁ δα]κτύλιος. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ὅποιος; οὐ γὰρ μανθάνω.
 [(ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τοῦ] δεσπότη τοῦμοῦ Χαρ[ι]σίου. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Χολᾶς.
 [(ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ὁν ἀ]πώλεσεν. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Τὸν δακτύλιον Θές, ἄθλιε.
 [(ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τὸν] ἡ[μέτ]ερὸν σοι Θῶ; Πόθεν δ' αὐτὸν λαβὼν
 [ἔχεις;] (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἀπολλὼν καὶ Θεοί, δεινοῦ κακοῦ.
 180 [Οἶον ἀ]π[ο]σῶσαι χρήματ' ἐστὶν ὀρφ[α]νοῦ.
 [Ἄλ]λος ὁ προσελθὼν εὐθὺς ἀρπάζειν βλέπει.
 [Τὸν δα]κτύλιον Θές, φημί. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Προσπαίξεις ἐμοί·
 τοῦ δεσπ[ό]του 'σί, νῆ τὸν Ἀπόλλω καὶ Θεούς.
 (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἀποσφαγεῖν [π]ρότερον ἂν δήπουθεν ἢ
 185 τούτῳ [τ]ί [πο]θ' ὑφείμην. Ἄραρε, δικάσομαι
 ἅπασι κ[α]θένα· π[α]ίδιον 'σί, οὐκ ἐμά.
 Στρεπλὸν τι τουτί (λαβέ σύ), πορφυρᾶ πτέρυξ,
 εἴσω δὲ π[α]ρ[α]γ[ε]. [Σὺ] δὲ τί μοι λέγεις; (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ἐγώ;
 Χαρισίου 'σί, οὐτοσί· τοῦτόν ποτε
 190 με[θ]ύων ἀπώλ[ε]σ', ὥς ἔφη. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Χαίρεσθράτου
 εἴμ' οἰκέτης· ἢ σῶζε τοῦτον ἀσφαλῶς,
 ἢ μοι δ[ό]ς αὐτόν· ἴ[να] παρέχω σῶν. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Βούλομαι
 αὐτ[ό]ς [φ]υλάττειν. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Οὐδὲ ἐν μοι διαφέρει·
 εἰς ταῦτό [γ]ὰρ παράγομεν, ὥς ἐμοί δοκεῖ,

ΔΕΥΡ'ΑΜΦΟΤΕΡΟΙ: ΝΥΝΙΜΕΝΟΥΝΣΥΝΑΓΟΥΣΙΚΑΙ 195
 ΟΥΚΕΣΤΙΝΕΥΚΑΙΡΟΝΤΟΜΗΝΥΕΙΝΙCΩC
 15 ΑΥΤΩΠΕΡΙΤΟΥΤΩΝΑΥΡΙΟΝΔΕ:ΚΑΤΑΜΕΝΩ
 ΑΥΡΙΟΝ·ΟΤΩΒΟΥΛΕCΘ'ΕΠΙΤΡΕΠΕΙΝΕΝΙΛΟΓΩ
 ΕΤΟΙΜΟC·ΟΥΔΕΝΥΝΚΑΚΩCΑΠΗΛΛΑΧΑ·
 ΠΑΝΤΩΝΔ'ΑΜΕΛΗCΑΝΘ'ΩCΕΟΙΚΕΝΔΕΙΔΙΚΑC 200
 ΜΕΛΕΤΑΝΔΙΑΤΟΥΤΙΠΑΝΤΑΝΥΝΙCΩΖΕΤΑΙ

 ΧΟ Ρ ΟΥ
 20 ΟΝ/ ΤΟΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΩΡΜΗΚΑΠΛΕΙΝΗΠΕΝΤΑΚΙC
 ΤΩΔΕCΠΟΤ[.]ΔΕΙΞΑΙΠΡΟCΕΛΘΩΝΚΑΙCΦΟΔΡΑ
 ΩΝΕΓΓΥCΗ[.]ΚΑΙΠΡΟCΑΥΤΩΠΑΝΤΕΛΩC
 ΑΝΑΔΥΟΜΑΙ·ΚΑΙΤΩΝΠΡΟΤΕΡΟΝΜΟΙΜΕΤΑΜΕΛΕΙ 205
 ΜΗΝΥΜΑΤΩΝ·ΛΕΓΕΙΓΑΡΕΠΙΕΙΚΩCΠΥΚΝΑ
 25 ΩCΤΟΝΦΡΑCΑΝΤΑΤΑΥΤΑΜΟΙΚΑΚΟΝΚΑΚ[
 ΟΖΕΥCΑΠΟΛΕCΑΙ·ΜΗΜΕΛΗΔΙΑΛΛΑΓ[
 ΠΡΟCΤΗΝΓΥ[.]ΑΙΚΑΤΟΝΦΡΑCΑΝΤΑΤΑΥ[
 CΥΝΕΙΔΟΤ'ΑΦΑΝΙCΗΛΑΒΩΝΚΑΛΩC[210
 ΕΤΕΡΟΝΤΙΠΡΟCΤΟΥΤΟΙCΚΥΚΑΝ[
 30 ΚΑΝΤΑΥΘΑΚΑΚΟΝΕΝΕCΤΙΝΕΠΙΕΙΚΩC[
 ΑΒΡ/ ΕΛΓΕΜ'Ι[.]ΕΤΕΥΩCΕΚΑΙΜΗΚΑΚΑ^{ΜΟΙ}
 ΠΑΡΕΧΕΤ'ΕΜΑΥΤΗΝΩCΕΟΙΚΕΝΑΘΑ[
 33 ΛΕΛΗΘΑΧΛΕΥΑΖΟΥC[.]ΡΑC.[215

[Pap. B, 3.]

[DEUXIÈME FRAGMENT.]

1 ΘΕΙΟΝΔΕΜΙCΕΙΜΙCΟCΑΝΘΡΩΠ[.]CΜ'ΕΤΙ
 ΟΥΚΕΤΙΜ'ΕΑΓΑΡΟΥΔΕΚΑΤΑΚΕΙCΘΑΙΤΑΛΑΝ
 ΠΑΡΑΥΤΟΝΑΛΛΑΧΩΡΙC·ΑΛΛ'ΑΠΟΔΩΠΑΛΙΝ
 ΠΑΡΟΥΠΑΡΕΛΑΒΟΝΑΡΤΙΩCΑΤΟΠΟΝ:ΤΑΛΑC: ΑΒΡ/
 5 ΟΥΤΟCΤΙΤΟCΟΥΤΟΝΑΡΓΥΡΙΟΝΑΠΟΛΛΥΕΙ 220
 ΕΠΕΙΤΟΓ'ΕΠΙΤΟΥΤΩΤΟΤΗCΘΕ[.]ΥΦΕΡΕΙΝ

- 195 δεῦρ' ἀμφοτέροι. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Νυνὶ μὲν οὖν συνάγουσι καὶ
οὐκ ἔστιν εὐκαιρον τὸ μηνύειν ἴσως
αὐτῷ περὶ τούτων. Αὔριον δέ. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Καταμενῶ
αὔριον. Ὅτῳ βούλεσθ' ἐπιτρέπειν ἐνὶ λόγῳ
ἔτοιμος. Οὐδὲ νῦν κακῶς ἀπήλλαχα·
200 πάντων δ' ἀμελήσανθ', ὡς ἔοικεν, δεῖ δίκας
μελετᾶν· διὰ τοῦτ' πάντα νυνὶ σφύζεται.

ΧΟΡΟΪ

- ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Τὸν δακτύλιον ὥρμηκα πλεῖν ἢ πεντάκισ
τῷ δεσπότῃ] δεῖξαι προσελθών, καὶ σφόδρα
ὦν ἐγγὺς ἤ[δη], καὶ πρὸς αὐτῷ παντελῆς,
205 ἀναδύομαι· καὶ τῶν πρότερόν μοι μεταμέλει
μηνυμάτων. Λέγει γὰρ ἐπεικῶς πυκνά·
« ὡς τὸν φράσαντα ταῦτά μοι κακὸν κακ[ῶς]
ὁ Ζεὺς ἀπολέσαι ». Μή μ' ἔλη διαλλαγ[ήν]
πρὸς τὴν γυ[ν]αῖκα τὸν φράσαντα ταῦ[τα, καὶ]
210 συνειδότη' ἀφανίσῃ λαβών· καλῶς [δὲ πρὶν]
ἕτερόν τι πρὸς τούτοις κυκᾶν [πειράσομαι]·
κάνταῦθα κακὸν ἔνεσθιν ἐπεικῶς [γ' ἐμοί] —
* * * ΑΒΡ(ΟΤΟΝΟΝ) Ἐὰ γέ μ', ἰ[κ]ετεύω σε, καὶ μή μοι κακὰ
παρέχετ'. Ἐμαύτην, ὡς ἔοικεν, ἄθλ[ιαν]
215 λέληθα χλευάζουσ'· [ὁ]ρᾷς· [

[DEUXIÈME FRAGMENT.]

- (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Θεῖον δὲ μισεῖ μῦθος ἀνθρωπ[ό]ς μέ τι·
οὐκ ἔτι μ' ἔῃ γὰρ οὐδὲ κατακεῖσθαι, τάλαν,
παρ' αὐτόν, ἀλλὰ χωρίς. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ἄλλ' ἀποδῶ πάλιν
παρ' οὗ παρέλαβον ἀρτίως, ἄτοπον. ΑΒΡ(ΟΤΟΝΟΝ) Τάλας
220 οὔτος· τί τοσοῦτον ἀργύριον ἀπολλύει;
Ἐπεὶ τό γ' ἐπὶ τούτῳ τό τῆς Θε[ο]ῦ φέρειν

	ΚΑΝΟΥΝΕΜΟΙΓ' ΟΙΟΝΤΕΝΥΝΕΣΤ' ΩΤΑΛΛΑΝ·	
	ΑΓΝΗΓΑΜΩΝΓΑΡΦΑΣΙΝΗΜ[.....]ΗΝ	
	ΗΔΗΚΑΘΗΜΑΙ: ΠΩΣΑΝΟΥΝΠΡΟΣΤΩΝΘΕΩΝ	
10	ΠΩΣΑΝΙΚΕΤΕΥΩ: ΠΟΥΣΤ[.....]ΤΩΝΕΓΩ	225
	ΠΕΡΙΕΡΧΟΜ' ΟΥΤΟΣΕΝΔΟΝ[.....]ΩΓΛΘΕ	
	ΤΟΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΗΔΕΙΞΟΝΩΙΜΕ[.]ΛΕΙΣΠΟΤΕ	
	ΚΡΙΝΩΜΕΘ' ΕΛΘΕΙΝΔΕΙΜΕΠΟΙ: ΤΟΥΤΟΝΙ	
	ΕΣΤΙΝΤΟΠΡΑΓΜ' ΑΝΘΡΩΠΕ· ΤΟΥΜΕΝΔΕΣΠΟΤΟΥ	
15	ΕΣΤ' ΟΙΔ' ΑΚΡΙΒΩΣΟΥΤΟΣΙΧΑΡΙΣΙΟΥ	230
	ΟΚΝΩΔΕΔΕΙΞΑΙΠΑΤΕΡΑΓΑΡΤΟΥΠΑΙΔΙΟΥ	
	ΑΥΤΟΝΠΩΣΧΕΔΟΝΤΙΤΟΥΤΟΝΠΡΟΣΦΕΡΩΝ	
	ΜΕΘΟΥΣΥΝΕΞΕΚΕΙΤΟ: ΠΩΣΑΒΕΛΤΕΡΕ:	
	ΤΑΥΡΟΠΩΛΙΟΙΣΑΠΩΛΕΣΕΝΤΟΥΤΟΝΠΟΤΕ	
20	ΠΑΝΝΥΧΙΔΟΣΟΥΧΗΣΚΑΙΓΥΝΑΙΚΩΝ· ΚΑΤΑΛΟΓΟΝ	235
	ΕΣΤΙΝΒΙΑΣΜΟΝΤΟΥΤΟΝΕΙΝΑΙΠΑΡΘΕΝΟΥ	
	ΗΔ' ΕΤΕΚΕΤΟΥΤΟΚΑΞΕΘΗΚΕΔΗΛΑΔΗ	
	ΕΙΜΕΝΤΙΣΟΥΝΕΥΡΩΝΕΚΕΙΝΗΝΠΡΟΣΦΕΡΟΙ	
	ΤΟΥΤΟΝΣΑΦΕΣΑΝΔΕΙΚΝΥ[.]ΑΝΤΙΤΕΚΜΗΡΙΟΝ	
25	ΝΥΝΙΔ' ΎΠΟΝΟΙΑΝΚΑΙΤΑΡΑΧΗΝΕΧΕΙ: ΣΚΟΠΕΙ	240
	ΑΥΤΟΣΠΕΡΙΤΟΥΤΩΝ· ΕΙΔ' ΑΝΑΣΕΙΕΙΣΑΠΟΛΑΒΕΙΝ	
	[..]ΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΜΕΒΟΥΛΟΜΕΝΟΣΔΟΥΝΑΙΤΕΣΟΙ	
	[..]ΚΡΟΝΤΙΑΗΡΕΙΣΟΥΚΕΝΕΣΤΙΝΟΥΔΕΕ[.]C	
	[..]ΡΕΜΟΙΜΕΡΙΣΜΟΣ: ΟΥΔΕΔΕΟΜΑΙΤΑΥΤΑ....	
30	[...]ΔΙΑΔΡΑΜΩΝΕΙΣΠΟΛΙΝΓΑΡΕΡΧΟΜΑΙ	245
	[...]ΠΕΡΙΤΟΥΤΩΝΕΙΣΟΜΕΝΟCΤΙΔΕ[.]ΠΟΕΙΝ:	
	[..]ΠΑΙΔΑΡΙΟΝΟΝΥΝΤΙΘΗΝΕΙΘ' Η[.]ΥΝΗ	
	[..]ΗΣΙΜ' ΕΝΔΟΝΟΥΤΟΣΕΥΡΕΝΑΝ[.]ΡΑΚΕΥC:	
	[...]ΦΗΣΙΝ: ΩCΚΟΜΨΟΝΤΑΛΛΑΝΚΑΙΤΟΥΤΟΝΙ	
35	[..]ΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΕΠΟΝΤΑΤΟΥΜΟΥΔΕCΠΟΤΟΥ:	250

[Pap. B, 4.]

1 ΑΙΔΥCΜΟΡ' ΕΙΤ' ΕΙΤΡΟΦΙΜΟCΟΝΤΩCΕCΤΙCΟΥ
ΤΡΕΦΟΜΕΝΟΝΟΨΕΙΤΟΥΤΟΝΕΝΔΟΥΛΟΥΜΕΡΕΙ
ΚΟΥΚΑΝΔΙΚΑΙΩCΑΠΟΘΑΝΟΙC: ΟΠΕΡΛΕΓΩ

- κανοῦν ἔμοιγ' οἶόν τε νῦν ἐστ', ὦ τάλαν.
 Ἀγνή γάμων γάρ, φασίν, ἡμ[έραν τρίτ]ην
 ἤδη κάθημαι. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Πῶς ἄν οὔν, πρὸς τῶν Θεῶν,
 225 πῶς ἄν, ἱκετεύω; * * * (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ποῦ 'στ[ι; Διὰ πάν]των ἐγὼ
 περιέρχομ'. Οὗτος ἔνδον [ἐστίν], ὦγαθέ;
 Τὸν δακτύλιον ἢ δεῖξον ὧ μέ[λ]λεις ποτέ.
 Κρινώμεθ'· ἐλθεῖν δεῖ μέ ποι. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τοιουτονί
 ἐστίν τὸ πρᾶγμ', ἄνθρωπε. Τοῦ μὲν δεσπότου
 230 ἐστ', οἶδ' ἀκριδῶς, οὕτοσί Χαρισίου.
 Ὅκνῳ δὲ δεῖξαι· πατέρα γάρ τοῦ παιδίου
 αὐτὸν ποῶ σχεδόν τι τοῦτον προσφέρων
 μεθ' οὗ συνεξέκειτο. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Πῶς, ἀδέλτερε;
 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ταυροπ(ο)λίῳις ἀπώλεσεν τοῦτόν ποτε,
 235 παννυχίδος οὔσης καὶ γυναικῶν· κατὰ λόγον
 ἐστίν βιασμόν τοῦτον εἶναι παρθένου·
 ἢ δ' ἔτεκε τοῦτο κάξέθηκε δηλαδὴ.
 Εἰ μὲν τις οὔν εὐρῶν ἐκείνην προσφέρει
 τοῦτον, σαφεῖς ἄν δεικνύ[οι] ἄν τι τεκμήριον·
 240 νυνὶ δ' ὑπόνοιαν καὶ ταραχὴν ἔχει. (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Σκόπει
 αὐτὸς περὶ τούτων. Εἰ δ' ἀνασεύεις, ἀπολαβεῖν
 [τό]ν δακτύλιόν με βουλόμενος δοῦναί τέ σοι
 [μ]κρόν τι, ληρεῖς· οὐκ ἔνεστιν οὐδὲ ε[ἶ]ς
 [πα]ρ' ἐμοὶ μερισμός. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Οὐδὲ δέομαι ταῦτά σου.
 245 [(ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ἐγὼ] διαδραμῶν εἰς πόλιν γὰρ ἔρχομαι
 [ἤδη] περὶ τούτων εἰσόμενος τί δε[ῖ] ποεῖν.
 [(ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Τό] παιδάριον, ὃ νῦν τιθηνεῖθ' ἢ [γ]υνή,
 [Ὀν]ήσιμ', ἔνδον, οὗτος εὔρεν ἀν[θ]ρακεύς;
 [(ΟΝΗΣ.) Ναί], φησίν. (ΑΒΡΟ.) Ὡς κομψόν, τάλαν. (ΟΝΗΣ.) Καὶ τουτονί
 250 [τό]ν δακτύλιον ἐπόντα τοῦμοῦ δεσπότου.

(ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Αἶ· δύσμορ' εἴτ', εἰ τρόφιμος ὄντως ἐστί σου.
 Τρεφόμενον ὄψει τοῦτον ἐν δούλου μέρει,
 κούκ ἄν δικαίως ἀποθάνοις; (ΣΥΡΙΣΚΟΣ) Ὅπερ λέγω·

	ΤΗΝΜΗΤΕΡ' ΟΥΔΕΙΣΟΙΔΕΝ: ΑΠΕΒΑΛΕΝΔΕΦ[.]C	
5	ΤΑΥΡΟΠΟΛΙΟΙΣΑΥΤΟΝ: ΠΑΡΟΙΝΩΝΓ' ΩΣΕΜΟΙ	255
	ΤΟΠΑΙΔΑΡΙ[.] ΝΕΙΦ' ΑΚΟΛΟΥΘΟΣ: ΔΗΛΛΔΗ	ABP/
	ΕΙΣΤΑΣ[.] ΥΝΑΙΚΑΣΠΑΝΝΥΧΙΖΟΥΣΑΣΜΟΝΟΣ	
	ΕΝΕ[.....] ΥΓΑΡΠΑΡΟΥΣΗCΕΓΕΝΕΤΟ	
	ΤΟΥΟΥΤΟΝΕΤΕΡΟΝ: ΣΟΥΠΑΡΟΥΣΗC: ΠΕΡΥCΙΝΑΙ	
10	ΤΑΥΡΟΠΟ[.....] ΑΙC[.] ΓΑΡΕΨΑΛΛΟΝΚΟΡΑΙC	260
	ΑΥΤ[.] Θ[.....] ΝΕΠΑΙΖΟΝ· ΟΥΔ' ΕΓΩΤΟΤΕ	
	ΟΥΠΩΓΑΡΑΝΔΡ' ΗΔΕΙΝΤΙΕCΤΙ· ΚΑΙΜΑΛΑ	
	ΜΑΤΗΝΑΦΡΟΔΙΤΗΝ: ΤΗΝΔΕΠΑΙΔ' ΗΤΙCΗΝ	
	ΟΙCΘΑC: ΠΥΘΟΙΜΗΝΑΝΠΑΡΑΙCΓΑΡΗΝΕΓΩ	
15	ΓΥΝΑΙΞΙΤΟΥΤΩΝΗΝΦΙΛΗ: ΠΑΤΡΟCΤΙΝΟC	265
	ΗΚΟΥCΑC: ΟΥΔΕΝΟΙΔΑΠΛΗΝΙΔΟΥCΑΓΕ	
	ΓΝΟΙΗΝΑΝΑΥΤΗΝΕΥΠΡΕΠΗCΤΙCΩΘΕΟΙ	
	ΚΑΙΠΛΟΥCΙΑΝΕΦΑCΑΝΤΙΝ': ΑΥΤΗCΤΙΝΤΥΧΟΝ:	ON/
	ΟΥΚΟΙΔ' ΕΠΛΑΝΗΘΗΓΑΡΜΕΘΗΜΩΝΟΥC' ΕΚΕΙ	
20	ΕΙΤ' ΕΞΑΠΙΝΗCΚΛΑΟΥCΑΠΡΟCΤΡΕΧΕΙΜΟΝΗ	270
	ΤΙΛΛΟΥC' ΕΑΥΤΗCΤΑCΤΡΙΧΑC· ΚΑΛΟΝΠΑΝΥ	
	ΚΑΙΑ[.] ΠΤΟΝΩΘΕΟΙΤΑΡΑΝΤΙΝΟΝCΦΟΔΡΑ	
	ΑΠΟΛΩΛΕΚ[.] ΟΛΟΝΓΑΡΕΓΕΓΟΝΕΙΡΑΚΟC:	
	ΚΑΙΤΟΥΤΟΝ[.] ΧΕΝ: ΕΙΧ' ΙCΩCΑΛΛ' ΟΥΚΕΜΟΙ	
25	ΕΔΕΙΞΕΝΟΥΓΑΡΨΕΥCΟΜΑΙ: ΤΙΧΡΗΠΟΕΙΝ	275
	ΕΜΕΝΥΝ: ΟΡΑCΥΤΟΥΤΟΕΑΝΔΕΝΥΝΕΧΗC	
	ΕΜΟΙΤΕΠΕΙΘΗΤΟΥΤΟΠΡΟCΤΟΝΔΕCΠΟΤ[
	ΦΑΝΕΡΟΝΠΟΗCΕΙCΕΙΓΑΡΕCΤ' ΕΛΕΥΘΕΡΑ	
	ΠΑΙΔΟCΤΙΤΟΥΤΟΝΑΛΑΝΘΑΝΕΙΝΔΕΙΤΟCΥ[ΓΕ
30	ΠΡΟΤΕΡΟΝΕΚΕΙΝΗΝΗΤΙCΕCΤ' ΑΒΡΟΤΟΝΟ[280
	ΕΥΡΩΜΕΝ· ΕΠΙΤΟΥΤΩΔ' ΕΜΟΙΟΥΝΥΝ[.] ΕΛ[
	ΟΥΚΑΝΔΥΝΑΙΜΗΝΤΟΝΑΔΙΚΟΥΝΤΑΠΡΙΝ[
	ΤΙCΕCΤΙΝΕΙΔΕΝΑΙΦΟΒΟΥΜΑΙΤΟΥΤΟΝ[
	ΜΑΤΗΝΤΙΜΗΝΥΕΙΝΠΡΟCΕΚΕΙΝΑCΑCΑ[
35	ΤΙCΟΙΔΕΝΕΙΚΑΙΤΟΥΤΟΝΕΝΕΧΥΡΟΝΛΑΒ[285

- τὴν μητέρ' οὐδεὶς οἶδεν. (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Ἀπέβαλεν δέ, φ[ή]ς,
 255 ταυροπολίοις αὐτόν; (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Παροινῶν γ', ὡς ἐμοὶ
 τὸ παιδάρι[ο]ν εἶφ' ἀκόλουθος. ΑΒΡ(ΟΤΟΝΟΝ) Δηλαδή.
 Εἰς τὰς [γ]υναικας παννυχιζούσας μόνος
 ἐνέδραμ'. οὐποτ' ἐμοῦ γὰρ παρούσης ἐγένετο
 τα(ι)οῦτον ἕτερον. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Σοῦ παρούσης; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Πέρυσι, ναί,
 260 ταυροπο[λίοις]. αἷς [μέν] γὰρ ἔψαλλον κόραις.
 αὐτ[ό]θ[ι] γε χορὸ]ν ἔπαιζον· οὐδ' ἐγὼ τότε
 (οὐπω γὰρ) ἄνδρ' ἤδειν τί ἐσσι· καὶ μάλα,
 μὰ τὴν Ἀφροδίτην. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τὴν δὲ παῖδ' ἦτις ἦν
 οἴσθας; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Πυθοίμην ἄν· παρ' αἷς γὰρ ἦν ἐγὼ
 265 γυναιξί, τούτων ἦν φίλη. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Πατρός τίνος
 ἤκουσας; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Οὐδὲν οἶδα· πλὴν ἰδοῦσά γε
 γνοίην ἂν αὐτήν· εὐπρεπὴς τις, ὦ Θεοί,
 καὶ πλουσίαν ἔφασάν τιν'. ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Αὐτὴ 'σιν τυχόν.
 (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Οὐκ οἶδ'· ἐπλανήθη γὰρ μεθ' ἡμῶν οὔσ' ἐκεῖ,
 270 εἴτ' ἐξαπίνης κλάουσα προσίρχει μόνη,
 τίλλουσ' ἐαυτῆς τὰς τρίχας· καλὸν πάνυ
 καὶ λ[ε]πτόν, ὦ Θεοί, ταραντῖνον σφόδρα
 ἀπολωλέκ[ει]. ὅλον γὰρ ἐγγόνει ράκος.
 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Καὶ τοῦτον [εἶ]χεν; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Εἶχ' ἴσως, ἀλλ' οὐκ ἐμοὶ
 275 ἔδειξεν, οὐ γὰρ ψεύσομαι. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τί χρὴ ποεῖν
 ἐμέ νῦν; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Ὅρα σὺ τοῦτο· ἐὰν δὲ ἴχῃς
 ἐμοὶ τε πείθῃ, τοῦτο πρὸς τὸν δεσπότη[ν]
 φάνερον ποήσεις· εἰ γὰρ ἐστ' ἐλευθέρα,
 παιδὸς τι τοῦτον λαυθάνειν δεῖ τό γε συ[ν]
 280 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Πρότερον ἐκείνην ἦτις ἔσ(θ)', Ἀβρότονο[ν],
 εὐρωμεν· ἐπὶ τούτῳ δ' ἔμοι(γ') οὐ νῦν [μ]έλ[ει].
 (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Οὐκ ἂν δυναίμην, τὸν ἀδικοῦντα πρὶν [σαφῶς]
 τίς ἐσιν εἰδέναι. Φοβοῦμαι τοῦτο ν[ῦν]
 μάτην τι μηνύειν πρὸς ἐκείνας ἃς λ[έγω].
 285 Τίς οἶδεν εἰ καὶ τοῦτον ἐνέχυρον λαβ[ών]

[Pap. C, 3.]

1	ΤΟΤΕΤΙΣΠΑΡΑΥΤΟΥΤΩΝΠΛΡΟΝΤΩΝΑΠΕΒΑΛΕΝ	
	ΕΤΕΡΟΣΚΥΒΕΥΩΝΤΥΧΟΝΙΩΣΕΙΣΣΥΜΒΟΛΑΣ	
	ΥΠΟΘΗΜ'ΕΔΩΚ'ΗΣΥΝΤΙΘΕΜΕΝΟΣΠΕΡΙΤΙΝΟΣ	
	ΠΕΡΙΕΙΧΕΤ'ΕΙΤ'ΕΔΩΚΕΝ·ΕΤΕΡΑΜΥΡΙΑ	
5	ΕΝΤΟΙΣΠΟΤΟΙΣΤΟΙΑΥΤΑΓΙΝΕΣΘΑΙΦΙΛΕΙ	290
	ΠΡΙΝΕΙΔΕΝΑΙΔΕΤΟΝΑΔΙΚΟΥΝΤ'ΟΥΒΟΥΛΟΜΑΙ	
	ΖΗΤΕΙΝΕΚΕΙΝΗΝ·ΟΥΔΕΜΗΝΥΕΙΝΕΓΩ·	
	ΤΟΙΟΥΤΟΝΟΥΔΕΝ·ΟΥ[.]ΚΩ[.]ΜΕΝΤΟΙΛΕΓΕΙΣ	ΟΝ/
	ΤΙΟΥΝΠΟΗΣΕΙΤΙΣ·ΘΕΑΣ'ΟΝΗΣΙΜΕ	ΛΒΡ/
10	ΑΝΣΥΝΑΡΕΣΗΣΟΙΤΟΥΜΟΝ[.]ΘΥΜΗΜ'ΑΡΑ·	295
	ΕΜΟΝΠΟΗΣΟΜΑΙΤΟΠΡΑ[.]ΑΤ[.]ΥΤ'ΕΓΩ·	
	ΤΟΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΛΑΒΟ[.]ΑΤΕΙΣΩΤΟΥΤΟΝΙ	
	ΕΙΣΕΙΜΙΠΡΟΣΕΚΕΙΝΟΝ·ΛΕΓ'ΟΛΕΓΕΙΣΑΡΤΙΓΑΡ	
	ΝΩ·ΚΑΤΙΔΩΝΜ'ΕΧΟΥΣΑΝΑΝΑΚΡΙΝΕΙΠΟΘΕΝ	
15	ΕΙΛΗΦΑΦΗΣΩΤΑΥΡΟΠΩΛΙΟΙΣΠΑΡΘΕΝΟΣ	300
	ΕΤ'ΟΥΣΑΤΟΤ'ΕΚΕΙΝΗΓΕΝΟΜΕΝΑΠΑΝΤ'ΕΜΑ	
	ΠΟΟΥΜΕΝΗ·ΤΑΠΛΕΙΣΤΑΔ'ΑΥΤΩΝΟΙΔ'ΕΓΩ·	
	ΑΡΙΣΤΑΓ'ΑΝΘΡΩΠΩΝ·ΕΑΝΔ'ΟΙΚΕΙΟΝΗ	
	ΑΥΤΩΤΟΠΡΑΓΜ'ΕΥΘΥΣΗΞΕΙΦΕΡΟΜΕΝΟΣ	
20	ΕΠΙΤΟΝΕΛΕΓΧΟΝΚΑΙΜΕΘΥΩΝΓΕΝΥΝΕΡΕΙ	305
	ΠΡΟΤΕΡΟΣΑΠΑΝΤΑΚΑΙΠΡΟΠΕΤΩΣ·ΑΔ'ΑΝΛΕΓΗ	
	ΠΡΟΣΟΜΟΛΟΓΗΣΩΤΟΥΔΙΑΜΑΡΤΕΙΝΜΗΔΕΕΝ	
	ΠΡΟΤΕΡΑΛΕΓΟΥΣ'·ΥΠΕΡΕΥΓΕΝΗΤΟΝΗΛΙΟΝ·	
	ΤΑΚΟΙΝΑΤΛΥΤΙΔ'ΑΚΚΙΟΥΜΑΙΤΩΛΟΓΩ	
25	ΤΟΥΜΗΔΙΑΜΑΡΤΕΙΝΩΣΘ'ΑΝΑΙΔΗΣΗΣΘΑΚΑΙ	310
	ΚΑΙΙΤΑΜΟΣΤΙΣ·ΕΥΓΕ·ΚΑΤΕΒΑΛΕΣΔΕΜ'ΩΣΣΦΟΔΡΑΝ	
	[.]ΑΤΙΑΔ'ΟΙ'ΑΠΩΛΕΣ'ΗΤΑΛΛΑΙΝ'ΕΓΩ	
	[.]ΣΩ·ΠΡΟΤΟΥΤΟΥΔ'ΕΝΔΟΝΑΥΤΟΒΟΥΛΟΜΑΙ	
	[.]ΒΟΥΣΑΚΛΑΥΣΑΙΚΑΙΦΙΛΗΣΑΙΚΑΙΠΟΘΕΝ	
30	[...]ΒΕΝΕΡΩΤΑΝΤΗΝΕΧΟΥΣΑΝ·ΗΡΑΚΛΕΙΣ·	ΟΝ/ 315
	[...]ΠΕΡΑΣΔΕΠΑΝΤΩΝΠΑΙΔΙΟΝΤΟΙΝΥΝΕΡΩ	
	[...]ΗΓΕΓΟΝΟССΟΙΚΑΙΤΟΝΥΝΕΥΡΗΜΕΝΟΝ	
	[...]ΙΞΩ·ΠΑΝΟΥΡΓΩΣΚΑΙΚΑΚΟΗΘΩΣΛΒΡΟΤΟΝΟ·	

- τότε τις παρ' αὐτοῦ τῶν παρόντων ἀπέβαλεν;
 ἕτερος κυβεύων τυχὸν ἴσως εἰς συμβολὰς
 ὑπόθημ' ἔδωκ', ἢ συντιθέμενος περὶ τινος
 περιείχετ', εἴτ' ἔδωκεν; ἕτερα μυρία
 290 ἐν τοῖς πότοις τοιαῦτα γίνεσθαι φιλεῖ.
 Πρὶν εἰδέναι δὲ τὸν ἀδικοῦντ' οὐ βούλομαι
 ζητεῖν ἐκείνην, οὐδὲ μηνύειν ἐγὼ
 τοιοῦτον οὐδέν. ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Οὐ [κα]κῶ[ς] μέντοι λέγεις.
 Τί οὖν ποήσει τίς; ΑΒΡ(ΟΤΟΝΟΝ) Θέασ', Ὀνήσιμε,
 295 ἂν συναρέσῃ σοι τοῦμόν [ἐν]θύμημ' ἄρα.
 Ἐμὸν ποήσομαι τὸ πρᾶ[γμ]α τ[ο]ῦτ' ἐγὼ·
 τὸν δακτύλιον λαβο[ῦσ]ά τ' εἴσω τουτονὶ
 εἴσειμι πρὸς ἐκεῖνον. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Λέγ' ὁ λέγεις· ἄρτι γὰρ
 νοῶ. (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Κατιδὼν μ' ἔχουσαν, ἀνακρινεῖ πόθεν
 300 εἴληφα· φήσω ταυροπ(ο)λίοις παρθένος
 ἔτ' οὔσα, τότε ἐκείνη γενόμενα πάντ' ἐμὰ
 ποουμένη· τὰ πλεῖστα δ' αὐτῶν οἶδ' ἐγώ.
 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ἄριστά γ' ἀνθρώπων. (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Ἐὰν δ' οἰκεῖον ἦ
 αὐτῷ τὸ πρᾶγμ(α γ'), εὐθὺς ἥξει φερόμενος
 305 ἐπὶ τὸν ἔλεγχον, καὶ μεθύων γε νῦν ἐρεῖ
 πρότερος ἅπαντα καὶ προπετῶς. Ἄ δ' ἂν λέγῃ
 προσομολογήσω, τοῦ διαμαρτεῖν μὴδὲ ἐν
 προτέρα λέγουσ'. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ὑπέρευγε, νῆ τὸν ἥλιον.
 (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Τὰ κοινὰ ταυτὶ δ' ἀκκιοῦμαι τῷ λόγῳ
 310 τοῦ μὴ διαμαρτεῖν, ὥσ(τ)'· «ἀναιδὴς ἦσθα καὶ
 {καὶ} ἰταμός τις». (ΟΝΗ.) Εὖγε. (ΑΒΡΟ.) «Κατέβαλες δέ μ' ὥς σφόδρα{ν}».
 [ἰμ]άτια δ' οἶ' ἀπώλεσ' ἢ τάλαιν' ἐγὼ,
 [φῆ]σω· πρὸ τούτου δ' ἔνδον αὐτὸ βούλομαι
 [λα]βοῦσα, κλαῦσαι, καὶ φιλῆσαι, καὶ πόθεν
 315 [ἐλα]βεν ἐρωτᾶν τὴν ἔχουσαν. ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Ἡράκλεις.
 [(ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Τὸ] πέρασ δὲ πάντων· «παιδίον τοίνυν», ἐρῶ,
 [«ἦδ»]η γεγονός σοι, καὶ τὸ νῦν εὐρημένον
 [δε]ῖξω. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Πανούργως καὶ κακοήθως, Ἀβρότονο(ν).

	[.]ΝΔ'ΕΖΕΤΑΣΘΗΤΑΥΤΑ·ΚΑΙΦΑΝΗΠΑΤΗΡ	
35	[.]ΝΟΥΤΟΣΑΥΤΟΥ·ΤΗΝΚΟΡΗΝΖΗΤΗΣΟΜΕΝ	320
36	ΚΑΤΑΣΧΟΛΗΝ·ΕΚΕΙΝΟΔ'ΟΥΛΕΓΕΙΣΟΤΙ	
[Pap. G, 4.]		
1	ΕΛΕΥΘΕΡΑΓΙΝΗΣΥ·ΤΟΥΓΑΡΠΑΙΔΙΟΥ	
	ΜΗΤΕΡΑΣΕΝΟΜΙΣΑΣΥΣΕΤ'ΕΥΘΥΣΔΗΛΑΔΗ·	
	ΟΥΚΟΙΔΑΒΟΥΛΟΙΜΗΝΔ'ΑΝ·ΟΥΓΑΡΟΙΣΘΑΣΥ	
	ΑΛΛ[.]ΧΑΡΙΣΤΙΣΑΒΡΟΤΟΝΟΝΤΟΥΤΩΝΕΜΟΙ·	325
5	ΝΗΤΩΘΕΩΠ[.]ΝΤΩΝΓ'ΕΜΑΥΤΗΣΑΙΤΙΟΝ	
	ΗΓΗΣΟΜΑΙΤΟΥΤΩΝΣ'·ΕΑΝΔΕΜΗΚΕΤΙ	
	ΖΗΤΗΣΕΚΕΙΝΗΝΕΞΕΠΙΤΗΔΕΣΑΛΛ'ΕΑΙΣ	
	ΠΑΡΑΚΡΟΥΣΑΜΕΝΗΜΕΠΩΣΤΟΤΟΙΟΥΘ'ΕΞΕΙ·ΤΑΛΑΝ	
	ΤΙΝΟΣΕΝΕΚΕΝ[.]ΑΙΔ[.]ΝΕΠΙΘΥΜΕΙΝΣΟΙΔΟΚΩ	330
10	ΕΛΕΥΘΕΡΑΜΟΝΟΝΓΕΝΟΙΜΗΝΩΘΕΟΙ	
	ΤΟΥΤΟΝΛΑΒΟΙ[...] ^{ΟΝ/} ΙΣΘΟΝΕΚΤΟΥΤΩΝ·ΑΛΒΟΙΣ·	
	ΟΥΚΟΥΝΣΥΜ[.]Ε[...] ^{ΟΝ/} ΜΟΙ·ΣΥΝΑΡΕΣΚΕΙΔΙΑΦΟΡΩΣ	
	ΑΝΓΑΡΚΑΚΟΝΘΕΥΣΗΜΑΧΟΥΜΑΙΣΟΙΤΟΤΕ	
	ΔΥΝΗΣΟΜΑΙΓΑΡ·ΕΝΔΕΤΩΠΑΡΟΝΤΙΝΥΝ	335
15	ΙΔΩΜΕΝΕΙΤΟΥΤ'ΕΣΤΙΝ·ΟΥΚΟΥΝΣΥΝΔΟΚΕΙ·	
	ΜΑΛΙΣΤΑ·ΤΟΝΔΑΚΤΥΛΙΟΝΑΠΟΔΙΔΟΥΤΑΧΥ·	
	ΑΛΜΒΑΝΕ·ΦΙΛΗΠΕΙΘΟΙΠΑΡΟΥΣΑΣΥΜΜΑΧΟΣ	
	Ε·ΕΙΚΑΤΟΡΘΟΥΝΤΟΥΣΛΟΓΟΥΣΟΥΣΑΝΛΕΓΩ·	
	ΤΟΓΑΣΤΙΚΟΝΤΟΓΥΝΑΙΟΝΩΣΕΡΠΕΘ'ΟΤΙ	340
20	ΚΑΤΑΤΟΝΕΡΩΤ'ΟΥΚΕΣΤ'ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣΤΥΧΕΙΝ·	
	ΑΛΛΩΣΔ'ΑΛΥΕΙΤΗΝΕΤΕΡΑΝΠΟΡΕΥΕΤΑΙ	
	ΟΔΟΝΑΛΛ'ΕΓΩΤΟΝΠΑΝΤΛΔΟΥΛΕΥΣΩΧΡΟΝΟ	
	ΛΕΜΦΟΣΑΠΟΠΑΛΗΚΤΟΣΟΥΔΑΜΩΣΠΡΟΝΟΗΤΙΚΟΣ	
	ΤΑΤΟΙΑΥΤΑΠΑΡΑΤΑΥΤΗΣΔ'ΙΣΩΣΤΙΛΗΨΟΜΑΙ	345
25	ΑΝΕΠΙΤΥΧΗΚΑΙΓΑΡΔΙΚΑΙΟΝΩΣΚΕΝΑ	
	ΚΛΙΔΙΑΛΟΓΙΖΟΜ'ΟΚΑΚΟΔΑΙΜΩΝΠΡΟΣΔΟΚΩ	
	ΧΑΡΙΝΚΟΜΙΕΙΣΘΑΙΠΑΡΑΓΥΝΑΙΚΟΣ·ΜΗΜΟΝ[
	ΚΑΚΟΝΤΙΠΡΟΣΛΑΒΟΙΜΙ·ΝΥΝΕΠΙΣΦΑΛΗ	
	ΤΑΠΡΑΓΜΑΤ'ΕΣΤΙΤΑΠΕΡΙΤΗΝΚΕΚΤΗΜΕ[350
30	ΤΑΧΕΩΣΕΑΝΓΑΡΕΥΡΕΘΗΠΑΤΡΟΣΚΟΡ[

- 320 [(ABPOTONON) Ἄ]ν δ' ἐξετασθῇ ταῦτα καὶ φανῇ πατήρ
[ᾧ]ν οὗτος αὐτοῦ, τὴν κόρην ζητήσομεν
κατὰ σχολήν. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ἐκεῖνο δ' οὐ λέγεις ὅτι
- ἐλευθέρα γίνῃ σύ· τοῦ γὰρ παιδίου
μητέρα σε νομίσας, λύσεται εὐθὺς δηλαδὴ.
(ABPOTONON) Οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἄν. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Οὐ γὰρ οἶσθα σύ;
325 Ἀλλ' [οὐ] χάρις τις, Ἀβρότονον, τούτων ἐμοί;
(ABPOTONON) Νῆ τῷ Θεῷ. Π[ά]ντων γ' ἐμαυτῆς αἵτιον
ἡγήσομαι τούτων σ'. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Ἐὰν δὲ μηκέτι
ζητῆς ἐκείνην ἐξεπίτηδες, ἀλλ' ἕως
παρακρουσαμένη με, πῶς τὸ τοιοῦθ' ἔξει; (ABPOTONON) Τάλαν.
330 Τίνος ἔνεκεν [π]αῖδ[ω]ν ἐπιθυμεῖν σοι δοκῶ;
Ἐλευθέρα μόνον γενοίμην, ᾧ Θεοί.
Τοῦτον λάβοι[μι μ]ισθὸν ἐκ τούτων. ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Λάβοις.
(ABPOTONON) Οὐκ οὖν σὺ μ[αχ]ε[ῖ] γ' ἐ[μ]οί; (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Συναρέσκει διαφόρως·
ἂν γὰρ κακοηθείῃ, μαχοῦμαι σοι τότε·
335 δυνήσομαι γάρ· ἐν δὲ τῷ παρόντι νῦν,
ἰδωμεν εἰ τοῦτ' ἔστιν. (ABPOTONON) Οὐκοῦν συνδοκεῖ;
(ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Μάλιστα. (ABPOTONON) Τὸν δακτύλιον ἀποδίδου ταχύ.
(ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Λάμβανε. (ABPOTONON) Φίλη Πειθοῖ, παροῦσα σύμμαχος,
ἐκεῖ κατορθοῦν τοὺς λόγους οὓς ἂν λέγω.
340 * * * (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τό γ' ἀσικόν τὸ γύναιον ὥς ἐρπέθ'· ὅτι (δὴ)
κατὰ τὸν ἔρωτ' οὐκ ἔστ' ἐλευθερίας τυχεῖν,
ἄλλως δ' ἀλύει, τὴν ἑτέραν πορεύεται
ὁδόν, ἀλλ' ἐγὼ τὸν πάντα δουλεύσω χρόνον(ν),
λέμβρος, ἀπόπληκτος, οὐδαμῶς προνοητικός.
345 Τὰ τοιαῦτα παρὰ ταύτης δ' ἴσως τι λήψομαι
ἂν ἐπιτύχη· καὶ γὰρ δίκαιον. Ὡς κενὰ
καὶ διαλογίζομαι ὁ κακοδαίμων, προσδοκῶ(ν)
χάριν κομειῖσθαι παρὰ γυναικός. Μὴ μόνη[ον]
κακὸν τι προσλάβοιμι. Νῦν ἐπισφαλῇ
350 τὰ πράγματ' ἐστὶ τὰ περὶ τὴν κεκτημέ[νην].
ταχέως ἂν γὰρ εὐρεθῇ πατρός κόρη]

ΕΛΕΥΘΕΡΟΥΜΗΤΗΡΤΕΤΟΥΝΥΝΠΑΙΔΟ[
 ΓΕΓΟΝΕ[.]ΕΚΕΙΝΗΝΛΗΨΕΤΑΙΤΑΥΤΗΝ[
 ΟΙΣΕΥΓΝ...Α.ΝΑΠΟΛΕΙΠΕΙΝΤ[
 ΚΑΙΝΥΝΧΑΡΙΕΝΤΩΣΕΚΝΕΝΕΥΚΕΝΑΙΜ[355
 35 ΤΟΜΗΔΙΕΜ[.]ΥΤΑΥΤΙΚΥΚΑΣΘΑΙ·ΧΑΙΡΕ[
 36 ΤΑΔΑΛΛΑΠΡΑΤΤΕΙΝΑΝΔΕΤΙΣΛΑΒΗΜ[

[TROISIÈME FRAGMENT.]

[Pap. H, 1.]

1 ΕΞΕΙΜ'ΕΧΟΥΣΑΚΛΑΥΜΥΡΙΖΕΤΑΙΤΑΛΛΗΝ
 ΠΑΛΛΙΓΑΡ·ΟΥΚΟΙΔ'ΟΤΙΚΑΚΟΝΠΕΠΟΝΘΕΜΟΙ
 ΤΙΣΑΝΘΕΩΝΤΑΛΛΑΙΝΑΕΠ[.]ΕΝΣΕΙΕΜΕ: 360
 [.]ΒΡ/ ΩΦΙΛΑΤΟΙ.....ΕΙΜΙ...ΡΑ
 5 ΚΑΙ[...].[...].[...]...ΠΡΕ...·ΠΡΕΥΣΟΜΑΙ
 Δ[...].Π.ΣΕΜΕΙΝΕΝ.ΜΕΚΑΛΩΣΣΕΠΑΙ
 ΟΥ.....ΚΕΙΣ[.]ΥΜΟΙ:
 Ω...ΗΣΤΙΝ...Ω...ΛΩΧΑΙΡΕΦΙΛΑΤΗ 365
 Γ[...].ΕΥ[...].Δ...ΡΟΜΟΙΤΗΝΕΗ.Δ...
 10 ΛΕΓΕΜΟΙΑΛΕΓΕΙΣΠΕΡΥΣΙ...[.]ΕΣΘ...Ε...
 ΤΟΙΣΤΑΥΡΟΠΩΛΙΟΙΣΕΠΙ[.].....
 ΓΥΝΑΙΠΟΘΕΝΕΧΕΙΣΕΙΠΕΜΟΙΤΟΝ.....
 [.]ΑΒΟΥΣ:ΟΡΑΣΤΙΦΙΛΑΤΑΤΗΣΟΙΓΝΩΡΙΜ[370
 [...]ΤΟΥΤ'ΕΧΕΙ·ΜΗΔΕΝΜΕΔΕΙΣΗΣΩΓΥΝΑΙ:
 15 ΟΥΚ[.]ΕΚΕΣΑΥΤΗΤΟΥΤΟ:ΠΡΟΣΕΠΟΙΗΣΑΜΗΝ
 ΟΥΧΙΝ'ΑΔΙΚΗΣΩΤΗΝΤΕΚΟΥΣΑΝΑΛΛ'ΙΝΑ
 ΚΑΤΑΣΧΟΛΗΝΕΥΡΟΙΜΙΝΥΝΔ:ΕΥΡΗΚΑΣΟΥΝ:
 ΟΡΩΓΑΡΗΝΚΑΙΤΟΤΕ:ΤΙΝΟΣΔ'ΕΣΤΙΝΠΑΤΡΟΣ: 375
 ΧΑΡΙΣΙΟΥ:ΤΟΥΤ'ΟΙΣΘ'ΑΚΡΙΒΩΣΦΙΛΑΤΑΤΗ:
 20 [...].....'.ΟΥΓΕΤΗΝΝΥΜΦΗΝΟΡΩ
 ΤΗΝΕΝΔΟΝΟΥΣΑΝ:ΝΑΙΧΙ:ΜΑΚΑΡΙΑΓΥΝΑΙ
 ΘΕΩΝΤΙΣΥΜΑΣΗΛΕΝΣΕΤΗΝΘΥΡΑΝ
 ΤΩΝΓΕΙΤΟΝΩΝΤΙΣΕΨΟΦΗΚΕΝΕΞΙΩΝ 380
 ΕΙΣΩΛΑΒΟΥΣΑΜ'ΩΣΣΕΑΥΤΗΝΕΙΣΑΓΕ

- ἐλευθέρου μήτηρ τε τοῦ νῦν παιδο[ς ὅς]
 γέγονε[ν], ἐκείνην λήψεται, ταύτην [πάλιν]
 ἀπολείπειν τι[
 355 Καὶ νῦν χαριέντως ἐκνευκενέαι μ[ε δεῖ],
 τὸ μὴ δι' ἐμ[ο]ῦ ταυτὶ κυκᾶσθαι. Χαιρέ[τω].
 Τὰ δ' ἄλλα πράττειν ἂν δέ τις λάβῃ μ' [ἔτι] —

[TROISIÈME FRAGMENT.]

- (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) ἔξειμ' ἔχουσα. Κλαυ(θ)μυρίζεται, τάλαν,
 πάλαι γάρ· οὐκ οἶδ' ὅ τι κακὸν πέπονθέ μοι.
 360 (ΣΩΦΡΟΝΗ) Τίς ἂν Θεῶν, τάλαινα, ἐπ[ελ]εήσειέ με;
 [Α]ΒΡ(ΟΤΟΝΟΝ) ὦ φίλτατοι..... εἰμι... ρα
 καὶ [...]. [...] [...]... ποε.... πορεύσομαι
 δ[....]. π.σ ἔμεινεν ἐμὲ καλῶς σε, παῖ,
 ου..... ἐκεῖ σύ μοι.
 365 (ΣΩΦΡΟΝΗ) ὦ ..η'σίιν..ω..λω.. Χαῖρε, φιλτάτη
 γ[ύναι, .]εὐ[...]. ...δ...ρο μοι τὴν ἐη.δ...
 (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Λέγε μοι ἃ λέγεις· πέρυσι...[...].εσθ...ε...
 τοῖς ταυροπ(ο)λίοις ἐπὶ [...]...α.....
 (ΣΩΦΡΟΝΗ) Γύναι, πόθεν ἔχεις, εἰπέ μοι, τὸν .(?)... δα[
 370 [λ]αβοῦσ'; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Ὁρᾷς τι, φιλτάτη, σοι γινώριμ[ον]
 [ῶν] τοῦτ' ἔχει; Μηδέν με δείσης, ὦ γύναι.
 (ΣΩΦΡΟΝΗ) Οὐκ [ἔτ]εκες αὐτὴ τοῦτο; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Προσεποιησάμην,
 οὐχ' ἴν' ἀδικήσω τὴν τεκοῦσαν, ἀλλ' ἵνα
 κατὰ σχολὴν εὔροιμι. Νῦν δ'— (ΣΩΦΡΟΝΗ) Εὐρηκας οὔν;
 375 (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Ὁρῶ γὰρ ἦν καὶ τότε. (ΣΩΦΡΟΝΗ) Τίνος δ' ἐσὶ πατρός;
 (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Χαρισίου. (ΣΩΦΡΟΝΗ) Τοῦτ' οἶσθ' ἀκριδῶς, φιλτάτη;
 [(ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Τοῦτ' οἶδα, μάλιστ' ἐξ] οὔ γε τὴν νύμφην ὀρῶ
 τὴν ἔνδον οὔσαν. (ΣΩΦΡΟΝΗ) Ναίχι. (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Μακαρία γύναι,
 Θεῶν τις ὑμᾶς ἠλέησε. Τὴν Θύραν
 380 τῶν γειτόνων τις ἐψόφηκεν ἐξιόν.
 Εἴσω λαβοῦσά μ' ὥς σεαυτὴν εἵσαγε,

25	ΙΝΑΚΑΙΤΑΛΛΑΠΑΝΤΑΜΟΥΠΥΘΗΣΑΦΩΣ:	
[.]N/	ΥΠΟΜΑΙΝΕΘ'ΟΥΤΟΣΝΗΤΟΝΑΠΟΛΛΩΜΑΙΝΕΤΑΙ	
	ΕΠΕΜΑΝΗΓ'ΑΛ[.]ΘΩΣ'ΜΑΙΝΕΤΑΙΝΗΤΟΥΣΘΕΟΥΣ	
	ΤΟΝΔΕΣΠΟΤΗΝΛΕΓΩΧΑΡΙCΙΟΝ·ΧΟΛΗ	385
	ΜΕΛΛΙΝΑΠΡΟΣΠΕΠΤΩΚΕΝΗΤΟΙΟΥΤΟΝ[
30	ΤΙCΑΓΑΝΤΙC[...]. . . ΕΝΑΛΛΟΓΕΓΟΝ[
	ΠΡΟCΤΑΙCΘΥΡΑΙCΓΑΡΕΝΔΟΝΑΡΤΙ[
	ΧΡΟΝΟΝΔΙΑΚΥΠΤΩΝΕΝ[
	ΟΠΑΤΗΡΔΕΤΗΣΝΥΜΦΗCΤΙΠΕΡΙ[390
34	ΕΛΑΛΕΙΠΡΟCΕΚΕΙΝΗΝΩCΕΟΙΚ'ΟΔ'[
[Pap. H, 2.]		
1	ΗΛΑΤΤΕΧΡΩΜΑΤ'ΑΝΔΡΕCΟΥΔ'ΕΙΠΕΙΝΚΑΛΟΝ	
	ΩΓΑΥΚΥΤΑΤΗΔΕΤΩΝΛΟΓΩΝΟΙΟΥCΑΕΓΕΙC	
	ΑΝΕΚΡΑΓΕΤΗΝΚΕΦΑΛΗΝΤ'ΑΝΕΠΑΤΑΞΕCΦΟΔΡΑ	
	ΑΥΤΟΥ·ΠΑΛΙΝΔΕΔΙΑΛΙΠΩΝΟΙΑΝΛΑΒΩΝ	395
5	ΓΥΝ[.]ΙΧ'ΟΜΕΛΕΟCΗΤΥΧΗΚΑ·ΤΟΔΕΠΕΡΑC	
	ΩCΠΑΝΤΑΔΙΑΚ[.]ΥCΑCΠΗΛΘ'ΕΙCΩΠΟΤΕ	
	ΒΡ[.]ΧΗΘΟCΕΝΔΟΝΤΙΑΜΟC·ΕΚCΤΑCΙCCΥΧΗΝ·	
	ΕΓΩΓΑΡΑΛΙΤΗΡΙΟCΠΥΚΝΟΝΠΑΝΥ	
	ΕΛΕΓΕΝΤΟΙΟΥΤΟΝΕΡΓΟΝΕΞΕΙΡΓΑCΜΕ[.]ΟC	400
10	ΑΥΤΟCΓΕΓΟΝΩCΤΕΠΛΑΙΔΙΟΥΝΟΦΟΥΠΑΤΗΡ	
	ΟΥΚΕCΧΟΝΟΥΔ'ΕΔΩΚΑCΥΓΓΝ[.]Η[
	ΟΥΘΕΝΑΤΥΧΟΥCΗΤΑΥΤ'ΕΚΕΙΝΗΒΑΡΒΑΡΟC	
	ΑΝΗΛΕΝCΤ'ΕΛΟΙΔΟΡΕΙΤ'ΕΡΡΩΜΕΝΩC	
	[.]CΩΒΛΕΠΕΙΘ'ΥΦΑΙΜΟΝΗΡΕΘΙCΜΕΝΟC	405
15	ΠΕΦΡΙΚ'ΕΓΩΜΕΝΑΥΟCΕΙΜΙΤΩΔΕΕΙ	
	ΟΥΤΩCΕΧΩΝΓΑΡΑΥΤΟΝΑΝΙΔΗΜΕΠΟΥ	
	ΤΟΝΔΙΑΒΑΛΟΝΤΑΤΥΧΟΝΑΠΟΚΤΕΙΝΕΙ[.]ΝΑΝ	
	ΔΙΟΠΕΡΥΠΕΚΔΕΔΥΚΑΔΕΥΡ'ΕΞΩΛ[.]ΘΡΑ	
	ΚΑΙΠΟΙΤΡΑΠΩΜΑΙΓ'ΕCΤΙΒΟΥΛΗC·ΟΙΧΟΜΑΙ·	410
20	ΑΠΟΛΩΛΛΗΝΘΥΡΑΝΠΕΠΛΗΧΕΝΕΞΙΩΝ	
	ΖΕΥCΩΤΕΡΕΙΠΕΡΕCΤΙΔΥΝΑΤΟΝCΩΖΕΜΕ:	
ΧΑΡ/	ΕΓΩΤΙCΑΝΑΜΑΡΤΗΤΟCΕΙCΔΟΞΑΝΒΛΕΠΩΝ	
	ΚΑΙΤΟΚΑΛΟΝΟΤΙΠΟΤ'ΕCΤΙΚΑΙΤΑΙCΧΡΟΝCΚΟΠΩ	

ἵνα καὶ τᾶλλα πάντα μου πύθῃ σαφῶς.

*** [Ο]Ν(ΗΣΙΜΟΣ) Ὑπομαίνειθ' οὗτος, νῆ τὸν Απόλλω, μαίνεται·

{επ}έμάνη γ' ἀλ[η]θῶς. Μαίνεται νῆ τοὺς Θεούς.

- 385 Τὸν δεσπότην λέγω Χαρίσιον. Χολή
μέλαινα προσπέπλωκεν ἢ τοιουτον[ι]
... ἄγαν...[...]. ἄλλο γέγον[εν].
Πρὸς ταῖς Θύραις γὰρ ἔνδον ἄρτι [συχνὸν ἦν]
χρόνον, διακύπλων ἐν[ιοτε, πανταχοῖ σκοπῶν].
390 ὁ πατήρ δὲ τῆς νύμφης τι περὶ [τοῦ παιδίου]
ἐλάλει πρὸς ἐκείνην, ὥς ἔοικ'. Ὁ δ' [εὐθὺς ὥς]

ἡλλατ[τε] χρώματ', ἄνδρες, οὐδ' εἰπεῖν καλόν·
«ὦ γλυκυτάτη», δέ, «τῶν λόγων οἶους λέγεις»,
ἀνέκραγε· τὴν κεφαλὴν τ' ἂν ἐπάταξε σφόδρα

- 395 αὐτοῦ. Πάλιν δὲ διαλιπὼν· «οἶαν λαδῶν
γυν[α]ίχ' ὁ μέλεος ἠτύχηκα». Τὸ δὲ πέρας,
ὥς πάντα διακ[ο]ύσας, ἀπῆλθ' εἴσω ποτέ·
βρ[υ]χηθμὸς ἔνδον, τιλμός, ἔκσλασις συχνή.
«Ἐγὼ γάρ, (ἔγωγ'), ἀλιτήριος», πυκνὸν πάνυ
400 ἔλεγεν, «τοιούτον ἔργον ἐξεργασμέ[ν]ος·
αὐτὸς γεγονώς τε παιδίου νόθου πατήρ,
οὐκ ἔσχον οὐδ' ἔδωκα συγγν[ώμ]η[ς] ποτέ]
οὐθὲν ἀτυχούσῃ ταῦτ' ἐκείνη, βάρβαρος
ἀνηλεής τ' »· ἐλοιδόρει τ' ἐρρωμένως
405 [εἴ]σω, βλέπει θ' ὕφαιμον ἠρεθισμένος·
πέφρικ' ἐγὼ μέν· αὐτὸς εἰμι τῷ δέει·
οὕτως ἔχων γὰρ αὐτὸν ἂν ἴδῃ μέ που
τὸν διαβάλλοντα, τυχὸν ἀποκτείνει[ε]ν ἄν.
Διόπερ ὑπεκδέδουκα δεῦρ' ἔξω λ[ά]θρα·

- 410 καὶ ποῖ τράπωμαί γ'; ἐς τί βουλῆς; Οἶχομαι,
ἀπόλωλα· τὴν Θύραν πέπληχεν ἐξιών.
Ζεῦ σῶτερ, εἴπερ ἐστὶ δυνατόν, σῶξέ με.

*** ΧΑΡΙ(ΣΙΟΣ) Ἐγὼ τις ἀναμάρτητος, εἰς δόξαν βλέπων,
καὶ τὸ καλὸν ὃ τί ποτ' ἐστὶ καὶ ταῖσχρο(ν)ν σκοπῶ(ν),

25 ΑΚΕΡΑΙΟΣΑΝΕΠΙΠΛΗΚΤΟΣΑΥΤΟΣΤΩΒΙΩ 415
 ΕΥΜΟΙΚΕΧΡΗΤΑΙΚΑΙΠΡΟΣΗΚΟΝΤΩΣΠΑΝΥ
 ΤΟΔΑΙΜΟΝΙΟΝΕΝΤΑΥΘ'ΕΔΕΙΞ'ΑΝΘΡΩΠΟΣΩΝ
 ΩΤΡΙΣΚΑΚΟΔΑΙΜΟΝΚΑΙΜΕΓΑΛΛΦΥΣΑΣΚΑΙΛΑΛΕΙΣ
 ΑΚΟΥΣΙΟΝΓΥΝΑΙΚΟΣΑΤΥΧΗΜ'ΟΥΦΕΡΕΙΣ
 ΑΥΤΟΝΔΕΔΕΙΞΩΣ'ΕΙΣΟΜΟΙ'ΕΠΤΑΙΚΟΤΑ 420
 30 ΚΑΙΧΡΗΣΕΤ'ΑΥΤΗΣΟΙΤΟ[.]ΗΠΙΩΣΣΥΔΕ
 ΤΑΥΤΗΝΑΤΙΜΑΖΕΙΣΕΠΙΔΕΙΧΘΗΣΕΙΘ'ΑΜΑ
 [.]ΤΥΧΗΣΓΕΓΟΝΩΣΚΑΙΣΚΛΙΟΣΑΓΝΩΜΩΝΤΑΝΗΡ·
 [...].Γ'ΕΙΠΕΝΟΙΣΣΥΔΙΕΝΟΟΥΤΟΤΕ
 [...].ΤΟΝΠΑΤΕΡΑ·ΚΟΙΝΩΝΟΧΚΕΙΝΤΟΥΒΙΟΥ 425
 35 [...].ΟΥΔΕΙΝΤΑΤΥΧΗΜ'ΑΥΤΗΝΦΥΓΕΙΝ
 36 [...].ΕΒ.[.].C·CΥΔΕΤΙCΥΨΗΛ[.]CΦΟΔΡΑ

[PETIT FRAGMENT Q.]

[Pap. Q, 1.] — — — — (vacat) — — — —
 1]ΛΩ.[
 Χ[....].ΑΤ'ΗΔΕΤΟΜΕΤΑΤΑ[
 ΟΠΩ[.]ΜΕΝΕΙΩΝΧΑΡΙCΙΩ[430
 ΟΙΟ.Π.ΟΙCΘΑΠΙCΤΟC·ΟΥΓΑΡΕC[
 5 ΕΤΑΙΡ[.]ΔΙΟΝΤΟΥΤ'ΟΥΔΕΤΟΤΥΧ..[
 ΥΙΟΥΔΗΔΕΚΑΙΠΑΙΔΑΡΙΟΝ...[
 ΕΛΕΥΘΕΡΟCΔΛΞ·ΜΗΒΛΕΠ...[
 Κ[.]ΙΠΡΩΤΟΝΑΥΤ[.]ΝΚΑΤΑΜΟΝ.[435
 9 ΤΟΝΦΙΛΤΑ[.]ΝΚΑΙΤΟΝΓΛΥΚΥΤΑΤ[

[Pap. Q, 2.] — — — — (vacat) — — — —
 1]ΠΕΙΡΑΘΗ[
].ΕΝ[.]ΤΟΝΑΠΟΛΛΩ[
]ΕΠΕΡΙCΠΑΙCΙΕΡΟCΥΛΕ:[.]ΟΙΜΑΧΟΥ
]ΜΤΕ:ΤΗCΓΑΜΕΤΗCΓΥΝΑΙΚΟCΕCΤΙCΟΥ 440
 5].[.]..ΥΚΑΛΛΟΤΡΙΟΝ:ΕΙΓΑΡΩΦΕΛΕΝ:
]Φ.ΤΗΝΔΗΜΗΤΡΑ:ΤΙΝΑΛΟΓΟΝΛΕΓΕΙC[

- 415 ἀκέραιος, ἀνεπίπληκτος αὐτὸς τῷ βίῳ,
 (εὖ μοι κέχρηται καὶ προσηκόντως πάντῃ
 τὸ δαιμόνιον) ἐνταῦθ' ἔδειξ' ἄνθρωπος ὢν.
 Ὡς τρισκαχόδαιμον, καὶ μέγαλα φυντῆς καὶ λαλεῖς.
 Ἀκούσιον γυναικὸς ἀτύχημ' οὐ φέρεις,
 420 αὐτὸν δὲ δεῖξω σ' εἰς ὅμοι' ἐπὶ λαικότεα.
 Καὶ χρήσεται αὐτῇ σοὶ τότ' ἡπίως. Σὺ δὲ
 ταύτην ἀτιμάξεις, ἐπιδειχθήσεται θ' ἅμα
 [ἀ]τυχῆς γεγονώς καὶ σκαιὸς ἀγνώμων τ' ἀνὴρ.
 [. . . .] γ' εἶπεν οἷς σὺ διενόου τότε
 425 [πρὸς] τὸν πατέρα· κοινωνὸς ἦκειν τοῦ βίου,
 [κοινωνὸν] οὐ δεῖν ταύτην αὐτὴν φυγεῖν.
 [.] εἶ. [. . .] ε. Σὺ δὲ τις ὑψηλὸς σφόδρα —

[PETIT FRAGMENT Q.]

- — — — — (vacat) — — — — —
]λω.[
 χ[.]α(θ)' ἦδε τὸ μετὰ τὰ [
 430 σπ. .[. . .] μένεις ὡν Χαρισίῳ [
 οἷόν περ οἶσθα πιστός· οὐ γὰρ ἐσ[τ]ι δὴ]
 ἑταρ[ί]διον τοῦτ', οὐδὲ τὸ τυχ. .[
 υἱοῦ δ' ἦδε καὶ παιδάριον . .[
 ἐλεύθερος δαξ· μὴ βλεπ. .[
 435 κ[α]ὶ πρῶτον αὐτ[ό]ν καταμον. [
 τὸν φίλτα[το]ν καὶ τὸν γλυκύτα[το]ν
 — — — — — (vacat) — — — — —
 ἐ]πειράθη [
].ε, ν[ή] τὸν Ἀπόλλω [
 [(ΧΑΡΙΣΙΟΣ) Τί δέ μ]ε περισπᾶς, ἱερόσυλ'; (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Ἐ[μ]οὶ μάχου.
 440 [(ΧΑΡΙΣΙΟΣ)]μτε. (ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Τῆς γαμετῆς γυναικὸς ἐσ[τ]ί σου
 [τὸ παιδ]ί[ο]ν, οὐκ ἀλλότριον. (ΧΑΡΙΣΙΟΣ) Εἰ γὰρ ὥφελεν.
 [(ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ)]φ. τὴν Δήμητρα. (ΧΑΡΙΣΙΟΣ) Τίνα λόγον λέγεις;

]ΑΛΗΘΗ: ΠΑΜΦΙΛΗΣΤΟΠΑΙΔΙΟΝ
]ΙΝ: ΚΑΙΣΟΝΟΜΟ[.]Σ: ΠΑΜΦΙΛΗΣ
 9]ΝΟΝΪΚΕ[.]ΕΥΩΣΕΜ[...]ΑΝΑΠ[.]ΕΡΟΥ 445

[QUATRIÈME FRAGMENT.]

[Pap. H, 3.]

1 ΣΩΦΡΟΝΑΤΟΙΑΥΤΗΣΙΓΑΡΟΥΚΑΠΕΣΧΕΤ'ΑΝ
 ΕΚΕΙΝΟΣΕΥΤΟΥΤ'ΟΙΔ'ΕΓΩΔ'ΑΦΕΞΟΜΑΙ·
 ΣΜΙ/ ἈΝΗΚΑΤΑΞΩΤΗΝΚΕΦΑΛΗΝΣΟΥΣΩΦΡΟΝΗ
 ΚΑΚΙΣΤ'ΑΠΟΛΟΙΜΗΝΝΟΥΘΕΤΗΣΕΙΣΚΑΙΣΥΜΕ
 5 ΠΡΟΠΕΤΩΣΑΠΑΓΩΤΗΝΘΥΓΑΤΕΡ'ἸΕΡΟΣΥΛΕΓΡΑΥ 450
 ΑΛΛΑΠΕΡΙΜΕΝΩΚΑΤΑΦΑΓΕΙΝΤΗΝΠΡΟΙΚΑΜΟΥ
 ΤΟΝΧΡΗΣΤΟΝΑΥΤΗΣΑΝΔΡΑ·ΚΑΙΛΟΓΟΥΣΛΕΓΩ
 ΠΕΡΙΤΩΝΕΜΑΥΤΟΥΤΑΥΤΑΣΥΜΠΕΙΘΕΙΣΜΕΣΥ
 ΟΥΚΟΞΥΛΑΒΗΣΑΙΚΡΕΙΤΤΟΝΟΙΜΩΞΕΙΜΑΚΡΑ
 10 ΑΝ[...]ΙΛΑΛΗΣΤΙΚΡΙΝΟΜΑΙΠΡΟΣΣΩΦΡΟΝΗΝ 455
 ΜΕΤΑΠΕΙΣΟΝΑΥΤΗΝΟΤΑΝΪΔΗΣ·ΟΥΤΩΤΙΜΟΙ
 ΑΓΑΘΟΝΓΕΝΟΙΤΟΣΩΦΡΟΝΗΓΑΡ·ΟΙΚΑΔΙ
 ΑΠΙΩΝΤΟΤΕΛΜ'ἸΔΕΣΠΑΡΙΟΥΣ'·ΕΝΤΑΥΘΑΣΕ
 ΤΗΝΝΥΚΤΑΒΑΠΤΙΖΩΝΟΛΗΝΑΠΟΚΤΕΝΩ
 15 Κ[.]ΓΩΣΟΙΤΑΥΤ'ΕΜΟΙΦΡΟΝΕΙΝΑΝΑΓΚΑΣΩ 460
 ΚΑΙ[.]ΗΣΤΑΣΙΑΖΕΙΝΗΘΥΡΑΠΑΙΗΤΕΑ
 ΚΕΚΛΕΙΜΕΝΗΓΑΡΕΣΤΙ·ΠΑΙΔΕΣΠΑΙΔΙΟΝ·
 ΑΝΟΙΞΑΤΩΤΙΣ·ΠΑΙΔΕΣΟΨΧΥΜΙΝΛΕΓΩ:
 ΤΙΣΕΣΘ'ΟΚΟΠΤΩΝΤΗΝΘΥΡΑΝΩΣΜΙΚΡΙΝΗΣ ΟΝ/
 20 ΟΧΑΛΕΠΟΣΕΠΙΤΗΝΠΡΟΙΚΑΚΑΙΤΗΝΘΥΓΑΤΕΡΑ 465
 ΗΚΩΝ:ΕΓΩΓΕΤΡΙΣΚΑΤΑΡΑΤΕ:ΚΑΙΜΑΛΑ
 ὈΡΩΣΛΟΓΙΣΤΙΚΟΥΓΑΡΑΝΔΡΟΣΚΑΙΦΟΔΡΑ
 ΦΡΟΝΟΥΝΤΟΣΗΣΠΟΥΔΗ:ΤΟΘ'ΑΡΠΑΣΜ'ΗΡΑΚΛΕΙΣ
 ΘΑΥΜΑΣΤΟΝΟΙΟΝΠΡΟΣΘΕΩΝΚΑΙΔΑΙΜΟΝΩΝ
 25 ΟΙΕΙΤΟΣΑΥΤΗΝΤΟΥΣΘΕΟΥΣΑΓΕΙΝΣΧΟΛΗΝ 470
 ΩΣΤΕΤΟΚΑΚΟΝΚΑΙΤΑΓΑΘΟΝΚΑΘΗΜΕΡΑΝ
 ΝΕΜΕΙΝΕΚΑΣΤΩΣΜΙΚΡΙΝΗ:ΛΕΓΕΙΣΔΕΤΙ:

[(ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ) Πάνυ μὲν] ἀληθῆ. (ΧΑΡΙΣΙΟΣ) Παμφίλης τὸ παιδίον
[τᾶληθές ἐστίν]; (ΑΒΡΟ.) Καὶ σὸν ὁμο[ίω]ς. (ΧΑΡ.) Παμφίλης;
445 [Ἀβρότο]νον, ἱκε[τ]εύω σε, μ[ή μ'] ἀναπ[τ]έρου —

[QUATRIÈME FRAGMENT.]

σώφρονα· τοιαυτησί γὰρ οὐκ ἀπέσχετ' ἄν
ἐκείνος, εὖ τοῦτ' οἶδ', ἐγὼ δ' ἀφέξομαι.
* * * ΣΜΙ(ΚΡΙΝΗΣ) Ἄν μὴ κατάξω τὴν κεφαλὴν σου, Σωφρόνη,
κάκιστ' ἀπολοίμην. Νουθετήσεις καὶ σύ με;
450 Προπετῶς ἀπάγω τὴν θυγατέρ', ἱερόσυλε γραῦ·
ἀλλὰ περιμενῶ καταφαγεῖν τὴν προῖκά μου
τὸν χρησίον αὐτῆς ἄνδρα, καὶ λόγους λέγω
περὶ τῶν ἐμαντοῦ· ταῦτα συμπείθεις με σύ·
οὐκ ὀξυλαβῆσαι, κρεῖττον· οἰμῶξει μακρὰ
455 ἄν [περ]ιλαλῆς τι· κρίνομαι πρὸς Σωφρόνην.
Μετάπεισον αὐτήν, ὅταν ἴδῃς (οὔτω τί μοι
ἀγαθὸν γένοιτο, Σωφρόνη, γὰρ) οἰκαδὶ
ἀπιών. Τὸ τέλμ' (ε)ἶδες παριοῦς', ἐνταῦθά σε
τὴν νύκτα βαπλίζων ὅλην ἀποκτενῶ,
460 κ[ἀ] γὰρ σοι ταῦτ' ἐμοὶ φρονεῖν ἀναγκάσω
καὶ [μ]ὴ σπασιάζειν. Ἡ θύρα παιητέα,
κεκλειμένη γὰρ ἐστί. Παῖδες, παιδίον,
ἀνοιξάτω τις. Παῖδες, οὐχ ὑμῖν λέγω;
ΟΝ(ΗΣΙΜΟΣ) Τίς ἐστ' ὁ κόπλων τὴν θύραν; Ὡ. Σμικρίνης
465 ὁ χαλεπός, ἐπὶ τὴν προῖκα καὶ τὴν θυγατέρα
ἦκων. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ἐγωγε, τρισκατάρατε. (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Καὶ μάλα
ὀρθῶς· λογιστικοῦ γὰρ ἀνδρὸς καὶ σφόδρα
φρονοῦντος ἢ σπουδῆ. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Τὸ θ' ἄρπασμ', Ἡράκλεις,
θαυμασίον οἶον, πρὸς θεῶν καὶ δαιμόνων.
470 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Οἶει τοσαύτην τοὺς θεοὺς ἄγειν σχολὴν
ὥστε τὸ κακὸν καὶ τὰγαθὸν καθ' ἡμέραν
νέμειν ἐκάστω, Σμικρίνη; (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Λέγεις δὲ τί;

	<p> ᾠ̄α φ̄ωσ̄ διᾱ λ̄ξ̄ωσ̄· εἰσὶν αἰ̄ πασαῑ πολ̄εις ὁμοῖον εἰ̄ π̄ειν̄ χῑ λ̄ῑ αἰ̄· τρις̄ μῡριοι 30 οἰκοῦσ' ἐκαστὴν κᾱ θ̄εν̄ ᾱ τοῦ τ̄ω̄ νοῑ θεοῖ ἐκαστον̄ ἐπῑ τρῑ βοῡσιν̄ ἡσ̄ ω̄ ζοῡσι· π̄ω̄ς· λε̄γεῑς γὰρ ἐπῑ πο̄νον̄ τιν' αὐτοῦσ̄ ζην̄ [ὄ̄υκα ρᾱ φ̄ρον̄ [.] ζοῡσιν̄ ἡμ̄ων̄ [φ̄ησ̄εις· ἐκαστ̄ω̄ τον̄ τρο̄πον̄ σὺν̄ [35 φ̄ροῡ ρᾱ ρ̄χον̄ οὐτο̄ς ἐν̄ [.] ε̄· [36 ἐπῑ τρῑ ψ̄εν̄ ᾱ ναὺ τ̄ω̄ κακ̄ωσ̄ χρ̄· [[Pap. H, 4.] </p>	
1	<p> ἐτερον̄ δ' ἐσ̄ ω̄ς ἐνοῦτο̄ς ἐσ̄ θ' ἡμ̄ιν̄ θεο̄ς ὅτ' αἰ̄τιος̄ καὶ τοῦ καλ̄ωσ̄ καὶ τοῦ κακ̄ωσ̄ π̄ραττεῑν ἐκαστ̄ω̄ τοῦ τον̄ ἴλασ̄κοῦ πο̄ω̄ μ̄η δ̄εν̄ ᾱ το̄ πο̄ν μ̄η δ' ἀμᾱ θ̄εσ̄ ἵνα π̄ρατ̄τησ̄ καλ̄ωσ̄· </p>	475
5	<p> εἶθ' οὐμο̄ς ἱ̄ερος̄ ὤλε̄ν̄ ὑν̄ τρο̄ποσ̄ πο̄εἰ ἀμᾱ θ̄εσ̄ τι· σὺν̄ τρῑ β̄εῑσε· τ̄ησ̄ παρ̄ρησῑας ἄλλ' ἀπᾱγᾱγεῑν παρὰ ν̄δροσ̄σ̄ αὐτοῦ̄ θῡγᾱτε̄ρα ἀγᾱθον̄ σὺ κ̄ριν̄εις̄ σ̄μικ̄ριν̄η· λε̄γεῑ δ̄ε̄ τις̄ τ̄οῦτ' ἀγᾱθον̄ ἀλλ̄ ἄν̄ ὑν̄ ἀνᾱ γκᾱιον̄· θε̄α </p>	485
10	<p> το̄ κακ̄ον̄ ἀνᾱ γκᾱιον̄ λο̄γιζε̄θ' οὐ̄ [.] οἰ̄ τοῦ τον̄ τ̄ῑς ἀλλ̄ ο̄σ̄ οὐ̄ χ̄ο̄ τρο̄ποσ̄ ἀπο̄λλ̄ῡει καὶ ἄν̄ ὑν̄ μ̄εν̄ ο̄ρ̄μ̄ων̄ τ' ἐπῑ πο̄ν̄ ἡ̄ρον̄ π̄ρᾱγμᾱς ἐ ταὐτο̄μᾱτον̄ ἀπο̄ς ἐσ̄ ω̄ κε· καὶ κατὰ λᾱμβ̄αν̄εις̄ διᾱλλᾱ γ̄ᾱς λ̄ῡσεῑς τ' ἐκ̄είν̄ων̄ τ̄ων̄ κᾱ [.] ἡ̄ν </p>	490
15	<p> λ̄ῡθ̄ις δ' ὁπ̄ω̄ς μ̄η̄ ἡ̄ν̄ ὁμᾱῑς σ̄μικ̄ριν̄η προ̄πε̄τη̄ λε̄γ̄ωσ̄ οἰ̄ν̄ ὑν̄ δ̄ε̄ τ̄ω̄ν̄ ἐγ̄κᾱ [.] μᾱτ̄ω̄ ἀφ̄ε̄ς τοῦ τ̄ω̄ν̄ τον̄ δ̄ε̄ θῡγᾱτ̄ρῑ δ̄οῦν̄ λᾱβ̄ων̄ ἐν̄ δ̄ον̄ προ̄σε̄ῑπε· θῡγᾱτ̄ρῑ δ̄οῦν̄ μ̄ασ̄τῑ γ̄ῑα π̄αχ̄ῡ δ̄ερ̄μο̄ς ἡ̄σ̄ θ̄ᾱ καὶ σ̄υνοῦν̄ ἐχ̄είν̄ δο̄κ̄ων̄ </p>	495
20	<p> οὐτ̄ω̄ς ἐτ̄η̄ ρ̄εις̄ πᾱιδ' ἐπῑ γ̄ᾱμον̄ τοῖ̄ γ̄ᾱροῦν̄ τε̄ρας̄ ἰνο̄μο̄ῑ ἀπ̄εν̄ τᾱμ̄η̄νᾱ πᾱιδ̄ια ἐκ̄τρε̄φ̄ομε̄ν· οὐ̄κοῑ δ' ὅτῑ λε̄γεῑς· ἡ̄ γ̄ρᾱ ὤς δ̄ε̄ γ̄ε̄ ὅ̄ῑ δ' ὤς ἐγ̄ω̄ μοῑ το̄τε̄ γ̄ᾱροῦ̄μο̄ς δ̄ε̄σ̄ πο̄τ̄η̄ς τοῖς̄ ταῦρο̄πο̄λοῑοις· σ̄ω̄ φ̄ρον̄η· ταὐτ̄η̄ν̄ λᾱβ̄ω̄ </p>	500
		505

- (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Σαφῶς διδάξω σ'· εἰσὶν αἱ πᾶσαι πόλεις,
 ὅμοιον εἰπεῖν, χίλια· τρισμύριοι
 475 οἰκοῦσ' ἐκάσλην· καθένα τούτων οἱ Θεοὶ
 ἑκάστον ἐπιτρίβουσιν ἢ σφύζουσι; (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Πῶς;
 λέγεις γὰρ ἐπίπονόν τιν' αὐτοὺς ζῆν [βίον].
 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Οὐκ ἄρα φρον[τί]ζουσιν ἡμῶν. [«Τίς γὰρ οὖν;»]
 φήσεις; Ἐκάστω τὸν τρόπον συν[ήρμωσαν]
 480 φρούραρχον· οὗτος ἔνδο[ν] ἔτ[ερον] μὲν ποτε]
 ἐπέτριψεν ἄν (γ') αὐτῷ κακῶς χρη[σάμενον] ἄν],
 ἕτερον δ' ἔσωσεν· οὗτός ἐσθ' ἡμῖν Θεός,
 ὃ τ' αἴτιος καὶ τοῦ καλῶς καὶ τοῦ κακῶς
 πρᾶττειν ἐκάστω· τοῦτον ἰλάσκου ποῶ(ν)
 485 μηδὲν ἄτοπον μηδ' ἀμαθές, ἵνα πρᾶττης καλῶς.
 (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Εἴθ' οὐμός, ἱερόσυλε, νῦν τρόπος ποεῖ
 ἀμαθές τι; (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Συντρίβει σε τῆς παρρησίας.
 Ἄλλ' ἀπαγαγεῖν παρ' ἀνδρός σαντοῦ θυγατέρα
 ἀγαθὸν σὺ κρίνεις, Σμικρίνη; (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Λέγει δὲ τίς
 490 τοῦτ' ἀγαθόν; ἀλλὰ νῦν ἀναγκαῖον, Θεᾶ.
 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Τὸ κακὸν ἀναγκαῖον λογίξεθ' οὐ[τ]οσί·
 τοῦτον τίς ἄλλος, οὐχ ὁ τρόπος ἀπολλύει;
 Καὶ νῦν μὲν ὁρμῶντ' ἐπὶ πονηρὸν πρᾶγμα σε
 ταυτόματον ἀποσέσωκε· καὶ καταλαμβάνεις
 495 διαλλαγὰς λύσεις τ' ἐκείνων τῶν κα[κῶ]ν.
 Αὖθις δ' ὅπως μὴ λήψομαί σε, Σμικρίνη,
 προπετῇ λέγω σοι. Νῦν δὲ τῶν ἐγκλ[η]μάτων(ν)
 ἀφ(ί)εσο τούτων, τὸν δὲ θυγατρίδοῦν λαβὼν
 ἔνδον πρόσειπε. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Θυγατρίδοῦν, μαστιγία.
 500 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Παχύδερμος ἦσθα καὶ σὺ νοῦν ἔχειν δοκῶν,
 οὕτως ἐτήρεις παῖδ' ἐπὶ γάμον· τοιγαροῦν
 τέρασιν ὅμοια πεντάμηνα παῖδια
 ἐκτρέφομεν. (ΣΜΙΚ.) Οὐκ οἶδ' ὅ τι λέγεις. (ΟΝΗΣ.) Ἡ γραῦς δέ γε
 οἶδ', ὡς ἐγώ μοι. Τότε γὰρ οὐμός δεσπότης
 505 τοῖς ταυροπολίοις — * * * (ΣΜΙΚ.) Σωφρόνη. (ΟΝΗΣ.) — ταύτην λαβῶ(ν)

25 ΧΟΡΩΝΑΠΟΣΠΑΣΘΕΙΣΑΝ·ΑΙΣΘΑΝΕΙΓΕ·ΝΗ·
 ΝΥΝΔ'ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣΑΥΤΟΙΣΓΕΓΟΝΕΚΑΙ
 ΑΠΑΝΤΑΤΑΓΛΘΑ·ΤΙΦΗΣΙΝΙΕΡΟΣΥΛΕΓΡΑΥ·
 ΗΦΥΣΙΣΕΒΟΥΛΕΘ'ΗΙΝΟΜΩΝΟΥΔΕΝΜΕΛΕΙ
 ΓΥΝΗΔ'ΕΠΑΥΤΩΤΩΔ'ΕΦΥ·ΤΙΜΩΡΟΣΕΙ· 510
 30 ΤΡΑΓΙΚΗΝΕΡΩΣΟΙΡΗΣΙΝΕΞΑΥΓΗΣΟΛΗΝ
 ΑΝΜΗΠΟΤ'ΑΙΣΘΗΣΜΙΚΡΙΝΗ·ΣΥΜΟΙΧΟΛΗ
 [...]ΙΝΕΙΣΠΑΘΑΙΝΟΜΕΝΗ·ΣΥΓΑΡΣΦΟΔΡ'ΟΙΣΘ'ΟΤΙ
 [...]ΣΛΕΓΕΙΝΥΝ·ΟΙΔ[...]ΕΥΙ'Θ'ΟΤΙ
 [...]ΣΑΡ[...]ΣΤΕΡΑΣΥΝΗΚΕ·ΠΑΝΔΕΙΝΟΝΛΕΓΕΙΣ· 515
 35 [...]ΕΥΤΥΧΗΜΑΜΕΙΖΟΝΟΥΔΕΕΝ
 36 [...]ΤΑΛΗΘΕΣΕΣΘ'ΟΛΕΓΕΙΣΤΟΠΑΙΔΙΟΝ

[PETIT FRAGMENT N.]

[Pap. N, 1.]

(Fragment isolé.)

1 ΠΕΡΙΕΡΓΑΣΑΜΕΝΟ[
 ΔΙΔΩΜ'ΕΜΑΥΤΟΥΤΟΥΣΟΔ[
 ΤΙΣΕΣΘ'ΟΠΡΟΣΙΩΝ·ΣΜ[510
 ΕΞΑΣΤΕΩΣΠΑΛΙΝΤΑΡ.[
 5 ΑΥΤΙΣΠΕΠ[...]ΤΑΙΤΑΣΑΑ[
 ΠΑΡΑΤΙΝΟΣΟΥΤΟΣ·ΕΚ.[
 ΠΟΙΕΙΝΕ[
 8 ΠΡ.[515
 — — — — (vacat) — — — —

[Pap. N, 2.]

1]Ε[...]ΘΡΟΣΥΜΙΝ·ΠΟΙΚΙΛΩ
]ΝΩΤΡΙΣΑΘΛΙΟΣ
].ΥΝΜΕΝΟΥΝΟΥΚΟΙΔ'ΟΠΩΣ
].Κ.ΟCΑΛΛ'ΕΑ.ΠΑΛΙΝ
 5]ΜΑΓΕΙΡ[...]Υ[...]ΤΥΧΗ 530
]ΕΚΑΛΕΙΤ'[...]ΣΜΑΚΑΡΙΑΣ
 7].ΣΤΙΝΟΣ CMI
 — — — — (vacat) — — — —

- χορῶν ἀποσπασθεῖσαν — (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Αἰσθάνει γε; (ΣΩΦΡΟΝΗ) Νή.
 (ΟΝΗΣΙΜΟΣ) Νῦν δ' ἀναγνωρισμός αὐτοῖς γέγονε, καὶ (πάνυ)
 ἅπαντα τὰγαθά — (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Τί φησιν, ἱερόσυλε γραῦ;
 (ΣΩΦΡΟΝΗ) Ἡ φύσις ἐβούλεθ' ἢ νόμων οὐδὲν μέλει,
 510 γυνὴ δ' ἐπ' αὐτῷ τῷδ' ἔφυν. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Τί; μῶρος εἶ;
 (ΣΩΦΡΟΝΗ) Τραγικὴν ἐρῶ σοι ῥῆσιν ἐξ Αὐγῆς ὄλην,
 ἄν μή ποτ' αἴσθη, Σμικρίνη. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Σὺ μοι χολή(ν)
 [κ]ινεῖς παθαινομένη. Σὺ γὰρ σφόδρ' οἶσθ' ὅτι
 [αὐτό]ς λέγει νῦν; (ΣΩΦΡΟΝΗ) Οἶδ[α· σὺ δέ γ'] εὖ ἴσθ' ὅτι
 515 [ταῦτ' ἐ]ς ἀρ[ι]στειρὰ συνῆκε. (ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Πάνδεινον λέγεις.
 [(ΣΩΦΡΟΝΗ) Συνέβη γὰρ] εὐτύχημα μεῖζον οὐδὲ ἔν.
 [(ΣΜΙΚΡΙΝΗΣ) Ἄρ' οὖν] τὰληθές ἐσθ' ὃ λέγεις; τὸ παιδίον —

[PETIT FRAGMENT N.]

(Fragment isolé.)

- περιεργασάμενο[ς (?)]
 δίδωμ' ἐμαντοῦ τοῦς οδ[
 520 Τίς ἐσθ' ὃ προσιών; Σμ[ικρίνης]
 ἐξ ἄσλειως πάλιν ταρ.[
 αὐ(θ)ίς πεπ[όη]ται τὰς ἀλ[
 παρὰ τινος οὗτος· ἐκ.[
 ποιεῖν ε[
 525 παρ.[
 — — — — (vacat) — — — —

- 530]ἐ[χ]θρὸς ὑμῖν. (—?—) Ποικίλο(ν)
]νω τρισάθλιος
]. νῦν μὲν οὖν οὐκ οἶδ' ὅπως
]. κ. ος ἀλλ' ἐᾶν πάλιν
 τοῦ] μαγείρ[ο]υ[. .] τυχη
] ἐκαλεῖτ' [εἰ]ς μακαρίας
].ς τινος
 — — — — (vacat) — — — —

APPARAT CRITIQUE.

Il est parfois difficile de distinguer les signes d'accentuation (généralement très effacés) des nombreuses traces noirâtres laissées par le *sebak* et qui salissent le papyrus; je n'ai retranscrit que les signes qui me paraissaient sûrs. La plupart d'entre eux ont été tracés par une *seconde main*, avec une encre très pâle; quelques-uns paraissent avoir ensuite été effacés. Beaucoup, comme on a pu le voir, ont été placés à tort, ou sans à propos.

Le scribe a souvent négligé de changer en aspirées les fortes K et T.

22, ME est à supprimer.

53, le vers n'a que cinq pieds. M. Croiset le complète par (OYTWC).

76, les deux points qui suivent ΕΙPHKEN ne marquent pas un changement d'interlocuteur, mais une pause. De même, vers 148.

94, corriger ΕΚΤΡ(Α)ΦΗ⁽¹⁾.

99, le copiste a écrit OYX pour OYK et omis (Γ').

108, corriger ΘΕΑCΑΙ en ΘΕΑC(Θ)ΑΙ.

117, corriger ΚΕ en ΓΕ.

120, corriger Η en ΟΙ, faute d'itacisme.

135, restituer deux points à la fin de la ligne, et une *paragraphos* au-dessus de ΑΑΛ' du vers 136 (M. Croiset). Voyez d'ailleurs les Notes, 136-142.

139, restitution de M. Croiset.

141, rétablir ΓΕΝΟΙΤ(Ο).

153-154; 156, restitutions de M. Croiset.

181, supprimer le double point que porte le manuscrit à la suite de ΒΛΕΠΕΙ.

192-193; 210-212, restitutions de M. Croiset.

219, supprimer le double point que porte le manuscrit après ΤΑΛΑC.

223; 225, restitutions de M. Croiset.

234, corriger ΤΑΥΡΟΠΟΛΙΟΙC. De même, vers 300 et 368.

239, le vers est faux.

244, il doit y avoir changement d'interlocuteur à la fin de ce vers.

246, on ne peut pas distinguer très nettement s'il y a ou non un double point à la fin du vers. Supposer en tout cas un changement d'interlocuteur.

249, supposer après ΤΑΛΑΝ un double point qui a disparu ou a été omis (M. Croiset).

259, rétablir ΤΟ(Ι)ΟΥΤΟΝ.

260-261, restitutions de M. Croiset.

276, rétablir Ν(Ο)ΥΝ.

279, vers altéré.

⁽¹⁾ Le lecteur est prié de lire, p. 39, v. 94, dernier mot : *ἐκτρ(α)φῆ*.

- 281, restituer peut-être ΕΜΟΙ(Γ'). Lectures incertaines.
- 288, devant ce vers, traces de lettres : H. . C (?).
- 292, après ΕΚΕΙΝΗΝ, peut-être un double point, le point inférieur semble d'ailleurs avoir été effacé. Peut-être un point (·) après ΕΓΩ.
- 294, le scribe avait d'abord écrit ΠΟΗCH, puis il a corrigé en ΠΟΗCEI.
- 311, supprimer KAI. Supprimer N dans CΦOΔPAN. Il faut remarquer cependant qu'il y a un léger espace entre A et N à la fin du vers, et qu'il faut lire peut-être CΦOΔPA [O]N(HCIMOC), ce dernier mot indiquant le changement d'interlocuteur au milieu du vers.
- 327, rétablir un double point après ΤΟΥΤΩNC'. Il y a d'ailleurs une *paragraphos* au commencement du vers 328.
- 338, rétablir un double point après ΛΑΜΒΑΝΕ.
- 340, le vers est incomplet; rétablir (ΔH) à la fin, ou (NYN).
- 354, ligne presque complètement effacée.
- 358, corriger ΚΑΛΥ(Θ)ΜΥΡΙΖΕΤΑΙ.
- 359, il y a changement d'interlocuteur soit dans le corps, soit plutôt à la fin du vers.
- 369, ΔA semble être au-dessus de la ligne (tout le passage est d'une lecture très difficile). On ne peut pas suppléer ΔΑΚΤΥΛΙΟΝ, qui ne convient pas à la mesure du vers.
- 377, restitutions de M. Croiset.
- 384, vers faux; supprimer ΕΠ initial. Lectures d'ailleurs incertaines.
- 387, lectures du début bien incertaines.
- 388-391, restitutions de M. Croiset.
- 399, le vers est faux. M. Croiset le complète en restituant (ΕΓΩΓ') après ΓΑΡ.
- 418, supprimer le premier KAI.
- 425-426, restitutions de M. Croiset. Cf. NOTES, v. 424-427.
- 433, vers faux (deuxième pied).
- 439, supposer un double point à la fin du vers. Voyez d'ailleurs NOTES, v. 439.
- 442, dans la lacune finale, il devait y avoir un double point.
- 458, corriger (Ε)ΔΕC.
- 469, il y a changement d'interlocuteur à la fin de ce vers. Rétablir le double point à la fin de la ligne, et la *paragraphos* au début du vers 470.
- 478, la restitution finale est de M. Croiset.
- 481, vers faux; le compléter par (Γ').
- 490, changement d'interlocuteur à la fin de ce vers. Le double point a été omis, ainsi que la *paragraphos* au début du vers 491.
- 498, le scribe a d'abord écrit ΑΦΕΙCΟ, puis a corrigé ΑΦΕΕCΟ, mais il a oublié de changer en I le premier Ε (ΑΦΙΕCΟ).
- 500, supposer au début du vers un changement d'interlocuteur.
- 507, vers incomplet, qu'on peut compléter par (ΠΑΝΥ), ou (ΤΟΤΕ).
- 514, restitution de M. Croiset (trop longue pour la lacune; mais le vers paraît altéré).
- 516, omission du double point à la fin du vers.

TRADUCTION.

[Lacune de deux pages qui renfermaient : 1° l'argument; 2° la liste des personnages (cf. p. 24 et 25); 3° le début (environ cinquante vers) de la comédie (Acte premier, scène première) : ACTE PREMIER — SCÈNE PREMIÈRE : On peut l'imaginer ainsi : Un personnage inconnu, Chaerestratos peut-être, arrêté dans la rue, devant la maison de Charisios, Onésimos qui va entrer chez son maître. Il l'interroge sur le récent mariage de Charisios (cf. p. 25, note 1), et il apprend que Pamphilé vient d'accoucher clandestinement; que lui, Onésimos, l'a su, qu'il en a informé son maître et que, depuis lors, il y a rupture entre les jeunes époux. Là-dessus, les deux personnages se séparent. — SCÈNE II : Entrent en scène Daos et Syriskos, en train de se disputer. La femme de ce dernier les accompagne. Le motif de la dispute est clairement exposé dans ce qui suit.]

[SCÈNE II (*suite*).]

[DAOS, SYRISKOS, LA FEMME DE SYRISKOS.]

DAOS.

Tu te refuses à ce qui est juste!

SYRISKOS.

Tu mens, misérable sycophante!

DAOS.

Non, tu n'auras point ce qui ne t'appartient pas!

SYRISKOS.

Choisissons un arbitre qui décidera entre nous.

DAOS.

Soit! Recourons à un juge.

SYRISKOS.

Mais lequel?

DAOS.

Pour moi, le premier venu fera l'affaire. Au reste, j'ai mérité ce qui m'arrive, car pourquoi ai-je partagé avec toi?

[SCÈNE III.]

[LES PRÉCÉDENTS ET SMIKRINÈS.]

SYRISKOS.

Veux-tu que nous prenions cet homme-ci comme arbitre?

5

DAOS.

A la bonne fortune!

SYRISKOS.

Au nom des dieux, mon bon, pourrais-tu nous donner un peu de ton
temps?

SMIKRINÈS.

A vous, et à quel propos?

SYRISKOS.

Voilà, nous ne sommes pas d'accord sur certaine affaire.

SMIKRINÈS.

Et que m'importe à moi?

SYRISKOS.

Nous cherchons un arbitre, un arbitre impartial, et si cela ne te dérange 10
pas, concilie-nous.

SMIKRINÈS.

Allez vous faire pendre! Vous vous promenez, en discutant sur le droit, vous
qui portez de simples vêtements de peau!

SYRISKOS.

Voyons, l'affaire est brève et facile à entendre. Mon père, fais-nous cette
faveur. Ne nous méprise pas, je t'en prie, au nom des dieux. Il faut qu'en toute 15
circonstance, le bon droit soit partout triomphant, et c'est de l'intérêt de tous
que chacun en défende la cause, quand l'occasion se présente.

DAOS (*à part*).

J'ai affaire à un bon orateur. Ah! pourquoi ai-je partagé?

SMIKRINÈS.

20 Vous vous en tiendrez, tu me l'assures, à la sentence que je prononcerai?

SYRISKOS.

Parfaitement!

SMIKRINÈS.

Eh bien! je suis prêt à vous entendre. Après tout, rien ne m'en empêche.
(*A Daos.*) Toi qui ne dis mot, parle donc le premier.

DAOS.

Je remonterai un peu en arrière et je ne raconterai pas seulement quels rapports j'ai eus avec cet individu, afin que les choses soient bien claires
25 pour toi. Donc, dans le bois proche des champs que voici, je paissais mon troupeau, il y a aujourd'hui, mon cher, quelque chose comme trente jours. J'étais seul. Je trouvai un petit enfant exposé, portant des colliers et une parure telle que celle-ci.

SYRISKOS.

Ce qu'il dit là-dessus. . .

DAOS.

30 Il ne me laisse pas parler.

SMIKRINÈS.

Si tu interromps, je te frapperai de mon bâton.

DAOS.

Et tu feras bien.

SMIKRINÈS.

Continue.

DAOS.

Je continue. Je pris l'enfant dans mes bras, et je retournai à la maison avec lui. Je pensais l'élever: c'était bien mon idée à ce moment-là. Mais pendant la
35 nuit — la nuit porte conseil — je me mis à réfléchir. Quelle affaire pour moi que d'élever un enfant! Que de maux en perspective! D'où tirer l'argent nécessaire? Et que de soucis! Voilà où j'en étais, quand, à l'aurore, j'allai de nou-
40 veau paître mon troupeau. Cet homme (il est charbonnier de son métier) vint

où j'étais, pour y scier du bois. Déjà, auparavant, nous étions devenus familiers et nous nous parlions souvent; me voyant soucieux et sombre, il me dit : « Pourquoi, Daos, es-tu si préoccupé? » « Eh bien, lui dis-je, j'ai quelque chose qui me tracasse ». Là-dessus, moi, je lui raconte tout, comment je trouvai l'enfant, 45 comment je le pris chez moi. Alors, avant même que j'eusse tout dit, il me suppliait : « Puisses-tu réussir, Daos, me dit-il, dans toutes tes entreprises! » (et il m'énumérait tout ce que je pouvais souhaiter.) « Donne-moi l'enfant. Puisses-tu à cette condition être heureux et devenir libre! J'ai une femme, 50 ajouta-t-il; elle a récemment mis au monde un enfant qui n'a pas vécu. » Il me parlait ainsi de la femme que tu vois ici, avec l'enfant dans ses bras.

SMIKRINÈS.

Vraiment, Syriskos, tu le suppliais?

SYRISKOS.

C'est vrai! je le suppliais!

DAOS.

Tout le jour, il ne cessa de m'obséder, de m'enjôler, de me séduire. Bref, je promis. Je lui remis l'enfant, et il partit en me comblant de bénédictions. 55 Même il me prit les mains et les embrassa.

SMIKRINÈS.

Tu les embrassas?

SYRISKOS.

Je les embrassai.

DAOS.

Il se retira avec sa femme. Aujourd'hui, je le rencontre, et voilà que soudain il me réclame les objets qui étaient exposés avec l'enfant, — des choses insignifiantes, des bagatelles, des riens. Il se dit lésé parce que je ne les lui donne 60 pas et que je juge bon de les garder pour moi. Eh bien! je prétends qu'il doit encore me remercier pour ce que je lui ai cédé, grâce à ses supplications. Et qu'a-t-il à voir si je ne lui remets pas le reste? Ah! si, se promenant avec moi, 65 il avait, en même temps que moi, fait cette trouvaille, fort bien! nous aurions partagé! Il aurait pris ceci, moi j'aurais pris cela. Mais j'ai été seul à faire la

trouvaille. (*A Syriskos.*) Tu n'étais pas là, n'est-ce pas? et tu voudrais tout
 70 prendre et ne rien me laisser? Pour en finir, je t'ai donné volontairement un
 bien qui était ma propriété. S'il te plaît encore, garde-le. S'il ne te plaît plus
 et que tu aies changé d'avis, rends-le. Je ne veux ni te léser, ni être lésé par
 toi. En tout cas, il ne convient pas que tu emportes le tout, moitié de mon
 75 plein gré, moitié par force. J'ai fini de parler.

SMIKRINÈS.

Il a fini de parler. . . N'entends-tu pas? il a fini.

SYRISKOS.

Très bien! C'est donc à mon tour maintenant. Qu'il ait seul trouvé l'enfant,
 que tout ce qu'il dit soit exact et que les choses se soient passées comme il les
 80 raconte, mon père, je n'y contredis point. Que j'aie prié et supplié pour avoir
 de lui l'enfant, c'est encore vrai. Mais certain berger, un de ceux qui travaillent
 avec ce Daos et à qui il avait tout raconté, me fit savoir qu'en même temps que
 85 l'enfant, avait été trouvée une parure. C'est pour la réclamer, mon père, que
 l'enfant se présente devant toi. Le voici qui vient (donne-moi, femme, les
 colliers et les signes de reconnaissance) t'en demander compte, Daos; il dit que
 ces objets ont été placés sur son corps pour le parer, non point pour que tu
 y trouves, toi, de quoi manger. Et moi, je les réclame en même temps que
 90 lui, en qualité de tuteur; c'est toi qui m'as constitué tel, du jour où tu m'as re-
 mis l'enfant. (*S'adressant à Smikrinès.*) Maintenant, mon bon, le point sur lequel
 tu dois décider est bien, ce me semble, celui-ci : ces objets, bijoux ou autres,
 doivent-ils, conformément à la volonté de la mère, quelle qu'elle soit, qui
 les a donnés à son enfant, être conservés à celui-ci jusqu'au terme de son
 95 éducation, — ou bien celui qui a détroussé l'enfant, doit-il les conserver sans
 droit, sous prétexte qu'il les a trouvés le premier? (*Se tournant vers Daos.*) Tu me
 demanderas pourquoi je ne les ai pas réclamés le jour où tu m'as remis l'en-
 fant? C'est qu'alors celui qui m'a parlé en sa faveur n'était pas encore auprès de
 moi. Aujourd'hui, je suis venu, non dans mon intérêt, ni pour réclamer quoi que
 100 ce soit pour moi-même. Tu parles de trouvaille commune. Il n'y a pas de trou-
 vaille là où est impliquée la souffrance d'un être vivant. Ce n'est point trou-
 vaille qu'il faut dire, mais vol. (*S'adressant à Smikrinès.*) Considère encore ceci,

mon père. Peut-être cet enfant est-il d'une naissance supérieure à la nôtre, et, nourri parmi des hommes de peine, méprisera-t-il un jour leur genre de vie; peut-être obéissant à son instinct, essaiera-t-il d'agir comme font les hommes libres: il voudra chasser les lions, s'exercer aux armes, courir dans la carrière, et, dans les jeux publics, assister aux tragédies. Toutes ces chances, c'est de toi, je le sais, qu'elles dépendent. Un vieillard, un chevrier, vêtu comme moi d'un vêtement de peau, trouva un jour deux enfants, Nélée et Pélidas, ces fameux héros. Lorsqu'il s'aperçut qu'ils étaient d'une naissance supérieure à la sienne, il leur raconta ce qui s'était passé, comment il les avait trouvés et recueillis chez lui, et il leur remit une petite besace pleine d'objets propres à les faire reconnaître: c'est ce qui leur permit d'apprendre tout ce qui concernait leur origine, et, de bergers ils devinrent un jour rois. Daos, lui, qu'aurait-il fait? Il aurait vendu la trouvaille pour gagner une douzaine de drachmes, et les enfants auraient passé toute leur vie dans l'ignorance de leur origine, eux pourtant d'une si haute et si noble naissance! Donc il n'est pas bien, mon père, que je me charge, moi, de l'éducation de l'enfant, et que Daos prenne et fasse disparaître tout ce qui est chance de salut pour lui. C'est grâce à des objets établissant son identité qu'un homme s'aperçut à temps qu'il allait épouser sa propre sœur, qu'il retrouva sa mère et la tira d'un danger, qu'il sauva son frère. Puisque par nature, la vie de tous est pleine de périls, il faut la préserver par la prévoyance, mon père, en devinant longtemps d'avance ce qui en assure le salut. « Mais, m'objecte-t-il, rends ce que je t'ai donné, si tu n'en es plus satisfait », et il croit m'opposer ainsi un argument sérieux. Cela n'est pas juste! Quoi! parce qu'il te faut rendre quelque chose qui est à l'enfant, tu veux le prendre lui-même par-dessus le marché, afin de pouvoir encore, en toute impunité, faire main basse sur les autres objets que la Fortune pourrait lui avoir conservés! J'ai dit. Juge maintenant selon ce qui te semble équitable.

SMIKRINÈS.

La sentence est facile à rendre. Les objets exposés avec l'enfant lui appartiennent tous. Voilà ma décision.

DAOS.

Bien! Mais l'enfant lui-même?

SMIKRINÈS.

Je ne déciderai pas certes qu'il doive te revenir, à toi qui lui veux du mal, mais bien plutôt à celui qui prend son intérêt et se fait son défenseur contre
 140 toi qui cherches à lui nuire.

SYRISKOS.

Que le bonheur soit avec toi!

DAOS.

Voilà un jugement étrange, par Zeus sauveur! C'est moi qui ai tout trouvé et on voudrait tout m'enlever! Et lui qui n'a rien trouvé prendrait tout! Quoi! Faut-il que je rende?

SMIKRINÈS.

Il le faut.

DAOS.

Voilà un jugement étrange! Si ce n'est pas vrai, que jamais plus rien de bon ne m'arrive!

SMIKRINÈS.

145 Apporte ici le sac.

DAOS.

O Héraclès! Quel malheur!

SMIKRINÈS.

Prends ce sac et fais-nous-en voir le contenu. Car c'est là dedans que tu portes l'objet du litige.

DAOS.

Un moment, je t'en prie, je vais tout rendre. Quelle idée j'ai eue de recourir à cet arbitre!

SYRISKOS.

Allons, donne le sac, drôle! Ah! il peut bien crier: « Quel malheur! »

DAOS.

Tu as tout maintenant.

SMIKRINÈS.

150 Je le pense en effet, à moins qu'il n'ait avalé quelque chose pendant que je rendais la sentence qui le condamnait.

SYRISKOS.

Je ne m'attendais pas à cela. (*A Smikrinès, qui s'en va.*) Sois heureux mon cher! Il faudrait que tous les juges rendissent de pareils jugements, et plus vite qu'ils ne font.

DAOS.

Quelle injustice! ô Héraclès! Ne voilà-t-il pas un étrange jugement? 155

SYRISKOS.

Misérable tu étais, misérable tu restes!

DAOS.

Tâche au moins, toi, de garder pour l'enfant les objets trouvés. Sache-le : je ne cesserai de te surveiller.

SYRISKOS.

Va te faire pendre et décampe! (*A sa femme.*) Toi, femme, prends et porte tout cela chez notre maître. Nous allons attendre en effet Chaerestratos ici- même, et demain nous retournerons à l'ouvrage, après lui avoir payé ce que nous lui devons. Mais d'abord compte-moi un à un les objets trouvés. As-tu quelque boîte ici? Non, eh bien! sers-toi du pan de ta robe. 160

[SCÈNE IV.]

[SYRISKOS, SA FEMME, ONÉSIMOS.]

ONÉSIMOS (*à la cantonade*).

A-t-on jamais vu un cuisinier plus lent? Hier, à cette heure-ci, ils étaient depuis longtemps déjà en train de boire. 165

SYRISKOS (*à sa femme, en vidant la besace*).

Ceci me paraît être un coq, et, ma foi, plutôt coriace. Prends-le. Cela, c'est un objet garni de pierres précieuses. Et cela, c'est une hache.

ONÉSIMOS (*à part*).

Tiens! qu'est-ce que je vois?

SYRISKOS (*continuant son inventaire*).

170 Ceci c'est un anneau, recouvert d'or; l'anneau lui-même est en fer; comme intaille, un taureau, à moins que ce ne soit un bouc, je ne distingue pas très bien. L'auteur est un certain Kléostratos, comme le dit l'inscription.

ONÉSIMOS (*à Syriskos*).

Que dis-tu? Montre!

SYRISKOS.

Eh! Mais qui es-tu, toi?

ONÉSIMOS.

C'est bien lui!

SYRISKOS.

Qui, lui?

ONÉSIMOS.

L'anneau.

SYRISKOS.

175 Quel anneau? Je ne comprends pas.

ONÉSIMOS.

Hé! L'anneau de Charisios, mon maître.

SYRISKOS.

Tu veux rire.

ONÉSIMOS.

Oui, l'anneau qu'il a perdu.

SYRISKOS.

Rends-moi l'anneau, misérable.

ONÉSIMOS.

Que je te rende notre anneau? Mais toi, où l'as-tu pris? de qui le tiens-tu?

SYRISKOS.

180 Par Apollon! par tous les dieux! quelle vilénie! qu'il est difficile de sauver la fortune d'un orphelin! Un autre qui survient ne songe d'abord qu'à la lui ravir!
Rends l'anneau, te dis-je.

ONÉSIMOS.

Tu te moques de moi ! L'anneau est à mon maître, oui, par Apollon, par tous les dieux !

SYRISKOS.

J'aimerais mieux, certes, être égorgé que de céder à cet homme quoi que ce soit ! C'est décidé. Je plaiderai, contre tous, l'un après l'autre. Ces objets sont à l'enfant ; ce n'est pas à moi qu'ils appartiennent. [*Il continue son inventaire.*] Cela, c'est un vêtement tissé, la frange en est de pourpre. [*A sa femme.*] Prends-le et porte-le à la maison. [*A Onésimos.*] Qu'as-tu à me dire, toi ? 185

ONÉSIMOS.

Moi ? L'anneau est à Charisios. Il l'a perdu, un jour qu'il était ivre, ainsi qu'il l'a raconté.

SYRISKOS.

Je suis le serviteur de Chaerestratos. Prends cet anneau sous ta garde, ou bien donne-le-moi pour que je le mette en sûreté. 190

ONÉSIMOS.

J'aime mieux le garder moi-même.

SYRISKOS.

Je n'y vois pas d'inconvénient, car nous venons tous deux au même endroit, si je ne me trompe.

ONÉSIMOS.

Actuellement, ils sont à table, et ce n'est sans doute pas le moment de rien raconter à mon maître à ce sujet. Demain . . . 195

SYRISKOS.

J'attendrai demain. Je déclare d'un mot que je suis prêt à prendre pour arbitre qui vous voudrez. (*A part.*) Jusqu'à présent, je ne me suis pas trop mal tiré d'affaire. Mais il paraît qu'il faut abandonner toute autre occupation

200 et me mettre à l'apprentissage des procès. Plaider! Voilà maintenant le vrai moyen de tout garder en sûreté.

LE CHOEUR.

[ACTE II. — SCÈNE PREMIÈRE.]

[ONÉSIMOS.]

ONÉSIMOS.

Plus de cinq fois, je me suis mis en route pour aller trouver mon maître et lui montrer l'anneau. Et chaque fois, arrivé près de lui et me trouvant en sa
205 présence, je recule. Et je me repens des indications que je lui ai précédemment données. Car il répète assez souvent : « Que Zeus le fasse périr, celui qui m'a révélé cela! » Pourvu qu'il n'aille pas me faire servir à sa réconciliation avec sa femme, moi qui lui ai révélé ce qu'il ignorait, et me faire disparaître à cause
210 de ce que je sais. Auparavant je vais essayer de combiner autre chose. Il est vrai qu'en ceci il y a bien quelque danger pour moi. . .

[SCÈNE II.]

[ONÉSIMOS, HABROTONON.]

HABROTONON.

Laisse-moi, je t'en prie! Ne me faites pas de mal, vous autres! Il paraît
215 que je me suis moquée de moi-même, malheureuse, sans le savoir — — —

[Lacune d'environ soixante-dix vers (deux pages). Habrotonon y racontait à Onésimos ce qui venait de lui arriver, en particulier la mauvaise humeur de Charisios contre elle. La scène continue:]

HABROTONON.

— — — et il me hait, cet homme, d'une haine surhumaine. Il ne me laisse plus me mettre à table près de lui, mon pauvre ami; il me tient à distance.

ONÉSIMOS (*à part*).

Quoi? Faut-il que je rende [l'anneau] à celui de qui je viens justement de le recevoir? Cela est absurde.

HABROTONON.

Le malheureux! Pourquoi perd-il tant d'argent? Et de plus, je pourrais, 220
mon pauvre ami, porter la corbeille de la déesse. Voici le troisième jour que je demeure, comme on dit, « pure des plaisirs conjugaux ».

ONÉSIMOS.

Comment ferai-je donc, au nom des dieux, comment, je t'en prie?

[SCÈNE III.]

[LES PRÉCÉDENTS, SYRISKOS.]

SYRISKOS.

Où est-il [ton maître]? Je vais de côté et d'autre. Est-il chez lui, mon ami? 225
Montre l'anneau à celui à qui tu dois le montrer. Mettons fin à ce débat, car il faut que je m'en aille.

ONÉSIMOS.

Voici l'affaire, mon brave. Cet anneau appartient bien à Charisios mon maître, je le sais, j'en suis sûr. Mais je crains de le lui montrer. Car le lui 230
apporter, c'est presque le déclarer ouvertement père de l'enfant sur lequel il a été trouvé.

SYRISKOS.

Comment cela, coquin?

ONÉSIMOS.

Il l'a perdu naguère, aux Tauropolies, pendant la veillée sainte des femmes. 235
Il est probable qu'il y a fait violence à une jeune fille. Cette dernière a mis au monde un enfant qu'elle a ensuite fait exposer, cela est évident. Si donc quelqu'un retrouvait cette jeune fille et apportait au père l'anneau, il produirait du même coup un signe certain de reconnaissance. Mais, pour le moment, l'anneau 240
ne peut amener que trouble et soupçon.

SYRISKOS.

Examine cela, c'est ton affaire. Mais si tu cherches à me faire changer d'idée, dans la pensée que je reprendrai l'anneau et te donnerai si peu que ce soit en échange, tu perds ton temps. Tu n'as pas à attendre de moi le moindre partage.

ONÉSIMOS.

Je ne te demande pas non plus à partager.

SYRISKOS.

445 Moi, je ne fais que passer en courant. Je vais en ville pour savoir ce que je dois faire.

HABROTONON.

L'enfant que nourrit maintenant la femme dans l'intérieur de la maison, Onésimos, c'est ce charbonnier qui l'a trouvé?

ONÉSIMOS.

Oui, il le dit.

HABROTONON.

Qu'il est joli, le pauvre enfant!

ONÉSIMOS.

50 Et il a trouvé aussi sur lui cet anneau qui appartient à mon maître.

HABROTONON.

Ô malheureux enfant, si cet homme est réellement ton nourricier! (*A Onésimos.*) Quoi? tu supporterais qu'il fût élevé comme un esclave? Tu mériterais la mort.

SYRISKOS.

C'est bien ce que je dis. Mais personne ne connaît la mère de l'enfant.

HABROTONON.

Et c'est aux Tauropolies, dis-tu, qu'il a perdu cet anneau?

ONÉSIMOS.

Oui, et il était ivre, comme me l'a raconté le petit esclave qui l'accompagnait. 255

HABROTONON.

C'est bien cela. Il s'est glissé, seul, parmi les femmes assemblées pour la veillée sainte. Jamais pareil fait ne s'est renouvelé, du moins en ma présence.

ONÉSIMOS.

En ta présence?

HABROTONON.

L'an dernier, oui, à la fête des Tauropolies. J'étais parmi les jeunes filles, touchant de la lyre, et elles dansaient pour s'amuser. Moi non plus, à cette époque, je ne savais pas encore ce que c'est qu'un homme, vraiment, je le jure par Aphrodite! 260

ONÉSIMOS.

Et la jeune fille qui était-elle, le sais-tu?

HABROTONON.

Je pourrais m'en informer. Car elle était l'amie des femmes avec qui je me trouvais. 265

ONÉSIMOS.

As-tu entendu dire quel est son père?

HABROTONON.

Je ne sais rien à ce sujet; je l'ai seulement vue. Je pourrais la reconnaître. C'était une belle fille, ô dieux! Et on disait qu'elle est riche!

ONÉSIMOS.

C'est peut-être elle. . .

HABROTONON.

Je ne sais. Elle s'écarta tandis que nous étions ensemble, et puis, tout à coup, la voilà qui accourt vers nous en pleurant, seule, s'arrachant les cheveux; 270

sa belle robe en toile fine de Tarente, ô dieux, était toute gâtée : ce n'était plus qu'une loque.

ONÉSIMOS.

Et cet anneau, l'avait-elle ?

HABROTONON.

Elle l'avait peut-être, mais, pour ne pas mentir, elle ne me l'a pas montré.

ONÉSIMOS.

275 Que faut-il que je fasse maintenant ?

HABROTONON.

Vois toi-même. Si tu as le sens commun et que tu veuilles m'en croire, tu expliqueras l'affaire à ton maître. Car pourquoi faut-il qu'il ignore la naissance de l'enfant, si la jeune femme est de condition libre ?

ONÉSIMOS.

280 Trouvons d'abord la femme, Habrotonon. Quant à lui, je ne m'en soucie pas pour le moment.

HABROTONON.

Je ne le puis pas avant de savoir clairement qui est le séducteur. Je crains pour le moment de n'apporter à ces femmes qu'un indice sans valeur. Qui sait
285 en effet si cet anneau n'a pas été donné en gage par ton maître à quelqu'un de ceux qui l'accompagnaient ce jour-là, et qui l'aurait ensuite égaré ; ou, peut-être, un autre jouant aux dés, l'aurait mis en gage pour payer son écot ; ou, encore, aurait conclu un engagement, puis, embarrassé, aurait livré l'anneau ? Mille autres faits du même genre se produisent souvent dans les réunions où
290 l'on boit. Avant donc de savoir qui est le séducteur, je ne veux pas rechercher la jeune femme, ni donner aucun indice de ce genre.

ONÉSIMOS.

Tes paroles ne manquent pas de sens. Mais alors que dois-je faire ?

HABROTONON.

Vois, Onésimos, si mon idée te plaît. Je ferai miens tous les faits. Je prendrai l'anneau, je l'emporterai dans la maison où j'irai trouver ton maître. 295

ONÉSIMOS.

Parle, parle, je commence à comprendre.

HABROTONON.

Me voyant en possession de l'anneau, il me demandera de qui je le tiens. Je dirai que je l'ai reçu lors de la fête des Tauropolies, étant encore vierge, en 300 m'appropriant toute l'aventure de cette femme. Je sais à peu près tout ce qui s'est passé.

ONÉSIMOS.

C'est parfait!

HABROTONON.

Si l'affaire le touche, aussitôt il viendra de lui-même à l'éclaircissement et, comme en ce moment, il est ivre, il dira le premier tout ce qui s'est passé, 305 étourdiment. Je confirmerai ses propos, et pour ne pas faire fausse route, je ne dirai rien la première.

ONÉSIMOS.

De mieux en mieux, par Hélios!

HABROTONON.

Les choses banales, je les raconterai, tout en faisant semblant de ne pas 310 vouloir les dire, pour ne pas me tromper, par exemple : « Que tu étais donc effronté et impudent! »

ONÉSIMOS.

Très bien!

HABROTONON.

« Avec quelle violence tu m'as renversée! quels vêtements j'ai perdus, malheureuse que je suis! » dirai-je. Auparavant, j'aurai fait apporter l'enfant, et alors je pleurerai, je l'embrasserai et je demanderai à la femme qui l'a en garde de qui elle l'a reçu.

ONÉSIMOS.

315 Par Héraclès!

HABROTONON.

Et pour finir : « A présent donc, dirai-je, tu as un enfant ». Et je lui montrerai celui qui a été trouvé.

ONÉSIMOS.

Chef-d'œuvre de malice et de canaillerie, Habrotonon!

HABROTONON.

Quand tout cela aura été bien établi et qu'il apparaîtra, incontestablement,
320 comme le père de l'enfant, alors nous prendrons notre temps pour chercher la jeune femme.

ONÉSIMOS.

Oui, mais ce que tu ne dis pas, c'est que, du fait, tu deviens libre, toi. Car te croyant la mère de l'enfant, il t'affranchira aussitôt, c'est certain.

HABROTONON.

Je ne sais pas, mais je le voudrais bien.

ONÉSIMOS.

Vraiment, tu ne le sais pas? du moins ne me devras-tu pas pour cela, Habro-
325 tonon, quelque peu de reconnaissance?

HABROTONON.

Par les deux déesses, je te considérerai toujours comme l'auteur de tout le bien qui me sera advenu.

ONÉSIMOS.

Oui, mais si tu renonces volontairement à chercher la femme en question, et, si, te débarrassant de moi, tu abandonnes l'affaire, comment cela tournera-t-il?

HABROTONON.

Malheureux! pour l'amour de quoi t'imagines-tu donc que je consente à me

mettre sur les bras des enfants? Puissé-je seulement devenir libre, ô dieux! 330
et que ma liberté soit le salaire de toutes ces peines.

ONÉSIMOS.

Je le souhaite.

HABROTONON.

Eh bien! alors, tu ne me combattras pas?

ONÉSIMOS.

Non, j'y consens. Mais si tu me trompes, oui, je te combattrai, car j'en aurai
le pouvoir. Pour le moment, voyons si c'est bien cela. 335

HABROTONON.

Sommes-nous bien d'accord?

ONÉSIMOS.

Complètement.

HABROTONON.

Alors, donne-moi l'anneau, sans plus tarder.

ONÉSIMOS.

Prends-le.

HABROTONON.

Chère Persuasion, sois mon alliée dans cette conjoncture, et dirige là-bas
les discours que je vais tenir. [*Elle sort.*]

[SCÈNE IV.]

[ONÉSIMOS.]

ONÉSIMOS.

Pour la malice, cette petite femme est pareille aux serpents! Comme 340
l'amour ne lui sert de rien pour conquérir la liberté, et qu'elle y perd sa route,
elle prend un autre chemin! Mais moi, je resterai esclave toute ma vie! Je ne
suis qu'un animal stupide et bouché! J'arriverai peut-être au même résultat,
par son intermédiaire, quand elle réussira. Ce serait juste. Mais combien je 345

raisonne en vain ! Pauvre misérable, puis-je espérer jamais recueillir de la reconnaissance de la part d'une femme ? Bien heureux déjà s'il n'en résulte pour moi aucun mal ! Pour le moment, les choses se compliquent du côté de
 350 ma maîtresse. Car bientôt sans doute, si la jeune fille [séduite] est reconnue née d'un père libre et mère de l'enfant qui vient de naître, mon maître l'épousera et renverra sa femme — — — Et maintenant il faut que je m'arrange
 355 pour nier habilement ma participation à cette affaire. Grand bien lui fasse, à Habrotonon ! Pour le reste, si quelqu'un me prend encore à — — —

[Tout le troisième acte manque. On peut penser qu'il avait un caractère purement épisodique, qu'on y voyait les cuisiniers moqueurs (*μάγειροι σκωπτικοί*) dont parle Athénée (XIV, 659 b), et que Smikrinès y jouait un rôle (par exemple, furieux des prodigalités de son gendre, il s'emportait contre les cuisiniers; cf. notre fragment N, vers 518-532). Peut-être aussi, dans cet acte, Habrotonon annonçait-elle à Onésimos le succès de sa ruse. En tout cas, à l'acte IV, Charisios se considère comme père d'un bâtard, dont Habrotonon prétend être la mère. La lacune est d'au moins cent cinquante vers (quatre pages). — Le début de l'acte IV manque.]

[ACTE IV. — SCÈNE PREMIÈRE (?).]

[HABROTONON, SÔPHRONÉ.]

HABROTONON.

Je sors avec l'enfant. Il pleure depuis longtemps, le pauvre petit. Je ne sais ce qu'il a.

SÔPHRONÉ.

360 Quel dieu aura pitié de moi, malheureuse ?

HABROTONON.

O mes amis — — — .

SÔPHRONÉ.

365 — — — Bonjour, ma chère — — — .

HABROTONON.

Parle, continue. L'année dernière — — — aux Tauropolies — — —

SÔPHRONÉ.

Mon amie, de qui tiens-tu, où as-tu pris, dis-moi, [cet anneau]?

HABROTONON.

Vois, ma chère, si parmi les objets que porte cet enfant, quelque chose 370
t'est connu. Ne crains rien de moi, mon amie.

SÔPHRONÉ.

N'es-tu pas la mère de l'enfant?

HABROTONON.

J'ai feint de l'être, non point pour nuire à la vraie mère, mais afin de
prendre mon temps pour la trouver. Et maintenant. . . .

SÔPHRONÉ.

Tu l'as trouvée?

HABROTONON (*jetant un regard dans l'intérieur de la maison*).

Oui, car je vois celle que j'ai vue alors [aux Tauropolies].

375

SÔPHRONÉ.

Et le père de l'enfant, quel est-il?

HABROTONON.

C'est Charisios.

SÔPHRONÉ.

En es-tu sûre, ma chère?

HABROTONON.

Je suis très sûre de tout, depuis que je vois la jeune femme à l'intérieur.

SÔPHRONÉ.

Vraiment!

HABROTONON.

Heureuse femme! Un dieu a eu pitié de vous. Quelqu'un des voisins a
380 heurté la porte, en sortant. Prends-moi avec toi et conduis-moi à la maison,
afin que je te raconte en détail le reste de l'affaire.

[SCÈNE II (?).]

[ONÉSIMOS.]

ONÉSIMOS.

Il est un peu fou, oui, par Apollon, il est fou! Il l'est devenu, en vérité. Il
385 est fou, par tous les dieux! C'est de mon maître Charisios que je parle. Une
noire humeur s'est répandue dans son âme, ou quelque autre mal de même
sorte. Il se trouvait depuis longtemps à l'intérieur de la maison, près de la porte,
passant parfois la tête, et regardant de tous côtés. Or, le père de la jeune
390 femme parlait à sa fille, au sujet de l'enfant, semble-t-il. Et lui, Charisios, à
peine eut-il entendu leur conversation, qu'il changea de couleur, mes amis, je ne
saurais dire à quel point: «O chère femme, criait-il, quel langage tu tiens!»
395 En même temps, il se frappait la tête à grands coups. De nouveau, après un
instant, voilà qu'il reprend: «Quelle femme j'avais! et quel malheur est le
mien, ô misérable!» Enfin, après avoir, semble-t-il, entendu toute la conver-
sation, il rentra. Puis, il poussa, à l'intérieur, un rugissement; il s'arrachait
400 les cheveux, il était hors de lui. «C'est moi, c'est moi le coupable, répétait-il,
en agissant comme j'ai agi. Quoi? je suis devenu père d'un enfant bâtard, et
je n'ai eu ni pitié ni pardon pour ma femme qui n'a été que malheureuse,
barbare et sans entrailles que je suis!» C'est ainsi qu'il s'injuriait lui-même
405 dans la maison. Et il regarde avec des yeux injectés de sang; il est très excité.
Pour moi je frissonne; je sèche d'effroi. Car, dans l'état où il se trouve, s'il
me voyait, moi qui ai calomnié sa femme, peut-être me tuerait-il. C'est pour-
quoi, je me suis échappé sans qu'il le sût. Où aller? Quel parti prendre? Je
410 suis mort! Je suis perdu! Il a claqué la porte, en sortant. Zeus Sauveur! si
cela t'est possible, sauve-moi!

[SCÈNE III (?).]

[CHARISIOS.]

CHARISIOS.

Moi, l'impeccable, tout préoccupé de l'opinion, moi qui recherchais avec ardeur ce qu'est le bien, ce qu'est le mal, moi, le sage intègre, sans reproche, 415
 — en vérité, la puissance divine me traite comme je le mérite! — voici qu'il apparaît maintenant que je suis un homme comme les autres! Ah! infortuné, tu fais l'orgueilleux, tu tiens un langage superbe! Et puis, le malheur arrivé à ta femme sans qu'elle soit coupable, tu ne peux le supporter, et toi-même, tu vas te heurter au même écueil! Mais elle, après cela, elle n'en sera pas 420
 moins douce pour toi. Toi, au contraire, tu l'humilies et tu te montres ainsi tout à la fois malheureux, brutal et ingrat. Elle a dit à son père [justement le contraire de ce que] tu méditais toi-même contre elle à ce moment : « qu'elle était venue ici partager ta vie, qu'elle ne devait donc pas se refuser à partager 425
 aussi tes peines » — — — — Mais toi, tu n'es qu'un orgueilleux.

[La fin de l'acte IV et le début de l'acte V ne nous sont point parvenus. Notre fragment Q, vers 428-445, appartenait à l'une ou l'autre de ces parties du drame. Les vers 428-436 sont trop mutilés pour qu'on puisse les traduire (tout au plus, peut-on supposer que quelqu'un y faisait l'éloge d'Habrotonon). Mais les vers 437-445 sont suffisamment bien conservés. Nous avons vu plus haut (acte IV, scène première) qu'Habrotonon ayant retrouvé dans la personne de Pamphilé, la victime de Charisios, instruisait la jeune femme et sa nourrice de la réalité des faits. Maintenant c'est à Charisios qu'Habrotonon va révéler le secret de la naissance de son soi-disant bâtard. Ce moment est donc un des plus importants de l'action, puisqu'il doit amener la *reconnaissance* et la réconciliation des époux.]

[CHARISIOS - HABROTONON.]

HABROTONON.

. . . , oui par Apollon!

CHARISIOS.

Et pourquoi me fais-tu languir, sorcière?

HABROTONON.

Prends-t'en à moi!

CHARISIOS.

— — — — —

HABROTONON.

440 C'est l'enfant de ta femme légitime; ce n'est pas l'enfant d'une autre femme.

CHARISIOS.

Plût au ciel que cela fût vrai!

HABROTONON.

[Je te le jure], par Déméter!

CHARISIOS.

Voyons, que dis-tu?

HABROTONON.

La pure vérité!

CHARISIOS.

Cet enfant est l'enfant de Pamphilé?

HABROTONON.

Et le tien, également.

CHARISIOS.

445 L'enfant de Pamphilé! Habrotonon, je t'en prie, ne me donne pas de fausses espérances.

[La réconciliation des époux devait suivre immédiatement cette scène. Tout le monde maintenant est au courant des événements, excepté Smikrinès. Les deux vers qui ouvrent le dernier fragment (v. 446-447), [Acte V, scène première (?)] sont la fin d'une scène, dont le sens est obscur. Le reste est très clair.]

[ACTE V. — SCÈNE PREMIÈRE (?).]

[?]

— — — sage. Car il ne la respecterait pas, je le sais bien, mais moi je l'épargnerai.

[SCÈNE II (?).]

[SMIKRINÈS, SÔPHRONÉ.]

SMIKRINÈS.

Que je sois pendu, Sôphroné, si je ne te casse pas la tête! Tu vas, toi aussi,

me faire des réprimandes? Selon toi, j'agis étourdiment en voulant emmener ma fille, vieille sorcière; ainsi, je dois attendre patiemment que son brave 450 homme de mari ait dévoré sa dot, et me borner à discuter avec lui à propos de ce qui m'appartient! Et tu me conseilles de ne pas me remuer pour cela! Cela, dis-tu, vaut mieux! Va! tu t'en repentiras si tu continues à bavarder! Vraiment, voici que je discute avec Sôphroné! (*Il s'adresse à lui-même.*) Prends 455 la peine, mon ami, de dissuader ta fille quand tu la verras (grand bien me fasse, Sôphroné), et rentre chez toi tout exprès. (*A Sôphroné.*) Tu as vu la mare sur le chemin, eh bien! c'est là que je te plongerai toute la nuit, et je t'y ferai mourir, et je te forcerai à être d'accord avec moi et à ne pas regimber. 460 Il faut frapper à la porte, car elle est fermée. Esclaves! Ohé! Esclaves! Qu'on m'ouvre! Esclaves! Vous ne m'entendez pas?

[SCÈNE III (?).]

[SMIKRINÈS, ONÉSIMOS.]

ONÉSIMOS.

Qui est-ce qui frappe à la porte? Oh! C'est Smikrinès, le fâcheux, qui vient pour rechercher et sa dot et sa fille. 465

SMIKRINÈS.

C'est moi-même, triple vaurien!

ONÉSIMOS.

Tu as raison. Voilà bien le zèle d'un homme qui sait calculer et qui est avisé!

SMIKRINÈS.

Par Héracès! Le vol est insigne, oui, par les dieux et les génies!

ONÉSIMOS.

Les dieux! t'imagines-tu, Smikrinès, que les dieux ont le loisir de distribuer 470 à chacun de nous, tous les jours, le bien et le mal?

SMIKRINÈS.

Que veux-tu dire?

ONÉSIMOS.

Écoute, c'est bien clair! Admettons qu'il y ait en tout mille villes, de trente
475 mille habitants chacune. Les dieux alors feraient le bonheur ou le malheur de
chacun de ces individus?

SMIKRINÈS.

Comment serait-ce possible? Ce serait leur supposer une vie bien difficile à
mener.

ONÉSIMOS.

Donc les dieux ne s'occupent pas de nous. Alors, qui s'en occupe, diras-tu?
480 Ils ont placé en chacun de nous, un caractère qui le garde. Le caractère fait le
malheur de qui ne sait pas bien se conduire, tandis qu'il est le salut de tel
autre. Le caractère, voilà notre dieu, voilà la cause du bonheur ou du malheur
de tout homme. C'est lui que tu dois te concilier, en ne commettant ni extra-
485 vagance, ni sottise, si tu veux être heureux.

SMIKRINÈS.

Veux-tu dire, mécréant, que mon caractère me fait commettre en ce
moment quelque sottise?

ONÉSIMOS.

Il est cause de ta perte par son excès de franchise. Car crois-tu que ce soit
bien, Smikrinès, de venir enlever ta fille à son mari?

SMIKRINÈS.

490 Qui parle de bien? C'est de nécessité qu'il s'agit, vois-tu.

ONÉSIMOS.

Voici un homme qui pense que le mal est nécessaire, quelle est la cause
de sa perte, sinon son caractère? Et en ce moment, c'est le hasard qui t'a
sauvé, alors que tu t'apprêtais à commettre une mauvaise action; tu arrives au
495 moment de la réconciliation qui met fin à toutes vos peines. Mais que je ne te

reprenne pas une autre fois à te conduire si étourdiment, je t'en avertis. Maintenant donc, abandonne tes griefs, entre, prends ton petit-fils et parle-lui.

SMIKRINÈS.

Mon petit-fils, gibier de fouet !

ONÉSIMOS.

Tu n'as jamais été qu'une lourde bête, malgré ton apparence de sagesse. Tu 500
réservais l'enfant pour le mariage. Eh bien ! nous, nous élevons ici de véritables prodiges, des enfants nés à cinq mois.

SMIKRINÈS.

Je ne sais ce que tu dis.

ONÉSIMOS.

La vieille le sait, si je ne me trompe. Car alors mon maître, aux Tauropolies. . .

[SCÈNE III (?).]

[LES PRÉCÉDENTS ET SÔPHRONÉ.]

SMIKRINÈS.

Sôphroné !

ONÉSIMOS.

. . . l'a prise en l'entraînant loin de la danse.

505

SMIKRINÈS.

Comprends-tu ?

SÔPHRONÉ.

Ah ! oui !

ONÉSIMOS.

Et maintenant, ils se sont reconnus, et tout est pour le mieux.

SMIKRINÈS.

Que dit-il, vieille sorcière ?

SÔPHRONÉ.

C'est la nature qui l'a voulu. Les usages lui sont indifférents, et la femme est née pour cela.

SMIKRINÈS.

Qu'est-ce à dire? Es-tu folle?

SÔPHRONÉ.

Je te citerai un passage de tragédie, de la pièce qu'on appelle *Augé*, si tu n'as pas encore compris, Smikrinès.

SMIKRINÈS.

510 Tu m'exaspères avec ton pathétique. Sais-tu bien toi-même ce qu'il dit maintenant, lui?

SÔPHRONÉ.

Je le sais, mais toi, sache bien qu'il avait compris la chose tout de travers.

SMIKRINÈS.

515 Tu m'épouvantes.

SÔPHRONÉ.

Jamais chance plus heureuse ne s'est produite.

SMIKRINÈS.

Ce que tu dis est-il vrai? L'enfant — — —

[Nous touchons au dénouement. Les derniers vers, qui nous manquent, ne devaient pas être fort nombreux. Quant au fragment N (vers 518-532), il est trop mutilé pour qu'on puisse le traduire, ou même en déterminer exactement le sens (cf. p. 29 et p. 88).]

NOTES.

2-3, ἐπιτρεπλέον — τούτων, passage cité par le scoliaste d'Aristophane, *Acharniens*, 1115, et attribué par lui aux *Epitrepontes*. Cf. Kock, III, p. 53, frag. 183.

10, conformément à l'usage homérique, la première syllabe de ἴσον est comptée pour une longue.

11, διαλύειν, συνδιαλύειν, termes techniques. Cf. JOUGUET-LEFEBVRE, *Papyrus de Magdôla*, dans *Bull. Corr. Hell.*, XXVI, 1903, p. 95 et suiv.

12, διφθέρα, vêtement de peau que portent les paysans (cf. v. 111). VARRON, *De Re Rustica*, II, 11, 11: «Neque non quædam nationes harum pellibus sunt vestitæ... cujus usum apud antiquos quoque Græcos fuisse oportet, quod in tragoediis senes ab hac pelle vocantur διφθεραῖ, et in comoediis qui in rustico opere morantur», etc...

15-18, ces quatre vers sont cités par ORION, *Anthologie*, 6, 4, et attribués aux *Epitrepontes*. Le passage ἐν παντί — ἐπικρατεῖν est également cité par STOBÉE, *Florileg.*, 9, 12. Orion cite ainsi le premier vers: μὴ καταφρονήσης Θεῶν; Schneidewin rétablissait τῶν devant Θεῶν. Cf. Kock, III, p. 50, frag. 173, qui traduit: «Omnibus utile est unumquemque, ubi occasionem nanciscatur ejus rei curam gerere».

30, Daos désigne quelque collier passé au cou de l'enfant tenu dans les bras de la femme de Syriskos.

31, βακτηρία, allusion au bâton, insigne du juge.

33, le mot ἀνελόμην implique l'idée d'adopter l'enfant (que l'on soulève).

35-36, ἐν νυκτί — ἐμαυτῷ, ce passage est cité plusieurs fois par les grammairiens qui l'attribuent avec raison à Ménandre, mais sans dire de quelle comédie il est extra't. Le premier vers est ainsi modifié par eux:

ἐν νυκτί βουλὰς, ὅπερ ἀπασί γίνεται.

Kock place cette citation dans la catégorie des ἀδηλα δράματα de Ménandre, III, p. 208, frag. 733; il rapproche fort justement de ce passage le mot d'Hérodote, VII, 12, νυκτί δὲ βουλὴν διδούς [Ξέρξης] εὐρισκέ οἱ οὐ πρῆγμα εἶναι στρατεύεσθαι.

41, ἐκπρίσσω, forme insolite pour ἐκπρίσων.

48, παρ' ἑκάστων, dans le sens de καθ' ἑκάστων «détaillant ses souhaits un par un» (M. Croiset).

52, ταύτην λέγων... Ceci est une explication qu'ajoute Daos; il s'agit de la femme de Syriskos, personnage muet, qui assiste à la scène et tient l'enfant dans ses bras (cf. vers 30).

71-72, y a-t-il une réminiscence de ces deux vers dans le passage de l'*Hecyra* (vers 501-502):

Si est, ut velit reducere uxorem, licet;

Sin alio est animo, renumeret dotem huc, eat!

84-85, il y a quelque obscurité dans cette phrase. Je comprends, avec M. Croiset: l'enfant (οὔτοσί) se présente en personne devant l'arbitre (αὐτὸς πάρεσθιν) pour réclamer ce collier (ἐπὶ τοῦτον). — Νυνὶ λόγον dépend de ἀπαιτεῖ, vers 87.

88, le mot διατροφή est employé avec le même sens dans un passage du *Pêcheur* de Ménandre cité par STOBÉE, *Florileg.*, 61, 1. Cf. Kock, III, p. 8, frag. 14.

98, M. Croiset pense que (ὁ) λέγων ὑπὲρ τούτου désigne le ποιμὴν τις du vers 82. Le vers est obscur.

- 102, vers cité par HEPHAESTION, avec référence aux *Epitrepontes*. Cf. Kock, III, p. 52, frag. 180.
- 104, *γενεῖς* serait plus conforme à l'usage attique, mais la lecture [γένν]ης me paraît certaine.
- 106-107, *ἐλεύθερον-βαστάζειν*, cité par un scoliaste de l'*Odyssee*, II, 10, mais sans référence à la comédie des *Epitrepontes*. Le scoliaste a cité de mémoire et peu exactement. Les corrections de Buttman ne sont pas toutes heureuses. Cf. Kock, III, p. 205, frag. 722.
- 109-110, allusion à quelque tragédie ou comédie.
- 116, ce vers est cité par DION CASSIUS, 60, 29, mais sans nom d'auteur (*βασίλεις ἐγένοντο χοὶ πρὶν ὄντες αἰόλοι*). Kock le place parmi les *ἀδελφοὶ ἀποτέρως κομωδίας*, III, p. 498, frag. 488. Il ajoute : « Cur Meinekius necessario novae comediae tribuenda putaverit nescio ». On voit que Meineke avait deviné juste.
- 120, vers cité par HEPHAESTION, avec attribution aux *Epitrepontes*. Il faut conserver sa leçon *οἱ τηλικούτοι*. HEPHAESTION dit : « τὴν τοῖ ἐν τετάρτῳ ποδὶ συνέσλειε (*Μένανδρος*) ». PHOTIUS, 585, 9, explique ainsi *τηλικούτος* : « *τηλικούτος ἐπὶ ἡλικίας τίθεται* ». Mais ce n'est pas le sens du mot ici. Cf. Kock, III, p. 53, frag. 181.
- 132, *προσζητεῖν*, ce verbe m'est inconnu.
- 136-142, M. Croiset suppose, avec vraisemblance, que ἀλλ' εὐκριτ'-γινώσκω doit être la sentence de Smikrinès. Daos (*καλῶς*...) approuve cette première partie du jugement qui peut s'interpréter en sa faveur. Smikrinès complète sa sentence aux vers 138-140, et Syriskos pousse un cri de joie et de remerciement : *Πόλλ' ἀγαθὰ σοι γένοιτο*.
- 144, *ἀποδιδῶ*, subjonctif délibératif.
- 149, *ἐργαστήριον* est apparemment une injure, mais qui ne se rencontre nulle part ailleurs.
- 153, ἀλλ' εὐτύχει, βέλτιστε, Syriskos remercie Smikrinès qui s'éloigne.
- 164, *ἀπαριθμῆσαι*, impératif aoriste de la voie moyenne, ou *ἀπαριθμῆσαι*, infinitif aoriste actif (infinitif marquant un ordre)?
- 165, l'entré d'Onésimos marque une nouvelle scène. Syriskos et sa femme font leur inventaire et, trop absorbés dans cette occupation, ils ne s'aperçoivent de la présence d'Onésimos qu'au vers 174.
- 166, *ἐπινον* « hier à cette heure-ci (*τηνικαῦτα*) », ils (Charisios et ses amis) étaient depuis longtemps en train de boire ». Par conséquent ils avaient dîné beaucoup plus tôt. Cela explique le reproche adressé au cuisinier. Cf. v. 195, *συνάγουσι* « ils sont à table ». (M. Croiset.)
- 187, *στρεπτόν τι* « quelque chose de tissé », sans doute un vêtement que la femme de Syriskos va porter dans l'intérieur de la maison, ne pouvant le cacher dans le pan de sa robe.
- 201, on préférerait *τούτον* à *τοντί*, mais cette dernière lecture est certaine.
- 206-212, *μηνυμάτων*. Syriskos a révélé antérieurement à son maître l'accouchement clandestin de sa jeune femme. Il craint maintenant que Charisios ne le fasse servir à sa réconciliation avec Pamphilé (*διαλλαγὴν*).
- 213-214, Habrotonon s'échappe de la maison de Charisios; c'est à ceux qui la poursuivent (sans doute des jeunes gens en train de boire) qu'elle s'adresse.
- 216, la lacune n'est pas, je suppose, de plus de deux pages, soit environ soixante-dix vers. Habrotonon y racontait à Onésimos ce qui venait de lui arriver.
- 220-223, tout en reconnaissant que ce passage reste quelque peu obscur, à cause de la lacune qui précède, M. Croiset suppose qu'Habrotonon fait allusion aux grandes dépenses de Charisios, qui, pour s'étourdir, donne banquet sur banquet; elle ajoute que, d'ailleurs, s'il fait bonne chère, il a rompu, depuis trois jours, toute relation amoureuse avec elle; elle se compare aux Canéphores qui devaient être pures de toute relation avec un homme.

225, Syriskos arrive en courant. Il veut parler à Charisios (ποῦ' σῆι;). Il paraît d'ailleurs très pressé.

239, ce vers reste obscur, et, comme je l'ai dit plus haut, il est faux.

241, ἀνασελεῖς = ἀναπελθεῖς (HÉSYCHIUS).

253, allusion à une partie de son plaidoyer (cf. vers 103 et suiv.). En gardant l'anneau, il servira les intérêts de l'enfant qu'un jour ce γνώρισμα fera peut-être reconnaître.

262, οὕτω γάρ doit être une parenthèse. La surprise et le doute, manifestés évidemment par Onésimos, expliquent le serment qui suit (M. Croiset).

264, la même forme οἶσθας dans l'un des fragments de Ménandre publiés par JOUGUET dans *Bull. Corr. Hell.*, XXX, 1906, p. 138, vers 152.

272, ταραντῖνον (la forme la plus usuelle est ταραντινίδιον), vêtement fait d'une toile fabriquée à Tarente.

294, une construction analogue dans le fragment de la *Περικειρομένη* publié par GRENFELL-HUNT, vers 28 : τί γὰρ πάθῃ τίς; (*Oxyrhynchus Papyri*, II, p. 16).

308, la négation porte à la fois sur διαμαρτεῖν et sur λέγουσα.

310, ὅσῳ, « comme [ceci, par exemple] : ... »

315, τὴν ἔχουσαν (τὸ παιδίον) « celle qui a l'enfant en garde ».

338, φίλη Πειθοί, le mot est cité par un scoliaste et donné comme venant de Ménandre, sans aucun nom de comédie. Cf. Kock, III, p. 249, frag. 981.

339, κατορθοῦν, l'infinitif marque le souhait.

340, on ne voit pas très bien à quel moment précis de la scène qui vient de finir s'est retiré Syriskos.

342, ἄλλως δ' ἀλύει, ce membre de phrase dépend de ὅτι δὴ. La proposition principale ne commence qu'avec τὴν ἑτέραν.

347-349, vers cités par STOBÉE, sans indication de la comédie de Ménandre d'où ils sont tirés. Cf. Kock, III, p. 173, frag. 564.

349 et suiv., Onésimos appréhende que la mère de l'enfant étant reconnue de naissance libre, Charisios ne l'épouse, après avoir répudié sa femme actuelle, la maîtresse d'Onésimos (τὴν κεκτημένην), et que lui, Onésimos, ne se trouve compromis dans cet imbroglio. — ἐκείνην λήψεται, « il prendra celle-là pour femme »; ταύτην... ἀπολείπειν « et celle qu'il a maintenant, il la renverra » (M. Croiset).

356-357, χαίρε[τω] « grand bien lui fasse, qu'elle s'en aille ». Suivant M. Croiset, la suite doit signifier : « Si l'on me prend encore à m'occuper de pareilles affaires, que je sois pendu ! » Le vers 357, ou plutôt la phrase commencée dans ce vers, devait terminer la scène et le second épisode.

357, la lacune est au moins de quatre pages (soit environ 150 vers). Elle comprenait sans doute le troisième acte. Cf. p. 29.

358-368, cette scène appartient probablement au quatrième acte, dont elle marquait le début; il ne manque que quelques vers. Habrotonon a rencontré Sôphroné, qui la reconnaît (365-366). Habrotonon, de son côté, se rappelle avoir vu Sôphroné, aux Tauropolies (367-368).

369, Sôphroné a vu l'anneau et aussitôt demande à Habrotonon comment il se fait qu'elle l'a entre les mains. Le mot final doit être un synonyme de δακτύλιον, (ce mot ne peut pas terminer le vers).

371, τοῦτο, l'enfant.

- 375, la porte de la maison est ouverte, et Habrotonon aperçoit à l'intérieur la jeune femme.
 380, *φοβεῖν*, se dit d'une personne qui heurte la porte *en sortant*. Cf. la note 4, dans GRENFELL-HUNT, *Hibeh Papyri*, I, p. 34.
 394, *ἀν* et l'aoriste indicatif marque la répétition de l'action.
 408, *τὸν διαβαλόντα*, cf. vers 206-210.
 409, je conserve l'orthographe du manuscrit *λάβρα* (moins attique que *λάβρα*). Cf. *Ἡρώς*, v. 60.
 411-412, cf. l'*Hecyra*, vers 521 :

Sed ostium concrepuit ; credo ipsum ad me exire : nulla sum.

- 424-427, M. Croiset propose : [Τάναντία] γ' εἶπεν, au vers 424 ; et, pour le vers 427 : Ἄ[ρ' εὖσ]ε[ῖς τις] ; « N'est-ce pas elle qui est vraiment bonne ? ». Mais ces restitutions ne paraissent pas convenir aux traces de lettres qui subsistent (v. 427), ou à l'étendue de la lacune (v. 424). — J'ai d'ailleurs traduit la fin de ce monologue d'après les indications de M. Croiset.
 426, *τάτ'όχημ'*, il est probable que Smikrinès alléguait, pour décider sa fille, non seulement la naissance du bâtard, mais aussi la ruine certaine de Charisios (M. Croiset).
 428-436, passage obscur.
 432, *ἐταιρῖδιον* me semble désigner Habrotonon.
 433, j'ai dit plus haut que le vers était faux.
 434, *δαξ*, inintelligible.
 437-445, un des moments essentiels de la reconnaissance.
 439, j'ai légèrement déplacé le double point afin d'éliminer *ε* final de *ισρόσυλε*, pour qu'on puisse avoir, plus régulièrement : *ισρόσυλ'*. — *Ἐμοὶ μάχου* (au lieu de *ισρόσυλε*. — *Μοὶ μάχου*).
 442, *Φ* semble certain ; sinon, on restituerait : *δμνυμι τῇν Δήμητρα*. C'est du moins le sens.
 446-447, ces deux vers terminent une scène du cinquième acte.
 450-454, raisonnement que Smikrinès prête à Sôphroné, et qu'il tourne en ironie.
 470-472, vers cités par un scoliaste, avec indication de la comédie d'où ils sont extraits. Cf. Kock, III, p. 51, frag. 174.
 479, *τρόπος*, le même mot dans le fragment de la *Περικειρομένη* publié par GRENFELL-HUNT, vers 33, *Ἕλληνας τρόπου* « the Greek character », ou, comme traduit Weil, « l'âme grecque ».
 502, *πεντάμηνα* « né à cinq mois ». Il n'y a que cinq mois que Charisios est marié.
 504, *ὥς ἐγὼ μοι* (*δοκῶ*).
 505, Smikrinès appelle Sôphroné, qui est dans la maison.
 511, allusion à l'*Augé* d'Euripide, et probablement, dit M. Croiset, à la *ρήσις* à laquelle appartenait le fragment 287 de Nauck :

*νῦν δ' οἶνος ἐξέσθησέ μ'· ὁμολογῶ δέ σε
 ἀδικεῖν, τὸ δ' ἀδικημ' ἐγένετ' οὐχ ἐκούσιον.*

- 514-517, la fin est obscure.
 518-532, ce fragment est peu important. J'ai dit qu'on pouvait l'attribuer au III^e Acte. Cf. p. 29.
 520, sans doute, un cuisinier signale l'arrivée de Smikrinès qui rapporte d'Athènes des provisions.
 531, [εἰ]ς *μακαρίας* (*νήσους*), il s'agirait de quelqu'un qui est mort, ou que l'on croit mort.

Voici la liste des fragments des *Ἐπιτρέποντες* antérieurement connus (y compris ceux que le papyrus de Kôm Ishkaou permet d'identifier) :

a) [*Μενάνδρου Ἐπιτρέποντες*]

1° Kock, III, p. 50, frag. 173 = vers 15-18 de notre texte. Cf. NOTES, p. 97.

2° Kock, III, p. 51, frag. 174 = vers 470-472 de notre texte. Cf. NOTES, p. 100.

3° Kock, *ibid.*, frag. 175 (STOBÉE, *Florileg.*, 30, 7, *Μενάνδρου Ἐπιτρεπόντων*):

ἀργὸς δ' ὑγιαίνων τοῦ πυρέλλοντος πολὺ
ἀθλιώτερος, διπλάσια γοῦν ἐσθίει μάτην.

4° Kock, *ibid.*, frag. 176 (STOBÉE, *Florileg.*, 89, 5, *Μενάνδρου Ἐπιτρέποντες*):

ἐλευθέρῳ τὸ καταγελαῖσθαι μὲν πολὺ
αἰσχιστόν ἐστι, τὸ δ' ὀδυῖσθ' ἀνθρώπινον.

On peut supposer que ces vers sont prononcés par Smikrinès, répondant à Onésimos, qui continue à se moquer de lui, dans le fragment final qui nous manque (après le vers 517).

5° Kock, III, p. 52, frag. 177 (HARPOCRATION et SUIDAS, *ματρυλεῖον*, *Μενάνδρου Ἐπιτρέπουσιν*):

οὐκ οἰμώζεται
καταφθαρεῖς ἐν ματρυλείῳ τὸν βίον;

Ces paroles pourraient être mises dans la bouche de Smikrinès, parlant de son gendre.

6° Kock, *ibid.*, frag. 178 (ATHÉNÉE, 3, 119 e). Cf. p. 29, note 2.

7° Kock, *ibid.*, frag. 179 (ORION, *Antholognom.*, 7, 8, ἐκ τοῦ Γεωργοῦ — mais une note marginale rectifie ἐκ τῶν ἀποτρεπόντων [sic]):

οὐδὲν πέπονθας δεινόν, ἀν μὴ προσποιῇ.

8° Kock, *ibid.*, frag. 180 = vers 102. Cf. NOTES, p. 98.

9° Kock, III, p. 53, frag. 181 = vers 120. Cf. NOTES, p. 98.

10° Kock, *ibid.*, frag. 182, insignifiant.

11° Kock, *ibid.*, frag. 183 = vers 2-3. Cf. NOTES, p. 97.

12° Kock, *ibid.*, frag. 184 (*Schol. Eurip. Phoen.*, 1154, Μένανδρος ἐν Ἐπιτρέπουσιν):

ἐξετύφην μὲν οὖν
κλάουσα.

Ces paroles sont probablement prononcées par Sôphroné (vers 358-360).

13° Kock, *ibid.*, frag. 185 (ἘΡΩΤΙΑΝΟΣ, 73, 11, Μένανδρος ἐν Ἐπιτρέπουσιν). Cf. p. 29, note 2.

b) [Μενάνδρου ἄδηλα δράματα]

14° Kock, III, p. 173, frag. 564-565 (ΣΤΟΒΕΕ, *Florileg.*, 73, 40, Μενάνδρου):

καίτοι τί λογίζομ' ὁ κακοδαίμων προσδοκῶν
χάριν παρὰ γυναικὸς κομῆσθαι; μὴ μόνον
κακὸν τι προσλάβοιμι [καὶ κάλλιστ' ἔχει·
οὐκ ἐν γυναικὶ φύεται πιστὴ χάρις.]

Ce sont nos vers 347-349, mais modifiés. Le passage entre crochets ne figure pas dans notre texte.

15° Kock, III, p. 181, frag. 600 (*Schol. Aristot.*, p. 93, 13) = cf. p. 28, note 1.

16° Kock, III, p. 205, frag. 722 = vers 106-107 (107, ῥόπαλα au lieu de δπλα). Cf. NOTES, p. 98.

17° Kock, III, p. 208, frag. 733 = vers 35-36. Cf. NOTES, p. 97.

18° Kock, III, p. 249, frag. 981 = vers 338. Cf. NOTES, p. 99.

c) [Ἀδέσποτα δράματα ὑποτέρας]

19° Kock, III, p. 498, frag. 488 (CASSIUS DIO, 60, 29):

βασίλεις ἐγένοντο χοὶ πρὶν ὄντες αἰπόλοι

C'est, avec modification, notre vers 116. Cf. NOTES, p. 98.

III

ΠΕΡΙΚΕΙΡΟΜΕΝΗ.

TROISIÈME COMÉDIE.

ΠΕΡΙΚΕΙΡΟΜΕΝΗ.

Cette comédie est représentée dans notre *Codex* par une feuille complète E, et un fragment K. La lacune entre le feuillet E¹⁻² et le feuillet E³⁻⁴ est d'au moins quatre pages, peut-être de huit. L'ensemble est de cent soixante-dix-huit vers. La feuille E est en bon état de conservation, quoique l'encre, par endroits, y soit bien effacée. Le fragment K est très mutilé.

Nous avons déjà sur la *Περικειρομένη* bon nombre de renseignements. On connaît l'épigramme d'AGATHIAS (*Anth. Pal.*, V, 217) :

« τὸν σοβαρὸν Πολέμωνα, τὸν ἐν θυμέλῃσι Μενάνδρου
κείραντα γλυκεροῦς ⁽¹⁾ τῆς ἀλόχου πλοκάμους . . . »,

et le passage de PHILOSTRATOS (*Epist.*, XXVI, p. 924) : « οὐδὲ ὁ τοῦ Μενάνδρου Πολέμων καλὸν μαιράκιον περιέκειρεν, ἀλλ' αἰχμαλωτοῦ μὲν ἐρωμένης κατετόλμησεν ὀργισθεὶς, ἣν οὐδὲ αὐτὸς ἀποκείρας ἠνέσχετο. Κλαίει γοῦν καταπεσὼν καὶ μεταγιγνώσκει τῷ φόνῳ τῶν τριχῶν. »

(1) La variante ΓΛΥΚΕΡΑΣ, au lieu de ΓΛΥΚΕΡΟΥΣ, adoptée par Scaliger, qui conjecturait qu'il fallait y voir le nom de la jeune femme, Γλυκέρas, est rejetée par Weil : « Γλυκέρas τῆς ἀλόχου ne me paraît pas heureux. Agathias s'est contenté de faire allusion au nom propre, comme fit Malherbe, en s'écriant : « Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses. » (WEIL, *Études sur l'Antiquité Grecque*, p. 274.)

Ces deux textes et le long fragment découvert, à Behnesa, par MM. Grenfell et Hunt ⁽¹⁾ nous permettent de nous faire une idée suffisamment exacte du sujet de la pièce : « Les personnages principaux sont Polémon, soldat . . . et Glykéra . . . sa concubine. Il l'adore, mais dans un accès de fureur jalouse, il se laisse aller à couper les boucles de la belle. Bientôt cependant, en amoureux qu'il est, il pleure sur le ravage barbare qu'il a fait et s'abandonne au désespoir . . . Nous savons par le nouveau fragment [de Behnesa] ce qui provoqua les soupçons du soldat. Glykéra avait vu en secret un jeune homme. Mais le visiteur n'était pas un amant, c'était son propre frère. Ayant ainsi retrouvé sa famille, l'outragée quitte la maison de Polémon pour aller chez son père Pataekos ⁽²⁾ . . . Glykéra est assez généreuse pour pardonner à l'amant, qui promet d'être à l'avenir plus sage, et la captive, redevenue libre, devient son épouse légitime. » (WEIL, *op. laud.*)

Le papyrus de Kôm Ishkaou complète et précise ces données, nous apprenant que Polémon est un soldat corinthien; qu'il est venu en Attique pendant la guerre que Corinthe, avec les Grecs coalisés, faisait contre Sparte son ancienne alliée (années 395-387); que Glykéra ne retrouva son père qu'à la fin du drame, etc. Néanmoins, nos nouveaux fragments sont trop courts pour nous permettre de reconstituer le sujet de la comédie et d'en faire l'analyse; nous ne pouvons qu'essayer d'indiquer à quel moment de l'action ils appartiennent.

Les vers 1-51 (premier fragment) font partie d'un prologue, dont le début ne nous est point parvenu. L'objet en était de mettre les spectateurs au courant de la situation. Ce récit toutefois n'ouvrait pas la pièce. Les vers 7-9 indiquent clairement que Polémon et Glykéra ont déjà paru en scène. Les spectateurs avaient dû assister à leur querelle, à

(1) GRENFELL-HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, II, p. 11.

(2) Comme on le verra plus loin, elle ignorait alors que Pataekos fût son père.

l'emportement et à la violence de Polémon ⁽¹⁾, à la retraite de Glykéra. Le récit explicatif était donc précédé d'une scène d'un caractère pathétique, la pièce débutant, pour ainsi dire, *ex abrupto*.

Dans la bouche de quel personnage faut-il placer ce récit? Il y a là une difficulté dont la solution est due à M. Maurice Croiset : ce personnage est une divinité (v. 45-49, et surtout v. 49), c'est Ἄγνοια, la « Méprise » personnifiée (v. 21, δι' ἐμέ... τὴν Ἄγνοιαν). La *Méprise* expose l'histoire de Glykéra et de son frère, et l'incident qui donna lieu à la colère de Polémon : enfants trouvés, la fillette avait été recueillie par une vieille femme, et le petit garçon par une riche Athénienne (v. 1-3). Plus tard, pendant la guerre de Corinthe, un soldat corinthien s'éprit de la jeune fille et l'obtint de sa mère adoptive, qui, en abandonnant Glykéra, lui révéla le secret de sa naissance (v. 4-25). Le frère de Glykéra cependant, d'un naturel entreprenant, et ignorant les liens qui l'unissaient à la jeune femme, tomba amoureux d'elle, et, un soir, l'ayant surprise sur le seuil de sa porte, il la serra dans ses bras, sans que Glykéra eût le temps, semble-t-il, de lui dire qu'elle était sa sœur. D'où l'accès de fureur de Polémon (v. 37-43). Mais Ἄγνοια laisse entendre que c'est elle qui a provoqué cette méprise, et elle rassure par avance les spectateurs sur l'issue du drame (v. 44-51).

Nous n'avons que les premiers vers de la scène qui faisait suite au prologue, la troisième, par conséquent. Polémon, très abattu, honteux de sa brutalité, regrettant sa faute, envoie aux nouvelles un de ses esclaves (v. 52-60). Fort à propos, paraît Dôris, servante de Glykéra. Elle va rejoindre sa maîtresse; elle ne voit pas l'esclave, et, se croyant

⁽¹⁾ C'est ce qu'avait déjà indiqué Weil : « Je crois que l'action [à savoir, la violence de Polémon] se passait sur la scène. En effet, le titre de la pièce porte Περικειρομένη au présent, et non Περικεκαρμένη. C'est ainsi que le premier Hippolyte d'Euripide était intitulé Ἰππόλυτος καλυπτόμενος, parce que le chaste jeune homme se couvrait le visage sous les yeux du spectateur... ; la traduction *Hippolyte voilé* n'est pas assez exacte. » (Weil, *op. laud.*, p. 274.) [Il ne faudrait donc pas non plus traduire : *La Belle aux boucles coupées*.]

seule, laisse échapper quelques paroles de pitié, plaignant le triste sort de sa maîtresse (v. 61-70).

[Forte lacune.]

Les premiers vers du second fragment sont fort obscurs. Polémon, Habrotonon⁽¹⁾ (et peut-être Pataekos) sont en scène. Au moment où Habrotonon s'en va (v. 73-76), Pataekos (s'il n'était pas déjà sur la scène) sort de chez lui et aborde Polémon. Au courant des griefs de Polémon contre Glykéra, il vient l'engager à renoncer à toute idée de violence, et à user de diplomatie et de persuasion vis-à-vis de la jeune femme. C'est, en effet, à ce parti que s'arrête Polémon (v. 77-101), qui songe aussitôt à se servir de Pataekos pour opérer sa réconciliation avec sa maîtresse (v. 102-116).

Entre alors un jeune homme, peut-être le frère de Glykéra, amoureux de la fille de Philinos. Il revient de voyage. Il gémit sur son sort. De tous les mercenaires qui se sont répandus sur le sol de la Grèce, pendant la guerre, il n'en est pas de plus malheureux que lui! (v. 117-127). Il a envoyé en ville son esclave Daos, pour annoncer son retour à sa mère (v. 128-134). Celle-ci, pense-t-il, va venir le trouver dans quelques instants et lui dire, de la part de la jeune fille qu'il aime, à quelles conditions elle consentirait à l'épouser (v. 135-141).

[Forte lacune.]

Le court fragment K paraît appartenir à la dernière partie de la pièce et devoir être placé peu avant le fragment Grenfell-Hunt. Le *recto*, semble-t-il, est un reste de la scène où Glykéra, grâce à certains *γνωρίσματα*, retrouvait en Pataekos son propre père (v. 142-160). Au *verso*, nous voyons paraître un troisième personnage, peut-être le frère de Glykéra : il se fait à lui-même de vifs reproches, dont l'exacte signification nous échappe (v. 161-178).

⁽¹⁾ Habrotonon est une esclave, sans doute une *ψάλτρια*, une joueuse de luth, comme l'Habrotonon des *Ἐπιτρέποντες*.

On sait par le papyrus de Behnesa, que Glykéra, ayant retrouvé sa famille, cédait aux supplications de Dôris et pardonnait à Polémon (fragment Grenfell-Hunt, v. 31-34). Pataekos donnait alors sa fille au Corinthien « γυναικῶν παίδων ἐπ' ἀρότω » (*ibid.*, v. 38-39). En même temps, il se disposait à conclure et à célébrer un autre mariage, celui de son fils avec la fille de Philinos (*ibid.*, v. 49-51) ⁽¹⁾.

La scène est à Athènes. Il faut supposer sur le théâtre trois maisons, celle de Pataekos, celle de Polémon et celle où s'est réfugiée Glykéra ⁽²⁾. L'action se passe au lendemain de la guerre de Corinthe, donc vers 387.

Voici la liste des personnages que nous connaissons :

ΑΓΝΟΙΑ.	LA MÉPRISE, personnifiée.
ΠΟΛΕΜΩΝ.	POLÉMON, soldat corinthien.
ΠΑΤΑΙΚΟΣ.	PATAEKOS, père de Glykéra.
ΓΑΥΚΕΡΑΣ ΑΔΕΛΦΟΣ.	Le frère de Glykéra.
ΔΑΟΣ.	DAOS, esclave de ce jeune homme.
ΔΟΥΛΟΣ ΤΙΣ.	Un esclave de Polémon.
ΓΑΥΚΕΡΑ.	GLYKÉRA, concubine, puis épouse de Polémon.
ΔΩΡΙΣ.	DÔRIS, servante de Glykéra ⁽³⁾ .
ΑΒΡΟΤΟΝΟΝ.	HABROTONON, joueuse de luth (?).

Manquent probablement Philinos et sa fille.

⁽¹⁾ Les nouveaux fragments de Kôm Ishkaou n'éclairent nullement cette seconde intrigue.

⁽²⁾ J'avais pensé d'abord que Glykéra pouvait avoir reçu l'hospitalité chez son voisin Pataekos. Mais la supposition est en soi peu vraisemblable; en outre, la mise en scène aux vers 61-70 exige trois maisons : Dôris vient de quitter sa maîtresse (v. 61); elle va frapper à une autre porte (v. 64), qui, n'étant pas celle de la maison de Polémon, est probablement celle de la demeure de Pataekos.

⁽³⁾ Le fragment K semble indiquer que Dôris est une servante depuis longtemps au service de la jeune femme. Ce serait donc plutôt la nourrice de Glykéra, jouant ici un rôle analogue à celui de Sôphroné dans les *Ἐπιτρέποντες*.

[PREMIER FRAGMENT.]

[Pap. E, 1.]

	[...]ΠΡΟΘΥΜΗΘΕΙΣΑΘΗΛΥΤΟΔ'ΕΤΕΡΟΝ	
	[.....]ΔΟΥΝΑΙΠΛΟΥΣΙΛΙΤΗΝΟΙΚΙΑΝ	
	[.....]ΚΑΤΟΙΚΟΥΣΧΙΔΕ[.]ΕΝΗΠΑΙΔΙΟΥ	
	[.....]ΔΕΤΟ[.....]ΜΕΝΩΝΔ'ΕΤΩΝΤΙΝΩ	
5	[...]ΟΥΠΟΛΕΜΟΥΚΑΙΤΩΝΚΟΡΙΝΘΙΑΚΩΝΚΑΚΩΝ	5
	[.]ΑΝΟΜΕΝΩΝΗΓΡΑΥΣΑΠΟΡΟΥΜΕΝΗΣΦΟΔΡΑ	
	ΤΕΘΡΑΜΜΕΝΗΣΤΗΣΠΑΙΔΟΣΗΝΝΥΝΕΙΔΕΤΕ	
	ΥΜΕΙΣΕΡΑΣΤΟΥΓΕΝΟΜΕΝΟΥΤΕΤΟΥΣΦΟΔΡΟΥ	
	ΤΟΥΤΟΥΝΕΑΝΙΣΚΟΥΓΕΝΕΙΚΟΡΙΝΘΙΟΥ	
10	ΟΝΤΟΣΔΙΔΩΣΙΤΗΝΚΟΡΗΝΩΣΘΥΓΑΤΕΡΑ	10
	ΑΥΤΗΣΕΧΕΙΝ·ΗΔ[.]Δ'ΑΠΕΙΡΗΚΥΙΑ·ΚΑΙ	
	ΠΡΟΟΡΩΜΕΝΗΤΟΥΖΗΝΚΑΤΑΣΤΡΟΦΗΝΤΙΝΑ	
	ΑΥΤΗΠΑΡΟΥΣΑΝΟΥΚΕΚΡΥΨΕΤΗΝΤΥΧΗΝ·	
	ΛΕΓΕΙΔΕΠΡΟΣΤΗΝΜΕΙΡΑΧ'ΩΣΑΝΕΙΛΕΤΟ	
15	ΑΥΤΗΝ·ΕΝΟΙΣΤΕΣΠΑΡΓΑΝΟΙΣΔΙΔΩΣ'ΑΜΛ·	15
	ΤΟΝΑΓΝΟΟΥΜΕΝΟΝΤ'ΑΔΕΛΦΟΝΤΗΦΥΣΕΙ	
	ΦΡΑΖΕΙΠΡΟΝΟΟΥΜΕΝΗΤΙΤΩΝΑΝΘΡΩΠΙΝΩΝ	
	ΕΙΠΟΤΕΔΕΗΘΕΙΗΒΟΗΘΕΙΑΣΤΙΝΟΣ	
	ΟΡΩΣΑΤΟΥΤΟΝΟΝΤ'ΑΝΑΓΚΑΙΟΝΜΟΝΟΝ	
20	ΑΥΤΗ·ΦΥΛΑΚΗΝΤΕΛΑΜΒΑΝΟΥΣΑΜΗΠΟΤΕ	20
	ΔΙΕΜΕΤΙΤΗΝΑΓΝΟΙΑΝΑΥΤΟΙΣΣΥΜΠΕΣΗ	
	ΑΚΟΥΣΙΟΝΠΛΟΥΤΟΥΝΤΑΚΑΙΜΕΘΥΟΝΤ'ΑΕΙ	
	ΟΡΩΣ'ΕΚΕΙΝΟΝ·ΕΥΠΡΕΠΗ[.]Κ[.]ΝΕΑΝ	
	ΤΑΥΤΗΝ·ΒΕΒΑΙΟΝΘ'ΟΥΘΕΝΩΙΚ[.]ΕΛΕΙΠΕΤΟ	
25	ΑΥΤΗΜΕΝΟΥΝΑΠΕΘΑΝΕΝΟΔΕΤΗΝΟΙΚΙΑΝ	25
	ΕΠΡΙΑΤΟΤΑΥΤΗΝΟΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣΟΥΠΑΛΛΙ	
	ΕΝΓΕΙΤΟΝΩΝΔ'ΟΙΚΟΥΣΑΤ[.]ΔΕΑΦΟΥΤΟΜΕΝ	
	ΠΡΑΓΜ'ΟΥΜΕΜΕΝΗΚΕΝΟΥΔΕΚΕΙΝΟΝΒΟΥΛΕΤΑΙ	
	ΕΙΝΑΙΔΟΚΟΥΝΤΑΛΑΜΠΡΟΝΕΙΣΜΕΤΑΛΛΑΓΗΝ	
30	ΑΓΑΓΕΙΝΟΝΑΣΘΑΙΔ'ΩΝΔΕΔΩΚΕΝΗΤΥΧΗ·	30

[PREMIER FRAGMENT.]

- [(ΑΓΝΟΙΑ) τὸ μὲν] προθυμηθεῖσα Θῆλυ, τὸ δ' ἕτερον
 [γυναικί] δοῦναι πλουσίᾳ τὴν οἰκίαν
 [ταύτην] κατοικούσῃ δε[ομ]ένη παιδίου·
 [ἐδόθη] δὲ τό[θ' οὕτως. Γενο]μένων δ' ἐτῶν τινω(ν)
 5 [συχν]οῦ πολέμου καὶ τῶν Κορινθιακῶν κακῶν
 [αὐξ]ανομένων, ἡ γραῦς ἀπορουμένη σφόδρα,
 τεθραμμένης τῆς παιδὸς ἣν νῦν εἶδετε
 ὑμεῖς, ἐρασίου γενομένου τε τοῦ σφοδροῦ
 τούτου νεανίσκου γένει Κορινθίου
 10 ὄντος, δίδωσι τὴν κόρην ὡς θυγατέρα
 αὐτῆς ἔχειν. Ἡδ[η] δ' ἀπειρηκυῖα καὶ
 προορωμένη τοῦ ζῆν κατασίροφὴν τινα
 αὐτῇ παροῦσαν, οὐκ ἔκρυψε τὴν τύχην·
 λέγει δὲ πρὸς τὴν μείραχ' ὡς ἀνείλετο
 15 αὐτήν, ἐν οἷς τε σπαργάνοις δίδωσ' ἅμα·
 τὸν ἀγνοούμενόν τ' ἀδελφὸν τῇ φύσει
 φράζει προνοουμένη τι τῶν ἀνθρωπίνων,
 εἴ ποτε δεηθείη βοήθειάς τινος
 ὁρῶσα τοῦτον ὄντ' ἀναγκαῖον μόνον
 20 αὐτῇ, φυλακὴν τε λαμβάνουσα μὴ ποτε
 δι' ἐμέ τι τὴν Ἄγνοιαν αὐτοῖς συμπέσῃ
 ἀκούσιον, πλουτοῦντα καὶ μεθύοντ' αἶ
 ὁρῶσ' ἐκεῖνον, εὐπρεπῇ [δέ] κ[αί] νέαν
 ταύτην, βέβαιόν (τ)' οὐθὲν ᾧ κ[ατ]ελείπετο.
 25 Αὐτὴ μὲν οὖν ἀπέθανεν· ὁ δὲ τὴν οἰκίαν
 ἐπρίατο ταύτην ὁ σίρατιώτης οὐ πάλαι·
 ἐν γειτόνων δ' οἰκοῦσα τ[ἀ]δελφοῦ, τὸ μὲν
 πρᾶγμ' οὐ μεμένηκεν οὐδ' ἐκεῖνον βούλεται
 εἶναι δοκοῦντα λαμπρόν εἰς μεταλλαγὴν
 30 ἀγαγεῖν, ὄνασθαι δ' ὧν δέδωκεν ἡ Τύχη.

	ΑΠΟΤΑΥΤΟΜΑΤΟΥΔ'ΟΦΘΕΙΣ' ὙΠΟΤΟΥΘΡΑΣΥΤΕΡΟΥ ΩΣΠΕΡΠΡΟΕΙΡΗΚ'ΟΝΤΟΣΕΠΙΜΕΛΩΣΤ'ΑΕΙ [...]ΤΩΝΤΟΣΕΠΙΤΗΝΟΙΚΙΑΝΕΤΥΧ'ΕΣΠΕΡΑΣ [...]ΜΠΟΙΣΑΠΟΙΘΕΡΑΠΙΝΑΝ·ΩΣΔ'ΕΠΙΤΑΙΣΘΥΡΑΙΣ [...]ΗΝΓΕΝΟΜΕΝΗΝΕΙΔΕΝΕΥΘΥΠΡΟΣΔΡΑΜΩΝ	35
[Pap. E, 2.]		
1	ΕΦΙΛΕΙΠΕΡΙΕΒ[.]ΛΛ'...ΕΤΩΠΡΟΕΙΔΕ[ΑΔΕΑΦΟΝΟΝΤ'ΟΥΚΕΦΥΓΕΠΡΟΣΙΩΝ[ΟΡΑΙΤΑΛΟΙΠΑΔ'ΟΥΤΟΣ.[.]...[.]ΟΤ[.]...[ΟΜΕΝΩΧΕΤ'ΕΙΠΩ[.]ΟΤΙΚΑΤΑΣΧΟΛΗΝ.[5 ΑΥΤΗΝΤΙΒΟΥΛΕΘ'[.]ΕΔΑΚΡΥ'ΕΣΤΩΣΑΚΑΙ ΩΔΥΡΕΘ'ΟΤΙΤΑΥΤ'ΟΥΚΕΛΕΥΘΕΡΩΣΠΟΕΙΝ ΕΞΕΣΤΙΝΑΥΤΗΠΑΝΤΑΔ'ΕΞΕΚΛΕΤΟ ΤΑΥΘ'ΕΝΕΚΑΤΟΥΜΕΛΛΟΝΤΟΣΕΙΣΟΡΓΗΝΘ'ΙΝΑ ΟΥΤΟΣΑΦΙΚΕΤ'ΕΓΩΓΑΡΗΓΟΝΟΥΦΥΣΕΙ 10 ΤΟΙΟΥΤΟΝΟΝΤΑΤΟΥΤΟΝ·ΑΡΧ[.]ΝΔ'ΙΝΑΛΑΒΗ ΜΗΝΥΣΕΩΣΤΑΛΟΙΠΑ·ΤΟΥΣΘ'ΕΑΥΤΩΝΠΟΤΕ ΕΥΡΟΙΕΝ·ΩΣΤ'ΕΙΤΟΥΤ'ΕΔΥΣΧΕΡΑΙΝΕΤΙΣ ΑΤΙΜΙΑΝΤ'ΕΝΟΜΙΣΕΜΕΤΑΘΕΣΘΩΠΑΙΝ· ΔΙΑΓΑΡΘΕΟΥΚΑΙΤΟΚΑΚΟΝΕΙΣΑΓΑΘΟΝΡΕΠΕΙ 15 ΓΙΝΟΜΕΝΟΝ·ΕΡΡΩΣΘ'ΕΥΜΕΝΕΙΣΓΕΓΕΝΟΜΕΝΟΙ ΗΜΙΝΘΕΑΤΑΙΚΑΙΤΑΛΟΙΠΑΣΩΖΕΤΕ· ὍΣΟΒΑΡΟΣΗΜΙΝΑΡΤΙΩΣΚΑΙΠΟΛΕΜΙΚΟΣ ΟΤΑΣΓΥΝΑΙΚΑΣΟΥΚΕΩΝΕΧΕΙΝΤΡΙΧΑΣ ΚΛΑΕΙΚΑΤΑΚΛΙΝΕΙΣΚΑΤΕΛΙΠΟΝΠΟΟΥΜΕΝΟΝ 20 ΑΡΙΣΤΟΝΑΥΤΟΙΣΑΡΤΙ·ΚΑΙΣΥΝΗΓΜΕΝΟΙ ΕΙΣΤΑΥΤΟΝΕΙΣΙΝΟΙΣΥΝΗΘΕΙΣ·ΤΟΥΦΕΡΕΙΝ ΑΥΤΟΝΤΟΠ[.]ΑΓΜΑΡΑΙΟΝΟΥΚΕΧΩΝΔ'ΟΠΩΣ ΤΑΝΤΑΥΘΑΚΟ[.]ΗΓΙΝΟΜΕΝ'ΕΚΠΕΠΟΜΦΕΜΕ ἸΜΑΤΙΟΝΟ[.]ΟΝΤ'ΕΞΕΠΙΤΗΔΕΣΟΥΔΕΕΝ 25 ΔΕΟΜΕΝΟΣ·ΑΛΛ'ΗΠΕΡΙΠΑΤΕΙΝΜΕΒΟΥΛΕΤΑΙ· ἘΓΩΠΡΟΣ[.]ΣΤ[.]...ΟΥΟΜΑΙΚΕΚΤΗΜΕΝΗ· ἮΔΩΡΙΣΟΙΑΓΕΓΟΝΕΝΩΣΔ'ΕΡΡΩΜΕΝΗ ΖΩΣΙΝΤΡΟΠΟΝΤΙΝ'ΩΣΕΜΟΙΚΑΤΑΦΑΙΝΕΤΑΙ	35 40 45 50 55 60

Ἀπὸ ταῦτομάτου δ' ὀφθεῖσ' ὑπὸ τοῦ Θρασυτέρου,
ὥσπερ προείρηκ', ὄντος, ἐπιμελῶς τ' αἰεὶ
[Φοι]τῶντος ἐπὶ τὴν οἰκίαν, ἔτυχ' ἐσπέρας
[πέ]μπο(υ)σά ποι Θεράπαιναν· ὥς δ' ἐπὶ ταῖς Θύραις
35 [ταύτ]ην γενομένην εἶδεν, εὐθὺ προσδραμῶν

ἐφίλει, περιέβ[α]λλ' ἢ δὲ τῷ προειδέ[ναι]
ἀδελφὸν ὄντ' οὐκ ἔφυγε· προσιῶν [δ' ὁ Πολέμων]
ὁρᾷ· τὰ λοιπὰ δ' οὗτος
Ὁ μὲν ᾧχετ' εἰπὼ[ν] ὅτι κατὰ σχολὴν ἐ[ρεῖ]
40 αὐτὴν τί βούλεθ', [ἢ δ'] ἐδάκρυ' ἐσίῳσα καὶ
ᾠδύρεθ' ὅτι ταῦτ' οὐκ ἐλευθέρως ποεῖν
ἔξεσθιν αὐτῇ· πάντα δ' ἐξεκάετο
ταῦθ', ἔνεκα τοῦ μέλλοντος, εἰς ὀργὴν θ' ἵνα
οὗτος (ἐσ)αφίκετ'. Ἐγὼ γὰρ ἦγον οὐ φύσει
45 τοιοῦτον ὄντα τοῦτον, ἀρχ[ῇ]ν δ' ἵνα λάβῃ
μηνύσεως τὰ λοιπὰ, τοὺς θ' ἑαυτῶν ποτε
εὐροιεν, ὥστ' εἰ τοῦτ' ἐδυσχέρανέ τις
ἀτιμίαν τ' ἐνόμιζε, μεταθέσθω πάλιν·
διὰ γὰρ Θεοῦ καὶ τὸ κακὸν εἰς ἀγαθὸν ρέπει
50 γινόμενον. Ἐρρωσθ' εὐμενεῖς γεγεν(η)μένοι
ἡμῖν Θεαταί, καὶ τὰ λοιπὰ σώζετε.
* * * (ΔΟΥΛΟΣ ΤΙΣ) Ὁ σοβαρὸς ἡμῖν ἀρτίως καὶ πολεμικός,
ὁ τὰς γυναῖκας οὐκ ἐὼν ἔχειν τρίχας
κλάει κατακλινεῖς· κατέλιπον ποοῦμενον
55 ἄριστον αὐτοῖς ἄρτι, καὶ συνηγμένοι
εἰς ταῦτόν εἰσιν οἱ συνήθεις τοῦ φέρειν
αὐτόν τὸ π[ρ]ᾶγμα ῥᾶον· οὐκ ἔχων δ' ὅπως
τὰνταῦθ' ἀκούσ[η] γινόμεν', ἐκπέπομφέ με
ἱμάτιον ο[ἴσ]οντ' ἐξεπίτηδες, οὐδὲ ἐν
60 δεόμενος ἄλλ' ἢ περιπατεῖν με βούλεται.
* * * (ΔΩΡΙΣ) Ἐγὼ προσ[ε]σ[τ]ῶ[ς] ὄψομαι, κεκτημένη.
(ΔΟΥΛΟΣ) Ἡ Δωρίς· οἶα γέγονεν, ὥς δ' ἐρρωμένη.
Ζῶσιν τρόπον τίν'; ὥς ἐμοὶ καταφαίνεται,

	ΑΥΤΑΙΠΟΡΕΥΣΟΜΑΙΔΕ·ΚΟΥΩΤΗΝΘΥΡΑΝ·	
30	ὍΥΔΕΙΣΓΑΡΑΥΤΩΝΕΣΤΙΝΕΞΩΔΥΣΤΥΧΗΣ	65
	ΗΤΙΣΣΤΡΑΤΙΩΤΗΝΕΛΑΒΕΝΑΝΔΡΑ'ΠΑΡΑΝΟΜΟΝ	
	ΑΠΑΝΤΕΣΟΥΔΕΝΠΙΣΤΟΝ·ΩΚΕΚΤΗΜΕΝΗ	
	ΩΣΑΔΙΚΑΠΑΣΧΕΙΣΠΑΙΔΕΣ·ΕΥΦΡΑΝΘΗΣΕΤΑΙ	
	ΚΛΑΟΥΣΑΝΑΥΤΗΝΠΥΘΟΜΕΝΟCΝΥΝΤΟΥΤΟΓΑΡ	
35	ΕΒΟΥΛΕΤ'ΑΥΤΟC·ΠΑΙΔΙΟΝΚΕΛΕΥΕΜΟΙ	70

[DEUXIÈME FRAGMENT.]

[Pap. E, 3.]

1	[...]ΣΑΜ'ΕΞΟΛΑΥCΙΝ·ΟΥΚΕCΘ'ΗΓΕΜΩΝ·	
	[...]ΩΝΘΕΩΝΑΝΘΡΩΠ'ΑΠΕΛΘ'·ΑΠΕΡΧΟΜΑΙ·	
	[...]ΕΠΟΙΗΣΕΙΝΤΙ·ΚΑΙΓΑΡΑΒΡΟΤΟΝΟΝ	
	[...]ΤΙΠΡΟΣΠΟΛΙΟΡΚΙΑΝCΥΧΡΗCΙΜΟΝ	
5	[...]ΔΥC'ΑΝΑΒΑΙΝΕΙΝΠΕΡΙΚΑΘΗCΘΑΙΠΟΙCΤΡΕΦΕΙ	75
	[...]ΚΑCΤΡΙ'ΗCΧΥΝΘΗC·ΜΕΛΕΙΤΟΥΤΩΝΤΙCΟΙ·	
	[...]ΔΕΝΤΙΤΟΙΟΥΤ'ΗΝΩΠΟΑΕΜΩΝΟΙΟΝΦΑΤΕ	
	ΥΜΕΙCΤΟΓΕΓΟΝΟCΚΑΙΓΑΜΕΤΗΝΓΥΝΑΙΚΑCΟΥ·	
	ὍΙΟΝΛΕΓΕΙCΠΑΤΑΙΚΕ·ΔΙΑΦΕΡΕΙΔΕΤΙ	
10	ΕΓΩΓΑΜΕΤΗΝΝΕΝΟΜΙΚΑΤΑΥΤΗΝ·ΜΗΒΟΑ	80
	ΤΙCΕCΘ'ΟΔΑ...ΤΙCΑΥΤΗ·ΠΑΝΥΚΑΛΩC	
	ΗΡΕCΚΕCΑΥΤΗΤΑΧΑ...CΝΥΝΔ'ΟΥΚΕΤΙ	
	ΑΠΕΛΗΛΥΘ'ΟΥΚΑΤΑΤΡΟΠΟΝCΟΥΧΡΩΜΕΝΟΥ	
	ΑΥΤΗ·ΤΙΦΗCΟΥΚΑΤΑΤΡΟΠΟΝΤΟΥΤΙΜΕΤΩ	
15	ΠΑΝΤΩΝΛΕΛΥΠΗΚΑCΜΑΙCΤΕΙΠΩΝ·ΕΡΕΙC	85
	ΤΟΥΤ'ΟΙΔ'ΑΚΡΙΒΩCΩCΘ'ΟΜΕΝΝΥΝΙΠΟΕΙC	
	ΑΠΟΠΛΗΚΤΟΝΕCΤΙ·ΠΟΥΦΕΡΕΙΓΑΡ·ΗΤΙΝΑ	
	ΑΞΩΝΕΑΥΤΗCΕCΤ'ΕΚΕΙΝΗΚΥΡΙΑ	
	ΛΟΙΠΟΝΤΟΠΕΙΘΕΙΝΤΩΚΑΚΩCΔΙΑΚΕΙΜΕΝΩ	
20	ΕΡΩΝΤΙΤ'ΕCΤΙΝ·ΟΔΕΔΙΕΦΘΑΡΚΩCΕΜΟΥ	90
	ΑΠΟΝΤΟCΑΥΤΗΝΟΥΚΑΔΙΚΕΙΜ'·ΩCΤ'ΕΓΚΑΛΕΙΝ	
	ΑΔΙΚΕΙC'ΕΚΕΙΝΟCΑΝΠΟΤ'ΕΛΘΗCΕΙCΛΟΓΟΥC	
	ΕΙΔ'ΕΚΒΙΑCΕΙΔΙΚΗΝΟΦΛΗCΕΙCΟΥΚΕΧΕΙ	

αὐταί. Πορεύσομαι δέ; (ΔΩΡΙΣ) Κόψω τὴν Θύραν·
 65 οὐδεὶς γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ἔξω. Δυστυχῆς
 ἦτις σίρατιώτην ἔλαβεν ἄνδρα παράνομον
 ἅπαντ', ἐς οὐδὲν πιστόν. Ὡς κεκτημένη,
 ὥς ἄδικα πάσχεις. Παιῖδες. (ΔΟΥΛΟΣ) Εὐφρανθήσεται
 κλάουσιν αὐτὴν πυθόμενος νῦν, τοῦτο γὰρ
 70 ἐβούλετ' αὐτός. (ΔΩΡΙΣ) Παιδίον, κέλευέ μοι —

[DEUXIÈME FRAGMENT.]

[(ΠΟΛΕΜΩΝ)]σα μ' ἐξόλλυσιν. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ?) Οὐκ ἔσθ' ἡγεμών;
 [(ΠΟΛΕΜΩΝ) Πρὸς τῶν Θεῶν, ἄνθρωπ', ἄπελθ'. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ?) Ἀπέρχομαι.
 [(ΠΟΛΕΜΩΝ) Μέλλεις δ]ὲ ποιήσῃς τί; Καὶ γάρ, Ἀβρότονον,
 [εἰχές] τι πρὸς πολιορκίαν σὺ χρήσιμον,
 75 [ὑπο]δῦς' ἀναδαίνειν, περικαθῆσθαι. Ποῖ σίρῃς,
 [λαί]κάσῃρι'; ἡσχύνῃς; μέλει τούτων τί σοι;
 * * * [(ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Οὐ]δέν τι τοιοῦτ' ἦν, ὦ Πολέμων, οἷόν φατε
 ὑμεῖς τὸ γεγονός· καὶ γαμετὴν γυναῖκά σου —
 (ΠΟΛΕΜΩΝ) Οἷον λέγεις, Πάταικε; (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Διαφέρει δὲ τί;
 80 Ἐγὼ γαμετὴν νενόμικα ταύτην. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Μὴ βόα·
 τίς ἐσθ' ὁ δα. . . . τίς; αὐτή. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Πάνυ καλῶς·
 ἤρεσκες αὐτῇ τάχας, νῦν δ' οὐκέτι.
 Ἀπελήλυθ' οὐ κατὰ τρόπον σου χρωμένου
 αὐτῇ. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Τί φῃς; οὐ κατὰ τρόπον; Τουτί με τῶ(ν)
 85 πάντων λελύπηκας μάλιστ' εἰπών. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ἐρεῖς
 τοῦτ', οἶδ' ἀκριδῶς· ὥς θ' ὁ μὲν νυνὶ ποιεῖς
 ἀπόπληκτόν ἐστι. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Ποῦ φέρει γάρ; (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ἢ τίνα
 ἄξων; ἐαυτῆς ἐστ' ἐκείνη κυρία·
 λοιπὸν τὸ πείθειν τῷ κακῶς διακειμένῳ
 90 ἐρῶντί τ' ἐστίν. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Ὁ δὲ διεφθαρκώς, ἐμοῦ
 ἀπόντος, αὐτὴν οὐκ ἀδικεῖ μ'; (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ὡστ' ἐγκαλεῖν
 ἀδικεῖ σ' ἐκεῖνος, ἅν ποτ' ἔλθῃς εἰς λόγους·
 εἰ δ' ἐκβιάσει, δίκην ὀφλήσεις· οὐκ ἔχει

	ΤΙΜΩΡΙΑΝΓΑΡΤΑΔΙΚΗΜ[.]ΜΑΔΕ:	
25	<p> $\bar{\text{OYD'ARANYN:OYD'ARANYN:OYKOID'OTI}$ $\Lambda\text{EΓΩΜΑΤΗΝΔΗΜΗΤΡΑΠΗΝΑΠΑΓΞΟΜΑΙ}$ $\Gamma\Lambda\Upsilon\text{ΚΕΡΑΜΕΚΑΤΑΛΕΛΟΙ[.]} \epsilon \cdot \text{ΚΑΤΑΛΕΛΟΙΠΕΜΕ}$ $\Gamma\Lambda\Upsilon\text{ΚΕΡΑΠΑΤΑΙΚ'ΑΛΛ'ΕΙΠ[.]} \rho\text{ΟΥΤΩΣΟΙΔΟΚΕΙ}$ $\Pi\text{ΡΑΤΤΕΙΝΣΥΝΗΘΗΣΗΣΘΑΓΑΡΚΑΙΠΟΛΛΑΚΙΣ}$ </p>	95
30	<p> $\Lambda\text{ΕΛΛΗΚΑΣΥΤΗΙΠΡΟΤΕΡΟΝΕΛΘΩΝΔΙΑΛΕΓΟΥ}$ $\Pi\text{ΡΕΣΒΕΥΣΟΝΙΚΕΤΕΥΩΣΕ:ΤΟΥΤΟΜΟΙΔΟΚΕΙΣ}$ $\bar{\text{O}}\text{Ρ\AA\text{SΠΟΕΙΝ:ΔΥΝΑΣΑΙΔΕΔΗΠΟΥΘΕΝΛΕΓΕΙΝ}$ $\bar{\text{P}}\text{ΑΤΑΙΚΕ:ΜΕΤΡΙΩΣ:ΑΛΛΑΜΗΝΠΑΤΑΙΚΕΔΕΙ}$ $\Lambda\Upsilon\text{ΤΗΣΤΙΝΗΣΩΤΗΡΙΑΤΟΥΠΡΑΓΜΑΤΟΣ}$ </p>	100
35	<p> $\text{ΕΓΩΓΑΡΕΙΤΙΠΩΠΟΤ'ΗΔΙΚΗΧ'ΟΛΩΣ}$ </p>	105
[Pap. E, 4.]		
1	<p> $\text{ΕΙΜΗΔΙΑΤΕΛΩΠΑΝΤΑΦΙΑΟΤΙΜΟΥΜΕΝ[}$ $\text{ΤΟΝΚΟΣΜΟΝΛΥΤΗΣΕΙΘΕΩΡΗΣΑΙΣ. . . [}$ $\bar{\text{E}}\text{ΧΕΙ:ΘΕΩΡΗΣΟΝΠΑΤΑΙΚΕΠΡΟ[}$ $\bar{\text{M}}\text{ΑΛΛΟΝΜ'ΕΛΕΗΣΕΙΣ:ΩΠΑΡ[}$ </p>	
5	<p> $\bar{\text{E}}\text{ΝΔΥΜΑΘ'ΟΙ'ΟΙΑΔ'ΕΦΑΙΝΕΘΗΝΙΚ'Α[}$ $\Lambda\text{ΒΗΤΙΤΟΥΤΩΝΟΥΓΑΡΕΩΡΑΚΕΝΕΠ[}$ </p>	110
	<p> $\text{ΠΑΤ/ } \bar{\text{E}}\text{ΓΩΣ':ΚΑΙΓΑΡΤΟΜΕΓΕΘΟΣΔΗΠΟΥΘΕΝΕ[}$ $\Lambda\text{ΖΙΟΝΙΔΕΙΝΑΛΛΑΤΙΦΕΡΩΝΥΝΕΙΣΜΕΣΟΝ}$ $\text{ΤΟΜΕΓΕΘΟΣΕΜΒΡΟΝΤΗΤΟΣΥΠΕΡΑΛΛΩΝΑΛΛΩ:}$ </p>	
10	<p> $\bar{\text{M}}\text{ΑΤΟΝΔΙ'ΟΥΔ'ΕΝ:ΟΥΓΑΡΑΛΛΑΔΕΙΠΑΤΑΙΚΕΣΕ}$ $\bar{\text{I}}\text{ΔΕΙΝΒΑΔΙΖΕΔΕΥΡΟ:ΠΑΡΑΣ'ΕΙΣΕΡΧΟΜΑΙ:}$ $\bar{\text{O}}\Upsilon\text{ΚΕΙΣΦΘΕΡΕΙΣΘΕΘΑΤΤΟΝΥΜΕΙΣΕΚΠΟΔΩ}$ $\Lambda\text{ΟΓΧΑΣΕΧΟΝΤΕΣΕΚΠΕΠΗΔΗΚΑΣΙΜΟΙ}$ $\text{ΟΥΚΑΝΔΥΝΑΙΝΤΟΔ'ΑΝΕΞΕΛΕΙΝΝΕΟΤΤΙΑΝ}$ </p>	115
15	<p> $\chi\text{ΕΛΙΔΟΝΩΝΟΙΟΙΠΑΡΕΙΣ'ΟΙΒΑΣΚΑΝΟΙ}$ $\Lambda\text{ΛΛΑΞΕΝΟΥΣΦΗΣ'ΕΙΧΟΝΕΙΣΙΔ'ΟΙΞΕΝΟΙ}$ $\text{ΟΙΠΕΡΙΒΟΗΤΟΙΣΩΣΙΑΣΕΙΣΟΥΤΟΣΙ·}$ $\text{ΠΟΛΛΩΝΓΕΓΟΝΟΤΩΝ[.]} \epsilon \text{ΝΩΝΚΑΤΑΤΟΝΧΡΟΝ}\bar{\text{O}}$ $\text{ΤΟΝΝΥΝΦΟΡΑΓΑΡΓΕΓΟΝΕΤΟΥΤΟΥΝΥΝΚΑΛΗ}$ </p>	120
20	<p> $\text{ΕΝΑΠΑΣΙΤΟΙΣΕΛΛΗΣΙ·ΔΙΟΤΙΔΗΠΟΤΕ}$ $\text{ΟΥΔΕΝΑΝΟΜΙΖΩΤΩΝΤΟΣΟΥΤΩΝΑΘΛΙΟΝ}$ </p>	125

- τιμωρίαν γὰρ τὰ δίκημ[α. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Ἐγκλη]μα δέ;
 95 (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Οὐδ' ἄρα νῦν. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Οὐδ' ἄρα νῦν; Οὐκ οἶδ' ὅ τι
 λέγω, μὰ τὴν Δήμητρα, πλὴν ἀπάγξομαι.
 Γλυκέρα με καταλέλοι[π]ε, καταλέλοιπέ με
 Γλυκέρα, Πάταικ'· ἀλλ' εἵπ[ε]ρ οὕτω σοι δοκεῖ
 πρᾶττειν (συνήθης ἦσθα γὰρ καὶ πολλάκις
 100 λελάληκας αὐτῇ), πρότερον ἐλθὼν διαλέγου,
 πρέσβευσον, ἰκετεύω σε. ΠΑΤ(ΑΙΚΟΣ) Τοῦτό μοι δοκεῖς,
 ὁρᾷς, ποεῖν. ΠΟΛ(ΕΜΩΝ) Δύνασαι δὲ δήπουθεν λέγειν,
 Πάταικε. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Μετρίως. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Ἀλλὰ μήν, Πάταικε, δεῖ·
 αὕτη 'σλὴν ἡ σωτηρία τοῦ πράγματος.
 105 Ἐγὼ γάρ, εἴ τι πῶποτ' ἠδίκηχ', ὅλως — — —

- εἰ μὴ διατελῶ πάντα φιλοτιμούμε[νος].
 Τὸν κόσμον αὐτῆς εἰ θεώρησας . . . [(ΠΑΤΑΙΚΟΣ)]
 ἔχει; (ΠΟΛΕΜΩΝ) Θεώρησον, Πάταικε, πρὸ[σιθ', ὅπως]
 μᾶλλον μ' ἐλεήσεις. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ὡ παρ[υφάσμαθ' οἶα δὴ],
 110 ἐνδύμαθ' οἶ'. (ΠΟΛΕΜΩΝ) Οἶα δ' ἐφαίνεθ' ἠνίκ' εἴ[ν] ἡ γυνή]
 λάβη τι τούτων· οὐ γὰρ ἐώρακεν . . . [
 ΠΑΤ(ΑΙΚΟΣ) Ἐγὼ σ(ε)—(ΠΟΛΕΜΩΝ) Καὶ γὰρ τὸ μέγεθος δήπουθεν εἴ[σλ']
 ἄξιον ἰδεῖν· ἀλλὰ τί φέρω νῦν εἰς μέσον
 τὸ μέγεθος; ἐμβρόντητος ὑπὲρ ἄλλων λαλῶ.
 115 (ΠΑΤ.) Μὰ τὸν Δί', οὐδ' ἐν. (ΠΟΛ.) Οὐ γάρ; Ἄλλα δεῖ, Πάταικέ, σε
 ἰδεῖν· βιάδιζε δεῦρο. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Παρὰ σ' εἰσέρχομαι.
 * * * (ΓΑΥΚ. ΑΔΕΛΦΟΣ?) Οὐκ εἰσφθερεῖσθε θᾶττον ὑμεῖς ἐκποδῶ(ν);
 Λόγχας ἔχοντες ἐκπεπηδήκασί μοι·
 οὐκ ἂν δύναιτο δ' ἂν ἐξελεῖν νεοτλιάν
 120 χελιδόνων, οἶοι πάρεισ' οἱ βάσκανοι·
 ἀλλὰ ξένους, φήσ', εἶχον· εἰσὶ δ' οἱ ξένοι
 οἱ περιδόητοι Σωσίας εἰς οὐτοσί.
 Πολλῶν γεγονότων (δὴ) [ξ]ένων κατὰ τὸν χρόνον(ν)
 τὸν νῦν (φορὰ γὰρ γέγονε τούτου νῦν καλὴ
 125 ἐν ἅπασι τοῖς Ἑλλήσι δι' ὅτι δὴ ποτε),
 οὐδένα νομίζω τῶν τοσούτων ἄθλιον

ΑΝΘΡΩΠΟΝΟΥΤΩΣΩΣΕΜΑΥΤΟΝΖΗΝΕΓΩ
 ΩΣΓΑΡΤΑΧ[.]ΣΤ'ΕΙΣΗΛΘΟΝΟΥΔΕΝΩΝΑΕΙ
 ΕΙΩΘ'[.]ΠΟΙΟΥ[.]ΟΥΔΕΠΡΟΣΤΗΝΜΗΤΕΡΑ
 25 ΕΙΣΗΛΘ[.]ΝΟΥΤΩΝΕΝΔΟΝΕΚΑΛΕΣ'ΟΥΔΕΝΑ 130
 ΠΡΟΣΕΜΑΥΤΟΝΑΛΛ'ΕΙΣΟΙΚΟΝΤΙΝΕΛΘΩΝΕΚΠΟΔΩ
 ΕΝΤΑΥΘΑΚ[.]ΤΕΚ[.]ΙΜΗΝΣΥΝΕΣΤΗΚΩΣΠΑΝΥ
 ΤΟΝΔΑΟΝΕΙΣΠΕΜΠΩΔΕΔΗΛΩΣΟΝΘ'ΟΤΙ
 ΗΚΩΤΟΣΟΥΤΟΝΑΥΤΟΠΡΟΣΤΗΝΜΗΤΕΡΑ
 30 ΑΥΤΟΣΜΕΝΟΥΝΜΙΚΡΟΝΤΙΦΡΟΝΤΙΣΑΣΕΜΟΥ 135
 ΑΡΙΣΤΟΝΑΥΤΟΙΣΚΑΤΑΛΑΒΩΝΠΑΡΑΚΕΙΜΕΝΟΝ
 ΕΓΕΜΙΖΕΝΑΥΤΟΝΕΝΔΕΤΟΥΤΩΤΩΧΡΟΝΩ
 ΚΑΤΑΚΕΙΜΕΝΟΣΠΡΟΣΕΜΑΥΤΟΝΕΛΕΓΟΝ·ΑΥΤΙΚΑ
 ΠΡΟΣΕΙΣΙΝΗΜΗΤΗΡΑΓΓΕΛΟΥΣΑΜΟΙ
 35 ΠΑΡΑΤΗΣΕΡΩΜΕΝΗΣΕΦΟΙΣΑΝΦΗΣΙΜΟΙ 140
 36 ΕΙΣΤΑΥΤΟΝΕΛΘΕΙΝΑΥΤΟΣΕΜΕΛΕΓΩΝΛΟΓΟΝ

[PETIT FRAGMENT K.]

[Pap. K, 1.]

— — — — — (vacat) — — — — —
 1 ..[.....]ΑΑ.[
 ΤΟΥΜΟΥΠΑΤΡΟΣΚΑΙΜΗΤΡΟΣΕ.[
 ΑΕΙΠΑΡΕΜΑΥΤΗΤΑΥΤΑΚΑΙΤΗΡ[....]ΙΟΥΝ
 ΒΟΥΑΕΙ:ΚΟΜΙΣΑΣΘΑΙ[.]ΑΥΤ'[.....].ΩΚΑCΣ[145
 5 ΚΟΜΙΔΗΤΟΝΑΝΘΡΩΠΟΝ·ΤΙΒΟΥΛΕ[.]ΦΙΛΑΤΗ
 ΔΙΑΣΟΥΓΕΝΕCΘΩΤΟΥΤΟΜ[....]ΡΑΧΟ[.]CΕΤΑΙ
 ΤΟΥΤΟΓΕΛΟΙΟΝΑΛΛ'ΥΠΕΡΠΑΝΤΩΝ[.]ΧΡΗΝ
 [...].C':ΕΓΩΔΑΓΑΜ'ΑΡΙCΤ':ΟΥΤΩCΕΧΕΙC ΠΑΤ/
 [.....]ΕΡΑΠΛΙΝΩΝΟΙΔΕΤΑΥΤ'ΟΠΟ[.]CΤΙCΟΙ· 150
 10 [.....]CΟΙΔΕ:ΚΑΛΕCΑΤΩΤΗΝΔΩΡΙΔΑ
 [.....]C:ΑΛΛ'ΟΜΩCΓΑΥΚΕΡΑΠΡΟCΤΩΝΘΕΩ
 [.....]..[.]'ΕΦΟΙCΝΥΝΙΛΟΓΟCΔΕΓΩΑΕΓΩ·
 [.....]....ΩΚΕΚΤΗΜΕΝΗ: ΔΩΡ/
 [.....]ΟΙΟΝΤΟΚΑΚΟΝ:ΕΞΕΝΕΓΚΕΜΟΙ 155

- ἄνθρωπον οὕτως ὥς ἐμαυτὸν ζῆν ἐγώ.
 ὥς γὰρ τάχ[ι]σι' εἰσῆλθον, οὐδέν ὦν ἀεὶ
 εἶωθ' [ἐ]ποίου[ν], οὐδὲ πρὸς τὴν μητέρα
 130 εἰσῆλθ[ο]ν, οὐ τῶν ἐνδον ἐκάλεσ' οὐδένα
 πρὸς ἐμαυτὸν, ἀλλ' εἰς οἶκόν {τιν'} ἐλθὼν ἐκποδῶ(ν),
 ἐνταῦθα κ[α]τεκ[ε]ίμην συνεσθληκῶς πάννυ·
 τὸν Δᾶον εἰσπέμπω δὲ δηλώσονθ' ὅτι
 ἦκω, τοσοῦτον αὐτό, πρὸς τὴν μητέρα.
 135 Αὐτὸς μὲν οὖν, μικρόν τι φροντίσας ἐμοῦ,
 ἄριστον αὐτοῖς καταλαβὼν παρακείμενον
 ἐγέμizen αὐτόν. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ
 κατακείμενος πρὸς ἐμαυτὸν ἔλεγον· «αὐτίκα
 πρόσεισιν ἡ μήτηρ (ἐπ)αγγελουῶσά μοι
 140 παρὰ τῆς ἐρωμένης ἐφ' οἷς ἂν φησί μοι
 εἰς ταῦτόν ἐλθεῖν. Αὐτὸς ἐμὲ λέγων λόγον —

[PETIT FRAGMENT K.]

- — — — — (vacat) — — — — —
 (ΓΑΥΚΕΡΑ) ..[.....] λα.[
 τοῦμοῦ πατρός καὶ μητρός, ἐβ[ουλόμην] ἔχειν]
 ἀεὶ παρ' ἐμαντῇ ταῦτα καὶ τηρ[εῖν]. Τ]ι οὖν
 145 βούλει; (ΠΑΤ.) Κομίσασθαι [τ]αῦτ'. [(ΓΑΥΚ.)]. ὠκασσ[
 κομιδῇ τὸν ἄνθρωπον. Τί βούλει; (ΠΑΤΑΙΚΟΣ)] Φιλτάτη,
 διὰ σοῦ γενέσθω τοῦτό μ[οι]. (ΓΑΥΚΕΡΑ) ..]ραχο[.]σεται,
 τοῦτο (δὲ) γέλοιον. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ἀλλ' ὑπὲρ πάντων [ἐ]χρῆν
 [...]ν σ'. (ΓΑΥΚΕΡΑ) Ἐγὼ δ' ἄγαμ', ἄρισ(θ)'. ΠΑΤ(ΑΙΚΟΣ) Οὕτως ἔχεις.
 150 [Ἢ τις Θ]εραπαινῶν οἶδε ταῦ(θ)' ὅπο[υ] 'σ]ί σοι;
 [Ναί, Δωρί]ς οἶδε. (ΓΑΥΚΕΡΑ) Καλεσάτω τὴν Δωρίδα
 [νυνί τι]ς. (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ἀλλ' ὅμως, Γλυκέρα, πρὸς τῶν Θεῶ(ν),
 [...] ἐφ' οἷς νυνὶ λόγος δ' ἐγὼ λέγω.
 ΔΩΡ(ΙΣ) [...]....., ὧ κεκτημένη.
 155 [(ΠΑΤΑΙΚΟΣ)] οἶον τὸ κακόν. (ΓΑΥΚΕΡΑ) Ἐξένεγκέ μοι

15	[.....]'ΕΞΩΔΩΡΙΤΗΝΤΑΠΟΙΚΙΑΛ	
	[.....]ΗΔΙ'·ΗΝΔΕΔΩΚΑΣΟΙ	
	[.....]ΔΙΕΙΣΑΘΛΙΑ:ΠΕΠΟΝΘΑΤΙ	ΠΑΤ/
	[.....]ΝΣΩΤΗΡ[.....]ΝΥ	
19	[.....]ΠΡΑΓΜ'ΟΥΔΕΝΗΚ[160

[Pap. K, 2.]

	— — — — — (vocal) — — — — —	
1	[.....]ΗΤΕΡ'ΛΥΤΟΥΦ[.]Ε.	
	[.....]ΤΛΦΥΓΟΥΣ'ΕΔΥΝΑΜΗΝ·ΟΥΣΚΟΠΕΙΣ	
	[..]ΑΜΕΛ[...]	ΓΥΝΑΙΚΑΚΑΤΕΜΕΓΑΡΠΑΝΥ
	[.]·ΟΝΟΥ[...]	ΑΟΥΤΟΥΤ'ΕΤΑΙΡΑΝΔ'ΙΝΑΜ'ΕΧΗ
5	ΕΙΤ'ΟΥΛΛΑΘΕΙΝΤΟΥΤΟΥΣΑΝΕΣΠΕΥΔΟΝΤΑΑΛΑΝ·	165
	ΛΥΤΟΣ[.]ΕΚΕΙΝΟΣΑΛΛ'ΙΤΑΜΩΣΕΙΣΤΑΥΤΟΜΕ	
	ΤΩΠΑΤΡΙΚΑΤΕΣΤΗΣ'ΕΙΛΟΜΗΝΔ'ΟΥΤΩΣΕΓ[
	ΑΦΡΟΝΩΣΕΧΕΙΝΕΧΘΡΑΝΤΕΠΡΑ.[
	ΥΜΙΝΘ'ΥΠΟΝΟΙΑΝΚΑΤΑΛΙΠΕΙΝ [
10	ΗΝΕΞΑ[.]ΕΙΨΑΙΣΟΥΚΕΤ'ΟΥΔ'ΛΙΣΧ[170
	ΠΑΤΑΙΚΕΚΑΙΣΥΤΛΥΤΑΣΥΜΠΕΠ[
	ΗΛΘΕΣΤΟΪΑΥΤΗΝΘ'Υ[.]ΕΛΛΑΒΕΣ[
	ΜΗΔΗ[.]ΕΝΟΙΤ'ΩΖΕΥΠΟΛΥ[
	ΔΕΙΞΑΙΣΑΛΗΘΩΣΟΝΤ'ΕΓΩ[
15	ΑΛΛ'ΑΠΙΘΙΜΗΔΕΝΗΤΤΟΝ[175
	ΥΒΡΙΖΕΤΩΤΟΛΟΙΠΟΝ:ΟΥ[
	ΓΕΓ[.]ΝΕΤΟΔΕΙΝΟΝ:ΑΝΟΣ[
18	Ο[.....].ΑΝΘΕΡΑΠΑΙΝΑΝ[178

[τὴν κισλίδ]’ ἔξω, Δωρί, τὴν τὰ ποικίλα
 [συνέχουσιν· οἶσθα, ν]ῆ Δί’, ἣν δέδωκά σοι.
 [.....]διεις, ἄθλια. ΠΑΤ(ΑΙΚΟΣ) Πέπονθά τι,
 [νῆ τὸν Δία τὸ]ν σωτήρ[α.....]νυ
 160 [.....] πρᾶγμ’ οὐδέν ηκ[

— — — — — (vacat) — — — — —

[(ΓΑΥΚΕΡΑ?) μ]ητέρ’ αὐτοῦ φ.[..]ε.
 [.....]τα Φυγοῦς’ ἐδυνάμην· οὐ σκοπεῖς
 [..]αμελ[....] γυναῖκα κατ’ ἐμὲ γὰρ πάνυ
 [..]ονου[....]αυ τοῦ(θ)’ ἐταίραν δ’ ἵνα μ’ ἔχη.
 165 (ΓΑΥΚΕΡΑΣ ΑΔΕΛΦΟΣ?) Εἴτ’ οὐ λαθεῖν τούτους ἂν ἔσπευδον, τάλαν,
 αὐτὸς [δ’] ἐκεῖνος· ἀλλ’ ἰταμῶς εἰς ταυτό με
 τῷ πατρὶ κατέσθην· εἰλόμην δ’ οὕτως ἐγ[ώ]
 ἀφρόνως ἔχειν ἐχθρὰν τε πρᾶ.[
 ὑμῖν Θ’ ὑπόνοιαν καταλιπεῖν [
 170 ἦν ἐξα[λ]εῖψαί σ’ οὐκέτ’ οὐδ’ αἰσχ[ος παρῆν],
 Πάταικε, καὶ σὺ ταῦτα συμπεπ[
 ἤλθες τοιαύτην Θ’ ὑ[π]έλαβες [
 (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Μὴ δὴ [γ]ένοιτ’, ὧ Ζεῦ πολυ[τίμητ’
 δείξαις ἀληθῶς ὄντ’· ἐγὼ [
 175 Ἀλλ’ ἄπιθι, μηδὲν ἥτιον [
 ὑβριζέτω τὸ λοιπόν. (—?—) Οὐ[
 γέγ[ο]νε τὸ δεινόν. (—?—) Ἀνοσ[
 ο[.....].αν Θεράπαιναν [
 16

APPARAT CRITIQUE.

L'accentuation mise, plus ou moins correctement, sur certains mots du texte, est due tout entière à une *seconde main*.

Au haut de la page E 1, quelques traces de lettres, marquant peut-être la pagination. Cf. le *Ἡρώς*, p. 3.

1-6, les restitutions de ces six premiers vers sont dues en grande partie à M. Maurice Croiset.

24, corriger ΒΕΒΑΙΟΝ(Τ)' (une confusion du même genre, *Ἐπιτρέποντες*, vers 99).

34, corriger ΠΕ]ΜΠΟ(Υ)CΑ.

37, restitutions de M. Croiset. Pour vers 38, voyez *NOTES*.

39, la lettre qui suit CΧΟΛΗΝ ne paraît pas être un Ε. Je lirais plutôt Η, si la métrique admettait ici une longue. La restitution est provisoire.

44, vers faux. Compléter : (ΕC)ΑΦΙΚΕΤ'.

50, corriger ΓΕΓΕΝ(Η)ΜΕΝΟΙ.

71, début bien incertain; peut-être ΤΑ, au lieu de CΑ.

72, le double point à la fin de la ligne est douteux; on le distingue mal du Ι de ΑΠΕΡΧΟΜΑΙ.

74-76; 94, restitutions de M. Croiset.

95, supprimer le double point après le second ΟΥΔ ΑΡΑ ΝΥΝ (M. Croiset).

108-110, restitutions de M. Croiset.

110, rétablir un double point et changer d'interlocuteur après ΕΝΔΥΜΑΘ' ΟΙ' (M. Croiset).

112, ΠΑΤ est de la seconde main (celle qui a accentué certains passages du texte). — ΕΓΩ C' au lieu de ΕΓΩ CΕ. Cf. *Ἐπιτρέποντες*, v. 141, ΓΕΝΟΙΤ' ΔΕΙΝΗ.

115, vers altéré. Voyez *NOTES*.

123, vers faux. Rétablir ΔΗ après ΓΕΓΟΝΟΤΩΝ.

131, vers faux. Supprimer ΤΙΝ.

139, vers faux. Rétablir (ΕΠ)ΑΓΓΕΛΟΥCΑ.

143, restitutions de M. Croiset.

145, ne pas tenir compte de la *paragraphos*; par contre, supposer un changement d'interlocuteur dans la lacune qui suit ΑΥΤ'.

146 et 147, supposer un changement d'interlocuteur dans la première lacune.

148, vers faux; rétablir ΤΟΥΤΟ (ΔΕ), et supposer deux points après ΓΕΛΟΙΟΝ.

149, texte altéré; vers faux.

150, je ne suis pas sûr de la ponctuation qui suit COI; je ne crois pas toutefois qu'il y ait là un double point.

150-152; 156-157, les restitutions sont dues, pour la plupart, à M. Croiset.

154, il y a changement d'interlocuteur, soit en tête, soit dans le corps du vers.

164, rétablir un double point à la fin de cette ligne, et une *paragraphos*, avec changement d'interlocuteur, au début du vers 165. — Corriger TOY(Θ)'.
•

TRADUCTION.

[Dans une première scène, qui ouvrait la comédie d'une manière fort pathétique, Polémon reprochait à Glykéra d'avoir vu en secret un jeune homme, qu'il croyait être son amant. La jeune femme se défendait, disant que ce jeune homme n'était autre que son propre frère. Mais le violent soldat, loin d'ajouter foi aux paroles de sa maîtresse, s'emportait contre elle et massacrait sa chevelure. Glykéra, indignée, abandonnait Polémon. — A cette scène si animée succède un récit explicatif : il est fait par la *Méprise* personnifiée, qui met les spectateurs au courant de la situation : Glykéra et son frère, enfants abandonnés, ont été recueillis jadis par une vieille femme.]

[SCÈNE (*suite*).]

[LA MÉPRISE.]

LA MÉPRISE.

[La vieille femme décida d'élever elle-même, avec l'aide des dieux,] la fille pour laquelle elle s'était prise de tendresse, et de donner le petit garçon à une femme riche qui habitait cette maison et voulait adopter un enfant ; celui-ci lui fut donc remis. Mais, pendant quelques années on eut constamment la guerre ; et, comme les malheurs qu'avaient déchaînés les Corinthiens s'accroissaient de jour en jour, la vieille femme se trouva dans un gros embarras. La jeune fille, que vous venez de voir, était alors complètement élevée ; ce jeune homme, de caractère violent, Corinthien de naissance, en devint amoureux, et la vieille femme la lui donna, en la faisant passer pour sa fille. Mais, ayant perdu tout espoir, et sentant venir la mort, elle ne voulut pas cacher plus longtemps à la jeune femme sa véritable origine. Elle lui raconte donc comment elle l'a adoptée et lui remet les langes dans lesquels elle l'a trouvée ; puis, elle lui fait connaître son frère dont jusqu'alors elle ignorait l'existence ; car, dans sa prévoyance des événements humains, elle comprenait que, si Glykéra avait un jour besoin d'une aide, il ne lui restait que ce jeune homme, son parent, à qui recourir ; elle craignait aussi que par moi, la Méprise, il n'arrivât au frère et à la sœur quelque accident involontaire, lui étant riche et toujours ivre, elle étant jeune et jolie ; elle savait enfin

que Polémon, à qui elle la laissait, était loin d'être un gardien sûr. Elle mourut. Le soldat, lui, acheta cette maison, il y a peu de temps. La jeune 25 femme, devenue ainsi la voisine de son frère, ne put accepter sa propre situation, non pas qu'elle voulût changer celle de son frère, qui lui semblait fort brillante; mais elle désirait tirer profit de ce qu'il avait reçu de la fortune. Elle fut aperçue, d'aventure, par ce jeune homme qui était, comme je l'ai 30 dit, d'un caractère entreprenant et venait rôder sans cesse autour de la maison de Polémon, elle fut aperçue un soir, au moment où elle envoyait en commission une servante. Dès qu'il la vit sur le seuil de la porte, aussitôt, s'élan- 35 çant vers elle, il l'embrassait, la serrait dans ses bras; elle, sachant qu'il était son frère, ne cherchait pas à fuir. Polémon survient, les aperçoit. [Ce qu'il fait ensuite, vous le savez, spectateurs.] Le jeune homme cependant s'en alla, non sans déclarer à la jeune femme qu'il lui dirait plus tard, à loisir, ce qu'il voulait d'elle. Quant à Glykéra, elle resta là, pleurant, se la- 40 mentant, parce qu'elle n'avait pas la liberté de communiquer avec son frère; et, elle s'enflammait de colère au souvenir de cette scène, en songeant à son avenir et au degré de fureur où son amant s'était porté. C'était moi cependant [moi, la Méprise], qui poussais Polémon à cette violence contraire à son caractère, pour que la suite des événements fît naître un éclaircissement et 45 que le frère et la sœur retrouvassent leurs parents. Si donc quelqu'un de vous, [ô spectateurs], a mal pris ce qu'il vient de voir, s'il a considéré cet acte comme une indignité, qu'il change d'avis. Car, par la volonté divine, le mal même se change en bien. Portez-vous bien, maintenant que vous voilà redevenus 50 des spectateurs bienveillants pour nous, et assurez le succès du reste de la pièce.

[SCÈNE.]

[UN ESCLAVE.]

UN ESCLAVE.

Lui qui naguère se montrait à nous farouche et batailleur, lui qui ne permettait pas aux femmes de garder leur chevelure, il pleure maintenant, même à table. Je l'ai laissé il n'y a qu'un instant; il faisait préparer un dîner 55 pour ses amis qui se sont réunis autour de lui, tâchant de l'aider à supporter

sa peine. Pour lui, ne sachant comment se renseigner sur ce qui se passe là-bas, il m'a envoyé sous prétexte de porter un manteau; en réalité, il ne me
60 demande que de me promener de long en large.

[SCÈNE.]

[L'ESCLAVE, DÔRIS.]

DÔRIS (*à la cantonade*).

Je me tiendrai près d'eux, maîtresse, pour voir ce que c'est.

L'ESCLAVE (*à part*).

C'est bien Dôris! Qu'elle est devenue belle! quelle vigueur! Comment vivent-elles? Autant que j'en puis juger, seules. Mais continuerai-je ma promenade?

DÔRIS (*à part*).

65 Je vais frapper à la porte, car je ne vois personne dehors. Malheureuse, la femme qui épouse un soldat! à combien de brutalités et d'infidélités elle est exposée! Pauvre maîtresse, quelles injustes souffrances tu endures! Esclaves!

L'ESCLAVE (*à part*).

C'est mon maître qui va être ravi quand il apprendra que maintenant sa
70 maîtresse pleure! Voilà justement ce qu'il voulait.

DÔRIS (*à un esclave qui lui a enfin ouvert*).

Petit esclave, fais-moi — — —

[Forte lacune de quatre, peut-être de huit pages.]

[SCÈNE (*suite*).]

[POLÉMON, HABROTONON, PATAEKOS(?).]

POLÉMON.

— — — me fait périr.

PATAEKOS (?).

N'est-il pas le chef?

POLÉMON (*à Pataekos*(?)).

Au nom des dieux, mon ami, va-t'en!

PATAEKOS (*faisant mine de partir* (?)).

Je m'en vais.

POLÉMON (*à Pataekos*(?)).

Et c'est ce que tu as de mieux à faire. — (*à Habrotonon*) Car tu avais, Habrotonon, des ressources à toi, bien utiles pour le siège à faire, tu pouvais t'approcher furtivement de la place, l'escalader, la bloquer... Où t'en vas-tu, drôlesse? As-tu honte? que t'importe tout cela?

[SCÈNE.]

[POLÉMON, PATAEKOS.]

PATAEKOS.

Ce n'est pas du tout, Polémon, ce que vous dites toi et tes amis; et ta femme...

POLÉMON.

Ma femme? que veux-tu dire, Pataekos?

PATAEKOS.

Me trompé-je? j'ai pensé que cette Glykéra était ta femme légitime.

80

POLÉMON.

Ne crie pas. Qui [est responsable de la rupture?] Qui? Elle-même.

PATAEKOS.

Fort bien. Tu lui plaisais autrefois, mais maintenant, c'est bien fini. Elle est partie parce que tu la traitais mal.

POLÉMON.

Mal? que dis-tu là? Ces paroles me chagrinent beaucoup plus que tout le
85 reste.

PATAEKOS.

Mais tu en conviendras toi-même dans un instant, j'en suis sûr, et tu
reconnaitras aussi que ta conduite actuelle est stupide.

POLÉMON.

Comment cela?

PATAEKOS.

Voyons, qui te proposes-tu de ramener de force chez toi? Une femme qui
est absolument maîtresse d'elle-même. Le seul parti qui reste à un homme en
peine et amoureux, c'est la persuasion.

POLÉMON.

90 Mais l'homme qui l'a séduite, en mon absence, ne me fait-il pas tort?

PATAEKOS.

Oui, il te fait un tort qui t'autorise à te plaindre en justice, si tu en viens
jamais à un procès; mais si tu uses de violence [pour reprendre ta maîtresse],
c'est toi qui seras condamné, car le tort qu'il te fait ne te donne pas le
droit de vengeance.

POLÉMON.

Mais le droit d'accuser, il me le donne?

PATAEKOS.

Non, ce droit même tu ne l'as pas maintenant.

POLÉMON.

95 Quoi? je ne l'ai pas! Je ne sais que dire, par Déméter! Il ne me reste qu'à
me pendre! Glykéra m'a abandonné! Elle m'a abandonné ma Glykéra,
ô Pataekos! Mais si tu veux bien — car tu étais en bon termes et souvent

tu causais avec elle — va la trouver, raisonne-la, sois mon ambassadeur, je t'en prie. 100

PATAEKOS.

Voilà donc le parti que tu prends, tu vois bien.

POLÉMON.

Tu es un homme capable de parler, Pataekos.

PATAEKOS.

Eh! comme ci comme ça.

POLÉMON.

Enfin, il faut que tu parles, Pataekos. C'est là le seul moyen de salut. Pour moi, si j'ai jamais eu des torts, [je suis prêt à les réparer complètement. Et que je meure de male mort] si je n'ai l'habitude de faire les choses généreusement! 105
Ah! si tu pouvais voir ses parures!

PATAEKOS.

Voyons donc!

POLÉMON.

Regarde-les ces objets, Pataekos, approche, et tu m'accorderas plus de pitié.

PATAEKOS.

O les belles robes! quels beaux vêtements!

POLÉMON.

Quel effet ils produisaient, lorsque Glykéra les aurait reçus [et portés]! — 110

PATAEKOS.

Je te . . .

POLÉMON.

Et ils sont d'une telle importance que cela vaut la peine de les voir. Mais pourquoi vais-je maintenant crier publiquement leur importance? Insensé, je parle dans l'intérêt des autres.

PATAEKOS.

115 Nullement, par Zeus!

POLÉMON.

Nullement, dis-tu? En tout cas, il faut, Pataekos, que tu viennes voir le reste. Entre chez moi.

PATAEKOS.

J'entre chez toi.

(Ils rentrent tous deux.)

[SCÈNE.]

[LE FRÈRE DE GLYKÉRA(?).]

LE FRÈRE DE GLYKÉRA (?).

Ne me débarrasserez-vous pas de votre présence, et plus vite que cela? Ils ont bondi sur moi avec leurs lances. Ils ne pourraient même pas décrocher un nid
 120 d'hirondelles, dans l'état où ils sont maintenant, les drôles; mais ils avaient [avec eux], dit-il, des mercenaires, et ces mercenaires tant vantés se réduisent maintenant au seul Sôsias. Certes, il y a eu beaucoup de mercenaires de notre temps, car la floraison de cette engeance a été merveilleuse chez tous les Grecs,
 125 pour quelque cause que ce soit. Eh bien, j'estime que de tous ces gens-là, je suis, moi, le plus malheureux qu'il y ait. Car dès que je fus rentré, je ne fis rien de ce que je fais d'habitude en pareil cas : je n'allai pas trouver ma
 130 mère, je ne fis appeler aucun de nos serviteurs, mais je me retirai dans une maison à l'écart, où je m'assis, tout absorbé dans mes pensées. J'envoie Daos vers ma mère pour lui annoncer mon retour, et rien de plus. Mais mon Daos,
 135 sans plus s'inquiéter de moi, trouva un déjeuner tout servi pour eux et s'emplit jusqu'au cou. Pendant ce temps, assis à terre, je m'entretenais avec moi-même : « Ma mère va venir tout à l'heure m'annoncer de la part de la jeune fille que
 140 j'aime à quelles conditions elle déclare qu'elle s'accorderait avec moi —

[Forte lacune.]

[SCÈNE (suite).]

[GLYKÉRA, PATAEKOS.]

GLYKÉRA.

— — — je voulais avoir toujours avec moi et conserver ces souvenirs qui me viennent de mon père et de ma mère. Pourquoi les veux-tu ?

PATAEKOS.

Je veux les emporter.

145

GLYKÉRA.

— — — — — Oui, pourquoi les veux-tu ?

PATAEKOS.

Ma chère enfant, ne me refuse pas ce que je te demande.

GLYKÉRA.

— — — — — Cela est ridicule.

PATAEKOS.

Mais, il importerait par-dessus tout que tu — — — — —

GLYKÉRA.

Je m'étonne, mon ami.

PATAEKOS.

Vraiment ! Quelqu'une des servantes sait-elle où se trouvent ces objets ? 150
Dôris, je crois, le sait.

GLYKÉRA.

Qu'on fasse de suite venir Dôris.

PATAEKOS.

Mais pourtant, Glykéra, au nom des dieux — — — C'est à propos de ce dont il est question que je dis ceci.

[SCÈNE.]

[LES MÊMES ET DÔRIS.]

DÔRIS.

— — — — —, ô ma maîtresse.

PATAEKOS.

GLYKÉRA.

155 Apporte-moi ici, Dôris, la corbeille, celle qui contient toute sorte d'objets;
tu sais bien, par Zeus, celle que je t'ai donnée — — — — —

PATAEKOS.

160 Je me sens ému, par Zeus Sauveur — — — — —

[Lacune d'une quinzaine de vers.]

[SCÈNE (suite).]

[LES MÊMES ET LE FRÈRE DE GLYKÉRA(?).]

LE FRÈRE DE GLYKÉRA (?).

165 — — — — Et moi, dans ces circonstances, je n'aurais pas cherché à me
dérober à eux, malheureux, tandis que lui se dérobait! mais bravement,
je me suis mis dans la même situation que mon père. J'ai préféré ainsi faire
170 acte de folie, — — — et vous laisser un soupçon [infamant] que tu ne pouvais
plus effacer, Pataekos, non plus que ma honte. Et toi — — — tu es venu,
tu as pensé — — — —

PATAEKOS.

175 Qu'il n'en soit pas ainsi, par Zeus — — — — —

NOTES.

1-51, fragment d'un monologue, qu'il faut placer dans la bouche d'Άγνοια, la «Méprise» personnifiée. Cf. p. 107. — Au début, la «Méprise» racontait comment une vieille femme avait recueilli deux enfants abandonnés, une fille et un garçon. Le vers qui précède la ligne 1 pouvait être, ainsi que me le propose M. Croiset, quelque chose comme :

[τούτων ἄρ' ἐγὼ σὺν θεοῖς αὐτὴ τρέφειν]

«Elle résolut donc d'élever elle-même, avec l'aide des dieux»...

5, il s'agit de la guerre de Corinthe. Cf. p. 106.

7, τῆς παιδός, Glykéra. Les mots qui suivent indiquent que Glykéra avait déjà paru en scène précédemment.

8-9, Polémon.

10-11, ὡς θυγατέρα αὐτῆς «en la faisant passer pour sa propre fille». — ἔχειν se construit avec δίδωσι.

15, ces langes serviront plus tard de moyens de reconnaissance, γνωρίσματα. Cf. vers 142 et suivants.

19, ἀνγκαῖος «parent». Rapprochez le latin *necessarius*.

17-24, les deux participes προνοουμένη et λαμβάνουσα (φυλακήν) sont explicatifs de la phrase τὸν ἀγνοούμενον... φράζει, et chacun d'eux a sous sa dépendance respective ὁρῶσα du vers 19 et ὁρῶσα du vers 23.

21-22, cet incident involontaire aurait pu être (ce qui faillit en effet arriver) qu'ils devinssent amoureux l'un de l'autre, sans se douter qu'ils étaient liés par le sang.

24, ᾧ κατελείπετο, Polémon, que la guerre obligeait souvent à s'absenter.

38, la fin du vers est illisible. M. Croiset propose de rétablir : ὁρᾷ τὰ λοιπὰ δ' οὗτος [ίσθ' οἶόν τι δρᾷ]. Cette restitution, si elle ne s'accorde pas avec les traces des lettres subsistantes, donne bien du moins le sens probable du passage.

50, peut-être faut-il corriger γινόμενον en γενόμενον, le mal «après qu'il s'est produit».

52, Άγνοια s'est retirée. Entre en scène l'esclave de Polémon que son maître a envoyé aux nouvelles. — ὁ σοδαρός, c'est l'expression même dont se sert Agathias, dans le passage cité p. 105.

54, κατακλινείς «s'étant mis à table».

55, αὐτοῖς «pour eux», pour ses amis; l'esclave montre sans doute du doigt la maison d'où il sort, celle de Polémon, et il désigne, sans les nommer, par ce simple mot αὐτοῖς les convives attablés chez son maître (M. Croiset).

56, τοῦ φέρειν... ῥᾶον, génitif de cause ou d'intention, se construisant avec συνηγμένοι.

60, Polémon espère que son esclave, en se promenant, recueillera et lui rapportera quelques nouvelles. C'est ce qui a lieu en effet. Cf. v. 69.

61, Dôris sort de la maison où est Glykéra. Elle se retourne sur le seuil et parle à sa maîtresse qu'on ne voit pas.

62, ἡ Δωρίς, l'article a toute sa valeur : «C'est bien Dôris, celle que je connais».

64, κόψω τὴν Θύραν. C'est, sans doute, le fragment 860 des ἀδηλα Μενάνδρου. Kock, III, p. 229.

65-67, δυστυχής... πιστόν, je pense que c'est une maxime générale, et que Dôris ne fait pas seulement allusion aux malheurs de sa maîtresse.

68, le sujet de la phrase est Polémon.

71, le *παιδίον* a ouvert la porte. Dôris le prie de lui appeler quelqu'un.

71-76, ces vers marquent la fin d'une scène. Il ne me paraît pas douteux que les quatre vers 73-76 ne doivent être attribués à Polémon. Quant à l'attribution des quatre phrases qui précèdent, elle est purement conjecturale. J'imagine que Pataekos, à la recherche de Polémon, rencontre ce dernier qui discute avec Habrotonon; il veut se mêler à la conversation, mais Polémon le chasse. Pataekos fait mine de partir; en réalité il demeure sur la scène, et, au vers 77, il abordera franchement Polémon, quand Habrotonon se sera retirée. Il me semblerait d'ailleurs peu conforme aux habitudes scéniques qu'il entrât brusquement, au vers 77, sans que le public eût été averti de son arrivée par un des clichés signalant l'entrée en scène d'un acteur⁽¹⁾.

Le sens du passage 73-76 paraît en tout cas certain : Polémon supplie Habrotonon de lui servir d'intermédiaire auprès de Glykéra. Mais Habrotonon s'y refuse.

73, [*μέλλεις*] ou [*μέλλω*]? En restituant *μέλλεις*, comme j'ai fait, la phrase *μέλλεις δὲ ποιήσῃς τί;* est une réponse à Pataekos déclarant qu'il s'en va : Pat. «Je m'en vais» — Pol. «Et c'est ce que tu as de mieux à faire.» Si l'on adopte *μέλλω*, la phrase indique le découragement de Polémon : «Que dois-je faire (maintenant que tu refuses de m'aider)?». Le reste du passage est à l'adresse d'Habrotonon.

74-75, c'est à dessein que Ménandre a prêté à Polémon un langage plein de termes stratégiques. De même, dans le fragment Grenfell-Hunt, vers 10, le violent soldat emploie une locution militaire : *ὡς κατὰ κράτος μ' εἰληφας*.

76, Habrotonon quitte la scène.

78, la phrase *καὶ γαμετὴν γυναῖκα σου*, interrompue par l'exclamation de Polémon, reste suspendue.

81, le sens est assurément : «qui est responsable de la rupture?» Le participe *διαλύσας* conviendrait pour le sens et la mesure du vers, mais je n'arrive pas à reconnaître ce mot dans les traces de lettres subsistantes.

82, on pourrait lire *πάρος*, si les traces de lettres s'y prêtaient.

87, M. Croiset estime que c'est par erreur que le copiste a attribué à Polémon les mots *ποῦ φέρει ἄρ*. Ce serait la suite du raisonnement de Pataekos : «A quoi tends-tu en effet? Ou quelle femme te proposes-tu d'emmener de force (de ramener chez toi)?» — *φέρει* serait alors la 2^e personne du présent passif, et il faudrait écrire *ή*. — Polémon n'a aucun droit sur Glykéra, puisque celle-ci n'est pas sa femme légitime, *γαμετή*.

95, noter la quantité de *α* dans *ἄρα* (au lieu de *ἄρα*).

101-102, *τοῦτο . . . ποεῖν*, Pataekos a en effet conseillé plus haut à Polémon d'user de la persuasion, non de la violence.

105-106, phrase inintelligible. Le copiste a dû sauter un vers. M. Croiset propose de rétablir ainsi la suite des idées :

Ἐγὼ γὰρ εἰ τι πάροςτ' ἠδίκηχ', ὅλως
[ἀκείσθ' ἐτοιμός εἰμ' ἀπολοίμην δ' αὖ κακῶς]
εἰ μὴ διατελῶ πάντα φιλοτιμούμενος.

⁽¹⁾ Ce début est si obscur et il y a tant d'hypothèses possibles sur ces quelques vers, qu'il vaudrait mieux peut-être, comme me le suggérait M. Croiset, se contenter de désigner les personnages par des lettres.

107, les dernières lettres conservées sont illisibles; peut-être ΕΙΘΕΩΡΗCAICY... [], qui devrait se lire *ei θεωρήσαις* (σ)ύ, — mais ce n'est pas sûr. Dans la lacune il y a changement d'interlocuteur. Le sens, sinon le texte exact, doit être [(ΠΑΤ.) Πῶς] | ἔχει;

111, je ne vois pas comment restituer la fin de ce vers, et ne comprends pas la réponse (interrompue) de Pataekos, au vers 112.

112, ma restitution finale est provisoire. L'élision à la fin d'un trimètre est, je crois, rare, mais permise. Voyez d'ailleurs le vers 9 du fragment Grenfell et Hunt, cité plus bas, page 136.

115, ce vers est altéré : il a sept pieds. M. Croiset propose de le corriger ainsi :

μὰ τὸν Δί', οὐδ' ἐν. — (ΠΟΛ.) Οὐ γάρ; ἀλλὰ δεῖ σε νῦν.

117, Pataekos a suivi Polémon. La scène est vide. Entre à ce moment un jeune homme, qui pourrait être, selon M. Croiset, le frère de Glykéra. Il est suivi d'une troupe d'importuns, soldats, cuisiniers peut-être, qui auraient pour chef Sósias.

120, *οἶοι πάρεσι*?, peut-être sont-ils ivres.

121-122, mon interprétation est une pure traduction de mots; le sens de ce passage, vraisemblablement corrompu, m'échappe. Qu'est-ce que ce Sósias?

123, ce vers marque proprement le début du monologue.

124-125, vers cités (en abrégé) par JEAN PHIΛΟΠΟΝΟΣ; cf. Kock, III, p. 231, frag. 872.

129, *τὴν μητέρα*, ce serait la dame riche, dont il est question au vers 2, qui a adopté le jeune homme, au moment où il fut trouvé par la vieille femme.

136, on ne voit pas qui est désigné par *αὐτοῖς*.

140, *ἡ ἐρωμένη*, sans doute la fille de Philinos, qu'il épousera à la fin de la pièce.

142 et suiv., Glykéra est sur le point de retrouver en Pataekos son propre père. Elle parle des objets qu'elle a conservés comme souvenirs de son père et de sa mère et comme signes de reconnaissance (parmi ces *γνωρίσματα* se trouvent sans doute les *σπάργανα* dont il est question vers 15).

150 et suiv., on fait venir Dôris qui est au courant de la situation et sait où se trouvent ces *γνωρίσματα*.

154, entre Dôris, qui demande à sa maîtresse ce qu'elle attend d'elle.

155-156, M. Croiset me signale l'analogie entre ces vers et le vers 752 de l'*Eunuque* de Térence :

Abi tu, cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis.

161-164, Glykéra paraît expliquer son aventure.

165-172, c'est, semble-t-il, le frère de Glykéra qui parle. Le sens des reproches qu'il s'adresse n'est plus très clair pour nous.

161-178, cette fin est très obscure.

Je reproduis ici les fragments déjà connus de la *Περικειρομένη*. Le plus important est celui que MM. Grenfell et Hunt ont trouvé à Behnesa et publié dans *Oxyrhynchus Papyri*, II, n° ccxi. En voici le texte d'après l'édition de Weil (*Journal des Savants*, 1900, janvier, p. 48 = *Études sur l'Antiquité Grecque*, p. 273).

Un long commentaire de ce texte a été donné par KRETSCHMAR, *De Menandri reliquiis*, p. 80 et suiv.

Ce fragment prend place tout à la fin de la comédie.

1 (ΠΟΛΕΜΩΝ) ἔν' ἐμαυτὸν ἀποπνίξαιμι.

(ΔΩΡΙΣ) Μὴ δὴ [τοῦτό γε].

(ΠΟΛΕΜΩΝ) Ἀλλὰ τί [π]οίῃσω, Δωρί; πῶς βιώ[σομαι]
ὁ τρισκακοδαίμων, χωρὶς ὧ[ν τῆς φιλιότητος;]

(ΔΩΡΙΣ) Ἄπεισιν ὥς σέ.

(ΠΟΛΕΜΩΝ) Πρὸς Θεῶν οἶ[ον λέγεις.]

5 (ΔΩΡΙΣ) Ἐάν προθυμηθῇς ἀκ[άκ]ως, [γενήσεται.]

(ΠΟΛΕΜΩΝ) Οὐκ ἐνλίπο(ι)μ' ἂν οὐθέν, εὖ τοῦ[τ', ὧ φίλη,]
ὑπέρειν λέγεις. Βάδιζ'· ἐγὼ δ' ἐλ[ευθέραν]
πύριον ἀφῆσω, Δωρί, (σ'). Ἀλλ' ὁ δε[ῖ] λέγειν
ἀκουσον. Εἰσελήλυθ'. Οἱμοι, [Θυμέ, Θύμ',]
10 ὥς κ[α]τὰ κράτος μ' εἰληφας· ἐδέχεθ' ἡ κόρη
ἀδελφόν, οὐχὶ μοιχόν· ὁ δ' [ἀλάστωρ ἐγὼ]
καὶ ζηλότυπος ἀνθ[ρ]ωπος ἀ[λογισίως πάνυ]
εὐθύς ἐπαρώνουν. Τοιγαροῦ[ν ἀπωλόμην,]
καλῶς ποῶν. — Τί ἐστί, Δωρί φιλ[τάτη;]

15 (ΔΩΡΙΣ) Ἀγαθὰ· πορεύσεθ' ὥς σέ.

(ΠΟΛΕΜΩΝ) Κατεγέλα γέ σου.]

(ΔΩΡΙΣ) Μὰ τὴν Ἀφροδίτην, ἀλλ' ἐνεδύε[το σ]τατόν,
ὁ πατήρ ἐπεξ[ήτ]αζε. Χρῆν σε νῦν τε[λεῖν]
εὐαγ(γ)έλια τῶ[ν] γεγονότων, ποθ[ουμένους]
[φίλους] ἐκ[είνης] εὐτυχηκυίας [ποτέ.]

20 (ΠΟΛΕΜΩΝ) Νὴ τὸν Δί', ὀρθῶς γὰρ λέγεις· ὁ δ[ὲ] πᾶρα,
μάγειρος ἐνδον ἐστί, τὴν ὕν Θ[υέτω].

(ΔΩΡΙΣ) Κανοῦν δὲ ποῦ, καὶ τᾶλλ' ἂ δεῖ;

(ΠΟΛΕΜΩΝ) Κα[νοῦν] μὲν οὔν

ὑστέρων ἐνάρξετ', ἀλλὰ ταύτην σφ[ατ]έτω.
Μᾶλλον δὲ κἀγὼ (σ)τέφανον ἀπὸ βω[μοῦ] Θεοῦ
25 ἀφελῶν ἐπιθέσθαι βούλομαι[ι].

(ΔΩΡΙΣ) Πιθα[νώτερος]

πολλῶ φανεῖ γοῦν.

(ΠΟΛΕΜΩΝ) Ἄγετε [δὴ] ἐξ[ω] τὴν κόρην.]

(ΔΩΡΙΣ) Καὶ μὴν ἐμελλεν ἐξιέναι δ[ὴ] χά[ρι] πατήρ.]

- (ΠΟΛΕΜΩΝ) Αὐτός, τί γάρ πάθῃ τις;
- (ΔΩΡΙΣ) ὦ τά[λαιν' ἐγώ]
- 30 ε... ακοντος... νην Ξ[ύ]ραν...
εἰσεῖμι καὐτῇ σ[υ]μποήσουσ', [εἰ τι δεῖ.]
- (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Πάνυ σου φιλῶ τὸ «[σ]υνδιαλλαχ[θήσομαι]»
ὅτ' εὐτύχηκας· τότε δὲ [λύσ]αι τὴν δι[κην],
τεκμήριον τοῦτ' ἐστ[ιν] Ἑλλ[ληνος] τρόπου.
Ἄλ[λ'] ἐκκ[α]λείτω τις δ[ραμῶ]ν αὐτ[ὸν] τάχα.
- 35 (ΠΟΛΕΜΩΝ) Εἰσῆλθον· ἀ[λλ'] ἐθυον [ύ]πὲρ εὐ[πραξίας],
[Γλυκέραν] ὅ[τι] παρ' εὐρηκ[ύ]ϊαν οὐς [οὐδ' εἰδ' ὄναρ]
π[υ]θό[με]νο[ς].
- (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ὅρθῳς γάρ λέγεις, [ὀρθῳς ἐγώ]
[μ]έλλω λέγειν. Ἄκουε· ταύτην γν[ησίων]
παῖδων ἐπ' ἀρότρῳ σοι δίδωμι.
- (ΠΟΛΕΜΩΝ) Λ[αμβάνω].
- 40 (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Καὶ προῖκα τρία τάλαντα.
- (ΠΟΛΕΜΩΝ) Καὶ καλῶ[ς] τόδε.
- (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Τὸ λοιπὸν ἐπιλαβοῦ σ[τ]ρατιώτης [όν, ὅπως]
προπετέες ποιήσης μ[η]δὲ ἐν [τοὺς] σοὺς φίλους.
- (ΠΟΛΕΜΩΝ) Ἄπολλον, ὃς καὶ νῦν ἀπ[ό]λωλα πα[ρ'] ὀλίγον,
πάλιν τι πράξω προπετ[έ]ς; οὐδὲ μ[ὴν] ὄναρ.
- 45 Γλυκέρα· διαλλάγηθι, φιλτάτη, μὲ[ν]ον.
- ΓΑΥΚΕΡΑ Νῦν μὲν γάρ ἡμῖν γέγονεν ἀρχὴ [πραγμάτων]
ἀγαθῶν τὸ σὸν πάροιον.
- (ΠΟΛΕΜΩΝ) Ὅρθῳ[ς], ὦ φίλη.
- (ΓΑΥΚΕΡΑ) Διὰ τοῦτο συγγνώμης τετύχηκα[ς] ἐξ ἐμοῦ.
- (ΠΟΛΕΜΩΝ) Σύνθυσέ δή, Πάταιχ'.
- (ΠΑΤΑΙΚΟΣ) Ἐτέρους ζη[τητέον]
- 50 ἐστ[ιν] γάμους μοι· τῷ γάρ ὑφ' λαμβά[νω]
τὴν τοῦ Φιλίνου θυγατέρ'.
- (ΓΑΥΚΕΡΑ) ὦ γῆ [καὶ θεοί] —

Ligne 4, le papyrus porte ἀπεισιν, que j'ai reproduit. Weil corrige en ἐπάνεισιν.

Ligne 23, j'ai rétabli le texte ταύτην que Weil avait transformé en τὴν ὕν.

Fragments de moindre importance :

1° Kock, III, p. 112, frag. 391 (Stobée, *Ecl.*, 2, 33, 6, Μενάνδρου Περιχειρομένη) :

οὕτω ποθεινὸν ἐστ[ιν] δμότροπος φίλος.

2° Kock, *ibid.*, frag. 392 (Bekker, *Anecd.*, 427, 23, ἀποδειξαι : Περιχειρομένη Μένανδρος) :

ὁμῶς δ' ἀπόδειξον ταῦτα τῇ γυναικί.

3° Meineke, *Frag. Com. Græc.*, p. 942 (*Etym. Magn.*, p. 57, 37) = vers 11-12 du fragment d'Oxyrhynchus ⁽¹⁾.

4° Kock, III, p. 229, frag. 860 (*Schol. Arist. Nub.*, 132) = vers 64 de nos fragments. Cf. Notes, p. 133.

5° Kock, III, p. 231, frag. 872 = vers 124-125 de nos fragments. Cf. Notes, p. 135.

⁽¹⁾ L'heureuse conjecture de Meineke s'est trouvée vérifiée par la découverte de Grenfell-Hunt.

IV

ΣΑΜΙΑ(?).

QUATRIÈME COMÉDIE.

ΣΑΜΙΑ (?).

De cette quatrième comédie nous avons 567 vers ou fragments de vers, tracés sur les quatorze pages de sept feuillets complets et sur trois médiocres débris de papyrus. Les feuillets ont été trouvés dans l'ordre suivant : dans la jarre, inv. F 1 et 2, 3 et 4; G 1 et 2 — G étant intercalé entre les deux feuillets de F; hors de la jarre, inv. I 1 et 2, 3 et 4; J 1 et 2, 3 et 4; fragments L, P, S. La feuille F et le feuillet G sont bien conservés; la feuille I l'est moins bien; quant à la feuille J, rongée par le *sebakh* et les vers, à demi détruite, elle est dans un état pitoyable. Des fragments L, P, S, il n'y a pour ainsi dire rien à tirer.

Il en est de cette comédie comme du Ἡρώς; j'ai dû en faire suivre le titre d'un point d'interrogation, l'identification n'en étant pas certaine. Aucun de ces 567 vers ne se rencontre ni parmi les débris des pièces connues de Ménandre, ni parmi les fragments comiques non identifiés, rassemblés par Kock ou Meineke. L'importance du rôle de Chrysis *la Samienne* (vers 50 et 139) m'a fait supposer que nous avons affaire à la ΣΑΜΙΑ, pièce dont nous ne connaissons guère d'ailleurs que le nom ⁽¹⁾.

La mise en ordre des feuillets si dispersés de cette comédie présentait une difficulté que je n'aurais pas pu surmonter sans l'assistance de M. Maurice Croiset : c'est lui qui a reconnu que les feuillets G 1 et 2

⁽¹⁾ Un seul fragment (un vers) dans Kock, III, p. 126, frag. 437.

— I 3 et 4 ⁽¹⁾ — F 1 et 2 devaient se suivre et former un premier groupe. Ceci acquis, il faut nécessairement admettre que F 3 et 4 — I 1 et 2 se font suite, constituant un second groupe. Les quatre pages si mutilées de la feuille J paraissent devoir prendre place à la fin de la comédie, mais c'est tout ce qu'on en peut dire. Quant aux fragments L, P, S, ils demeurent tout à fait obscurs, et leur place dans la pièce est, semble-t-il, impossible à déterminer.

C'est également à M. Croiset qu'est dû l'heureux essai de reconstitution de cette pièce si compliquée et, par endroits, si obscure, que le lecteur trouvera ci-dessous, après la liste des personnages.

ΔΗΜΕΑΣ.

ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ.

ΜΟΣΧΙΩΝ.

ΧΑΙΡΕΑΣ.

ΠΑΡΜΕΝΩΝ.

ΔΑΟΣ.

ΧΡΥΣΙΣ (ἡ Σαμία).

ΠΛΑΓΓΩΝ.

ΜΥΡΡΙΝΗ.

ΜΟΣΧΙΩΝΟΣ ΤΡΟΦΗ.

ΔΕΜΕΑΣ, père de Moschion.

ΝΙΚΕΡΑΤΟΣ, père de Plangôn.

MOSCHION.

CHAEREAS ⁽²⁾.

PARMÉNON, esclave.

DAOS, esclave.

CHRYSIS, la Samienne, maîtresse de Déméas.

PLANGÔN ⁽³⁾.

MYRRHINÉ, femme de Déméas ⁽³⁾.

LA NOURRICE de Moschion, affranchie de Déméas.

Quelques explications sur les événements antérieurs à la pièce sont nécessaires ⁽⁴⁾. Déméas, brave homme, faible de caractère, vit à la campagne avec une Samienne, nommée Chrysis. Sa femme, pendant ce

⁽¹⁾ La feuille I s'est trouvée évidemment retournée, quand le *Codex* fut mis en pièces, de sorte que le feuillet coté I 3-4 (suivant l'ordre de la découverte) est en réalité I 1-2, et réciproquement.

⁽²⁾ Ce personnage apparaît dans les fragments L et S, sans qu'il soit possible de rien dire à son sujet.

⁽³⁾ Sans doute personnages muets.

⁽⁴⁾ L'*Argument*, tout en laissant entrevoir le dénouement, devait exposer d'une manière très brève, ces événements préliminaires.

temps, habite la ville. Ils ont un fils nommé Moschion. Tout près de Déméas, habite Nikératos, homme brutal et violent, père d'une fille, Plangôn, que Moschion aime secrètement et qu'il a rendue mère. L'accouchement a été dissimulé, et l'enfant a été transporté dans la maison de Déméas, avec la complicité de Chrysis qui l'a présenté à ce dernier comme un enfant trouvé qu'elle voulait élever. Cependant Nikératos et Déméas se sont entendus pour marier leurs enfants, Moschion et Plangôn, dont ils ignoraient les relations antérieures, et les noces vont avoir lieu.

ACTE PREMIER. — Il semble bien que la pièce commençait par un récit formant prologue : le début (une cinquantaine de vers) ne nous en est point parvenu ⁽¹⁾. Déméas expose comment, au milieu du désordre des préparatifs de la noce, il a surpris un secret qu'on lui cachait. De quelques propos entendus par lui, il conclut que Chrysis est la mère de l'enfant qu'elle lui a fait recueillir et il soupçonne fort que Moschion en est le père. Le voilà très irrité contre la Samienne infidèle, moins contre Moschion, qu'il n'ose accuser formellement, connaissant les mœurs du jeune homme et le respect qu'il lui a toujours témoigné (v. 1-65). Il essaye d'éclaircir ses doutes, en questionnant son esclave Parménon, mais il ne peut rien tirer de lui (v. 66-109). Toutefois, l'embarras de l'esclave, ses faux-fuyants confirment les soupçons du maître. Et il en veut à la Samienne, qu'il accuse d'avoir abusé de la jeunesse de Moschion. Il se décide à chasser Chrysis; mais, pour ne pas mettre en cause Moschion, il taira son véritable grief; il la chassera pour avoir introduit l'enfant dans la maison, sans son autorisation formelle (v. 110-154). Scène violente : Déméas chasse Chrysis qui s'en va avec l'enfant et se réfugie chez Nikératos (v. 155-201). Notre premier fragment se termine avec le premier acte.

⁽¹⁾ J'estime qu'il nous manque un feuillet, deux pages, qui renfermaient l'*Argument*, la liste des personnages et les cinquante vers du début. Comparez le feuillet A du *Ἡρώς*, et la lacune du début des *Ἐπιτρέποντες* (p. 25, note 2).

ACTE II. — Le début de cet acte manque ⁽¹⁾. On peut supposer d'une part que Moschion a révélé à son père son amour pour Plangôn, ses relations avec elle et la naissance de l'enfant. Il semble d'autre part que Chrysis a mis au courant Nikératos, sinon d'une façon explicite, du moins à mots couverts, de ce qui s'est passé chez lui... Déméas, informé de cette demi-révélation, tremble de voir paraître Nikératos furieux (v. 203-211). En effet, voici Nikératos, fou de colère. Il veut tuer Chrysis, qu'il suppose complice de tout ce qu'on lui a caché; il veut lui arracher l'enfant, afin de s'en servir comme d'un otage pour faire parler sa femme et sa fille. Il s'élance dans la maison (v. 211-218). Chrysis fuit avec l'enfant. Déméas la fait entrer chez lui. Dispute entre les deux hommes (v. 218-242). Puis, explication : Déméas garantit à Nikératos que Moschion épousera Plangôn (v. 242-270).

Entr'acte (chœur musical) ⁽²⁾.

ACTE III. — Moschion, quoique reconnu innocent par son père, garde contre lui un certain ressentiment (v. 271-277). Sans son amour pour Plangôn, il irait au loin, il se ferait soldat. Mais comment pourrait-il abandonner sa bien-aimée? Tout au moins, il veut faire peur à Déméas, en simulant un faux départ au milieu même des préparatifs de la noce (v. 278-293). Parménon paraît (v. 294-312). Moschion l'interpelle et lui donne des ordres comme s'il allait partir pour l'étranger. Déméas survient : conversation très animée entre le père et le fils; il semble que Parménon y prend part à la fin (312-341).

[Lacune] ⁽³⁾.

Fragments des Actes IV et V. — Tout ce qui suit est très obscur. La

⁽¹⁾ Il manque, je pense, un feuillet (deux pages) correspondant à G 1-2.

⁽²⁾ Cf. p. 27, note 1.

⁽³⁾ Il est impossible de déterminer l'étendue de la lacune. Pour le reste, j'ai divisé en deux groupes les quatre pages de la feuille I, sans pouvoir dire ce qui manque entre ces deux feuillets, ni même s'il manque quelque chose.

scène semble se passer à la ville. Plangôn, épouvantée des violences de son père, s'est enfuie chez la mère de Moschion. Toutes les femmes se trouvent réunies là (v. 342-347). — Chœur. — Moschion cependant a simulé un faux départ. Daos est à sa recherche. Moschion se sert de lui pour avoir des nouvelles. Il apprend que Chrysis est aussi chez sa mère. Il semble en faire reproche à Daos. Finalement, il entre dans la maison (v. 348-434). — Monologue de Parménon (v. 435-446). — Nikératos survient accompagné d'esclaves. Il pense que sa fille a couru quelque aventure galante. Il veut forcer la porte de la maison. On parle; on s'explique (v. 447 *ad finem*).

L'arrangement final est facile à imaginer : Moschion épouse Plangôn et Déméas reprend chez lui Chrysis.

L'action se passe d'abord à la campagne, puis à la ville. Sur la scène, la maison de Déméas, celle de Nikératos, celle de Moschion, à la campagne. En ville, la maison de Myrrhiné.

[PREMIER FRAGMENT.]

[Pap. G, 1.]

— — — — — (vacat) — — — — —

1 ΟΥΤ[
 ΗΜΑΙ.[
 ΛΑΒΩΝΕΠΑΓΑ[
 ΩΣΓΑΡΤΑΧΙΣΤ'ΕΙΣΗΛΘΟΝΥΠΕΡΕΣΠΟΥΔΑΚΩΣ
 5 ΤΑΤΟΥΓΑΜΟΥΠΡΑΤΤΕΙΝΦΡΑΣΑΣΤΟΠΡΑΓΜ'ΑΠΛΩΣ 5
 ΤΟΙΣΕΝΔΟΝΕΚΕΛΕΥΣ'ΕΥΤΡΕΠΙΖΕΙΝΠΑΝΘ'ΑΔΕΙ
 ΚΑΘΑΡΛΟΕΙΝΠΕΤΤΕΙΝΕΝΑΡΧΕΣΘΑΙ·ΚΑΝΟΥΝ·
 ΕΓΙΓΝΕΤ'ΑΜΕΛΕΙΠΑΝΘ'ΕΤΟΙΜΩΣΤΟΔΕΤΑΧΟΣ
 ΤΩΝΠΡΑΤΤΟΜΕΝΩΝΤΑΡΑΧΗΝΤΙΝ'ΑΥΤΟΙΣΕΝΕΠΟΕΙ
 10 ΟΠΕΡΕΙΚΟΣΕΠΙΚΛΙΝΗΣΜΕΝΕΡΡΙΠΤ'ΕΥΘΥΣΕΚΠΟΔΩΝ 10
 ΤΟΠΛΙΔΙΟΝΚΕΚΡΑΓΟΣΟΙΔ'ΕΒΩΝΑΜΑ
 ΑΛΕΥΡ'ΥΔΩΡΕΛΛΙΟΝΑΠΟΔΟΣΑΝΘΡΑΚΑΣ
 ΚΑΥΤΟΣΔΙΔΟΥΣΤΟΥΤΩΝΤΙΚΑΙΣΥΛΛΑΜΒΑΝΩΝ
 [...].ΤΑΜΙΕΙΟΝΕΤΥΧΟΝΕΙΣΕΛΩΝ·ΟΘΕΝ
 15 ΠΛΕΙΩΠΡΟΑ[.]ΡΩΝΚΑΙΕΙΣΟΠΟΥΜΕΝΟΕΞΩ 15
 ΟΥΚΕΥΘΥΣΕΞΗΛΘΟΝΚΑΘΟΝΔ'ΗΝΧΡΟΝΟΝΕΓΩ
 ΕΝΤΑΥΘΑΚΑΤΕΒΑΙΝ'ΑΦΥΠΕΡΩΟΥΤΙΣΓΥΝΗ
 ΑΝΩΘΕΝΕΙΣΤΟΥΜΠΡΟΣΘΕΤΟΥΤΑΜΕΙΪΟΥ
 ΟΙΚΗΜΑΤΥΓΧΑΝΕΙΓΑΡΪΣΤΕΩΝΤΙΣΩΝ
 20 ΩΣΘ'ΗΤ'ΑΝΑΒΑΣΙΣΕΣΤΙΔΙΑΤΟΥΤΟΥΤΟΤΕ 20
 ΤΑΜΙΕΙΟΝΗΜΙΝΤΟΥΔΕΜΟΣΧΙΩΝΟΧΗΝ
 ΤΙΤΘΗΤΙΣΑΥΤΗΠΡΕΣΒΥΤΕΡΑΓΕΓΟΝΥΙ'ΕΜΗ
 ΘΕΡΑΠΑΙΝ'ΕΛΕΥΘΕΡΑΔΕΝΥΝΪΔΟΥΣΑΔΕ
 ΤΟΠΛΙΔΙΟΝΚΕΚΡΑΓΟΣΗΜΕΛΗΜΕΝΟΝ
 25 ΕΜΕΤ'ΟΥΔΕΝΕΙΔΥΙ'ΕΝΔΟΝΟΝΤ'ΕΝΑΣΦΑΛΕΙ 25
 ΕΙΝΑΙΝΟΜΙΣΑΣΑΤΟΥΛΑΛΕΙΝΠΡΟΣΕΡΧΕΤΑΙ
 ΚΑΙΤΑΥΤΑΔΗΤΑΚΟΙΝΑΦΙΛΑΤΑΤΟΝΤΕΚΝΟΝ
 ΕΙΠΟΥΣΑΚΑΙΜΕΓΑΓΑΘΟΝΗΜΑΜΜΗΔΕΠΟΥ
 ΕΦΙΛΗΣΕΠΕΡΙΗΝΕΓΚΕΝΩΣΔ'ΕΠΑΥΣΑΤΟ
 30 ΚΛΑΟΝΠΡΟΣΑΥΤΗΝΦΗC[.]ΝΩΤΑΛΛΑΙΝ'ΕΓΩ 30

[PREMIER FRAGMENT.]

— — — — — (vacat) — — — — —

οστ[

ημαι.[

λαδῶν ἐπαγα[νακτῶ (?)

ὥς γὰρ τάχιστ' εἰσῆλθον, ὑπερεσπουδακῶς

5 τὰ τοῦ γάμου πράττειν, φράσας τὸ πρᾶγμ' ἀπλῶς

τοῖς ἔνδον, ἐκέλευσ' εὐτρεπίζειν πᾶνθ' ἃ δεῖ,

καθαρὰ ποεῖν, πείττειν, ἐνάρχεσθαι κανοῦν.

Ἐγίγνεται ἀμέλει πᾶνθ' ἐτοίμως, τὸ δὲ τάχος

τῶν πραττομένων ταραχήν τιν' αὐτοῖς ἐνεπεί,

10 ὅπερ εἰκός. Ἐπὶ κλίνης μὲν ἔρριπτ' {εὐθύς} ἐκποδῶν

τὸ παιδίον κεκραγὸς· οἱ δ' ἐβόων ἅμα·

«ἄλευρ', ὕδωρ, ἔλαιον ἀπόδος, ἄνθρακας».

Καὐτὸς διδούς τούτων τι καὶ συλλαμβάνων,

[εἰς τὸ] ταμειῖον ἔτυχον εἰσελθὼν, ὅθεν

15 πλείω προα[ι]ρῶν καὶ (σκ)οπούμενός (γ') ἔσω

οὐκ εὐθύς ἐξῆλθον. Καθ' ὃν δ' ἦν χρόνον ἐγὼ

ἐνταῦθα, κατέβαιν' ἀφ' ὑπερώου τις γυνή

ἄνωθεν εἰς τοῦμπροσθε τοῦ ταμείου.

Οἶκημα τυγχάνει γὰρ ἰστέων τις ὢν,

20 ὥσθ' ἢ τ' ἀνάβασίς ἐστί διὰ τούτου τό τε

ταμειῖον ἡμῖν. Τοῦ δὲ Μοσχίωνος ἦν

τίτθη τις αὕτη πρεσβυτέρα, γεγονυῖ' ἐμὴ

Θεράπαιν' ἐλευθέρα δὲ νῦν. Ἰδοῦσα δὲ

τὸ παιδίον κεκραγὸς ἡμελημένον

25 ἐμέ τ' οὐδὲν εἰδυῖ' ἔνδον ὄντ', ἐν ἀσφαλεῖ

εἶναι νομίσασα, τοῦ λαλεῖν προσέρχεται

καὶ ταῦτα δὴ τὰ κοινά· «φίλτατον τέκνον»,

εἰποῦσα, «καὶ μέγ' ἀγαθόν». Ἡ μάμμη δὲ πού

ἐφίλησε, περιήνεγκεν· ὥς δ' ἐπαύσατο

30 κλαῖον, πρὸς αὐτήν φησ[ι]ν· «ὦ τάλαιν' ἐγώ,

33 ΠΡΩΗΝΤΟΙΟΥΤΟΝΟΝΤΑΜΟΣΧΙΩΝΕΓ[
ΑΥΤΟΝΕΤΙΘΗΝΟΥΜΗΝΑΓΑΠΩΣΑΝΥΝΔ'[
ΠΑΙΔΙΟΝΕΚΕΙΝΟΥΓΕΓΟΝ. .[. .]ΛΗΚΑΙΤΟ[

[Pap. G, 2.]

— — — — — (vacat) — — — — —

1]	Α	Κ	Α		
]	.	Ε	Ν	Α	35
]	Α	Ι	Θ	Ε	Ρ
]	Α	Ι	Θ	Ε	Ρ
]	Α	Ι	Θ	Ε	Ρ
5	Ε	Ζ	Ω	Θ	Ε	Ν
	Ε	Ι	Σ	Τ	Ρ	Ε
	Χ	Ο	Ν	Τ	Ι	Ο
	Υ	Τ	'	Ε	Ν	Τ
	Ο	Ι	Σ	Γ	Α	Μ
	Ο	Ι	Σ	Τ	Ο	Υ
	Π	Α	Τ	Ρ	Ο	Σ
	Τ	Ο	Ν	Μ	Ι	Κ
	Ρ	Ο	Ν	Ο	Υ	Θ
	Ε	Ρ	Α	Π	Ε	Υ
	Ε	Τ	Ε			40
	Ε	Υ	Θ	Υ	Σ	'
	Ε	Κ	Ε	Ι	Ν	Η
	Δ	Υ	Σ	Μ	Ο	Ρ
	'	Η	Λ	Ι	Κ	Ο
	Ν	Α	Λ	Λ	Ε	Ι
	Φ	Η	Σ	'	Ε	Ν
	Δ	Ο	Ν	Ε	Σ	Τ
	Ι	Ν	Α	Υ	Τ	Ο
	Σ	Ο	Υ	Δ	Η	Π
	Ο	Υ	Γ	Ε	Π	Ο
	Ε	Ν	Τ	Ω	Τ	Α
	Μ	Ι	Ε	Ι	Ω	Κ
	Α	Ι	Π	Λ	Ρ	Ε
	Ξ	Η	Λ	Λ	Α	Σ
	Ε	Τ				45
10	Α	Υ	Τ	Η	Κ	Λ
	Ε	Ι	Τ	Ι	Τ	Θ
	Η	Σ	Ε	Κ	Α	Ι
	Β	Λ	Δ	Ι	Ζ	Ε
	Κ	Α				50
	Σ	Π	Ε	Υ	Δ	'
	Ο	Υ	Κ	Α	Κ	Η
	Ο	'	Ο	Υ	Δ	Ε
	Ν	Ε	Υ	Τ	Υ	Χ
	Ε	Σ	Τ	Α	Τ	Α
	Ε	Ι	Π	Ο	Υ	Σ
	'	Ε	Κ	Ε	Ι	Ν
	Η	Δ	'	Η	Τ	Α
	Λ	Α	Ι	Ν	Α	Τ
	Η	Σ	Ε	Μ	Η	Σ
	Λ	Α	Ι	Α	Σ	Α
	Π	Η	Θ	Ε	Ν	Ε
	Κ	Π	Ο	Δ	Ω	Ν
	Ο	Υ	Κ	Ο	Ι	Δ
	'					55
	Κ	Ω	Γ	Ω	Π	Ρ
	Ο	Ν	Η	Θ	Ο	Ν
	Τ	Ο	Υ	Τ	Ο	Ν
	Ο	Ν	Π	Ε	Ρ	Ε
	Ν	Θ	Α	Δ	Ε	
15	Τ	Ρ	Ο	Ν	Α	Ρ
	Τ	Ι	Ω	Σ	Ε	Ξ
	Η	Λ	Θ	Ο	Ν	Η
	Σ	Υ	Χ	Η	Π	Α
	Ν	Υ				60
	Ω	Σ	Ο	Υ	Τ	'
	Α	Κ	Ο	Υ	Σ	Α
	Σ	Ο	Υ	Δ	Ε	Ν
	Ο	Υ	Τ	'	Η	Σ
	Θ	Η	Μ	Ε	Ν	Ο
	Λ	Υ	Τ	Η	Ν	Δ
	'	Ε	Χ	Ο	Υ	Σ
	Α	Ν	Α	Υ	Τ	Ο
	Τ	Η	Ν	Σ	Α	Μ
	Ι	Α	Ν	Ο	Ρ	Ω
	Ε	Ζ	Ω	Δ	Ι	Δ
	Ο	Υ	Σ	Α	Ν	Τ
	Ι	Τ	Ι	Θ	Ι	Ο
	Ν	Π	Α	Ρ	Ι	Ω
	Ν	Α	Μ	Α		65
	Ω	Σ	Θ	'	Ο	Τ
	Ι	Μ	Ε	Ν	Ε	Σ
	Τ	Ι	Τ	Ο	Υ	Τ
	Ο	Λ	Υ	Τ	Η	Σ
	Γ	Ν	Ω	Ρ	Ι	Μ
	Ο	Ν				70
20	Ε	Ι	Ν	Α	Ι	Π
	Α	Τ	Ρ	Ο	Σ	Δ
	'	Ο	Τ	Ο	Υ	Π
	Ο	Τ	'	Ε	Σ	Τ
	Ι	Ν	Ε	Ι	Τ	'
	Ε	Μ	Ο			75
	Ε	Ι	Τ	'	Ο	Υ
	Λ	Ε	Γ	Ω	Δ	'
	Α	Ν	Δ	Ρ	Ε	Σ
	Π	Ρ	Ο	Σ	Υ	Μ
	Α	Σ	Τ	Ο	Υ	Τ
	'	Ε	Γ	Ω		80
	Ο	Υ	Θ	'	Υ	Π
	Ο	Ν	Ω	Τ	Ο	Π
	Ρ	Α	Γ	Μ	Α	Δ
	'	Ε	Ι	Σ	Μ	Ε
	Σ	Ο	Ν	Φ	Ε	Ρ
	Ω					85
	Α	Τ	'	Α	Κ	Η
	Κ	Ο	'	Α	Υ	Τ
	Ο	Σ	Ο	Υ	Κ	Α
	Γ	Α	Ν	Α	Κ	Τ
	Ω	Ν	Ο	Υ	Δ	Ε
	Π	Ω				90
	Σ	Υ	Ν	Ο	Ι	Δ
	Α	Γ	Α	Ρ	Τ	Ω
	Μ	Ε	Ι	Ρ	Α	Κ
	Ι	Ω	Ν	Η	Τ	Ο
	Υ	Σ	Θ	Ε	Ο	Υ
25	Κ	Α	Ι	Κ	Ο	Σ
	Μ	Ι	Ω	Τ	Ο	Ν
	Π	Ρ	Ο	Τ	Ε	Ρ
	Ο	Ν	Τ	Ι	Χ	Ρ
	Ο	Ν	Α	Ε	Ι	
	Κ	Α	Ι	Π	Ε	Ρ
	Ι	Ε	Μ	'	Ω	Σ
	Ε	Ν	Ε	Σ	Τ	Ι
	Ν	Ε	Υ	Σ	Ε	Β
	Ε	Σ	Τ	Α	Τ	Ω
	Π	Α	Λ	Ι	Ν	Δ
	'	Ε	Π	Ε	Ι	Δ
	Α	Ν	Τ	Η	Ν	Λ
	Ε	Γ	Ο	Υ	Σ	Α
	Ν	Κ	Α	Τ	Α	Μ
	Α	Θ	Ω			95
	Τ	Ι	Τ	Θ	Η	Ν
	Ε	Κ	Ε	Ι	Ν	[.
]	Υ	Π	Ρ	Ω	Τ
	Ο	Ν	Ο	Υ	Σ	Α
	Ν	'	Ε	Ι	Τ	'
	Ε	Μ	Ο			100

30	ΛΑΘΡΑΛΕΓΟΥ[.]ΝΕΙΤ' ΑΠΟΒΛΕΨΩ ΠΑΛΙΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΓΑΠΩΣ ΑΝΑΥΤΟΚΑΙΒΕΒΙΑΣΜΕΝΗ [.]ΜΟΥ ΤΡΕΦΕ[.] ΑΚΟΝΤΟΣ ΕΞ ΕΣΤΗΧ' ΟΛΩΣ	
[Pap. I, 3.]		
1	ΑΛΛ' ΕΙΣ ΚΑΛΟΝ ΓΑΡ ΤΟΥ ΤΟΝ ΕΞΙΟΝΘ' ΟΡΩ ΤΟΝ ΠΑΡΜΕΝΟΝΤ[.] ΚΤΗΣ[.....] ΤΕ ΟΝ ΑΥΤΟΝ ΠΑΡΑΓΑΓΕΙΝ ΕΣΤΙ ΤΟΥ[ΜΑΓΕΙΡ' ΕΤ[...].] Ε[....] ΟΥΚ ΟΙΔΑΣΥ	65
5	ΕΦΟΤΙ ΜΑΧΑΙΡΑΣ ΠΕΡΙΦ[....] ΙΚΑΝΟΣ ΓΑΡ ΕΙ ΑΛΛΩΝ ΚΑΤΑΚΟΥΑΙ ΠΑΝΤΑ Π[.....] ΕΘ..	70
10	ΤΙΔΙΩΤ' ΕΓΩ ΔΟΚΕΙΣ ΓΕΜ[.....] ΥΣ ΕΙΠ[.] ΝΘΑΝΟΜΑΙ ΠΟΣΑ[.....] ΑΣΜΕΛΛΕΤ[ΠΟ[.] ΙΝ· ΠΟΣΑ[...]. . .] ΝΑΙΚΕΣΕ[.] Σ[.] ΠΗΝΙΚΑ ΕΣΤΑΙ ΤΟ ΔΕΙΠΝΟΝ· ΕΙΔΕΝ ΣΕΙ ΠΡΟΣΛΑΒΕΙΝ	75
15	ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΙΟΝ· ΕΙΚΕΡΑΜΟΣ ΕΣΤ' ΕΝΔΟΘΕΝ ΥΜΙΝΙ[.] ΑΝΟΣ· ΕΙ ΤΟΥ ΠΤΑΝΙΟΝ ΚΑΤΑΣΤΕΓΟΝ ΕΙΤΑ ΑΛΛ' ΥΠΑΡΧΕΙ ΠΑΝΤΑ· ΚΑΤΑΚΟΠΤΕΙΣ ΓΕΜΕ ΕΙΛΑΝΘΑΝΕΙΣΕ[.] ΑΤΑΤ' ΕΙΣ ΠΕΡΙΚΟΜΜΑΤΑ	80
20	ΟΥΧΩΣ ΕΤΥΧΕΝ· ΟΙΜΩ ΖΕ· ΚΑΙ ΣΥ ΤΟΥΤΟ ΓΕ ΠΑ[.] ΤΟΣ ΕΝΕΚ' ΑΛΛΑ ΠΑΡΑΓΕΤ' ΕΙΣ Ω· ΠΑΡΜΕΝΩΝ· ΕΜΕΤΙΣ ΚΑΛΕΙ· ΝΑΙ ΧΙ· ΧΑΙΡΕ ΔΕ ΣΠΟΤΑ ΤΗΝ[.....] ΑΤΑΘΕΙΣ ΚΕ ΔΕΥΡ'· ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ· ΤΟΥ[.....] ΔΕΝΩΣ ΕΓΩ ΜΑΙΛΑΝΘΑΝΕΙ·	85
25	ΤΟΥ[...]. . . [..] ΡΑ ΤΤΟΜΕΝΟΝ ΕΡΓΟΝ· ΕΣΤΙ ΓΑΡ Π[.] ΡΙΕΡΓΟΣ ΕΙΤΙΣ ΑΛΛΟΣ· ΑΛΛΑ[...]. . . ΘΥΡΑΝ ΠΡΟΪΩΝ ΠΕΠΛΗΧΕ· ΔΙΑΓΕΧΡΥΣΙ ΠΑΝΘΟΣ ΑΝ ΟΜΑΓΕΙΡΟΣ ΑΙΤΗΤΗΝ ΔΕ ΓΡΑΥΝ ΦΥΛΑΤΤΕΤΕ ΑΠΟ ΤΩΝ ΚΕΡΑΜΙΩΝ ΠΡΟΣΘΕΩΝ ΤΙΔΕΙ ΠΟΕΙΝ	90
30	ΔΕ ΣΠΟΤΑ· ΤΙΔΕΙ ΠΟΕΙΝ ΔΕΥΡ' ΑΠΟ ΤΗ[...]. . . ΡΑΣ ΕΤΙ ΜΙΚΡΟΝ· ΗΝ· ΑΚΟΥΕ ΔΕ ΙΝ ΥΝ Π[.] Ρ[ΕΓΩ ΣΕ ΜΑΣΤΙΓΟΥΝ ΜΑΤΟΥΣ ΔΩΔΕΚΑΘ[ΟΥΒΟΥΛΟΜΑΙ ΔΙΑ ΠΟΛΛΑ· ΜΑΣΤΙΓΟΥΝ[ΠΕΠΟΝΚΑ· ΣΥΓΚΡΥΠΤΕΙΣ ΤΙ ΠΡΟΣ[.] Η[ΕΓΩ ΜΑΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ ΜΑΤΟΝ ΑΠ[

λάβρα λέγου[σα]ν, εἴτ' ἀποβλέψω πάλιν
εἰς τὴν ἀγαπῶσαν αὐτὸ καὶ βεδιασμένη(ν)
[ἐ]μοῦ τρέφε[ιν] ἄκοντος, ἐξέστηχ' ὅλως.

- 65 Ἄλλ' εἰς καλὸν γὰρ τοῦτον ἐξιόνθ' ὁρῶ
τὸν Παρμένοντ' [ἐ]κ τῆς [Θύρας . . .] τέον
αὐτόν παραγαγεῖν ἐσ[τ]ι τοῦ [
* * * (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Μάγειρ' ἐτ[.] οὐκ οἶδα σὺ
ἐφ' ὅτι μαχαίρας περιφ[έ]ρεις· ἱκανὸς γὰρ εἶ
70 λαλῶν κατακόψαι πάντα π[. . . (Ο ΜΑΓΕΙΡΟΣ) . . .] εθ . .
ιδιῶτ'. (ΠΑΡΜ.) Ἐγώ; (Ο ΜΑΓ.) Δοκεῖς γε· μ[άτην δὲ ποῶ λόγ]ο[υ]ς,
εἰ π[υ]νθάνομαι πόσα[ς τραπέζ]ας μέλλετ[ε]
πο[ε]ῖν, πόσα[ι γυ]ναῖκές ε[ἰ]σ', [ό]πηνίκα
ἔσθαι τὸ δεῖπνον, εἰ δεήσει προσλαβεῖν
75 τραπεζοποιόν, εἰ κέραμός ἐσ[τ] ἔνδοθεν
ὑμῖν ἰ[κ]ανός, εἰ τοῦπλάνιον κατάσλινον,
εἰ τᾶλλ' ὑπάρχει πάντα; (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Κατακόπεις γέ με,
εἰ λανθάνει σε, [φί]λτατ', εἰς περικόμματα,
οὐκ ὥς ἔτυχεν. (Ο ΜΑΓΕΙΡΟΣ) Οἴμωξε. (ΠΑΡΜ.) Καὶ σὺ τοῦτό γε
80 πα[ν]τός ἐνεκ'· ἀλλὰ παράγεται εἴσω. * * * (ΔΗΜΕΑΣ) Παρμένων.
(ΠΑΡΜ.) Ἐμέ τις (ἐ)κάλε(σε). (ΔΗΜ.) Ναίχι. (ΠΑΡΜ.) Χαῖρε, δέσποτα.
(ΔΗΜ.) Τὴν [. κ]αταθεῖς, ἦκε δεῦρ'. (ΠΑΡΜ.) Ἀγαθῇ τύχῃ.
(ΔΗΜΕΑΣ) Τοῦ[των σε μὲν οὐ]δέν, ὥς ἐγῶμαι, λανθάνει.
(ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Το[. π]ραττόμενον ἔργον· ἐσ[τ]ι γὰρ
85 π[ε]ρίεργος εἴ τις ἄλλος· ἀλλὰ [τὴν] Θύραν
προϊὼν πέπληχε. (ΔΗΜΕΑΣ) Δίαγε, Χρυσί, πάνθ' ὅσ' ἂν
ὁ μάγειρος αἰτῇ, τὴν δὲ γραῦν φυλάττετε
ἀπὸ τῶν κεραμίων. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Πρὸς Θεῶν, τί δεῖ ποιεῖν,
δέσποτα; (ΔΗΜΕΑΣ) Τί δεῖ ποιεῖν; (ἄγε), δεῦρ' ἀπὸ τῆ[ς Θύ]ρας
90 ἔτι μικρόν. (ΠΑΡΜ.) Ἦν. (ΔΗΜΕΑΣ) Ἄκουε δ(ὴ) νῦν, Π[α]ρ[μένων].
ἐγὼ σε μασλιγοῦν, μὰ τοὺς δώδεκα Θε[οὺς],
οὐ βούλομαι διὰ πολλά. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Μασλιγοῦν; [τί γὰρ]
πεπόνηκα; (ΔΗΜΕΑΣ) Συγκρύπτεις τι πρὸς [.]η[
(ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Ἐγώ; μὰ τὸν Διόνυσον, μὰ τὸν Ἀπ[όλλ', ἐγώ],

	ΜΑΤΟΝΔΙΑΤΟΝΩΤΗΡΑΜΑΤΟΝΑ[95
	ΠΛΥΜΗΔΕΝΟΜΝΥ'ΟΥΓΑΡΕΙΚΑΖ[.]ΙC[
33	ΗΜΗΠΟΤ'ΑΡ:ΟΥΤΟΣΒΛΕΠΕΔΕΥΡ':ΑΔΕ[
[Pap. 1, 4.]		
1	ΤΟΠΑΙΔΙΟΝΠΡΟΣΕΣΤΙΝ[.]ΗΝ·ΤΟΠΑΙΔΙΟΝ	
	ΤΙΝΟΣΕ[.....]C:ΧΡ[...Δ[.]C:ΠΑΤΡΟΣΔΕΤΟΥ:	
	CΘ[.....]ΩΛΑΣΦΕΝΑΚΙΖΕΙCΜ':ΕΓΩ:	100
	...ΙΔΙΛΚΡΙΒ[....]ΤΑΙ[.]Μ.[
5	ΟΤΙΜΟCΧΙΩΝΟC[....]ΟΤΙCΥΝΟΙCΘΑCΥ	
	Π[...].ΕΙ[.....]ΤΑΙΝΥΝΑΥΤΗΤΡΕΦΕΙ:	
	..ΕΦΗ[.....]ΑΛ'ΑΠΟΚΡΙΝΑΙΤΟΥΤΟΜΟΙ	
	ΤΙCΔΕCΤΙΝ:Ε[.....]ΤΑΛΛΑΛΑΝΘΑΝΕΙΝ	105
	ΤΙΛΑΝΘΑΝΕΙΝ[.]ΜΑΝΤΑΠΑΙΔΕ[.]ΙCΔΟΤΩ	
10	ΕΠΙΤΟΥΤΟΝΙΜΟΙΤΟΝΑCΕΒΗ:ΜΗΠΡΟCΘΕΩΝ·	
	CΤΙCΩCΕΝΗΤΟΝΗΛΙΟΝ:CΤΙΞΕΙCΕΜΕ:	
	ΗΛΗΓ':ΑΠΟΛΩΛΑ:ΠΟΙCΥΠΟΙΜΑC[.]ΙΓ[.]Α	
	ΑΛΒ'ΑΥΤΟΝΩΠΟΛΙCΜΑΚΕΚΡΟΠΙΑCΧΡΟΝΟC	110
	ΩΤΑΝΑΟCΑΙΘΗΡ:ΩΤΙΔΗΜΕΑΒΟΑΙC	
15	ΤΙΒΟΛCΑΝΟΗΤΕΚΑΤΕΧΕCΑΥΤΟΝΚΑΡΤΕΡΕΙ	
	ΟΥΔΕΝΓΑΡΑΔΙΚΕΙΜΟCΧΙΩΝCΕ·ΠΑΡΑΒΟΛΟC	
	ΟΛΟΓΟCΙCΩCΕCΤ'ΑΝΔΡΕCΑΛΛ'ΑΛΗΘΙΝΟC	
	ΕΙΜΕΝΓΛΗΡΗΒΟΥΛΟΜΕΝΟC[.....].ΟC	115
	ΕΡΩΤΙΤΟΥΤ'ΕΠΡΑΞΕΝΗΜΙCΩ[
20	ΗΝ[.]ΝΕΠΙΤΗCΑΥΤΗCΔΙΑΝΟ[
	ΕΜΟΙΤΕΠ.Θ..Ε.ΔCΜΕΝΟC·ΝΥΝΙΔΕΜΟΙ	
	ΑΠΟΛΕΛΟΓΗΤΑΙΤΟΝΦΑΝΕΝΤΑΔ'ΑΥΤΩΓΑΜΟΝ	
	ΑCΜΕΝΟCΑΚΟΥCΑCΟΥΚΕΡΑΝΓΑΡΩCΕΓΩ	120
	ΤΟΤ'ΩΟΜΗΝΕC[.]ΕΥΔΕΝΑΛΛΑΤΗΝΕΜΗΝ	
25	ΕΛΕΝΗΝΦΥΓΕΙΝΒΟΥΛΟΜΕΝΟCΕΝΔΟΘΕΝΠΟΤΕ·	
	ΑΥΤ[...].ΕCΤΙΝΑΙΤΙΑΤΟΥΓΕΓΟΝΟΤΟC	
	[.....].ΕΝΑΥΤΟΝΠΟΥΜΕΘΥΟΝΤΑΔΗΛΑΔΗ	
	[.....]Γ'ΕΝΕΛΑΥΤΟΥ·ΠΟΛΛΑΔ'ΕΡΓΑΖΕΤΑΙ	125
	[.....]'ΑΚΡΑΤΟCΚΑΙΝΕΟΤΗCΟΤΑΝΛΛΒΗ	
30	[.....]ΕΠΙΒΟΥΛΕΥCΑΝΤΑΤΟΙΤΟΙCΠΑΗCΙΟΝ	

- 95 μὰ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, μὰ τὸν Ἀ[σκληπίον];
 (ΔΗΜΕΑΣ) Παῦ'· μηδὲν ὄμνυ· οὐ γὰρ εἰκάξ[ε]ις [
 (ΠΑΡΜ.) Ἡ μή ποτ' ἄρ'; (ΔΗΜ.) Οὗτος, βλέπε δεῦρ'. (ΠΑΡΜ.) . . .[
- τὸ παιδίον πρόσεσιν. (ΔΗΜΕΑΣ) Ἦν. Τὸ παιδίον
 τίνος ἐ[στὶ μητρό]ς; (ΠΑΡΜ.) Χρ[υσι]δ[ος]. (ΔΗΜΕΑΣ) Πατὴρ δὲ τοῦ;
 100 (ΠΑΡΜ.) Σο[ῦ, νῆ Δί'. (ΔΗΜ.) Ἀπόλ]ωλας· φενακίζεις μ'. (ΠΑΡΜ.) Ἐγώ;
 (ΔΗΜΕΑΣ) ἀκριβ[ῶς . .]ται [.]μ. [
 ὅτι Μοσχίωνός [ἐστίν], ὅτι σύνοισθα σὺ
 π.]ει[.]ται νῦν αὕτη τρέφει.
 (ΠΑΡΜ.) . . ἔφη [. (ΔΗΜΕΑΣ) Ἄ]λλ' ἀπόκριναι τοῦτό μοι·
 105 τίς δ' ἐστίν; (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Ἐ[φην δὲ πάντα] τᾶλλα λανθάνειν.
 (ΔΗΜΕΑΣ) Τί λανθάνειν; [Ἰ]μάντα, παῖδέ[ς, τ]ις δότω
 ἐπὶ τουτονί μοι τὸν ἀσεβῆ. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Μή, πρὸς Θεῶν.
 (ΔΗΜΕΑΣ) Στίξω σε, νῆ τὸν Ἥλιον. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Στίξεις ἐμέ;
 (ΔΗΜ.) Ἡ λῆγ'. (ΠΑΡΜ.) Ἀπόλωλα. * * * (ΔΗΜ.) Ποῖ σύ, ποῖ, μασ[τ]ιγ[ί]α;
 110 Λάβ' αὐτόν. Ὡ πόλισμα Κεκροπίας χ(θ)ονός,
 ὦ ταναός αἰθήρ. Ὡ τί, Δημέα, βοᾶς;
 τί βοᾶς, ἀνόητε; κάτεχε σαντόν· καρτέρει·
 οὐδὲν γὰρ ἀδικεῖ Μοσχίων σε· παράβολος
 ὁ λόγος ἴσως ἔστ', ἄνδρες, ἀλλ' ἀληθινός·
 115 εἰ μὲν γὰρ ἢ βουλόμενος .[.].ος
 ἔρωτι τοῦτ' ἔπραξεν, ἢ μισῶ[ν ἐμέ],
 ἦν (ν)[ῦ]ν ἐπὶ τῆς αὐτῆς διανο[ίας ὡς τὸ πρίν],
 ἐμοί τε ἄσμενος· νυνὶ δέ μοι
 ἀπολελόγηται, τὸν φανέν(θ') | α δ | αὐτῷ γάμου
 120 ἄσμενος ἀκούσας· οὐκ ἐρᾷν γάρ, ὡς ἐγὼ
 τότ' ὥόμην, ἔσ[π]ευδεν, ἀλλὰ τὴν ἐμὴν
 Ἐλένην φυγεῖν βουλόμενος ἐνδοθέν ποτε·
 αὐτ[ῇ γάρ] ἐστίν αἰτία τοῦ γεγονότος.
 [Ἐξεῦ]ρεν αὐτόν που μεθύοντα δηλαδή,
 125 [οὐκ ὄντα] γ' {εν} ἑαυτοῦ· πολλὰ δ(ἐ συν)εργάζεται
 [οἶνός τ'] ἄκρατος καὶ νεότης, ὅταν λάβῃ
 [τὸν οὐκ] ἐπιβουλεύσαντά τοι τοῖς πλεσίον.

[.....]ΠΩΓΑΡΠΙΘΑΝΟΝΕΙΝΑΙΜΟΙΔΟΚΕΙ
 [.....]ΑΝΤΑΣΚΟΣΜΙΟΝΚΑΙΣΩΦΡΟΝΑ
 [.....]ΟΤΡΙΟΥΣΕΙΣΕΜΕΤΟΙΟΥΤΟΝΓΕΓΟΝΕΝΑΙ·
 [....]ΔΕΚΑΚΙΣΠΟΗΤΟΣΕΣΤΙΜΗΓΟΝΩ

130

34

[Pap. F, 1.]

1

ΕΜΟΣΥΙΟΣΟΥΓΑΡΤΟΥΤΟΤΟΝΤΡΟΠΟΝΔ'ΟΡΩ
 ΧΑΜΑΙΤΥΠΗΔ'ΑΝΘΡΩΠΟΣΟΑΕΘΡΟΣΑΛΛΑΤΙ
 ΟΥΓΑΡΠΕΡΙΕΣΤΑΙ·ΔΗΜΕΑΝΥΝΑΝΔΡΑΧΡΗ
 ΕΙΝΑΙΣ'ΕΠΙΛΑΘΟΥΤΟΥΠΟΘΟΥΠΕΠΑΥΣ'ΕΡΩΝ
 5 ΚΑΙΤΑΤΥΜΗΜΕΝΤΟΓΕΓΟΝΟΣΚΡΥΦΘ'ΟΣΟΝ
 ΕΝΕΣΤΙΔΙΑΤΟΝΥΙΟΝ·ΕΚΤΗΣΔ'ΟΙΚΙΑΣ
 ΕΠΙΤΗΝΚΕΦΑΛΗΝΕΙΣΚΟΡΑΚΑΣΩΣΟΝΤΗΝΚΑΚΗΝ
 ΣΑΜΙΑΝ·ΕΧΕΙΣΔΕΠΡΟΦΑΣΙΝΟΤΙΤΟΠΛΙΔΙΟΝ
 ΑΝΕΙΛΕΤ'ΕΜΦ[.]ΝΙΣΗΣΓΑΡΑΛΛΟΜΗΔΕΕΝ

135

5

140

10

ΔΑΚΩΝΔ'ΑΝΑΣΧΟΥΚΑΡΤΕΡΗΣΟΝΕΥΓΕΝΩΣ·
 Ἀλλ'ΑΡΑΠΡΟΣΘΕΝΤΩΝΘΥΡΩΝΕΣΤ'ΕΝΘΑΔΕ
 ΠΑΙΠΑΡΜΕΝΩΝΑΝΘΡΩΠΟΣΑΠΟΔΕΔΡΑΚΕΜΕ
 ΑΛΛ'ΟΥΔΕΜΙΚΡΟΝΣΥΛΛΑΒΩΝ·ΕΚΤΟΥΜΕΣΟΥ
 ἈΝΑΓΕΣΕΑΥΤΟΝ·ΗΡΑΚΛΕΙΣΤΙΤΟΥΤΟΠΑΙ
 15 ΜΛΙΝΟΜΕΝΟΣΕΙΣΔΕΔΡΑΜΗΚΕΝΕΙΣΩΤΙΣΓΕΡΩΝ
 ΗΤΙΤΟΚΑΚΟΝΠΟΤ'ΕΣΤΙΤΙΔΕΜΟΙΤΟΥΤΟΠΟΙ
 ΝΗΤΟΝΠΟΣΙΔΩΜΑΙΝΕΘ'ΩΣΕΜΟΙΔΟΚΕΙ
 ΚΕΚΡΑΓΕΓΟΥΝΠΑΜΜΕΓΕΘΕΣΑΣΤΕΙΟΝΠΑΝΥ

145

15

ΕΙΤΑΣΛΟΠΑΔΑΣΕΝΤΩΜΕΣΩΜΟΥΚΕΙΜΕΝΑΣ
 20 ΟΣΤΡΑΚΑΠΟΙΗΣΑΙΠΑΝΤ'ΟΜΟΙΑ·ΤΗΝΘΥΡΑΝ
 ΠΕΠΛΗΧΕΝΕΞΩΛΗΣΑΠΟΛΟΙΟΠΑΡΜΕΝΩΝ
 ΚΟΜΙΣΑΣΜΕΔΕΥΡΟΜΙΚΡΟΝΎΠΑΠΟΣΤΗΣΟΜΑΙ·
 ὍΥΚΟΥΝΑΚΟΥΕΙΣΑΠΙΘΙ·ΠΟΙΓΗΣΩΤΑΛΑΝ
 ἘΣΚΟΡΑΚΑΣΗΔΗ·ΔΥΣΜΟΡΟΣ·ΝΑΙΔΥΣΜΟΡΟΣ

150

20

155

25

ἘΛΕΕΙΝΟΝΑΜΕΛΕΙΤΟΔΑΚΡΥΟΝ·ΠΑΥΣΩΣ'ΕΓΩ
 ΩΣΟΙΟΜΑΙ·ΤΙΠΟΙΟΥΣΑΝ·ΟΥΔΕΝΑΛΛ'ΕΧΕΙΣ
 ὍΤΟΠΑΙΔΙΟΝΤΗΝΓΡΑΥΝΑΠΟΦΘΕΙΡΟΥΤΑΧΥ·
 ὍΤΙΤΟΥΤ'ΑΝΕΙΛΟΜΗΝΔΙΑΤΟΥΤΟΚΑΝΤΙΚΑΙ·
 ΔΙΑΤΟΥΤΟ·ΤΟΙΟΥΤ'ΗΝΤΟΚΑΚΟΝΜΑΝΘΑΝΩ

160

- [Τοῦτ' οὐδέ] πω γὰρ πιθανὸν εἶναι μοι δοκεῖ
 [τὸν εἰς ἅπ]αντας κόσμον καὶ σώφρονα
 130 [τοὺς ἀλλ]οτρίους, εἰς ἐμέ τοιοῦτον γεγονέναι,
 [εἰ μὴ] δεκάκις ποητός ἐσσι, μὴ γόνῳ
- ἐμὸς υἱός. Οὐ γὰρ τοῦτο, τὸν τρόπον δ' ὁρῶ.
 Χαμαιτύπη δ' ἄνθρωπος, ὄλεθρος· ἀλλὰ τί;
 οὐ γὰρ περιέσσει. Δημέα, νῦν ἄνδρα χρὴ
 135 εἶναι σ'. Ἐπιλαθοῦ τοῦ πόθου, πέπανσ' ἐρῶν,
 κᾶ(ν) τ(αῦτ') ἀ(θ)υμῆ(ς) μέν, τὸ γεγονὸς κρυφθ' ὕσον
 ἔνεσσι διὰ τὸν υἱόν. Ἐκ τῆς δ' οἰκίας
 ἐπὶ τὴν κεφαλὴν εἰς κόρακας ὥσον τὴν κακὴν
 Σαμίαν. ἔχεις δὲ πρόφασιν ὅτι τὸ παιδίον
 140 ἀνείλετ', ἐμφ[α]νίσῃς γὰρ ἄλλο μὴδὲ ἐν,
 δακῶν δ' ἀνάσχου, καρτέρησον εὐγενῶς.
 *** (Ο ΜΑΓΕΙΡΟΣ) Ἄλλ' ἄρα πρόσθεν τῶν θυρῶν ἐσθ' ἐνθάδε,
 παῖ, Παρμένων; Ἄνθρωπος ἀποδέδρακέ με,
 ἀλλ' οὐδὲ μικρὸν συλλαβών. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Ἐκ τοῦ μέσου
 145 ἄναγε σεαυτόν. (Ο ΜΑΓΕΙΡΟΣ) Ἡράκλεις, τί τοῦτο, παῖ;
 Μαινόμενος εἰσδεδράμηκεν εἴσω· τίς γέρων;
 ἢ τί τὸ κακὸν ποτ' ἐσθί; Τί δέ μοι τοῦτο; ποῖ;
 Νῆ τὸν Ποσιδῶ, μαίνεθ', ὥς ἐμοὶ δοκεῖ.
 Κέκραγε γοῦν παμμέγεθες· ἀσπείρον πάννυ
 150 εἰ τὰς λοπάδας ἐν τῷ μέσῳ μου κειμένας
 ὄσπρακα ποιῆσαι πάν(θ)' ὅμοια. Τὴν θυράν
 πέπληχεν. Ἐξώλης ἀπόλοιο, Παρμένων,
 κομίσας με δεῦρο. Μικρὸν ὑπαποσλήσομαι.
 *** (ΔΗΜ.) Οὐκουν ἀκούεις; Ἄπιθι. (ΧΡΥΣΙΣ) Ποῖ γῆς, ὦ τάλαν;
 155 ἐς κόρακας ἤδη; (ΔΗΜΕΑΣ) Δύσμορος. (ΧΡΥΣΙΣ) Ναὶ δύσμορος·
 ἐλεεινὸν ἀμέλει τὸ δάκρυον; (ΔΗΜΕΑΣ) Παύσω σ' ἐγώ,
 ὥς οἶομαι, — (ΧΡΥΣΙΣ) Τί πο|ι|οῦσαν; (ΔΗΜ.) Οὐδέν· ἀλλ' ἔχεις
 τὸ παιδίον, τὴν γραῦν· ἀποφθείρου ταχύ.
 (ΧΡΥΣΙΣ) Ὅτι τοῦτ' ἀνειλόμην, διὰ τοῦτο κα(ὺ)τίκα |ι| —
 160 (ΔΗΜΕΑΣ) Διὰ τοῦτο. Τοιοῦτ' ἦν τὸ κακόν, μανθάνω·

- 30 ΤΡΥΦΑΝΓΑΡΟΥΚΗΠΙΣΤΑΣ': ΟΥΚΗΠΙΣΤΑΜΗΝ
 ΤΙΔ' ΕΣΘ' ΟΛΕΓΕΙΣ: ΚΑΙΤΟΙΠΡΟΣΕΜ' ΗΛΘΕΣΕΝΘΑΔΕ
 ΕΝCΙΝΔΟΝΙΤΗΧΡΥCΙΜΑΝΘΛΑΝΕΙCΠΑΝΥ
 ΑΙΤΩ: ΤΙΟΥΝ: ΤΟΤ' ΗΝΕΓΩCΟΙΠΑΝΘ' ΟΤΕ
 [...] ΥΛΩCΕΠΡΑΤΤΕC: ΝΥΝΔΕΤΙC[...] ΜΗΜΟΙΑΛΛΕΙ 165
- 35 [...] CΤΑCΑΥΤΗCΠΑΝΤΑΠΡΟCΤΙΘΗΜΙCΟΙ
 [...] ΕΡΑΠΑΙΝΑCΧΡΥCΙΕΚΤΗCΟΙΚΙΑC
- [Pap. F, 2.]
- 1 ΑΠΙΘΙ: ΤΟΠΡΑΓΜ' ΟΡΓΗΤΙCΕCΤΙΠΡΟCΙΤΕΟΝ:
 ΒΕΛΤΙCΘ' ΟΡΑ: ΤΙΜΟΙΔΙΑΛΛΕΓΕΙ: ΜΗΔΑΚΗC
 ΕΤΕΡΑΓΑΡΑΓΑΠΗCΕΙΤΑΠΑΡΕΜΟΙΧΡΥCΙΝΥΝ 170
 ΚΑΙΤΟΙCΘΕΟΙCΘΥCΕΙ: ΤΙΕCΤΙΝ: ΑΛΛΑCΥ
- 5 ΥΙΟΝΠΕΠΟΝΚΑCΠΑΝΤ' ΕΧΕΙC: ΟΥΠΩΔΑΚΝΕΙ
 ΟΜΩC: ΚΑΤΑΞΩΤΗΝΚΕΦΑΛΗΝΑΝΘΡΩΠΕCΟΥ
 ΑΝΜΟΙΔΙΑΛΛΕΓΗ: ΚΑΙΔΙΚΑΙΩCΑΛΛ' ΙΔΟΥ
 ΕΙCΕΡΧΟΜ' ΗΔΗ: ΤΟΜΕΓΑ[...] ΓΜ' ΕΝΤΗΠΟΛΕΙ 175
 ΟΥΕΙCΕΑΥΤΗΝΝΥΝΑΚΡΙΒΩCΗΤΙCΕΙ·
- 10 ΑΙΚΑΤΑCΕΧΡΥCΙΠΡ[...] ΤΤΟΜΕΝΑΙΔΡΑΧΜΑCΔΕΚΑ
 ΜΟΝΑCΕΤΑΙΡΑΙΤΡΕΧΟΥCΙΝΕΠΙΤΑΔΕΙΠΝΑΚΑΙ
 ΠΙΝΟΥC' ΑΚΡΑΤΟΝΑΧΡΙCΑΝΑΠΟΘΑΝΩCΙΝΚΑΙ
 ΠΕΙΝΩCΙΝΑΝΜΗΤΟΥΘ' ΕΤΟΙΜΩCΚΑΙΤΑΧΥ 180
 ΠΩCΙΝ· ΕΙCΕΙΔ' ΟΥΔΕΝΟCΤΟΥΤ' ΟΙΔ' ΟΤΙ
- 15 ΗΤΤΟΝCΥ· ΚΑΙΓΝΩCΕΙΤΙCΟΥC' ΗΜΑΡΤΑΝΕC
 ΕCΤΑΘΙ: ΤΑΛΑΙΝ' ΕΓΩΤΗCΕΜΗCΤΥΧΗC:
 ΤΟΥΤΙΤΟΠΡΟΒΑΤΟΝΤΟΙCΘΕΟΙCΜΕΝΤΑΝΟΜΙΜΑ
 ΑΠΑΝΤΑΠΟΙΗCΕΙΘΥΘΕΝ· ΚΑΙΤΑΙCΘΕΑΙC· 185
 ΛΙΜΑΓΑΡΕΧΕΙΧΟΛΗΝΙΚΑΝΗΝ· ΟCΤΑΚΑΛΑ·
- 20 CΠΛΗΝΑΜΕΓΑΝ· ΩΝΧΡΕΙΑCΤΙΤΟΙCΟΛΥΜΠΙΟΙC
 ΠΕΜΨΩΔΕΓΕΥCΑCΘΑΙΚΑΤΑΚΟΥΑCΤΟΙCΦΙΛΟΙC
 ΤΟΚΩΔΙΟΝ· ΛΟΙΠΟΝΓΑΡΕCΤΙΤΟΥΤΟΜΟΙ
 ΑΛΛ' ΗΡΑΚΛΕΙCΤΙΤΟΥΤΟΠΡΟCΤΩΝΘΥΡΩΝ 190
 ΕCΤΗΚΕΧΡΥCΙCΗΔΕΚΛΑΙΟΥC' ΟΥΜΕΝΟΥΝ
- 25 ΑΛΛΗΤΙΠΟΤ' ΕCΤΙΤΟΓΕΓΟΝΟC: ΕΚΒΕΒΛΗΚΕΜΕ
 ΟΦΙΛΟCΟΧΡΗCΤΟCCOΥΤΙΓΑΡΑΛΛ': ΩΗΡΑΚΛΕΙC

τρυφᾶν γὰρ οὐκ ἠπίστας. (ΧΡΥΣΙΣ) Οὐκ ἠπιστάμην;
 Τί δ' ἔσθ' ὃ λέγεις; (ΔΗΜΕΑΣ) Καίτοι πρὸς ἔμ' ἦλθες ἐνθάδε
 ἐν σινδονίῃ, Χρυσί· μανθάνεις πᾶν;
 αἰτῶ. (ΧΡΥΣΙΣ) Τί οὖν; (ΔΗΜΕΑΣ) Τότ' ἦν ἐγὼ σοι πᾶνθ', ὅτε
 165 [φα]ύλως ἔπραττες. (ΧΡΥ.) Νῦν δ' ἔτι σ[ε — (ΔΗΜ.)] Μή μοι λάλει·
 [ὀρᾶ]ς· τὰ σαυτῆς πάντα προστίθημί σοι,
 [κόσμον, Θ]εραπαίνας, χρυσί· ἐκ τῆς οἰκίας

ἄπιθι. (ΧΡΥΣΙΣ) Τὸ πρᾶγμ' ὀργή τις· ἐς τί προσιτέον;
 Βέλτισθ', ὄρα. (ΔΗΜΕΑΣ) Τί μοι διαλέγεις; (ΧΡΥΣΙΣ) Μὴ δάκης.
 170 (ΔΗΜΕΑΣ) Ἐτέρα γὰρ ἀγαπήσει τὰ παρ' ἐμοί, Χρυσί, νῦν
 καὶ τοῖς Θεοῖς Θύσει. (ΧΡΥΣΙΣ) Τί ἐσίν; (ΔΗΜΕΑΣ) Ἀλλὰ σὺ
 υἱὸν πεπόνηκας, πᾶντ' ἔχεις. (ΧΡΥΣΙΣ) Οὐ(τ)ω δάκνει·
 ὅμως — (ΔΗΜΕΑΣ) Κατάξω τὴν κεφαλὴν, ἀνθρωπέ, σου
 ἂν μοι διαλέγη. (ΧΡΥΣΙΣ) Καὶ δικαίως, ἀλλ' ἰδοῦ,
 175 εἰσέρχομ' ἤδη. (ΔΗΜΕΑΣ) Τὸ μέγα [πρᾶ]γμ' ἐν τῇ πόλει
 ὄψει σεαυτὴν νῦν ἀκριβῶς ἦτις εἶ.
 Αἰ κατὰ σέ, Χρυσί, πρ[α]ττόμεναι δραχμὰς δέκα
 μόνας, ἐταῖραι (δὴ) τρέχουσ' {ιν} ἐπὶ {τὰ} δεῖπνα καὶ
 πίνουσ' ἄκρατον ἄχρις ἂν ἀποθάνωσιν καὶ
 180 πεινῶσιν, ἂν μὴ τοῦθ' ἐτοίμως καὶ ταχὺ
 ποῶσιν· εἴσει δ' οὐδενὸς τοῦτ', οἶδ' ὅτι,
 ἦτιον σὺ· καὶ γνώσει τίς οὗσ' ἡμάρτανες·
 ἔσθλαθι. (ΧΡΥΣΙΣ) Τάλαιν' ἐγὼ τῆς ἐμῆς τύχης.
 * * * (ΝΙΚ.) Τουτὶ τὸ πρόβατον τοῖς Θεοῖς μὲν τὰ νόμμα
 185 ἅπαντα ποιήσει θυτὲν καὶ ταῖς Θεαῖς.
 Αἶμα γὰρ ἔχει, χολὴν ἱκανήν, ὅσῃ καλὰ,
 σπλῆνα μέγαν, ὣν χρεῖα 'στί τοῖς Ὀλυμπίοις.
 Πέμψω δὲ γεύσασθαι κατακόψας τοῖς φίλοις
 τὸ κώδιον· λοιπὸν γὰρ ἐστί τοῦτό μοι.
 190 Ἀλλ', Ἡράκλεις, τί τοῦτο πρόσθε τῶν θυρῶν;
 ἔσθηκε Χρυσίς ἡδε, κλαίουσ', οὐ μὲν οὖν
 ἄλλη· τί ποτ' ἐστί τὸ γεγονός; (ΧΡΥΣΙΣ) Ἐκβέβληκέ με
 ὁ φίλος ὁ χρηστός σου. Τί γὰρ ἄλλ'; (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Ω Ἡράκλεις,

ΤΙΣΔΗΜΕΑΣ·ΝΑΙ·ΔΙΑΤΙ·ΔΙΑΤΟΠΑΙΔΙΟΝ·
 ΗΚΟΥΣΑΚΑΥΤΟCΤΩΝΓΥΝΑΙΚΩΝΟΤΙΤΡΕΦΕΙC 195
 ΑΝΕΛΟΜΕΝΗΠΑΙΔΑΡΙΟΝ·ΕΜΒΡΟΝΤΗΣΙΑ·
 30 ΑΛΛ'ΕCΤ'ΕΚΕΙΝΟCΗΔΥC·ΟΥΚΩΡΓΙΖΕΤΟ
 ΕΥΘΥCΔΙΑΛΙΠΩΝΔ'ΑΡΤ[.]ΩC·ΟCΚΑΙΦΡΑCΑC
 ΕΪCΤΟΥCΓΑΜΟΥCΜΟΙΤΑΝΔΟΝΕΥΤΡΕΠΗΠ[.]Ε[
 ΜΕΤΑΖΥΜ'ΩCΠΕΡΕΜΜΑΝΗCΕΠΕΙCΠΕC[200
 34 ΕΞΩΘΕΝΕΚΚΕΚΛΕΙΚΕ·ΔΗΜΕΑCΧ[

[DEUXIÈME FRAGMENT.]

[Pap. F, 3.]

1 ΑΛΛΑΠΑΛΙΝΕΛΘΩΝ·Τ[.]ΔΕΙΝΑΜΙΚΡΟΝΩΤΑΝΟΙΧΕ[
 ΠΑΝΤΑΤΑΠΡΑΓΜΑΤΑΝΑΤΕΤΡ[.]ΠΤΑΙΤΕΛΟCΕΧΕΙ·ΝΗΔΙΑ
 ΟΥΤΟCΙΤΟΠΡΑΓΜ'ΑΚΟΥCΑCΧΑΛΕΠΑΝΕΙΚΕΚΡΑΖΕΤΑΙ
 ΤΡΑΧΥCΑΝΘΡΩΠΟCΚΑΤΟΦΑΓΟCΑΥΘΕΚΑCΤΟCΤΩΤΡΟΠΩ 205
 5 ΕΜΕΓΑΡΥΠΟΝΟΕΙΝΤΟΙΑΥΤΑΤΟΝΜΙΑΡΟΝΕΧΡΗΝΕΜΕ
 ΝΗΤΟΝΗΦΑΙCΤΟΝΔΙΚΑΙΩCΑΠΟΘΑΝΟΙΜ'ΑΝΗΡΑΚΛΕΙC
 ΗΛΙΚΟΝΚΕΚ[....]ΤΟΥΤ'ΗΝΠΥΡΒΟΑΤΟΠΑΙΔΙΟΝ
 ΦΗCΙ[...].ΕΙ[....]ΕΜΠΡΗCΕΙΝΥΙΩΔΟΥΝΟΠΤΩΜΕΝΟ
 ΟΥΟΝ[...].Ρ[.....]ΕΠΛΗΧΕΤΗΝΘΥΡΑΝCΤΡΟΒΙΛΟC 210
 10 CΚΗ[....]ΝΘΡΩΠΟCΕCΤΙ·ΔΗΜΕΑCΥΝΙCΤΑΤΑΙ
 ΕΠΕΜΕΚΑΙΠΑΝΔΕΙΝΑΠΟΙΕΙΠΡΑΓΜΑΘ'ΗΧΡΥCΙC·ΤΙΦΗC
 ΤΗΝΓΥΝΑΙΚΑΜΟΥΠΕΠΕΙΚΕΜΗΔΕΝΟΜΟΛΟΓΕΙΝΟΛΩC
 ΜΗΔΕΤΗΝΚΟΡΗΝΕΧΕΙΔΕΠΡΟCΒΙΑΝΤΟΠΑΙΔΙΟΝ
 ΟΥΠΡΟΗCΕCΘΑΙΤΕΦΗCΙΝΩCΤΕΜΗΘΑΥΜΑΖ'ΕΑΝ 215
 15 ΑΥΤΟΧΕΙΡΑΥΤΗCΓΕΝΩΜΑΙ·ΤΗCΓΥΝΑΙΚΟCΑΥΤΟΧΕΙΡ·
 ΠΑΝΤΑΓΑΡCΥΝΟΙΔΕΝΑΥΤΗ·ΜΗΔΑΜΩCΝΙΚΗΡΑΤΕ·
 CΟΙΔ'ΕΒΟΥΛΟΜΗΝΠΡΟΕΙΠΕΙΝ·ΟΥΤΟCΙΜΕΛΑΓΧΟΛΑΙ
 ΕΪCΠΕΠΗΔΗΚΕΝΤΙΤΟΥΤΟΙCΤΟΙCΚΑΚΟΙCΤΙCΧΡΗCΕΤΑΙ
 ΟΥΔΕΠΩΠΟΤ'ΕΙCΤΟΙΑΥΤΗΝΕΜΠΕCΩΝΜΑΤΟΥCΘΕΟΥC 220
 20 ΟΙΔΑΤΑΡΑΧΗΝΕCΤΙΜΕΝΤΟΙΤΟΓΕΓΟΝΟCΦΡΑCΑΙCΑΦΩC
 ΠΟΛΥΚΡΑΤΙCΤΟΝΑΛΛ'ΑΠΟΛΛΟΝΗΘΥΡΑΠΑΛΙΝΨΟΦ[.]!
 ΩΤΑΛΑΙΝ'ΕΓΩΤΙΔΡΑCΩΠΟΙΦΥΓΩΤΟΠΑΙΔΙΟΝ

τίς; Δημέας; (ΧΡΤ.) Ναί. (ΝΙΚΗΡ.) Διὰ τί; (ΧΡΤ.) Διὰ τὸ παιδίον.
 195 (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) ἤκουσα καὐτὸς τῶν γυναικῶν ὅτι τρέφεις
 ἀνελομένη παιδάριον· ἐμβροντησία.
 Ἄλλ' ἔσ' ἐκεῖνος ἡδύς· οὐκ ὠργίζετο
 εὐθύς διαλιπὼν δ' ἄρτ[ι]ως. (ΧΡΤΣΙΣ) Ὅς καὶ φράσας
 εἰς τοὺς γάμους μοι τᾶνδον εὐτρεπῇ πα[ο]ε[ῖν],
 200 μεταξὺ μ' ὥσπερ ἐμμανῆς ἐπεισπες[ὼν]
 ἔξωθεν ἐκκέκλεικε. (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Δημέας χ[

[DEUXIÈME FRAGMENT.]

(ΔΗΜ.) ἀλλὰ πάλιν ἐλθὼν. (—?—) Τ[ὸ] δεῖνα μικρόν, ὧ τάν, οἷχε[ται]
 πάντα τὰ πράγματ', ἀνατέτρ[α]π[τα]ί, τέλος ἔχει. (ΔΗΜ.) Νῆ Δία,
 οὐτοσί τὸ πρᾶγμ' ἀκούσας χαλεπανεῖ, κεκράξεται·
 205 τραχὺς ἄνθρωπος, σκατοφάγος, αὐθέκαστος τῷ τρόπῳ.
 Ἐμέ γὰρ ὑπονοεῖν τοιαῦτα τὸν μαρὸν ἐχρῆν ἐμέ·
 νῆ τὸν Ἡφαιστον, δικαίως ἀποθάνειμ' ἄν. Ἡράκλεις,
 ἡλίκον κέκ[ραγε]· τοῦτ' ἦν. Πῦρ βοᾷ· τὸ παιδίον
 φησὶ [. . .] εἰ[. . .] ἐμπρήσειν, υἱῷ δ' ὅυν ὀπλώμενο(ν)
 210 ὅψον [. . .] ρ[.] Π[. . .] ἐπληχε τὴν Θύραν· σιρόδιλος [ῆ]
 σκη[πλός, οὐκ ἄ]νθρωπός ἐστι. * * * (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Δημέα, συνίσταται
 ἐπ' ἐμέ καὶ πάνδεινα ποιεῖ πράγμαθ' ἢ Χρυσίς. (ΔΗΜΕΑΣ) Τί φῆς;
 (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Τὴν γυναῖκά μου πέπεικε μηδὲν ὁμολογεῖν ὅλως
 μηδὲ τὴν κόρην· ἔχει δὲ πρὸς βίαν τὸ παιδίον,
 215 οὐ προήσεσθαί τέ φησιν, ὥστε μὴ θαύμαζ' ἐάν
 αὐτόχειρ αὐτῆς γένωμαι. (ΔΗΜΕΑΣ) Τῆς γυναικὸς αὐτόχειρ,
 (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Πάντα γὰρ σύνοιδεν αὐτή. (ΔΗΜ.) Μηδαμῶς, Νικήρατε.
 Σοὶ δ' ἐβουλόμην προειπεῖν. * * * Οὐτοσί μελαγχολᾷ·
 εἰσπεπήδηκεν. Τί τούτοις τοῖς κακοῖς τίς χρήσεται;
 220 Οὐδεπώποτ' εἰς τοιαύτην ἐμπεσῶν, μὰ τοὺς Θεούς,
 οἶδα ταραχήν· ἐστὶ μέντοι τὸ γεγονὸς φράσαι σαφῶς
 πολὺ κράτιστον. Ἄλλ', Ἀπολλων, ἡ Θύρα πάλιν ψοφ[ε]ῖ.
 * * * (ΧΡΤΣΙΣ) ὦ τάλαιν' ἐγώ. Τί δράσω; ποῖ φύγω; Τὸ παιδίον

ΛΗΨΕΤΑΙ ΜΟΥ· ΧΡΥΣΙΔΕΥΡΟ· ΤΙΣ ΚΑΛΕΙΜ'· ΕΙΣ ΩΤΡΕΧΕ·
 ΠΟΙΣΥ ΠΟΙΦΕΥΓΕΙΣ· ΑΠΟΛΛΟΝ ΜΟΝΟΜΑΧΗΣ ΩΤΗ ΜΕΡΩ 225
 25 ΩΣ ΕΟΙΚ' ΕΓΩ ΤΙ ΒΟΥΛΕΙ· ΤΙΝΑ ΔΙΩΚΕΙΣ· ΔΗ ΜΕΛ
 ΕΚ ΠΟΔΩΝ ΑΠΕΛΘ' ΕΑ ΜΕ ΓΕΝΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΠΑΙΔΙΟΥ
 ΕΓΚΡΑΤΗ ΤΟ ΠΡΑΓΜ' ΑΚΟΥΣΑΙ ΤΩΝ ΓΥΝΑΙΚΩΝ· ΜΑΙΝΕΤ
 ΑΛΛΑ ΤΥΠΤΗΣ ΕΙΣ Μ'· ΕΓΩ ΣΕ· ΘΑ ΤΤΟΝ ΕΙΣ ΦΘΑΡΗΘΙΣΥ
 ΑΛΛΑ ΜΗΝ Κ[.]Π[.]ΦΕΥΓΕΧΡΥΣΙΚΡΕΙΤΤΩ ΝΕΣΤΙ ΜΟΥ 230
 30 ΠΡΟΤΕΡΟΣ ΑΠ[.]Θ[.]ΜΟΥ ΣΥΝΥΝΙ· ΤΟΥΤ' ΕΓΩ ΜΑΡΤΥΡΟΜΑΙ·
 ΟΥΔ' Ε[.]...[.]...[.] ΓΥΝΑΙΚΑ ΛΑΜΒΑΝΕΙΣ ΒΑΚΤΗΡΙΟΝ
 [.]...[.] ΚΕΙΣ· ΣΥΚΟΦΑΝΤΕΙΣ· ΚΑΙ ΣΥΓΑΡ· ΤΟ ΠΑΙΔΙΟΝ
 [.]...[.] ΕΜΟΙ· ΓΕΛΟΙΟΝ ΤΟ ΜΟΝ· ΑΛΛ' ΟΥ ΚΕ ΣΤΙΣΟΝ·
 34 [.]...[.] ΩΝ ΘΡΩΠΟΙ· ΚΕΚΡΑΧΘΙ· ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚ' ΑΠΟΚΤΕΝΩ 235
 [Pap. F, 4.]
 1 ΕΙΣΙΩΝΤΙ ΓΑΡ ΠΟΗΣΩ[.] ΤΟΥΤΟ ΜΟΧΘΗΡΟΝ ΠΑΝ[
 ΟΥ ΚΕ ΑΣΩΠΟΙΣ ΜΕΝΕΔΗ· ΜΗ ΠΡΟΣΑΓΕΤΗΝ ΧΕΙΡΑ ΜΟΙ
 ΚΑΤΕΧΕΔΗ ΣΑΥΤΟΝ ΑΔΙΚΕΙΣ ΔΗ ΜΕ ΑΜΕΔΗΛΟΣ ΕΙ
 ΚΑΙ ΤΟ ΠΡΑΓΜΑ ΠΑΝΣΥΝΟΙΣ ΘΑ· ΤΟΙΓΑΡ ΟΥ ΝΕΜΟΥ ΠΥΘΟΥ
 5 ΤΗ ΓΥΝΑΙΚΙ ΜΗΝΟΧΛΗΣΑΣ ΜΗΔΕΝ· ΑΡ' ΟΣΟΣ ΜΕ ΠΑΙΣ 240
 ΕΝΤΕΘΡΙΩΚΕΝ· ΦΛΥΑΡΕΙΣ ΛΗΨΕΤΑΙ ΜΕΝ ΤΗΝ ΚΟΡΗ
 ΕΣΤΙ ΔΕ ΟΥΤΟΙΟΥ ΤΟΝ ΑΛΛΑ ΠΕΡΙΠΑΤΗ[.]...[.] ΕΝΘΑΔΙ ΜΙΚΡΩ
 ΜΕΤ' ΕΜΟΥ· ΠΕΡΙΠΑΤΗΣΩ· ΚΑΙ ΣΕ Α[.]...[.] ΛΑΒΕ·
 ΟΥ ΚΑΚΗ ΚΟΑΣΕΙ ΠΕ ΜΟΙ ΛΕΓΟΝ[.]...[.] ΤΕ
 10 ΤΩΝ ΤΡΑΓΩΔΩΝ ΩΣ ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΟΥ[.]...[.] ΣΕ ΡΡΥΗ 245
 ΔΙΑ ΤΟΥΤΕ ΓΟΥΣ ΚΑΤΕΙΡΓΜΕΝΗΝ ΔΕ ΠΑΙΔ' ΕΜΟΙ ΧΕΥΣΕΝ...
 ΕΙΤΑ ΔΗ ΤΙ ΤΟΥΤ'· ΙΣΩΣ ΔΕΙ ΠΑΝΤΑ ΠΡΟΣΔΟΚΑΝ· ΣΚΟΠΕΙ
 ΤΟ... ΖΕΥΣ ΕΙΣ ΟΙ ΜΕΡΟΣ ΤΙ ΡΕΙΤΟ ΠΛΕΙΣΤΟΝ· ΑΛΛΑ ΤΙ
 [.] ΟΥΤΟ ΠΡΟΣΕΚΕΙΝ' ΕΣΤΙ· ΤΟΤΕ ΜΕΝ ΓΙΝΕΘ' Ο ΖΕΥΣ ΧΡΥΣΙΩ
 15 ΤΟΤΕ Δ' ΥΔΩΡΟΡΑΣΕ ΚΕΙΝΟΥ ΤΟΥΡΓΟΝ ΕΣΤΙΝ ΩΣ ΤΑΧΥ 250
 ΕΥΡΟΜΕΝ· ΚΑΙ ΒΟΥΚΟΛΕΙΣ ΜΕΜΑΤΟΝ ΑΠΟΛΛΩΓΩΜΕΝΟΥ
 ΑΛΛΑ ΧΕΙΡΩΝ ΟΥΔΕ ΜΙΚΡΟΝ ΑΚΡΙΣΙΟΥ ΔΗ ΠΟΥ ΘΕΝΕΙ
 ΕΙΔ' ΕΚΕΙΝΗΝ ΗΞΙΩΣΕ ΤΗΝ ΓΕΣΗΝ· ΟΙ ΜΟΙ ΤΑΛΑΣ
 ΜΟΣΧΙΩΝ ΕΣΚΕΥΑΚΕΝ ΜΕ· ΛΗΨΕΤΑΙ ΜΕΝ ΜΗΦΟΒΟΥ
 20 ΤΟΥΤΟ· ΘΕΙΟΝ Δ' ΕΣΤΙΝ ΑΚΡΙΒΩΣ ΤΟ ΓΕΓΕΝΗΜΕΝΟΝ 255
 ΜΥΡΙΟΥΣ ΕΙΠΕΙΝ ΕΧΩΣ ΟΙ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥΝΤΑΣ ΕΝ ΜΕΣΩ

- λήψεταιί μου. (ΔΗΜ.) Χρυσί, δεῦρο. (ΧΡΥ.) Τίς καλεῖ μ'; (ΔΗΜ.) Εἴσω τρέχε.
- 225 * * * (ΝΙΚ.) Ποῖ σύ, ποῖ φεύγεις; (ΔΗΜ.) Ἀπολλον, μονομάχης ὦ τήμερο(ν),
ὡς ἔοικ', ἐγώ. Τί βούλεις; τίνα διώκεις; (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Δημέα,
ἐκποδῶν ἄπελθ'· ἔα με γενόμενον τοῦ παιδίου
ἐγκρατῇ τὸ πρᾶγμ' ἀκοῦσαι τῶν γυναικῶν. (ΔΗΜΕΑΣ). Μαίνεται.
Ἀλλὰ τυπλήσεις μ'; (ΝΙΚ.) Ἐγώ σε. (ΔΗΜ.) Θᾶττον εἰσφθάρηθι σύ·
- 230 ἀλλὰ μὴν κ[...]π[.] φεῦγε, Χρυσί, κρείττων ἐστί μου.
Πρότερος ἄπ[ι]θ[ι] μου σὺ νυνί. (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Τοῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.
(ΔΗΜΕΑΣ) Οὐδ' ε[.....]...[...] γυναῖκα λαμβάνεις, βακτήριον
[.....]κεις. (ΝΙΚ.) Συκοφαντεῖς. (ΔΗΜ.) Καὶ σὺ γάρ. (ΝΙΚ.) Τὸ παιδίον
[ἀπόδος νῦν] ἐμοί. (ΔΗΜ.) Γέλοιον, τοῦμόν. (ΝΙΚ.) Ἀλλ' οὐκ ἔστι σόν.
- 235 [(ΔΗΜ.) Οὐ γάρ], ὠνθρωποι; (ΝΙΚ.) Κέκραχθι. Τὴν γυναῖκ' ἀποκτενῶ
εἰσιών. Τί γὰρ ποήσω; (ΔΗΜΕΑΣ) Τοῦτο μοχθήρὸν πᾶν[υ]·
οὐκ εἰσώ. Ποῖ σύ; μένε δὴ. (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Μὴ πρόσαγε τὴν χειρά μοι,
κάτεχε δὴ σαυτόν. Ἀδικεῖς (γάρ), Δημέα, με· δῆλος εἶ·
καὶ τὸ πρᾶγμα πᾶν σύνοισθα. (ΔΗΜΕΑΣ) Τοιγαροῦν ἐμοῦ πνυθοῦ,
- 240 τῇ γυναικὶ μὴ 'νοχλήσας μηδέν. (ΝΙΚ.) Ἄρ' ὁ σὸς με παῖς
ἐντεθρίωκεν; (ΔΗΜΕΑΣ) Φλυαρεῖς. Λήψεται μὲν τὴν κόρη(ν)·
ἐστί δὲ οὐ τοιοῦτον. Ἀλλὰ περιπάτη[σαι] ἐνθαδὶ μικρὸ(ν)
μετ' ἐμοῦ. (ΝΙΚ.) Περιπατήσω. (ΔΗΜ.) Καὶ σε α[.....] λαβέ.
Οὐκ ἀκήκοας, εἶπέ μοι, λεγόν[των]τε
- 245 τῶν τραγωδῶν ὡς γενόμενος ὁ Ζ[εὺς ποτε χρυσὸ]ς ἐρρῦη
διὰ {τοῦ} τέγους, κατειργμένην δὲ παῖδ' ἐμοίχευσεν ἐκεῖ.
(ΝΙΚ.) Εἶτα δὴ τί τοῦτ'; (ΔΗΜ.) Ἴσως δεῖ πάντα προσδοκᾶν· σκόπει
τοῦτο· Ζεὺς εἴ σοι μέρος τι ρεῖ τὸ πλεῖστον; (ΝΙΚ.) Ἀλλὰ τί
[τ]οῦτο πρὸς ἐκεῖν' ἐστί; (ΔΗΜΕΑΣ) Τότε μὲν γίνεθ' ὁ Ζεὺς χρυσί(ν),
- 250 τότε δ' ὕδωρ, ὀρᾷς· ἐκείνου τοῦργόν ἐστίν ὡς ταχὺ
εὔρομεν. (ΝΙΚ.) Καὶ βουκολεῖς με, μὰ τὸν Ἀπόλλω. (ΔΗΜ.) 'γὰ μὲν οὐ·
ἀλλὰ χείρων οὐδὲ μικρόν Ἀκρισίου δῆπουθεν εἶ,
εἰ δ' ἐκείνην ἠξίωσε, τὴν γε σὴν — (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Οἶμοι, τάλας.
Μοσχίων ἐσκεύακέν με. (ΔΗΜΕΑΣ) Λήψεται μὲν, μὴ φόβου
- 255 τοῦτο. Θεῖον δ' ἐστίν ἀκριδῶς τὸ γεγεννημένον.
Μυρίους εἰπεῖν ἔχω σοι περιπατοῦντας ἐν μέσῳ

[.]ΝΤΑΣΕΚΘΕΩΝ·ΣΥΔ'ΟΙΕΙΔΕΙΝΟΝΕΙΝΑΙΤΟΓΕΓΟΝΟΣ
 ΧΑΙΡΕΦΩΝΠΡΩΤΙΣΤΟΣΟΥΤΟΣΟΝΤΡΕΦΟΥΣ'ΑΣΥΜΒΟΛΩ
 ΟΥΘΕΟCCΟΙΦΑΙΝΕΤ'ΕΙΝΑΙ:ΦΑΙΝΕΤΑΙΤΙΓΑΡΠΑΘΩ
 25 ΟΥΜΑΧΟΥΜΑΙCΟΙΔΙΑΚΕΝΗΣ:ΝΟΥΝΕΧΕΙCΝΙΚΗΡΑΤΕ 260
 ΑΝΔΡΟΚΛΗΣΕΤΗΤΟΣΑΥΤΑΖΗΤΡΕΧΕΙΠΑΙΔΑ·ΠΟΛΥ
 ΠΡΑΤΤΕΤΑΙΜΕΛΑΣΠΕΡΙΠΑΤΕΙΛΕΥΚΟΣΟΥΚΑΝΑΠΟΘΑΝΟΙ·
 ΣΥΔ'ΑΞΕΙCΦΑ.ΤΑΙΤΙCΑΥΤΟΝΟΥΤΟΣΕCΤΙΝΟΥΘΕΟΣ
 ΑΛΛΑΤΑΥΤ'ΕΥΧΟΥ..ΝΕCΘΑΙ[.]ΥΜΦΕΡΟΝΤΑΘΥΜΙΑ
 30 [.....].ΚΟCΗΝΜΕ[.....]ΟΥΜΟCΥΙΟCΑΥΤΙΚΑ 265
 ΕΞΑΝΑΓΚΗCΕC..ΟΥ[.]ΠΟΛΛ[....]Μ[.]ΕΝ[.]ΥΝΕΧΕ[
 ΕΙΔ'ΕΛΗΦΘΗΤΟΤΕ...Ο[...ΠΑΡΟΞ.[
 ΤΑΝΔΟΝΕΥΤΡΕΠΗ:ΠΟΙΗΜΑΤΑΠΑΡΕΜΟΙΔ[
 ΚΟΜΨΟCΕΙ:ΧΑΡΙΝΔΕΠΟΛΛΗΝΠΑCΙΤΟΙCΘ[
 35 ΟΥΔΕΝΕΥΡΗΚΩCΑΛΗΘΕCΩΝΤΟΤΩΜΗ[270

[Pap. I, 1.]

— — —
 Χ Ο Ρ Ο Υ
 — — —

1 ΜΟC/ ΕΓΩΤΟΤΕΜΕΝΗCΕΙΧΟΝΑΙΤΙΙΑC.Α...
 ΕΛΕΥΘΕΡΟCΓΕΝΟΜΕΝΟCΗΓΑΠΗ[...].Η
 ΤΟΥΘ'ΙΚΑΝΟΝΕΥΤΥΧΗΜΕΜΑΥΤ[
 Υ[.....]CΔΕ...[...].ΕΝΝ[...].ΟΜΑΙ
 5 ΚΑΙΛΑΜΒΑΝΩΛΟΓΙCΜΟΝΕΞΕ[.....]ΝΥΝ 275
 ΤΕΛΕΩCΕΜΑΥΤΟΥΚΑΙΠΑΡΩΞΥΜ[.....]CΑΡΑ
 ΕΦΟΙCΜ'ΟΠΑΤΗΡΥΠΕΛΑΒΕΝ[.]ΜΑΡΤΗΚΕΝΑΙ
 ΕΙΜΕΝΚΑΛΩCΟΥΝΕΙΧΕΤΑΠΕΡΙΤΗΝΚΟΡΗΝ
 ΚΑΙΜΗΤΟCΑΥΤΗΝΕΜΠΟΔΩΝΟΡΚΟC·ΠΟΘΟC·
 10 ΧΡΟΝΟC·CΥΝΗΘΕΙΟΙCΕΔΟΥΛΟΥΜΗΝΕΓΩ 280
 ΟΥΚΑΝΠΑΡΟΝΤΑΓΑΥΤΙCΗΤΙΑCΑΤΟ
 ΑΥΤΟΝΜΕ[.]ΟΙΟΥΤ'ΟΥΔΕΝ·ΑΛΛ'ΑΠΟΦΘΑΡΕΙC
 ΕΚΤΗC[...].ΕΩCΑΝΕΚΠΟΔΩΝΕΙCΒΑΚΤΡΑΠΟΙ
 ΗΚ[.]ΡΙ[.]ΝΔΙΕΤΡΙ[.]ΟΝΑΙΧΜΑΖΩΝΕΚΕΙ
 15 ΝΥΝΔ'ΟΥΠΟΗCΩΔΙΑCΕΠΛΑΓΓΩΝΦΙΛΑΤΑΤΗ 285
 ΑΝΔΡΕΙΟΝΟΥΔΕΝΟΥΓΑΡΕΞΕCΤ'ΟΥΔ'ΕΑΙ

[ὄ]ντας ἐκ Θεῶν. Σὺ δ' οἶει δεινὸν εἶναι τὸ γεγονός;
 Χαιρεφῶν πρῶτιστος οὗτος ὃν τρέφουσ' ἀσύμβολο(ν)
 οὐ Θεός σοι φαίνεται εἶναι; (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Φαίνεται· τί γὰρ πάθω;
 260 οὐ μαχοῦμαί σοι διὰ κενῆς. (ΔΗΜΕΑΣ) Νοῦν ἔχεις, Νικήρατε.
 Ἀνδροκλῆς ἔτη τοσαῦτα ζῇ, τρέ(φ)ει παῖδα· πολὺ
 πράττεται· μέλας περιπατεῖ, λευκὸς οὐκ ἂν ἀποθάνοι.
 Σὺ δ' ἄξεις τι σαυτὸν οὗτός ἐστιν οὐ Θεός;
 Ἀλλὰ ταῦτ' εὐχου γενέσθαι [σ]υμφέροντα· θυμία.
 265 [.]. κόσῃν με[.] οὐμὸς υἱὸς αὐτίκα
 ἐξ ἀνάγκης εσ. . ου[.]. πολλ[. . . .] μ[.] ε ν[ο]ῦν ἔχε[ι(?)],
 εἰ δ' ἐλήφθη τότε ο[. .] παροξ[.]
 (ΝΙΚΗΡΑΤΟΣ) Τᾶνδον εὐτρεπῇ; (ΔΗΜΕΑΣ) Ποιήματα παρ' ἐμοὶ δ[
 (ΝΙΚ.) Κομψὸς εἶ. (ΔΗΜΕΑΣ) Χάριν δὲ πολλήν πᾶσι τοῖς Θ[εοῖς ἔχω],
 270 οὐδὲν εὐρηκῶς ἀληθές ὦν τότ' ὥμη[ν]

Χ Ο Ρ Ο ῤ

ΜΟΣ(ΧΙΩΝ) Ἐγὼ τότε μὲν ἦς εἶχον αἰτίας πάλαι
 ἐλεύθερος γενόμενος, ἠγάπη[σα δ]ή.
 Τοῦθ' ἱκανὸν εὐτύχημ' ἐμαυτ[ῶ γ' ὥ]όμην].
 Ὑ[.]ς δὲ [.] ενν[. . .]ομαι,
 275 καὶ λαμβάνω λογισμὸν, ἐξέ[σ]ηκα] νῦν
 τελέως ἐμαυτοῦ καὶ παρώξυμ[μαι . .]. ἄρα
 ἐφ' οἷς μ' ὁ πατήρ ὑπέλαβεν [ἦ]μαρτηκέναι.
 Εἰ μὲν καλῶς οὖν εἶχε τὰ περὶ τὴν κόρην,
 καὶ μὴ τοσαῦτ' ἦν ἐμποδὼν ὄρκος, πόθος,
 280 χρόνος, συνήθει', οἷς ἐδουλούμην ἐγώ,
 οὐκ ἂν παρόντα γ' αὖ τις ἠτιάσατο
 αὐτόν με [τ]οιοῦτ' οὐδέν, ἀλλ' ἀποφθαρεῖς
 ἐκ τῆς [πόλ]εως ἂν ἐκποδὼν εἰς Βάκτρα ποί
 ἢ Κ[α]ρί[α]ν διέτρι[β]ον αἰχμάζων ἐκεῖ·
 285 νῦν δ' οὐ ποήσω διὰ σέ, Πλαγγῶν φιλτάτη,
 ἀνδρεῖον οὐδέν· οὐ γὰρ ἔξεσι', οὐδ' ἐᾷ

	ΟΤΗΣ[.]ΜΗΣΝΥΝΚΥΡΙΟΣΓΝΩΜΗΣΕΡΩΣ	
	ΟΥΜΗ[.]ΑΠ[.]ΝΩΣΟΥΔ'ΑΓΕΝΝΩΣΠΑΝΤΕΛΩΣ	
	ΠΟΡ[.....]ΟΥΤ'ΑΛΛΑΤΩ[.]ΟΓΩΜΟΝΟΝ	
20	ΕΙΜΗΔ[.]ΝΑΛΛ'ΑΥΤΟΝΦΟΒΗΣΑΙΒΟΥΛΟΜΑΙ	290
	ΦΑΣΚΩΝΑΠΑΙΡΕΙΝ·ΜΑΛΛΟΝΕΙΣΤΑΛΟ[.]Π[.]ΓΑΡ	
	ΦΥΛΑΞΕ[.]ΑΥΤ[.]Σ[.]ΔΕΝΕΙΣΜ'ΑΓΝΩΜΟΝΕΙΝ	
	ΟΤΑΝΦΕΡΟΝΤΑΜΗΠΑΡΕΡΓΩΣΤΟΥΤΙ..	
	ΑΛΛ'ΟΥΤΟΣΙΓΑΡΕΙΣΔΕΟΝΤΑΜ[
25	[...]ΡΟΝΠΑΡΕΣΤΙΝΟΝΜΑΛΙΣΤ'ΕΒΟΥ..[.]ΗΝ:	295
	ΝΗΤΟΝΔΙΑΤΟΝΜΕΓΙΣΤΟΝΑΝΟΗ[.]ΟΝ[.]ΕΚΑΙ	
	ΕΥΚΑΤΑΦΡΟΝΗΤΟΝΕΡΓΟΝΕΙΜ'ΕΙΡΓΑΣΜΕΝΟΣ	
	ΟΥΔΕΝΑΔΙΚΩΝΕΔΕΙΣΑΚΑΙΤΟΝΔΕΣΠΟΤΗΝ	
	ΕΦΥΓΟΝΤΙΔ'ΗΝΤΟΥΤΟΥΠΕΠΟΗΚΩΣΑΞΙΟΝ	
30	ΚΑΘΕΝΓΑΡΟΥΤΩΣΙΣΑΦΩΣΚΕΨΩΜΕΘ[300
	ΟΤΡΟΦΙΜΟΣΕΞΗΜΑΡΤΕΝΕΙΣΕΛΕΥΘΕΡΑ[
	ΚΟΡΗΝΑΔΙΚΕΙΔΗΠΟΥΘΕΝΟΥΔΕΝΠΑ[
	ΕΚΥΗΣΕΝΑΥΤΗΠΑΡΜΕΝΩΝΟΥΚΑ[
	ΤΟΠΑΙΔΑΡΙΟΝΕΙΣΧΛΘΕΝΕΙΣΤΗΝΟΙΚ[
35	ΤΗΝΗΜΕΤΕΡΑΝΗΝΕΓΚ'ΕΚΕΙΝΟΣΟΥΚ[305
36	ΤΩΝΕΝΔΟΝΩΜΟΛΟΓΗΚΕΤΟΥΤΟΤΙΣΤΟ[
[Pap. I, 2.]		
1	ΤΙ[.....]ΕΝΩΝΕ[.]ΤΑΥΘΑΠΕΠΟΙΗΚΕΝΚΑΚΟΝ	
	ΟΥΔΕ[....]ΝΕΦΥΓΕΣΟΥΤΩΣΑΒΕΛΤΕΡΕ	
	...Δ[.....]ΕΓΕΛΟΙΟΝ·ΗΠΕΙΛΗΣΕΜΟΙ	
	...ΖΘΗ[...] <u>Μ</u> ΑΘΗ[...] <u>Δ</u> ΙΑΦΕΡΕ..... <u>Τ</u> ΡΙ	310
5	ΑΔΙΚΩΣ[.....]ΤΑΥΤ'ΗΔΙΚΑΙΩΣΕΣΤΙΔΕ	
	[.]ΑΝΤΑ[.....].ΟΥΚΑΣΤΕΙΟΝ:ΟΥΤΟΣ:ΧΑΙΡΕΣΥ:	
	<u>Α</u> ΦΕ.ΑΦ[.]ΥΑΡΕΙΣΤΑΥΤΑΘΑΤΤΟΝΕΙΣΙΘΙ	
	ΕΙΣΩ:ΤΙΠΟΙΗΣΩΝ:ΧΛΑΜΥΔΑΚΑΙΣΠΑΘΗΝΤΙΝΑ	
	<u>Ε</u> ΝΕΓΚΕΜΟΙ:ΣΠΑΘΗΝΕΓΩΣΟΙ:ΚΑΙΤΑΧΥ:	315
10	<u>Ε</u> ΠΙΤΙ:ΒΑΔΙΖΕΚΑΙΣΙΩΠΗΤΟΥΘ'ΟΣΟΙ	
	<u>Ε</u> ΙΡΗΚΑΠΟΕΙ:ΤΙΔΕΤΟΠΡΑΓΜ':ΕΙΛΗΨΟΜΑΙ	
	<u>Ι</u> ΜΑΝΤΑ:ΜΗΔΑΜΩΣΒΑΔΙΖΩΓ[.....]ΥΝ	
	<u>Μ</u> ΕΛΛΕΙΣΠΡΟΣΕΙCΙΝΥΝΟΠ[.]ΤΗΡΔΕΗ[.]Ε[

- ὁ τῆς [ἐ]μῆς νῦν κύριος γνώμης ἔρως.
 Οὐ μὴ[ν τ]απ[ει]νῶς οὐδ' ἀγεννῶς παντελῶς
 πορ[ευτέον τ]οῦτ', ἀλλὰ τῷ [λ]όγῳ μόνον,
 290 εἰ μὴδ[ἐ]ν ἄλλ', αὐτὸν φοβῆσαι βούλομαι,
 φάσκων ἀπαίρειν· μᾶλλον εἰς τὰ λο[ι]π[ἀ] γὰρ
 φυλάξε[τ'] αὐτ[ό]ς [μη]δὲν εἰς μ' ἀγνωμονεῖν,
 ὅταν φέροντα μὴ παρέργως τοῦτ' ἴδῃ.
 Ἀλλ' οὐτοσί γὰρ εἰς δέοντά μ[οι τότε]
 295 [και]ρὸν πάρεσθιν, ὃν μάλιστ' ἐβουλό[μ]ην.
 * * * (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Νῆ τὸν Δία τὸν μέγιστον, ἀνόη[τ]ὸν [τ]ε καὶ
 εὐκαταφρόνητον ἔργον εἴμ' εἰργασμένος·
 οὐδὲν ἀδικῶν ἔδεια καὶ τὸν δεσπότην
 ἔφυγον. Τί δ' ἦν τούτου πεπονηκὼς ἄξιον;
 300 Καθὲν γὰρ οὕτως σαφῶς σκεψώμεθ[α].
 ὁ τρόφιμος ἐξήμαρτεν εἰς ἐλευθέρ[α]ν
 κόρην· ἀδικεῖ δῆπουθεν οὐδὲν Πα[ρμένων].
 ἐκύησεν αὐτὴ· Παρμένων οὐκ αἵτιος·
 τὸ παιδάριον εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰκ[ίαν]
 305 τὴν ἡμετέραν· ἤνεγκ' ἐκεῖνος, οὐκ [ἐγώ].
 τῶν ἔνδον ὠμολόγηκε τοῦτό τις τό[τε].
- Τί [δὲ Παρμ]ένων ἐ[ν]ταῦθα πεποίηκεν κακόν;
 Οὐδέ[ν]. Τί οὖ[ν] ἔφυγες οὕτως, ἀδελτέρε;
 . . . δ[.]ε γέλοιον· ἠπείλησέ μοι;
 310 . . . ζῆθ[η] [. . .]μαθ[η] [. . .] διαφ[ε]ρε τρι
 ἀδίκως [.] ταῦτ' ἢ δικαίως· ἐστὶ δὲ
 [π]άντα [.]. οὐκ ἀσ[φ]εῖον. * * * (ΜΟΣΧΙΩΝ) Οὗτος. (ΠΑΡ.) Χαῖρε, σύ.
 (ΜΟΣΧΙΩΝ) Ἄφες ἂ φ[λ]υαρεῖς ταῦτα. Θᾶττον εἴσιθι
 εἴσω. (ΠΑΡ.) Τί ποιήσων; (ΜΟΣΧ.) Χλαμύδα καὶ σπάθην τινὰ
 315 ἔνεγκέ μοι. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Σπάθην ἐγώ σοι; (ΜΟΣΧΙΩΝ) Καὶ ταχύ.
 (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Ἐπὶ τί; (ΜΟΣΧΙΩΝ) Βάδιζε, καὶ σιωπῇ τοῦθ' ὅ σοι
 εἴρηκα πῶει. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Τί δὲ τὸ πρᾶγμ'; (ΜΟΣΧΙΩΝ) Εἰ λήψομαι
 ἱμάντα. (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Μηδαμῶς· βαδίξω γ[άρ]. (ΜΟΣΧΙΩΝ) Τί ο[ὖν]
 μέλλεις; Πρόσεισι νῦν ὁ π[α]τήρ· δεή[σ]ε[ται]

ΟΥΤΟΣΚΑΤΑΜΕΝΕΙΝΜ.....ΞΑΙΔΕΗΣΕΤΑΙ 320
 15 ΑΛΛ'ΩΣΜΕΧΡΙΤΙΝΟΣΔΕΙΓΑΡΕΙΘ'ΟΤΑΝΔΟΚΗΙ
 ...CΘΗΣΟΜ'ΑΥΤΩΠΙΘΑΝΟΝΕΙΝΑΙΜ...[.]ΝΟΝ
 ΟΜΑΤΟΝΔΙΟΝΥΣΟΝΟΥΔΥΝΑΜ[.....]ΕΓΩ -
 ΤΟΥΤ'ΕΣΤΙΝΕΨΟΦΗΚΕΠΡ[
 ΥΨΤΕΡΙΖΕΙΝΜΟΙΔΟΚΕΙΣΥΠΑΝΤΕΛΩΣ...[.]ΔΕ 325
 20 ΠΡ[.]ΓΜ[.]ΤΩΝΕΙΔ[.]CΔ'ΑΚΡΙΒΩCΟΥΔΕΝΟΥΔΑΚΗΚΩC
 ΔΙΑΚΙΝ...ΑΥΤΟΝΤΑΡΑΤΤΕΙCΕΜΕ...ΕΤ'...ΟΙC:
 ΟΥΦΕΡΕΙC·Ε...ΓΑΡCΟΙΤΟΥCΓΑΜΟΥCΑ...ΟCΚ...^{ΝΥΝΙ}ΑΝ
 ΟΥΜΙΑ.Γ.[...].ΑΝΑΠΤΕΤΑΙΘΥΜΑΤ'ΗΦΑΙCΤΟΥ[.]Η·
 ΟΥΤΟCΟΥΦΕΡΕΙC[.]ΕΓΑΡΠΕΡΙΜΕΝΟΥC'ΟΥΤΟΙΠΑΛΛΙ 330
 25 ΕΜΕΤΙΕΜΕΤΗΝ[...].ΔΑΜΕΛΛΕΙCΕΥΤΥΧΕΙCΟΥΔΕΝΚΑΚΩ
 ΕCΤ[.]CΩΘΑΡΡΕΙΤΙΒΟΥΛΕΙ·ΝΟΥΘΕΤΗCΕΙCΜ'ΕΙΠΕΜΟΙ
 ΙΕΡ[.]CΥΛΕ·ΠΑΙΤΙΠ[.]ΙΕΙCΜΟCΧΙΩΝ·ΟΥΚΕΙCΔΡΑΜΩ
 [...].ΟΝΕΞΟΙCΕΙCΑΦΗΜΙΔΙΑΚΕΚΟΜΜΑΙΤΟCΤΟΜΑ
 [...].ΛΕΙCΟΥΤΟC·ΒΑΔΙΖΩΝΗΔΙ'ΕΞΕΥΡΗΚΑΤΕ 335
 30 [...].ΑΚΟΝ·ΜΕΛΛΕΙC·ΑΓΟΥCΙΤΟΥCΓΑΜΟΥCΟΝΤΩCΙ
 [...].ΟΝΕΞΑΓΓΕΛΛΕΜΟΙΤΙ·ΝΥΝΠΡΟCΕΙCΙΝΑΝΔΕΜΟΥ
 [...].ΤΑΝΔΡΕCΚΑΤΑΜΕΝΕΙΝΑΛΛ'ΑΠΟΡΓΙCΘΕΙCΕΑΙ
 [...].ΤΟΥΤΙΓΑΡΑΡΤΙΠΑΡΕΛΙΠΟΝ·ΤΙΔΕΙΠΟΕΙΝ
 [...].CΟΥΚΑΝΠΟΗΣΑΙΤΟΥΤ'ΕΑΝΔΕΠΑΝΤΑΓΑΡ 340
 35 [...].ΤΕΙΓΕΛΟΙΟCΕCΟΜΑΙΝΗΔΙ'ΑΝΑΚΑΜΠΤΩΝΠΑΛΙ:

[TROISIÈME FRAGMENT.]

[Pap. J, 1.]

1 ΠΑΙΔΕCΜΕΘΥΟΝΤΑΜΕΙΡΑΚΙΑΠΡΟCΕΡΧΕΤΑΙ
 CΥΜΠΟΛΛΑΕΠΑΙΝΩΔΙΑΦΟΡΩCΚΕΚΤΗΜΕΝΗΝ
 ΕΙCΩΠΡΟCΥΜΑΨΕΙCΑΓΕΙΤΗΝΜΕΙΡΑΚΑ
 ΤΟΥΤ'ΕCΤΙΜΗΤΗΡΟ[...].ΟΦΙΜΟCΖΗΤΗΤΕΟC 345
 5 [...].Ε.[...].ΤΟCΑΥΤΟΝΤ[...].ΧΙCΤΗΝ·ΕΝΘΑΔΕ
 CΥ[...].ΑΡΑΝΕΙΝΑΙΦΑΙΝΕΘ'ΩCΕΜΟΙΔΟΚΕΙ

- 320 οὗτος καταμένειν με δεήσεται·
 ἀλλ' ὥς μέχρι τίνος; Δεῖ γὰρ εἶθ', ὅταν δοκῇ,
 . . . στήσομ' αὐτῷ πιθανὸν εἶναι
 ὃ, μὰ τὸν Διόνυσον, οὐ δύναμ[αι ποεῖν] ἐγώ·
 τοῦτ' ἔστιν· ἐψόφηκε περ[οσιῶν τὴν Θύραν].
- 325 *** (ΔΗΜΕΑΣ) Ὑστερίζει μοι δοκεῖς σὺ παντελῶς . . . [. . .] δε
 περ[α]γμ[ά]των εἰδ[ώ]ς δ' ἀκριβῶς οὐδὲν οὐδ' ἀκηκοώς,
 διακινεῖς σαντόν· ταρατλεις ἐμέ. (ΜΟΣΧΙΩΝ) . . . εἴτ' . . . οἰς.
 (ΔΗΜΕΑΣ) Οὐ φέρεις; ε . . . γὰρ σοι τοὺς γάμους νυνί.
 (ΜΟΣΧΙΩΝ) Οὐ μία ἀνάπλεται Θύμα(θ)' Ἡφαίστου [. .] η;
 330 (ΔΗΜΕΑΣ) Οὗτος, οὐ φέρεις; [Σ]ὲ γὰρ περιμένουσ' οὔτοι πάλαι.
 (Μ.) Ἐμέ; τί; ἐμέ τὴν [. .] δα. *** (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Μέλλεις, εὐτυχεῖς. Οὐδὲν κακό(ν)
 ἐστ' [ἐ]σω· θάρρει. (ΜΟΣΧΙΩΝ) Τί βούλεις; νουθετήσεις μ', εἰπέ μοι,
 ἱερ[ό]συλε; (ΔΗΜΕΑΣ) Παῖ; τί π[ο]ιεῖς, Μοσχίων; (ΜΟΣΧ.) Οὐκ εἰσδραμῶ(ν)
 [Θᾶτλ]ον ἐξοίσεις ἃ φημι; διακέκομμαι τὸ σλόμα.
 335 [ἔτι μέλ]λεις, οὗτος; (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Βαδίζω, νῆ Δί'· ἐξεύρηκά τε
 [τί τὸ κ]ακόν. (ΜΟΣΧ.) Μέλλεις; (ΠΑΡ.) Ἄγουσι τοὺς γάμους ὄντως (γάρ).
 [(ΜΟΣΧΙΩΝ) Βλέψ]ον, ἐξάγγελλέ μοι τι. Νῦν πρόσσεισιν· ἂν δέ μου
 [.] τ', ἄνδρες, καταμένειν, ἀλλ' ἀποργισθεῖς ἐᾷ
 [.] τουτὶ γὰρ ἄρτι παρέλιπον. Τί δεῖ ποεῖν;
 340 [.]ς οὐκ ἂν ποῆσαι τοῦτ', ἐὰν δέ; Πάντα γὰρ
 [.]τει γέλοιος ἔσομαι, νῆ Δί', ἀνακάμπλων πάλι(ν).

[TROISIÈME FRAGMENT.]

- (ΔΟΥΛΟΣ ΤΙΣ) Παῖδες, μεθύοντα μεράκια προσέρχεται
 σύμπολλ'· ἐπαινω διαφόρως κεκτημένην·
 εἴσω πρὸς ὑμᾶς εἰσάγει τὴν μεῖρακα·
 345 τοῦτ' ἔστι μήτηρ· ὁ [τρ]όφιμος ζητητέος.
 [. .] . ε . [.]τος αὐτὸν τ[ὴν τα]χίστην. (—?—) Ἐνθάδε
 συ[. .]αραν εἶναι φαίνεθ', ὥς ἐμοὶ δοκεῖ.

ΧΟΡΟΨ

- (ΜΟΣΧΙΩΝ) Δᾱ[ε, πολλά]κίς μὲν ἤδη πρὸς μ' ἀπήγγελκας [(?)
 [ο]ὐκ ἀληθές· ἀλλ' ἀλαζών τ(ο)ῖς Θεοῖσιν τ' ἐχθρὸς εἶ.
 350 [Π]ῆ δὲ καὶ [νυ]νὶ πλανᾷς με; (ΔΑΟΣ) Κρέμασον εὐθύ σε, Μ[οσχίων],
 [σ]ήμερον. (ΜΟΣΧΙΩΝ) Λέγεις τί; (ΔΑΟΣ) Χρῆσαι πολεμίου τοῖνον
 [Μ]ὴ δάκης λάβης
 ἢ δ' ἐδίωκε ταῦτα Μοσχίων
 καὶ πέπεικε δεῦρ' ἀναλώσας, αὐτὸν
 355 μυρίουσ τήν καὶ ποεῖν
 ἅπανθ' ἅ σοι βίος μάλισθ' [
 Δᾱε, τῶν πάντων
 ἄρα κράτ[ι]στον
 Οὔτος. (—?—) Φερόμενος μηδέν
 360 βούλομαι δὲ προστάτην σε πράγματα

 Ἀλλὰ
 τάλαντα [
 365 Μοσχίων ἐοράκασι [
 ὁμνύων [
 ἄλλον. (—?—) [

 γραῦς. (—?—) [
 370 εἰρήνη τούτοις. (—?—) [
 τυροπωλεῖ καὶ
 [τ]αῦτα φ[η]σιν [
 τρώφιμε. (ΜΟΣΧΙΩΝ) [

 375 ἐπὶ Θεοῖς ἐχθρῶ πλεροφόρα χιλιάρχῳ. (ΔΑΟΣ) Καὶ μάλα.
 (ΜΟΣΧΙΩΝ) Εἰσιῶν δέ μοι σύ, Δᾱε, τῶν ὅλων κατάσκοπος
 πραγμάτων γενοῦ. Τί ποιεῖ, π[οῦ]'σιν ἡ μήτηρ; ἐμέ

- ΕΙΣΤΟΠΡΟΣΔΟΚΑΝΕΧΟΥΣΙΠΩΣΤΟΤΟΙΟΥΤΙΜΕΡΟΣ
 5 ΟΥΚΑΚΡΙΒΩΣΔΕΙΦΡ[...]ΣΟΙΚΟΜΨΟΣΕΚΠΟΡΕΥΕ[...]ΑΙ:
 ΠΕΡΙΠΑΤΩΝΔΕΠΡΟΣΜ[...]ΩΣΕΠΡΟΣΕ[...]ΤΩΝ.Υ..Ν 380
 ΑΛΛ'ΕΔΕΙΞΕΝΜΕΝΤΙΤΟΙ[...]ΥΘ'ΩΣΠΡΟΣΗΛ...Σ[...]ΕΡΑΣ
 ΠΡΟΣΔΡΑΜΟΝΤ'ΟΥΚΕΦΥΓΕΝΑΛΛΑΠΕΡΙΒΑΛΟ[...]Σ'Ε[...]Ε
 ΟΥΚΑΤΕΛΗΣΩΣΕΟΙ[...]ΝΕΙΜΙΔΕΙΝΟΥΔ'ΕΝΤ[
 10 ΟΙΟΜΑΙΜΑΤΗΝΑΘΗΝΑΝ·ΑΛΛ'ΕΤΑΙΡ[
 ΤΗΝΔ'ΑΔΡΑΣΤΕΙΑΝΜΑΛΙΣΤΑΝΥΝΑΡ[...]Η 385
 ΜΟΣΧΙΩΝΗΜΕΝΛΕΛΟΥΤΑΙΚΑΙΚΑΘΗΤΑΙ:ΦΙΛΤΑΤΗ:
 ΗΔΕΜΗΤΗΡΣΟΥΔΙΟΙΚΕΙΠΕΡΙΠΑ[...]Σ'ΟΥΚΟΙΔ'ΟΤΙ
 ΕΥΤΡΕΠΕΣΔ'ΑΡΙΣΤΟΝΕΣΤ'ΕΚΔΕΤΩΝΠΟ[...]ΥΜΕΝΩ[
 15 ΠΕΡΙΜΕΝΕΙΝΔΟΚΟΥΣΙΜ[...]ΚΚ.Π[...]ΛΟΥ...[
 ΟΥΚΕΙΜ'ΑΗΔΗΣ[...]ΠΛΙΣΑΥ[...]ΙΣ[...]Υ[...]ΝΤΑΜ'ΕΝΘ[...]Δ[390
 [...]ΕΔΕΙΝΥΝΤΟΙ[...]ΥΤΟ[...]ΕΓ'ΕΛ[...]...ΟΡΑΣΑΝΑΣΤΡΕΦ...
 ΗΜΕΝΑΙΣ[...]ΕΙΔ...ΩΜΕΝΔΗΛΑΔΗ·
 ΙΔΙΟΝ...[...]ΜΑΡΤ[...]Υ...ΤΗΝΔΕΜΗΤΕΡΑ
 20 ΕΙΣΙΟΝΤ'ΕΥΘΥΣΦΙΛΗΣΑΙΔΕΙΜ'ΑΝ[...]ΚΤΗΣΑCΘ'ΟΛΩC
 ΕΙΣΤΟΚΟΛΑΚΕΥΕΙΝΤΡΕΠΕCΘΑΙΖΗΝΤΕΠΡΟCΤΑΥΤΗΝΑΠΛΩC 395
 ΩCΓΛΡΟΙΚΕΙΩCΚΕΧΡΗΤΑΙΤΩΠΑ[...]ΟΝΤΙΠΡΑΓΜΑΤΙ
 ΑΛΛΑΤΗΝΘΥΡΑΝΨΟΦΕΙΤΙCΕΞΙΩΝ·ΤΙΤΟΥΤΟΠΑΙ
 ΩCΟΚΝΗΡΩCΜΟΙΠΡΟCΕΡ[...]ΔΑΞ·ΝΑΙΜΑΤΟΝΔΙΑ
 25 ΠΛΑΝΥΓΑΡΑΤΟΠΩCΩCΓΑΡΕΛΘ[...]ΕΙΠΑΠΡΟCΤΗΝΜΗΤΕΡΑ
 ΟΤΙΠΑΡΕΙΜΗΚ'ΕΤΙΤΟΥΤΩΝΦΗC[...]ΚΗΚΟΕΝ[400
 ΗΚΑΙCΥΛΕΑΛΛΗΚΑCΠΡΟCΑΥΤ[...]ΟΤΙΦΟΒΗΘΕΙCΕΝΘΑΔΕ
 [...]ΑΠΕΦΕΥΓΑ[...]ΗΠΡ[...]ΓΕΜΗΩΡΑCΣΥΓΕ
 [...]C'ΙΚΟΙΟΑΛΗ[...]ΒΑ[...]ΖΕΠΑΙΔΙΟΝ
 30 [...]ΠΑΔΩΝ[...]ΑΠ[...]ΡΠΑCΤ'ΕΚΜ.ΑΥ
 [...]ΔΡ[...]ΝΠΑΡΟΝΤΟCΗΔΕ[...]ΜΑCΤΙΓΙΑ: 405
 [...]CΑΙΜΟΙ:ΓΕΛΟΙΟΝΗΜΕΝΟΥΝΜΗΤΗΡ:ΤΙΦΗC
 [...]ΚΟΥCΑΝΑΥ...CΙΠΡΑΓΜ'ΟΥΧΕΝΕΚΕΜΟΥ·
 [...]C[...]ΕΠΕΙΚΑCΕΙΠΕΙΝΠΡΟCΜ':ΕΓΩΔ'ΕΙΡΗΚΑCΟΙ
 35 [...]Κ'ΕΛΘΕΙΝΕΚ...ΝΜΑΤΟΝΑΠΟΛΛΩ...ΙΟΥ
 [...]ΥΔΟ[...]ΟΦ...ΠΟΛΥΚΑΤΑΨΕΥΔΟC[...]... 410
 37 [...]CΤΑΥΤΑCΥΜΠΕ[...]ΑΙ

- εἰς τὸ προσδοκᾶν ἔχουσι πᾶς; Τὸ τοιουτὶ μέρος
οὐκ ἀκριβῶς δεῖ φρ[άσαι] σοι· κομψὸς ἐκπορεύε[τ]αι.
- 380 Περιπατῶν δὲ προσμ[εν]ῶ σε
ἀλλ' ἔδειξεν μὲν τι τοι[ο]ῦθ', ὡς προσῆλθον
προσδραμόντ' οὐκ ἔφυγεν, ἀλλὰ περιβαλο[ῦ]σ' ἐ[φίλησέ μ]ε.
Οὐκ ἀτελής, ὡς ἔοι[κέ]ν, εἰμι δεινοῦ δ' . . . [
οἶομαι, μὰ τὴν Ἀθηνᾶν· ἀλλ' [
385 τὴν δ' Ἀδράσθειαν μάλιστ' α νῦν
(ΔΑΟΣ) Μοσχίων, ἡ μὲν λέλονται καὶ κάθεται. (ΜΟΣΧ.) Φιλτάτη.
(ΔΑΟΣ) Ἡ δὲ μήτηρ σου διοικεῖ περιπα[τοῦ]σ' οὐκ οἶδ' ὅ τι.
Εὐτρεπὲς δ' ἄριστόν ἐστ', ἐκ δὲ τῶν πο[ο]υμένω[ν]
περιμένειν δοκοῦσί μ[οι] [
390 οὐκ εἴμ' ἀηδής ἐνθ[ά]δ[ε]
(ΜΟΣΧΙΩΝ) . . . δεῖ νῦν τοι[ο]ῦτο[ν μ]έγ' ὁρᾷς [
. δηλαδή·
ἴδιον τὴν δὲ μητέρα
εἰσιόντ' εὐθὺς φιλήσαι δεῖ μ', ἀν[α]κτήσασθ' ὅλως,
395 εἰς τὸ κολακεύειν τρέπεσθαι, ζῆν τε πρὸς ταύτην ἀπλῶς·
ὡς γὰρ οἰκείως κέχρηται τῷ πα[ρ]όντι πράγματι.
Ἀλλὰ τὴν Θύραν ψοφεῖ τις ἐξιών. Τί τοῦτο, παῖ;
ὡς ὀκνηρῶς μοι προσέρ[χει], Δᾶε. (ΔΑΟΣ) Ναί, μὰ τὸν Δία,
πανυ γὰρ ἀτόπως· ὡς γὰρ ἐλθ[ών] εἶπα πρὸς τὴν μητέρα
400 ὅτι πᾶρει, μηκέτι τούτων ἀ[κ]ήκοεν [
Ἡ καὶ {σὺ} λελάληκας πρὸς αὐτ[όν] ὅτι φοβηθεῖς ἐνθάδε
[κατ]απέφευγα σύ γε
. ἴκοιο βᾶ[δι]ζε, παιδίον.
.
405 παρόντος, μαστιγία.
(ΔΑ.) μοι. (ΜΟΣΧ.) Γέλοιον, ἡ μὲν οὖν μήτηρ. (ΔΑ.) Τί φής;
. πρᾶγμ' οὐχ. ἔνεκ' ἐμοῦ·
. π[έ]πεικας εἰπεῖν πρὸς μ'. (ΜΟΣΧ.) Ἐγὼ δ' εἶρηκά σοι
. ἐλθεῖν μὰ τὸν Ἀπόλλω
410 πολὺ κατὰ ψεῦδος
. ταῦτα

[QUATRIÈME FRAGMENT.]

[Pap. J, 3.]

1 ΑΡ[.]ΙΩΣΕΦΗΘΑΤΑΥΤΗΝΕΝΘΑΔ' ὙΠΟΔΕΞΑΣΘ' ΕΜΟΥ ΔΑ
 ΕΝΕΚΑ: ΤΟΥΘ' ΟΡΑΣΕΦΗΝ· ΝΑΙΜΝΗΜΟΝΕΥΩ: ΚΑΙΔΟΚΕΙ
 ΕΝΕΚ' ΕΜΟΥΣΟΙΤ[.]ΥΤΟΠΡΑΤΤΕΙΝ: ΟΥΚΕΧΩΤΟΥΤΙΦΡΑΣΑΙ
 ΑΛΛ' ΕΓΩΓ' ΕΠΕΙΘΟΝ: ΕΙΕΝΔΕΥΡΟΔΗΒΑΔΙΖΕ: ΠΟΙ ΔΑ 415
 5 Μ[...] ΜΙΑΡΟΝΕΙΣΕΙ: ΤΟΔΕΙΝΑΜΟΣΧΙΩΝΕΓΩΤΟΤΕ
 Μ[...] Ρ[...] ΣΕ. ΜΕΓΝΟΝ: ΦΛΥΑΡΕΙΣ ΠΡΟΣΜΕΜΑΤΟΝΑΣΚΛΗΠΙΘ
 ΟΥ[...] Μ[...] ΑΝΑΚΟΥΧΗΣΤΥΧΟΝΙΣΩΣΟΥΒΟΥΛΕΤΑΙ
 Μ[...] Α[...] ΙΣΕΞ[...] ΠΙΔΡΟΜΗΤΑΥΘ' ΩΣΕΤΥΧΕΝ· ΑΛΛ' ΑΖΙΟΙ
 Π[...] ΕΙΔΕΝΑΙΣ' ΑΚΟΥΣΑ[...] ΤΑΠΑΡΑΣΟΥΓ[...] ΝΗΔΙΑ 420
 10 [...] ΕΙΣΟΥΔ' ΩΣΠΟΡΝΙΔΙΟΝΤΡΙΣΑΘΛΙΟΝ
 [...] ΘΑΙΣΛΕΓΕΙΝΜΟΙΔΑΕΤΙΠΑΛΙΝ: ΔΟ... [...]
 [...] ΟΙ[...]... ΝΟΙΜΑΙ ΚΑΤΑΛΕΛΟΙΠΕΝΟΙΚΙΑΝ
 [...] ΥΑΡ[...] ΕΡΑΣΤΗΝΕΙΣΥΤΡΕΙΣΤ[...] ΤΤΑΡΑΣ
 [...] ΡΑΣΘΕ[...] ΛΕΙΠΡΟΣΕΞΕΙΣΟΙΤΙΣ· ΑΝΕΚΟΙΝΟΥΤΟΜΟΙ 425
 15 [...] ΥΤ' [...] ΚΟΥΣΑΙΠΑΡΕ[...] ΕΙΝΥΝ: ΠΟΥΠΕΔΗΣΑΣΚΑΤΑ...
 [...] ΜΕΠΕΡΙΠΑΤΕΙ[...] ΕΙΣΜΕΠΕΡΙΠ[...] ΟΝΠ[...] ΛΥΝΤΙΝΑ
 ΑΡΤΙΩΣΜΕΝΟΥ[...] ΗΘΕΣ[...] Δ[...] Λ... [...] ΑΣΠΑΛΙΝ
 ΟΥΚΕΑΙΣΦΡΟΝΕΙΝ[...] ΟΡΥ[...] ΛΟΥΤΡΟΠΟΝΤΙΝΑ
 ΚΟΣΜΙΩΣΤΕΙΣΩΠΑΡ[...] ΛΘΕ: [...] ΡΑΣΕ[...] ΚΑΙΜΑΛΛΑ 430
 20 ΕΦΟΔΙ' ΟΥΧΟΡΑΣΜ' ΕΧΟΝΤΑ... [...]
 Δ' ΕΙΣΙΩΝΚ[...] ΤΙΤΟΥΤΩΝΟΥΝΔ[...] ΟΡΘΩΣ.....
 ΟΜΟΛΟΓΩΝΙΚΑΝΣΕ: ΜΙΚΡΟΥΓ' ΗΡΑΚΛΕΙΣΚΑΙΝ...
 ΑΥΟΣΕΙΜ' ΟΠ[...] ΣΤΙΓΑΡΤΑΥΘ' ΩΣΤΟΤ' ΩΜΗΝΕΥΚΡΕ...
 ΠΑΛΙΝΠΕΠΟΜΦΕΤΗΝΧΛΑΜΥΔΛΦΕΡΟΝΤΑΜΕ 435
 25 ΚΑΙΤΗΝΣΠΛΗΝΗΝΛΙΔΩΤΙΠΟΙΕΙΚΑΙΛΕΓΩ
 ΕΛΘΩΝ· ΑΚΑΡΗΣΔΕΩΔΕΦΑΣΚΕΙΝΚΑΤΑΛΑΒΕΙΝ
 ΤΟΝΜΟΙΧΟΝ[...] ΝΔΟΝΙΝ' ΑΝΑΠΗΔΗΣΑΣΤΡΕΧΗ
 ΕΙΜΗΓΕΠΑΝ[...] ΠΑΣΙΝΑΥΤΟΝΗΛΕΟΥΝ
 ΚΑΚΟΔΑΙΜΟΝ· ΟΥΤΩΔ[...] ΟΥΓΕΝΟΥΔ' ΕΝΥΠΝ[...] 440
 30 ΙΔΩΝΓΑΡΟΙΔ' ΩΤΗΣΠ[...] ΣΕΠΙΔΗΜΙΑΣ
 ΟΞΕΝΟΣΑΦΙΚΤΑΙΧΑΛΕΠΑΥΤΑΠΑΝΤΕΛ[...]
 ΤΑΠΡΑΓΜΑΤ' ΕΣΤΙ· ΝΗΤΟΝΑΠΟΛΛΩΤΑΥΤΟ[...]

[QUATRIÈME FRAGMENT.]

- (ΜΟΣΧΙΩΝ) ἀρ[τ]ίως ἔφησθα ταύτην ἐνθάδ' ὑποδέξασθ' ἐμοῦ
 ἔνεκα. ΔΑ(ΟΣ) Τοῦθ', ὁρᾷς, ἔφην· ναι μνημονεύω. (ΜΟΣΧΙΩΝ) Καὶ δοκεῖ(ν)
 ἔνεκ' ἐμοῦ σοι τ[ο]ῦτο πράττειν; (ΔΑΟΣ) Οὐκ ἔχω τουτὶ φράσαι,
 415 ἀλλ' ἔγωγ' ἔπειθον. ΜΟΣΧ(ΙΩΝ) Εἶεν· δεῦρο δὴ βάδιζε. ΔΑ(ΟΣ) Ποῖ;
 (ΜΟΣΧΙΩΝ) Μ[. . .] μαρόν εἴσει. (ΔΑΟΣ) Τὸ δεῖνα, Μοσχίων, ἐγὼ τότε
 (ΜΟΣΧΙΩΝ) Φλυαρεῖς πρὸς με, μὰ τὸν Ἀσκληπίο(ν).
 Οὐ[κ] ἂν ἀκούσης τυχὸν ἴσως οὐ βούλεται
 ταῦθ' ὥς ἔτυχεν, ἀλλ' ἀξιοῖ
 420 εἰδέναι σ' ἀκούσα[ν]τα παρὰ σοῦ γ[ε], νῆ Δία,
 οὐδ' ὥς πορνίδιον τρισάθλιον
 λέγειν μοι, Δᾶε, τί πάλιν; (ΔΑΟΣ) [
 οἶμαι, καταλέλοιπεν οἰκίαν
 ἐρασλήν· εἰ σὺ τρεῖς ἢ τ[έ]τταρας
 425 προσέξει σοὶ τις· ἀνεκοινοῦτό μοι
 [το]ῦτ' [ἀ]κοῦσαι νῦν. (—?—) Ποῦ πεδήσας
 [ἐ]μὲ περιπατεῖ[ν] περὶ π[ατ]ρον π[ο]λύν τινα
 ἀρτίως πάλιν.
 (—?—) Οὐκ ἔῃς φρονεῖν τρόπον τινὰ
 430 κοσμίως τ' εἴσω παρ[ῆ]λθε. (—?—) καὶ μάλα
 ἐφόδι' οὐχ ὁρᾷς μ' ἔχοντα
 δ' εἰσιών τι τούτων οὔν
 (—?—) Ὁμολογῶ νικᾶν σε. (—?—) Μικροῦ γ' Ἡράκλεις
 αὐτός εἰμ' ὅπ[ω]ς τι γὰρ ταῦθ' ὥς τότε ᾤμην
 435 *** (ΠΑΡΜΕΝΩΝ) Πάλιν πέπομφε τὴν χλαμύδα φέροντά με
 καὶ τὴν σπάθην, ἔν[α] ἴδω τί ποιεῖ, καὶ λέγω
 ἐλθών· ἀκαρῆς δέω δὲ φάσκειν καταλαβεῖν
 τὸν μοιχὸν [ἐ]νδον, ἔν[α] ἀναπηδήσας τρέχῃ,
 εἰ μή γε παντ[ά]πασιν αὐτὸν ἡλέουν,
 440 κακόδαιμον [
 ἰδὼν γὰρ οἶδ' ἐπιδημίας
 ὁ ξένος ἀφίεται· χαλεπὰ ταῦτα παντελ[ῶς]
 τὰ πράγματ' ἐσθί, νῆ τὸν Ἀπόλλω,]

	ΚΑΙΤΟΚΕΦΑΛΑΙΟΝΟΥΔΕΠΩΛΟΓΙΖΟΜΑΙ	
	ΤΟΝΔΕΣΠΟΤΗΝ[.]ΝΕΞΑΓΡΟΥΘΑΤΤΟΝ[445
35	ΕΛΘΗΤΑΡΑΧΗΝΠΑΠΠΟΗΣΕΙΓΛΑΦ[
.C	[.]ΜΕΙΣΔ'ΑΦΗΚΑΘ' [.]ΕΡΟΣΥΛΛΘΗΡΙΑ	
	[...]ΚΑΤ'Ε.ΟΤΗΣΘΥ.[.]C.[.]ΑC[
38	[.....].ΤΙΟCΑΡΝ..Μ[...].CΘ[.....].ΓΑ[
[Pap. J, 4.]		
1	ΗΔ'ΟΙΧΕΘ'ΩCΤΟΝΓΕΙΤΟΝ'ΕΥΘΥCΔΗΛΑΔΗ	450
	ΤΟΝΜΟΙΧΟΝ·ΟΙΜΩΖΕΙΝΟΡΑCΑ[.]ΗΜΕCΜ[.]ΤΑ	
	ΚΑΙΜΕΓΑΛΑ·ΜΑΝΤΙΝΟΠΡΑ...ΤΗΣ.[
	ΤΟΥΤΟΝΕΠΙΤΥΓΧΑΝΕΙΤΙ·ΚΟΥ[.]ΤΗΝΘΥΡΑΝ·	
5	ΑΝΘΡΩΠΕΚΑΚΟΔΑΙΜΟΝΤΙΒΟΥΛΕΙΤΙ..ΡΕ[
	ΕΝΤΕΥΘΕΝΕΙCΤΥΧΟΝΑΛΛΑΤΙ[.]...N[...].	455
	ΑΠΟΝΕΝΟΗΣΘΕΠΡΟΓΕ...[.]...N[
	ΕΧΕΙΝΓΥΝΑΙΚΑΓΕ..ΕΒ.[.].Τ[...].	
	Τ.ΑΜΑΤΕΚΑΤΑΚ[.]ΕΙCΑΝΗ.C:...CΠ[
10	ΕΠΙCΥΚΟΦΑΝΤΗCΟCΤ...[
	ΠΟΤΕΡΑΝΟΜΙΖΕΤ'ΟΥΚΕΚΕΙΝΗ[460
	ΟΥΔ'ΑΝΔΡΑCΕΙΝΑΙ·ΜΗΜΑΔΙΑΤΟ[
	ΟΤΑΝΔΕΤΕΤΡΑΔΡΑΧΜΟΝΤΟΙΟΥ[.....]ΑΘ[
	ΗΡΑΔΙΩCΜΟΙΧΟCΜΕΘΥΜ[.]N.Η.[...].Ε[
15	ΠΡΑΓΜΑΤΑC[.]C'ΕΛΕΟΥ[.....]ΤΕΔΥ.ΠΕ[
	[...]....[.]ΕΛΘ'ΑΝ..[...].ΑΡΙΩΝ·ΟΙΚΕΙ[465
	[.....]Ε[.....]ΑΡ..[...]....ΤΟΥΤ'ΕΧΕΙΝ	
	ΟΥΚ.[.....]ΕΝ[.....]ΜΑΙΤΙΝΑC.[
	ΥΜΩΝ[.....].ΑCΠΡΟCΤΙΝΟΙΕCΘ'ΕΙΠΕΜ[.]Ι	
20	ΠΑΙΖΕΙΝ[...].Κ.ΡΟCΚΑΤΑΚΡΑΤΟCΤΟΔΥCΤΥΧ[.]C	
	ΟΙΚΙΔΙΟΝΤ[.]ΥΤ'ΑΥΤΙΚ'ΕΞΑΙΡ[...].ΟΜΕΝ	470
	ΟΠΛΙΖΕΤΟΝΜΟΙΧΟΝ·ΠΟΝΗ[...].ΝΑΘΛΙΕ·	
	ΩCΠΕΡΠΑΡΗΜΙΝΟΥCΑΝΕ..[...].ΝΕΙCΠΑΛΛΑΙ	
	ΟΙΠΑΙΔΕCΟΙΤΑΠΕΛΤΡΑΥ[...].ΠΡΙΝΠΤΥCΑ.	
25	ΔΙΑΡΠΑCΟΝΤΑΙΠΑΝΤΑΚΑ.[.]ΕΤΡΩΒΟΛΟΥC	
	ΚΑΛ.ΙC:ΕΠΑΙΖΟΝCΚΑΤΟΦΑΓΟCΕΙ·ΠΑΛΙΝ	475
	ΟΙΚΟΥΝΤΕC..ΧΟΥΚ..ΟΜΕ.[...].ΟΙΛΗΨΟΜΑΙ	

- καὶ τὸ κεφάλαιον οὐδέπω λογίζομαι·
 445 τὸν δεσπότην [οὔ]ν ἐξ ἀγροῦ Θᾶττον [
 ἔλθῃ, ταραχήν, πᾶν ποήσει γὰρ. .[
 * * * (ΝΙΚΗΡΑΤΟ)Σ (?) [Ἵ]μεῖς δ' ἀφῆκαθ' ἱερόσυλα Θηρία
[
[
- 450 ἢ δ' οἶχεθ' ὥς τὸν γείτον' εὐθύς δηλαδὴ
 τὸν μοιχόν· οἰμῶζειν ὀρᾷς.
 καὶ μεγάλα. (—?—)
 τοῦτον ἐπιτυχάνει τι. (—?—) Κόψω τὴν Θύραν.
 (—?—) Ἄνθρωπε κακόδαιμον, τί βούλεις; τί. . . .[
 455 Ἐντεῦθεν εἰς τυχόν, ἀλλὰ τί.
 ἀπονευρόσθῃς.[
 ἔχειν γυναῖκα.[
 (—?—)[
 ἐπισυκοφαντ(εῖ)ς.[
 460 ποτέρα νομίζετ' οὐκ ἐκείνη [
 οὐδ' ἄνδρας εἶναι. (—?—) Μὴ, μὰ Δία τὸ[ν σωτῆρα],
 ὅταν δὲ τετράδραχμον τοιοῦ[τον. .] . .[
 ἢ ῥαδίως μοιχὸς μεθ' ὑμ[ῶ]ν.[
 πράγματα.[
 465 (—?—)[
 τοῦτ' ἔχειν
 τινας. [
 Ἵμῶν [.....] . . . πρὸς τίν' οἶεσθ', εἰπέ μ[ο]ι,
 παίζειν [.....] κατὰ κράτος τὸ δυστυχ[ε]ς
 470 οἰκίδιον τ[ο]ῦτ' αὐτίκ' ἐξαιρ[ήσ]ομεν.
 Ὅπλιζε τὸν μοιχόν. (—?—) Πονη[ρά]ν, ἄθλιε,
 ὥσπερ παρ' ἡμῖν οὔσαν. πάλαι.
 Οἱ παῖδες οἱ. πρὶν πύσαι
 διαρπάσσονται πάντα καὶ [π]ετρωβόλους
 475 (—?—) Ἐπαιζον· σκατοφάγος εἶ. (—?—) Πάλιν
 οἰκοῦντες. σοι λήψομαι

	ΣΑΡΚΑΑΛ' ΑΠΑΓΕΣΚΟΡΑΚΑΣ[....]ΕΙΣΕΙΜ' ΕΓΩ ΕΩΣΕΟΙΚΑΣΧ[....]ΜΥΤ..Ε[.]ΩCΙΑC	
30	[?]Ε. ΜΕΝΕΙΠΡΟ[....]CΟΙΔΩΡΩΝΚΤΙCΟΙΚΑΚΟΝ [..].CΩ.CΥ.[..]ΤΩΝΓΕΓΟΝΑΣ[.]ΤΙΩΤΑΤΗ: [..]ΤΗCΟΜΑΙΟΛΕΓ' ΟΤΙΠΡΟCΓΥΝΑΙΚΑΠΟΙ [...].CΑΚΑ.[.]ΠΕΦΕΥΓΕ:ΠΡΟCΓΥΝΑΙΚΑΠΟΙ [....]CΑCΑ.ΚΑΙΓΑΡΟΙΧΕΘ' ΩCΤΗΝΜΥΡΡΗΝ[.]Ν	480
35	[....]ΓΕΙΤΟΝ..ΓΩΜΟ[.]ΓΕΝΟCΘ' ΑΒΟΥΛΟΜΑΙ: [....]ΕΙC.ΟΙΧΕΘ' ΟΥΤΟΜΕΛΗΜ' ΕCΤΙΝ.[..]Ε [..]Ν[...].ΟΙ[.]ΥΝ[..]ΝCΥΒΟΥΛΕΙΠ[485
38	ΑΠ[...].ΕΠΕ[...].ΝΑΙ..[....]ΕΥΔΗ[

[FRAGMENTS ISOLÉS L, P, S.]

[FRAGMENT L.]

[Pap. L, 1.]

	— (vacat) —	
1	ἘΠ[
	ΕΧ[
	ΕΚ.Ω.[490
	ΜΑΡΤΥΡΑ[
5	..ΑΛΛΑ.[
	ΓΕΙΤΟCΙΝΕΤΟΙΜ[
	ΤΟΝΕΓΚΕΚΛΕΙ[
	ΠΑΙΜΟCΧΙΩΝ[495
	ΑΡΕΟΠΑΓΙΤΗCΕ[
10	Ἐ...ΤΑΙ...Τ[.]ΙΡ[
	ΑΔΙΚΕΙΜ' ΕΚΕΙΝΟCΟΥΔ[
	ΗΡΑΜΕΝΑΕΙΤΗCΚΟΡΗC·[
	ΠΡΑΓΜΑΤΑΠΑΡΕΙΧΕΝΩ[500
	ΑΥΤΩΠΑΡΑΔΟΥΝΑΙΤΟΝ[
15	ΕΞΕΙΡΓΑCΑΤΟ·ΤΙΟΥΝΑΝΑΙΝ[
	ΕΧΕΙΝΘΥΓΑΤΕΡΑ:ΤΟΙCΔΕΔ[

- σᾶρκ', ἀλλ' ἄπαγ' ἐς κόρακας [...] εἴσειμ' ἐγώ,
 ἕως ἔοικας.....
 σοι δώρων κτίσοι κακόν
 480 σὺ τ[ού]των γέγονας [αἰ]τιωτάτη.
 [(—?—) Κεκ]τήσομαι δ' λέγ' ὅτι πρὸς γυναῖκά ποι
 κατ[α]πέφευγε. (—?—) Πρὸς γυναῖκά ποι
 καὶ γὰρ οἷχεθ' ὥς τὴν Μυρρ(ι)ν[η]ν
 γένος θ' ἀ βούλομαι.
 485 (—?—) οἷχεθ' οὗ τὸ μέλημ' ἐσλιν.....
 σὺ βούλει.[
[

[FRAGMENTS ISOLÉS L, P, S.]

[FRAGMENT L.]

- (vacat) —
 ἐπ[
 ἐχ[
 490 εκ.ω.[
 μάρτυρα[
 ..αλλα.[
 γείτοσιν ἐτοιμ[
 τὸν ἐγκεκλει[μένον
 495 Παῖ, Μοσχίων,[
 ἀρεοπαγίτης ἐ]σλί
[
 ἀδικεῖ μ' ἐκεῖνος οὐδ[
 ἤραμεν αἰετὴς κόρης·[
 500 πράγματα παρεῖχεν ὦ[
 αὐτῷ παραδοῦναι τὸν [
 ἐξεργάσατο. Τί οὖν.....[
 ἔχειν θυγατέρα. (—?—) Τοῖς δεδ[

ΕΡΩΛΑΧΗΣΙΓΕΝΟΥΓΑΡΙΚΕΤ[
 ΟΙΜΟΙΤΙΣ. .Ω:ΤΙΣΟΒΩΝ[505
 19 ΠΡΟΣΤΑΙΣΘΥΡΑΙΣ:ΕΥΚΑΙΡ.[
 — — — (*vacat*) — — —

[Pap. L, 2.]

— — — (*vacat*) — — —
 1]..
]..
]ΠΟCΗΝ·
 5]..ω ΧΑΙΡ/ 510
]..ΩCΕΧΕΙ:
]ΤΑΤΡΟΠΟΝ
]ΓΑΡΜΟΙΔΙΑΦΕΡΕΙ
]ΑΓΕΓΟΝΟΤΑ:
]ΑΠΡΑΟCΓ'ΕΙCΦΟΔΡΑ· 515
 10]ΕΝ:ΟΥΔΕΓΑΡC'Ο.[.].
]ΓΑΝΑΚΤ.....Ν
]ΚΟ.ΤΩΝΝΥΝΦΟΒΩΝ
]ΜΕΝΟC:ΑΛΛΑΜΗΝΠΟ...
]Τ'ΕΧΕΙΤΗΝΠΑΡΘΕΝΟΝ 520
 15]..ΕΘΕΛΟΝΤΗCΟΥΒΙΑ·
]..ΑΝΕΙΝCΕΤΟΥΤΟΠΥΘΟΜΕΝΟ[
]ΒΕΒΗΚΑC·ΕΥΤΥΧΗΚΑΜΕΝ
]ΩΜΕΝ:ΠΩCΛΕΓΕΙC:ΩCΠΕΡΛΕΓΩ:
]ΠΡΩΤΟΝΕΞΕΔΩΚΑΤΕ 525
 20]:ΜΑΔΙΑ:ΤΙCΥΛΕΓΕΙCΟΥΧΑΙΡΕ.[?
]ΑΝΥΓΕΛΟΙΟΝΟΥΚΑΚΗΚΟΑC
 22]..[...C:ΝΗΤ[.]ΥCΘΕΟ[
 — — — — — (*vacat*) — — — — —

- γὰρ ἰκετ[εύ . . .
- 505 Οἷμοι. Τίς (—?—) Τίς ὁ βοῶν [
 πρὸς ταῖς Θύραις. (—?—) Εὐκαιρ.[
 — — — — — (vacat) — — — — —
- — — — — (vacat) — — — — —
- 510 ΧΑΙΡ(ΕΑΣ)] . .
] . .
] πόσῃν
] πάντε] λῶς ἔχει.
] τα τρόπον
 οὐδέν] γὰρ μοι διαφέρει
 τ]ὰ γεγονότα.
 515] α πρᾶός γ' εἰ σφόδρα.
] εν. (—?—) Οὐδὲ γάρ σ' . . .
 ἀ] γανακτ
] . . . τῶν νῦν φόδων
] μενος. (—?—) Ἀλλὰ μὴν
 520] τ' ἔχει τὴν παρθένον
]. ἐθελοντής, οὐ βία
] σε τοῦτο πυνθόμενο[ν (?)]
] βέβηκας· εὐτυχήκαμεν
] ωμεν. (—?—) Πῶς λέγεις; (—?—) Ὡσπερ λέγω.
 525] πρῶτον ἐξεδώκατε
] (—?—) Μὰ Δία. (—?—) Τί σὺ λέγεις; Οὐ Χαιρέα[ς];
 π]άνυ γέλοιον, οὐκ ἀκήκοας;
 (—?—) Νῆ τ[ο]ύς Θεο[ύς].
 — — — — — (vacat) — — — — —

[FRAGMENT P.]

[Pap. P, 1.]

— (vacat) —
 1 ΕΘΥΟΝΕΚ[530
 ΗΜΕΝΕΔΟΞ[ε
 ΟΜΟΣΧΙΩΝ[
 ΩΣΜΕΘΑΧΑ[
 5 ΑΣΤΕΙΟΣΑΠΟΒ[
 ΠΕΡΙΤΟΥΒΟ.[
 ΟΥΧΑ...ΕΑΤ.[535
 8 ΤΗΝΠΑΙΔΑ[
 — (vacat) —

[Pap. P, 2.]

— (vacat) —
 1 ε]ΞΕΜΟΥ.[
]ΠΟΛΛΑΜΟΙ
 ε]ΠΕΡΑΙΝΕΝΟΥΔΕΣ[
]ΝΠΕΙΘΩΝ·ΙΔΟΥ 540
 5]ΕΙΤΗΝΕΜΗΝ
 λδγ]ΟΥΣΙΤΙΝΑΛΟΓΟΝ
]ΓΕΥ.[...].[...].Ν
 8]ΕΣΤΙΝΠΟΤΕ
 — (vacat) —

[FRAGMENT S.]

[Pap. S, 1.]

— (vacat) —
 1].ΕΝΗΔΙΑ 545
]ΟΝΣΩΛΟΓΟΝ
]ΕΡΡΩΜΕΝΗΣ:
].ΗΝΑΔΙΚΟΥΜΕΝΟΣ
 5]ΝΗΤΟΝΗ....
]....Ç!...ΕΝ[550
 τ]ΗΝΠΑΡΘΕΝΟΝ
]....ΜΕΘΑ.
]ΕΠΙΣΠΑΡΑ
 10]ΟΝΑΟ....ΟΔ!
 11]ΧΑΙΡΕΑ: 555
 — (vacat) —

[Pap. S, 2.]

— (vacat) —
 1 ΑΛΛΩ.[
 ΤΩΣΩΝΕΛΝ[
 ΚΑΙΠΑΙΔΙΟΝ[
 ΕΙΣΜΟΣΧΙΩ[va
 5 ΕΡΡΩΜΕΝΟ[560
 ΠΡΩΙΤΕΣΩÇ[
 ΟΧΑΙΡΕΑΣ[
 ΤΙΓΑΡΗΔΙΗÇ[
 ΕΒΟΛΠΟΡΕΥΘ[ηvai
 10 ΕΒΟΥΛΕΤ'Ε[565
 ΩΓΗ:ΤΙΠΟ[τ'
 12 ΔΙΧΗΤΡ[is
 — (vacat) —

APPARAT CRITIQUE.

- 1, le feuillet G 1 et 2 est mutilé à la partie supérieure; il manque environ trois vers.
 10, vers faux; supprimer ΕΥΘΥC.
 15, vers singulièrement altéré; j'ai adopté les corrections que me propose M. Croiset.
 (Je ne pense pas que ΕΙC puisse se lire CK.)
 26, ΕΙΝΑΙ en marge.
 47, corriger Κ(Α)ΓΩ.
 48, corriger Ε(С)ΗΛΘΟΝ.
 53, I de ΕΜΟΙ n'est pas sûr; il faut lire peut-être ΕΜΟΥ. Au-dessus de la dernière diphtongue, il semble qu'il y ait une lettre effacée.
 71, restitutions de M. Croiset.
 81, vers faux. Correction de M. Croiset. — Supposer un double point à la fin du vers, et une *paragraphos* au début du vers 82.
 82, voyez NOTES.
 83, restitutions de M. Croiset.
 88, rétablir un double point devant ΠΡΟC ΘΕΩΝ.
 89, vers incomplet; le compléter par <ΑΓΕ>
 90, corriger ΔΕΙ en ΔΗ, faute d'itacisme.
 94, voyez NOTES.
 108, le double point à la fin du vers est douteux.
 117, correction et suppléments de M. Croiset.
 124-131, restitutions et corrections dues en grande partie à M. Croiset.
 136, vers altéré. Corrections de M. Croiset.
 157, lire ΠΟΟΥCΑΝ.
 159, les derniers mots ΚΑΝΤΙΚΑΙ sont évidemment erronés.
 163, ΠΑΝΥ douteux.
 166-167, restitutions de M. Croiset.
 168-169, supprimer le double point à la fin du vers 168, et le reporter à la fin du vers 169.
 172, lire ΟΥ(Τ)Ω (M. Croiset).
 178, vers altéré. Ajouter ΔΗ après ΕΤΑΙΡΑΙ; supprimer ΙΝ de ΤΡΕΧΟΥCΙΝ et ΤΑ (M. Croiset).
 179, Η au-dessus de ΚΑΙ; est-ce une correction (ἦ au lieu de καί)?
 190, ΘΕ de ΠΡΟCΘΕΤΩΝ, oublié d'abord par le scribe, a été ensuite ajouté au-dessus de la ligne.

- 209, vers faux; supprimer OYN.
- 209-210, pour les suppléments, voyez Notes.
- 211, restitution de M. Croiset (paraît trop longue pour la lacune).
- 212, rétablir un double point à la fin du vers.
- 216, après le second ΑΥΤΟΧΕΙΡ, le double point n'est pas absolument sûr; il est du moins nécessaire.
- 217-218, supprimer le double point après ΝΙΚΗΡΑΤΕ (v. 217) et après ΠΡΟΕΙΠΕΙΝ (v. 218). La phrase, comme celle qui précède et celle qui suit, appartient à Déméas (M. Croiset).
- 222, rétablir un double point à la fin du vers et une *paragraphos* au début du suivant.
- 228, changer en double point le point qui précède ΜΑΙΝΕΤΑΙ.
- 232-233, voyez Notes.
- 234-235, restitutions de M. Croiset.
- 235, le scribe, n'ayant plus assez de place, a écrit ΚΤΕΝΩ au-dessous de la ligne.
- 236, dans la lacune du milieu du vers, entre Ω et Τ, il y a place pour un double point.
- 238, vers faux, ajouter <ΓΑΡ>.
- 245, restitutions de M. Croiset.
- 246, supprimer ΤΟΥ. La fin du vers est d'une lecture incertaine.
- 251, changement d'interlocuteur, soit après ΜΕ, soit après ΑΠΟΛΛΩ.
- 261, corriger ΤΡΕΧΕΙ en ΤΡΕ(Φ)ΕΙ.
- 267 et 268, supposer un double point dans la lacune finale.
- 275, restitution de M. Croiset.
- 276, il semble qu'il y a un C devant ΑΡΑ. Sinon on pourrait restituer ΠΑΡΩΞΥΜ [ΜΑΙ Γ']ΑΡΑ.
- 288-289; 303; 318; 323, restitutions de M. Croiset.
- 329 et 330, supposer un double point à la fin du vers.
- 331, supposer un double point devant ΜΕΛΛΕΙC.
- 332, supposer un double point devant ΤΙ ΒΟΥΛΕΙ.
- 333, le premier double point est douteux.
- 334-337, restitutions de M. Croiset.
- 336, vers inachevé; le compléter par <ΓΑΡ>.
- 342, à partir de ce vers, les lectures sont peu sûres. Le papyrus est généralement en très mauvais état, mutilé ou illisible. On pourra peut-être améliorer certains passages, mais il en est qui sont absolument désespérés.
- 343, supprimer Α de CΥΜΠΟΛΛΑ.
- 346, le double point devant ΕΝΘΑΔΕ est un peu au-dessus de la ligne.
- 347, la ligne de points qui suit le vers 347 est dans le *Codex*. Cf. le *Ἡρώς*, p. 6, la ligne qui suit le vers 13.

- 349, corriger T(O)IC. — C de T(O)IC est au-dessus du Θ de ΘEOICIN.
 348; 350, restitutions de M. Croiset.
 350-351, devant H initial, il n'est pas certain qu'il y ait place pour une lettre :
 350, H ou [Π]H; 351, HMEPON ou [C]HMEPON.
 351, supposer un double point après [C]HMEPON.
 352-375, passage très mutilé; les traces des lettres qui subsistent sont difficilement saisissables.
 375, le double point qui suit MAAA est un peu au-dessus de la ligne.
 379, supprimer le double point final et la *paragraphos* du vers 380.
 382, restitutions de M. Croiset.
 383, vers faux (mais la lecture ATΕΛHC n'est pas absolument sûre).
 385, supposer sans doute un double point à la fin de la ligne.
 388, supprimer la *paragraphos*.
 390, il y a changement d'interlocuteur dans ce vers, ou au début du vers 391.
 400, le vers paraît altéré. Voyez Notes. — Au-dessus de ΚΕΤΙ, traces de deux ou trois lettres.
 401, supprimer CY.
 402-411, passage trop mutilé; on ne peut guère indiquer que les changements d'interlocuteurs.
 412, l'indication marginale semble avoir été transposée et devoir être reportée à la ligne 413. Elle paraît être d'ailleurs d'une seconde main.
 415, rétablir un double point après ΠΟΙ.
 428, supposer un double point quelque part dans la ligne.
 436, corriger ΙΝ'ΙΔΩ.
 440-441, voyez Notes.
 447, C marginal appartient peut-être au nom [ΝΙΚΗΠΑΤΟ]C? — Voyez Notes.
 450, toute la page J 4 est presque en aussi mauvais état que la page J 1.
 465, en marge, une sorte de croix (seconde main).
 470, vers incomplet.
 475, vers faux.
 479, il n'est pas certain qu'il y ait une lettre devant Ε, au début du vers.
 488, rien à dire à propos des fragments L, P, S.

TRADUCTION.

[ACTE PREMIER. — *Prologue* (dont les cinquante premiers vers environ ne nous sont point parvenus) : Déméas va marier son fils Moschion à Plangon, la fille de son voisin Nikératos. On fait les préparatifs des noces. La maison est toute bouleversée. Au milieu du désordre général, Déméas vient de surprendre quelques propos relatifs à la naissance d'un enfant que sa maîtresse Chrysis l'avait contraint à recueillir chez lui :]

[ACTE PREMIER. — PROLOGUE (*suite*).]

[DÉMÉAS.]

DÉMÉAS.

5 — — — Aussitôt que je fus entré, très pressé de célébrer les noces, j'expliquai en peu de mots aux serviteurs ce qu'il en était; je leur ordonnai de mettre en état et de nettoyer la maison, d'apprêter le repas, de commencer le sacrifice. Tout se faisait promptement, et même la hâte des gens qui travaillaient causait parmi eux un certain désordre, comme on peut se l'imaginer.

10 Le petit enfant, qui pleurait, avait été mis de côté et jeté sur un lit. Et tous criaient en même temps : « Apporte-moi de la farine, de l'eau, de l'huile, du charbon ». Comme c'était moi qui allais chercher et leur distribuais ce dont ils avaient besoin, il arriva que je me rendis à l'office, et, occupé à y faire d'abon-

15 dantes provisions et à tout y passer en revue, je m'y attardai quelque peu. Or, tandis que j'y étais, une femme descendait du premier, se dirigeant vers l'entrée de l'office. Car ce magasin sert de pièce pour tisser; la disposition en est

20 telle qu'on le traverse pour monter au premier et que nous y avons aussi installé notre chambre à provisions. C'était une femme âgée, ancienne nourrice de Moschion; elle avait été d'abord servante chez moi, elle est aujourd'hui affranchie. Elle aperçut l'enfant qu'on avait délaissé et qui pleurait; alors ne me sachant pas dans l'office et se croyant à l'abri de toute indiscretion, elle

25 se met à bavarder et à tenir ces propos qu'on tient à tous les enfants : « Cher petit être, mon trésor ». Puis cette bonne maman embrassa l'enfant, le berça et,

quand il eut cessé de pleurer, elle dit, s'adressant à elle-même : « Malheureuse que je suis ! Jadis, quand il était comme ce petit, mon cher Moschion, je 30
l'allais, je l'aimais. Et aujourd'hui qu'à son tour il a un enfant — — —

[Lacune de cinq ou six vers.]

— — — [s'adressant] à une jeune servante qui accourait : « Allons ! qu'on 35
lave cet enfant, paresseuse ! » lui dit-elle. « Qu'est-ce à dire ? Le jour même
où son père se marie, vous laissez ce petit à l'abandon ? » Mais aussitôt la jeune
servante de répondre : « Malheureuse ! que dis-tu ? Il est là tout près. » —
« Mais non, ce n'est pas possible. Où dis-tu qu'il est ? » — « Dans l'office. » Et, 40
changeant de propos, elle ajouta : « Tiens ! voilà la nourrice qui t'appelle.
Va vite, cours. Il n'a rien entendu, fort heureusement ! » Puis ayant dit :
« Infortunée ! j'ai trop parlé ! » la vieille nourrice s'en alla, je ne sais où. Et 45
moi, je sortis de ma cachette, sans faire plus de bruit qu'en y entrant quel-
ques instants plus tôt, comme si je n'avais rien entendu et ne me doutais de
rien. Or, tout en passant, je vois la Samienne hors de la maison, portant 50
l'enfant dans ses bras et lui donnant le sein. Qu'elle soit sa mère, cela n'est pas
douteux, mais qui en est le père ? Est-ce moi ? Est-ce . . . ? Mais, je ne veux
rien dire devant vous, spectateurs, ni me livrer à des suppositions. Je me con-
tente de vous exposer l'affaire et de vous rapporter ce que j'ai entendu, 55
sans me laisser encore aller à la colère. Car je sais, par les dieux, que le jeune
homme a toujours été de mœurs réglées, et qu'il m'a toujours témoigné
autant d'égards que possible. Mais quand je réfléchis que la femme qui parlait 60
a été jadis sa nourrice, et qu'elle parlait en se cachant de moi, — quand
d'autre part ma pensée s'arrête sur celle qui témoigne tant d'affection à l'en-
fant et qui m'a obligé de force à l'élever, je suis tout hors de moi. Mais
voici que, fort à propos, j'aperçois Parménon qui sort de la maison — — — 65
(*Déméas reste à l'écart pendant la scène qui suit.*)

[SCÈNE II.]

[PARMÉNON ET UN CUISINIER.]

PARMÉNON.

Cuisinier, — — — je ne sais pourquoi tu portes à ta ceinture tant de

couteaux. Tu as la langue pourtant assez bien effilée pour qu'elle te serve à
70 couper tous — — —

LE CUISINIER.

[Tais-toi], profane.

PARMÉNON.

Moi ?

LE CUISINIER.

Tu m'en as l'air. Fais-je de vains discours, si je demande combien de
tables vous vous proposez de dresser ici, combien il y aura de femmes, pour
quelle heure est le dîner, s'il faudra prendre un serveur, si vous avez à la
75 maison assez de vaisselle, si la cuisine est couverte, enfin si je trouverai chez
vous tout ce qu'il me faut ?

PARMÉNON.

Tu me coupes, sais-tu bien, mon cher, en petits morceaux, et cela de
main de maître.

LE CUISINIER.

Va te faire pendre !

PARMÉNON.

Et toi aussi, pour toutes les raisons possibles. (*S'adressant au cuisinier et à
ses aides.*) Allons, entrez, vous autres.

[SCÈNE III.]

[DÉMÉAS, PARMÉNON.]

DÉMÉAS (*de l'intérieur de la maison*).

80 Parménon !

PARMÉNON.

On m'a appelé.

DÉMÉAS.

Oui.

PARMÉNON.

Bonjour, mon maître.

DÉMÉAS.

Dépose — — —, et viens ici.

PARMÉNON.

A la bonne fortune!

DÉMÉAS.

De tout ce qui se passe ici, il n'est rien, je pense, que tu ne saches.

PARMÉNON.

— — — l'ouvrage qui se fait; car il est plus soigneux que qui ce soit.
 Mais voici qu'il fait claquer la porte et qu'il sort de la maison (*Déméas sort*). 85

DÉMÉAS (*sur la scène*).

Tiens-toi, Chrysis, à la disposition du cuisinier pour tout ce qu'il demandera. Vous autres, empêchez la vieille de toucher à la vaisselle.

PARMÉNON.

Au nom des dieux, que dois-je faire, mon maître?

DÉMÉAS.

Ce que tu dois faire? Allons, sors de la maison... Encore un peu plus 90
 loin.

PARMÉNON.

M'y voici.

DÉMÉAS.

Écoute maintenant, Parménon. Eh! je ne veux pas, par les douze dieux, te faire donner le fouet, et j'ai pour cela de bonnes raisons!

PARMÉNON.

Me faire donner le fouet? Mais qu'est-ce que j'ai fait?

DÉMÉAS.

Tu (me) caches quelque chose — — —

PARMÉNON.

95 Moi? par Dionysos, par Apollon! Moi? par Zeus sauveur, par Asklépios!

DÉMÉAS.

Cesse de jurer — — — .

PARMÉNON.

Est-ce que, par hasard...?

DÉMÉAS.

Eh! toi, regarde un peu là-bas.

PARMÉNON.

— — — c'est le petit enfant.

DÉMÉAS.

Oui, l'enfant. Quelle est sa mère?

PARMÉNON.

C'est Chrysis.

DÉMÉAS.

Et son père?

PARMÉNON.

Mais c'est toi, par Zeus!

DÉMÉAS.

Je te tue. Tu me trompes.

PARMÉNON.

100 Moi?

DÉMÉAS.

[Oui, je sais] parfaitement que l'enfant est de Moschion; tu le sais aussi, toi — — — et que c'est (Chrysis) qui l'élève.

PARMÉNON.

— — —

DÉMÉAS.

Mais réponds-moi : qui est (son père)?

PARMÉNON.

J'ai dit que j'ignorais tout le reste.

105

DÉMÉAS.

Que parles-tu d'ignorance? Une courroie, esclaves, qu'on me donne une courroie pour flageller ce misérable!

PARMÉNON.

Non, je t'en prie, par les dieux!

DÉMÉAS.

Je te marquerai au fer rouge, par Hélios!

PARMÉNON.

Tu me marqueras?

DÉMÉAS.

Oui, si tu ne cesses pas de mentir.

PARMÉNON.

Je suis perdu! (*Il s'enfuit.*)

[SCÈNE IV.]

[DÉMÉAS.]

DÉMÉAS.

Où fuis-tu, où, gibier de fouet? Qu'on l'arrête! Ô citadelle de la terre de Kékrops! ô espaces infinis du ciel! Mais pourquoi crier, Déméas? Pourquoi crier, insensé? Contiens-toi, sois ferme. Moschion ne te fait aucun tort. Ce que je dis là est peut-être paradoxal, spectateurs, mais c'est la vérité. Si Moschion avait fait cela volontairement pour satisfaire son amour, ou par

110

115

haine pour moi, il serait aujourd'hui encore dans les mêmes dispositions que précédemment — — — Au contraire, le voilà maintenant justifié, puisqu'il a appris avec plaisir ce mariage que je lui annonçais à l'improviste. Il n'avait
 120 donc pas hâte de s'abandonner à l'amour, comme je l'avais cru, mais il voulait à tout prix s'échapper d'ici, pour fuir mon Hélène; c'est elle la seule responsable de ce qui est arrivé. Elle l'aura sans doute surpris en état d'ivresse
 125 et ne se possédant plus lui-même; le vin, la fougue de l'âge peuvent beaucoup même sur un jeune homme, qui certes ne méditait jamais rien de mal contre son prochain. Car c'est là une chose qui ne me paraît guère vraisemblable jusqu'à présent, qu'un garçon qui est si honnête, si bien élevé à l'égard de tous
 130 les étrangers, se soit montré tel envers moi, même s'il était dix fois mon fils par l'adoption, et non mon fils par la nature. Toutefois, ce n'est pas le fait lui-même que je considère, c'est la manière dont la chose s'est passée. Cette créature est une prostituée, un fléau! Mais quoi? elle n'aura pas le dessus! Déméas, il faut maintenant que tu te montres un homme. Oublie ta passion,
 135 cesse d'aimer, et, si désespéré que tu sois, cache ce qui est arrivé à cause de ton fils. Chasse de la maison, la tête la première, et envoie aux corbeaux cette maudite Samienne! Tu as pour prétexte qu'elle a adopté l'enfant; tiens caché
 140 tout le reste; mors-toi la lèvre vigoureusement, sois ferme et plein de courage! (*Déméas rentre.*)

[SCÈNE V.]

[PARMÉNON, LE CUISINIER.]

LE CUISINIER.

Est-ce qu'il n'est pas ici devant sa porte, esclave, Parménon? L'homme m'a échappé, sans vouloir m'aider le moins du monde.

PARMÉNON.

Va-t'en d'ici, toi!

LE CUISINIER.

145 Par Héraklès! qu'est-ce, ô esclave? Il vient de se précipiter comme un fou dans la maison. Quel est donc ce vieillard? N'est-ce pas terrible? Qu'est-ce que

tout ceci? Qu'est-ce que cela signifie? Par Poseidon! mais il est fou, je crois!
Le voilà qui pousse des hurlements! Ce sera charmant s'il réduit en mor-
ceaux toute ma vaisselle! Mais il a heurté la porte. Que tu meures de la male 150
mort, Parménon, pour m'avoir amené ici. Je resterai quelque temps à
l'écart.

[SCÈNE VI.]

[DÉMÉAS, CHRYSIS.]

DÉMÉAS (*chassant Chrysis*).

N'entends-tu pas? Va-t'en.

CHRYSIS.

Mais où, malheureuse! Aux corbeaux? 155

DÉMÉAS.

Pauvre fille!

CHRYSIS.

Oui, je suis à plaindre. Est-ce une larme de pitié que je vois couler?

DÉMÉAS.

Je te ferai cesser, je pense. . .

CHRYSIS.

De quoi faire?

DÉMÉAS.

Rien. Tu as avec toi l'enfant et la vieille. Va-t'en à la male heure, et vite!

CHRYSIS.

Quoi! C'est parce que j'ai adopté cet enfant que, sans le moindre délai. . .

DÉMÉAS.

Justement, c'est pour cela. C'est là ta faute, je pense : tu n'as pas su jouir 160
de mes bienfaits.

CHRYISIS.

Je n'ai pas su? Que veux-tu dire?

DÉMÉAS.

Quand je t'ai recueillie ici, tu n'avais pour tout vêtement, Chrysis, qu'une mince robe de lin. Comprends-tu bien ce que je veux dire? Je te le demande.

CHRYISIS.

Eh bien?

DÉMÉAS.

J'étais alors tout pour toi, quand tu étais dans une situation misérable.

CHRYISIS.

Mais maintenant encore, je te...

DÉMÉAS.

165 Pas un mot! Tu vois, je te donne tout ce qui t'appartient : toilette, servantes, bijoux. Va, quitte la maison!

CHRYISIS (*à part*).

Tout cela n'est qu'un accès de colère. (*Haut.*) Où faut-il donc que j'aille? Ô mon cher Déméas, vois toi-même.

DÉMÉAS.

Pourquoi me parles-tu?

CHRYISIS.

Pour que tu ne me déchires pas le cœur.

DÉMÉAS.

170 Une autre désormais accueillera mes présents avec joie, Chrysis, et elle offrira aux dieux un sacrifice d'actions de grâces.

CHRYISIS.

Mais enfin qu'y a-t-il?

DÉMÉAS.

Tu as adopté un fils, tu as tout ce qu'il te faut.

CHRYISIS.

Quoi! cela te blesse à ce point! Cependant...

DÉMÉAS.

Je te casserai la tête, créature, si tu me parles encore.

CHRYISIS.

Bien, bien, je rentre, tu vois. (*Elle rentre un instant dans la maison.*)

DÉMÉAS.

Toi qui faisais l'importante dans la ville, tu vas voir exactement le peu que tu es. Les hétaires de ton espèce, Chrysis, qui se font payer dix drachmes seulement leurs faveurs, courent à tous les dîners, boivent du vin jusqu'à ce qu'elles meurent, et crèvent de faim, à moins qu'elles ne meurent et ne crèvent de faim tout de suite. Tu apprendras ce métier-là, je suppose, comme n'importe quelle autre femme. Tu sauras ce que tu vaux et quelle sottise tu as faite. Reste ici.

CHRYISIS (*qui vient de sortir de la maison*).

Infortunée! Combien triste est mon sort! (*Déméas rentre chez lui.*)

[SCÈNE VII.]

[CHRYISIS, NIKÉRATOS.]

NIKÉRATOS.

Voici un agneau que j'offrirai en sacrifice aux dieux, en remplissant tous les rites, et je n'oublierai pas les déesses. Il a du sang, pas mal de bile, de beaux os, une rate énorme : c'est ce qu'exigent les habitants de l'Olympe. Quant à la peau, je la découperai et je l'enverrai à mes amis; car c'est là tout ce qui me reste. (*Il aperçoit Chrysis.*) Mais, par Héraklès! que se passe-t-il

devant ma porte? C'est Chrysis qui se tient là tout en pleurs, oui, c'est bien elle. Qu'est-il donc arrivé?

CHRYISIS.

Tu le demandes! Il m'a mise à la porte, ton cher ami.

NIKÉRATOS.

Par Héraklès! Quel ami? Déméas?

CHRYISIS.

Oui.

NIKÉRATOS.

Et pour quel motif?

CHRYISIS.

A cause de l'enfant.

NIKÉRATOS.

195 En effet, j'ai appris par les femmes, moi aussi, que tu avais adopté et que tu nourrissais un enfant. Vraie folie de ta part! Mais il est plaisant Déméas! Il ne se fâchait pas tout d'abord, puis, après quelque temps, voilà qu'il se met en colère!

CHRYISIS.

Il m'avait dit de tout préparer à la maison en vue des noces, et, tout d'un
200 coup, il s'est précipité sur moi comme un fou furieux et m'a mise à la porte.

NIKÉRATOS.

Déméas — — —

[Le début du second acte manque. D'une part, une explication devait avoir lieu entre Déméas et Moschion: celui-ci révélait à son père son amour pour Plangôn, ses relations avec elle, et la naissance de l'enfant. D'autre part, Nikératos commence à se douter de ce qui s'est passé chez lui.]

[ACTE II. — SCÈNE (*suite*).]

[DÉMÉAS ET — ? —.]

DÉMÉAS.

— — — mais étant venu de nouveau.

(— ? —)

En vérité, tout, ou peu s'en faut, est perdu, mon cher, tout est bouleversé, tout est fini! (*Le personnage semble se retirer.*)

DÉMÉAS.

Par Zeus! quand (Nikératos) aura vent de l'affaire, il se fâchera, il poussera les hauts cris. C'est un homme rude, grossier, intraitable. Je devais m'attendre à cela, misérable que je suis! Par Héphaestos! j'ai mérité la mort! O Héraklès! quel cri il a poussé! C'est bien ce que j'attendais. Il demande à grands cris du feu. Il déclare qu'il veut brûler l'enfant et le servir tout grillé à mon fils pour qu'il le mange. Il a fait claquer la porte. C'est un tourbillon ou une trombe, ce n'est pas un homme.

[SCÈNE.]

[DÉMÉAS, NIKÉRATOS.]

NIKÉRATOS.

Déméas, cette Chrysis conspire contre moi et me fait toute sorte de méchancetés.

DÉMÉAS.

Que dis-tu?

NIKÉRATOS.

Elle a persuadé à ma femme de ne rien avouer, et à ma fille aussi. Elle garde de force l'enfant, elle prétend qu'elle ne l'abandonnera pas. Ne t'étonne donc pas si je la tue.

DÉMÉAS.

Tuer cette femme?

NIKÉRATOS.

Oui, car elle sait tout. (*Nikératos se retire brusquement.*)

DÉMÉAS.

Je t'en prie, Nikératos... je voulais t'informer plus tôt...

[SCÈNE.]

[DÉMÉAS.]

Cet homme a l'humeur noire. Il s'est enfui brusquement. Que sortira-t-il de tout cela et qui profitera de tous ces maux? Je ne me suis jamais trouvé, 220 les dieux en sont témoins, dans un pareil embarras. En tout cas, le mieux, de beaucoup, est de lui faire connaître nettement la situation. Mais, par Apollon, voici que de nouveau on heurte à la porte.

[SCÈNE.]

[DÉMÉAS, CHRYSIS.]

CHRYSIS.

O malheureuse! que faire? où fuir? Il va me prendre l'enfant.

DÉMÉAS.

Chrysis, ici!

CHRYSIS.

Qui m'appelle?

DÉMÉAS.

Entre vite.

[SCÈNE.]

[DÉMÉAS, NIKÉRATOS, CHRYSIS.]

NIKÉRATOS.

Où fuis-tu, toi, où?

DÉMÉAS.

225 (A part.) Par Apollon, il faut donc qu'aujourd'hui, à ce qu'il paraît, je livre un combat singulier. (A Nikératos.) Que veux-tu? qui poursuis-tu?

NIKÉRATOS.

Déméas, laisse-moi le chemin libre, que je m'empare de l'enfant et que je m'informe auprès des femmes de ce qui s'est passé.

DÉMÉAS.

(*A part.*) Il est fou. (*A Nikératos.*) Mais, tu ne vas pas me battre, je pense?

NIKÉRATOS.

Si, je te battrai.

DÉMÉAS.

Va te faire pendre auparavant. (*A Chrysis.*) Mais fuis, Chrysis; il est plus fort 230
que moi. (*Chrysis s'enfuit.*) (*A Nikératos.*) A présent, éloigne-toi le premier.

NIKÉRATOS.

Je fais constater cela par témoins.

DÉMÉAS.

[Et tu ne fais pas constater aussi que] tu te saisis de cette femme, [que tu
as levé sur elle] ton bâton?

NIKÉRATOS.

Tu mens, sycophante.

DÉMÉAS.

C'est toi qui mens.

NIKÉRATOS.

Rends-moi l'enfant.

DÉMÉAS.

Tu plaisantes! Il est à moi.

NIKÉRATOS.

C'est faux, il n'est pas à toi.

DÉMÉAS.

Pas à moi, vous l'entendez?

NIKÉRATOS.

Crie à ton aise. Quant à moi, je vais entrer chez toi et tuer la femme. 235
C'est tout ce qui me reste à faire.

DÉMÉAS.

Voilà qui est très mal. Je t'en empêcherai. Où veux-tu aller? Reste ici.

NIKÉRATOS.

Ne porte pas la main sur moi; contiens-toi. Tu me nuis, Déméas, c'est évident, car tu connais à fond la situation.

DÉMÉAS.

Je t'en instruirai à condition que tu ne tourmenteras plus du tout cette femme.

NIKÉRATOS.

240 Est-ce que, par hasard, ton fils m'aurait cuisiné à sa façon?

DÉMÉAS.

Trêve de paroles. Il épousera ta fille. L'affaire n'est pas telle que tu l'imagines. Mais promène-toi un peu avec moi.

NIKÉRATOS.

Je veux bien.

DÉMÉAS.

— — — [Tiens-toi tranquille]. Dis-moi, n'as-tu pas entendu des acteurs
245 raconter sur la scène comment Zeus, s'étant transformé en or, s'était laissé couler à travers un toit et avait fait l'amour avec une jeune fille enfermée dans une chambre?

NIKÉRATOS.

Et puis après?

DÉMÉAS.

Il faut s'attendre à tout. Considère ceci : est-ce que, quand Zeus fait pleuvoir, tu n'as pas ta part du bénéfice commun?

NIKÉRATOS.

Mais quel rapport cela a-t-il avec notre affaire?

DÉMÉAS.

Tantôt Zeus se transforme en or, tantôt en eau, tu vois. Nous avons constaté avec quelle promptitude il agit. 250

NIKÉRATOS.

Mais tu te moques de moi, par Apollon !

DÉMÉAS.

Moi, jamais de la vie ! Mais enfin tu es sans doute inférieur à Akrisios, et de beaucoup. Or, s'il a daigné honorer ainsi la fille de ce dernier, il a bien pu en faire autant pour la tienne.

NIKÉRATOS.

Hélas ! malheureux, Moschion a bien arrangé mes affaires.

DÉMÉAS.

Il épousera ta fille, ne crains rien. C'est une aventure divine, absolument. 255
Je pourrais te citer une foule de gens, parmi ceux qui se promènent ici, qui doivent leur naissance à des dieux. Penses-tu que ce qui vient de t'arriver soit chose si fâcheuse ? Ce Chaerephon tout le premier, qui réussit à se faire nourrir sans jamais bourse délier, ne te fait-il pas l'effet d'un dieu ?

NIKÉRATOS.

Oui, oui. Que m'en coûte-t-il (d'être de ton avis) ? Je ne disputerai pas contre toi pour des riens.

DÉMÉAS.

Tu as bien raison, Nikératos. Et Androklès, depuis tant d'années, il vit, il 260
élève un enfant, il gagne beaucoup d'argent ; il est noir quand il se promène, il ne deviendra pas blanc en mourant. — — — Allons, demande aux dieux que ce qui est arrivé tourne à ton avantage ; brûle de l'encens — — — 264

NIKÉRATOS.

Quoi, tout est prêt (pour la noce) chez toi ?

DÉMÉAS.

— — —
 Tu es un homme aimable.

NIKÉRATOS.

DÉMÉAS.

Ma foi, je rends grâce à tous les dieux; aucune de mes craintes ne s'est
 270 trouvée justifiée — — —

— — —
 LE CHOEUR.

[ACTE III. — SCÈNE PREMIÈRE.]

[MOSCHION.]

MOSCHION.

Une fois déchargé de l'accusation qui avait été jadis portée contre moi, je
 m'étais tenu pour satisfait. C'était là, pensais-je, un assez grand bonheur.
 [Mais quand je reviens sur tout ce qui s'est passé, quand] j'essaie de m'en
 275 rendre compte, je me sens hors de moi et m'irrite, en songeant que mon père
 a pu me soupçonner d'une pareille faute. Ah! si la situation de la jeune fille
 était satisfaisante, et s'il n'y avait pas tant d'obstacles, mon serment, mon
 280 amour, le temps, l'habitude, toutes choses dont je me suis rendu l'esclave, on
 ne m'adresserait pas une seconde fois, du moins en ma présence, semblable
 accusation; je m'en irais plutôt bien loin de mon pays, là-bas, à Bactres ou
 285 en Carie, pour y faire la guerre. Mais à cause de toi, chère Plangôn, je ne
 suis plus capable d'aucune résolution virile; je n'en ai plus la force; l'Amour,
 désormais maître de ma raison, m'en enlève le pouvoir. Néanmoins, il faut
 sortir de là sans m'humilier, ni me montrer par trop faible, et par mes
 290 paroles du moins, à défaut d'action, je veux faire peur à mon père, en
 déclarant que je pars; de cette façon, il fera plus attention une autre fois à
 ne pas se montrer injuste envers moi, lorsqu'il verra que je ne suis pas indif-
 férent à (de pareils procédés). (*Apercevant Parménon.*) Mais voici, fort à
 295 propos, celui que je désirais le plus rencontrer.

[SCÈNE II.]

[PARMÉNON.]

PARMÉNON (*qui se croit seul*).

Oui, par Zeus très grand, je viens de me conduire d'une façon insensée et parfaitement ridicule. Je n'ai rien fait de mal, et cependant, prenant peur, je me suis enfui loin de mon maître. Qu'avais-je fait qui pût m'obliger à fuir? Examinons plutôt et voyons clairement dans le détail ce qui s'est 300
 passé. Mon maître s'est mal conduit envers une jeune fille de condition libre; Parménon n'est certes pas coupable. La jeune fille est devenue enceinte; ce n'est pas la faute à Parménon. L'enfant qui naquit fut introduit dans notre maison : qui l'y a apporté? C'est mon maître; ce n'est pas moi : un des servi- 305
 teurs l'a avoué alors. Quel mal dans tout cela a fait Parménon? Aucun. Pourquoi donc as-tu si sottement pris la fuite, imbécile? — — — C'est ridicule. M'a-t-il menacé? — — — — — Ce n'est pas la conduite d'un homme d'esprit.

[SCÈNE III.]

[MOSCHION, PARMÉNON.]

MOSCHION.

Eh! l'homme!

PARMÉNON.

Bonjour, mon maître.

MOSCHION.

Laisse là ces sornettes. Rentre bien vite à la maison.

PARMÉNON.

Pour quoi faire?

MOSCHION.

Apporte-moi une chlamyde et une épée.

PARMÉNON.

Que je t'apporte une épée?

MOSCHION.

315 Oui, et vivement.

PARMÉNON.

Dans quel but ?

MOSCHION.

Va, et fais, sans rien dire, ce que je t'ai ordonné.

PARMÉNON.

Mais de quoi s'agit-il ?

MOSCHION.

Si je prends un fouet . . .

PARMÉNON.

Je t'en prie, j'y cours. (*Il sort.*)

MOSCHION.

320 Pourquoi tardes-tu tant ? (*A part.*) Mon père va venir ; il me demandera de
rester — — — — — Or, c'est là, par Dionysos, ce que je ne peux pas
faire. Mais justement il a ouvert violemment la porte, il vient.

[SCÈNE IV.]

[DÉMÉAS, MOSCHION.]

DÉMÉAS.

325 Tu me parais ne pas te presser beaucoup — — — Tu n'es au courant de
rien, tu ne t'informes de rien, tu ne te remues pas. Tu me mets dans
l'inquiétude.

MOSCHION.

— — — — —

DÉMÉAS.

Ne veux-tu pas m'entendre ? C'est maintenant que les noces — — —

MOSCHION.

Hé ! — — — Va-t-on déjà approcher la torche de l'autel d'Hephaestos ?

DÉMÉAS.

Voyons, je le répète, ne veux-tu pas m'entendre? On n'attend plus que toi. 330

MOSCHION.

Moi? Et pour quoi donc? — — —

[SCÈNE V.]

[LES PRÉCÉDENTS ET PARMÉNON.]

PARMÉNON (*qui rentre*).

Oui, fais (ce que te dit ton père); c'est pour ton bonheur. Tu n'as rien à redouter dans la maison. Courage.

MOSCHION (*à Parménon*).

Qu'est-ce que tu me veux, toi? Vas-tu me faire des réprimandes, dis-moi, animal?

DÉMÉAS.

Mon fils, Moschion, que fais-tu? (*Il sort désespéré.*)

MOSCHION (*à Parménon*).

Cours plutôt à la maison et apporte-moi bien vite ce que j'ai dit. Je me tue à te le répéter. Quoi, tu n'es pas encore parti?

PARMÉNON.

J'y vais, par Zeus. Je viens de découvrir la cause de mes craintes! 335

MOSCHION.

Tu es encore là?

PARMÉNON.

C'est que réellement on prépare les noces.

MOSCHION.

Eh bien ! regarde (ce qui se passe), et rapporte-moi des nouvelles. Le voilà
 qui va entrer — — — — — Que dois-je faire ? ne pas
 340 exécuter mon projet, l'abandonner ? — — — Mais, par Zeus, je serai
 grotesque, si je recule.

[Lacune indéterminable. — Pour ce qui suit, on ne peut guère qu'indiquer, et seulement par endroits, la marche du dialogue. Les vers 342-347 seraient la fin d'une scène du quatrième acte :]

[ACTE IV ?]

UN ESCLAVE.

Esclaves, voici venir une bande de jeunes gens ivres. Je loue, entre toutes
 les femmes, ma maîtresse. C'est elle-même qui introduit la jeune fille auprès
 345 de vous. Voilà une véritable mère. Il faut chercher mon jeune maître — — —

—
 CHOEUR.
 —

[ACTE V (?). — SCÈNE PREMIÈRE.]

[MOSCHION, DAOS.]

MOSCHION.

Daos, maintes fois déjà tu m'as apporté de fausses nouvelles ; mais tu n'es
 qu'un menteur et un ennemi des dieux. Quels détours vas-tu, maintenant
 encore, employer ?

DAOS.

350 Pends-toi sans tarder, Moschion, aujourd'hui même.

MOSCHION.

Que dis-tu ?

[Vers 351-375 intraduisibles dans l'état actuel. Le dialogue entre Moschion et Daos continue :]

MOSCHION.

Entre à la maison, Daos, et examine bien tout ce qui s'y passe. Que fait ma mère? où est-elle? dans quelles dispositions m'attend-on? Un tel rôle, je n'ai pas à te l'exposer en détail. L'homme habile sait se tirer d'affaire. Je t'attendrai en me promenant — — — — — Plangôn (?) ne prit pas la fuite 380 quand je la poursuivais, mais me serrant dans ses bras, elle m'embrassait — — — — —

DAOS (*qui rentre*).

Moschion, Plangôn (?) vient de se baigner; elle est assise. 386

MOSCHION.

Chère Plangôn!

DAOS.

Quant à ta mère, elle va de côté et d'autre, arrangeant je ne sais trop quoi. Le déjeuner est prêt, et, d'après ce qui se fait, il me semble qu'on attend — — —

[Lacune; puis Moschion envoie de nouveau Daos en mission.]

MOSCHION.

— — — Quant à ma mère, à peine entré, il faut que je l'embrasse, que je rentre en grâce avec elle complètement, que je m'applique à la flatter, que je vive uniquement pour elle. Comme elle prend mes intérêts dans la situa- 395 tion présente! Mais voici que quelqu'un fait claquer la porte et sort. Qu'y a-t-il, esclave? Comme tu es peu pressé de venir à moi, Daos!

DAOS.

Oui, par Zeus, la chose est fort étrange! A peine, en entrant, avais-je dit à ta mère que tu étais présent, que Plangôn (?) me répond : « N'a-t-il rien 400 appris de tout ceci? Lui as-tu dit qu'effrayée (des menaces de mon père?) j'ai dû me réfugier ici? — — —

[Vers 402-411 inutilisables. — Après 411, une lacune indéterminable, à moins, ce qui est encore possible, que ce ne soit la suite immédiate de la scène précédente. — Vers 412-435, scène assez obscure : dialogue entre Moschion et Daos. Moschion interroge Daos au sujet d'une femme (Chrysis?). Puis, entre en scène Parménon :]

PARMÉNON.

435 Moschion m'a renvoyé avec la chlamyde et l'épée, pour voir ce qu'il (?)
fait et le lui raconter en revenant. J'ai envie de dire que j'ai rencontré chez
lui le galant, pour qu'il s'y rende tout courant, mais j'ai grand pitié de lui, le
440 malheureux! il n'est pas encore tiré d'affaire, même en songe. Car je sais,
pour l'avoir vu, comment l'étranger est revenu de son premier séjour. La
situation est tout à fait difficile, oui, par Apollon, et encore j'omets l'essen-
tiel! — — —

[Vers 445-446 très obscurs. — Le début de la scène qui suit, vers 447, est inintelligible. Le texte, jusqu'à la fin, est généralement trop mutilé pour qu'on puisse en donner une traduction, ou même en indiquer le sens général, d'une façon sûre.]

NOTES.

1, le feuillet G est incomplet à la partie supérieure. Au-dessus des lignes mutilées 1-3 et 34-36, il devait y avoir trois ou quatre vers. — 1-201, trimètres iambiques.

3, *ἐπαγα*[νακτῶ, ou une autre forme de ce verbe. Cf. vers 56.

7, *ἐνάρχεσθαι* κανοῦν «commencer à offrir la corbeille sacrée»; cet acte marquait le début du sacrifice.

10, *ἐρριπ*7(ο), plus-que-parfait passif.

15, *προαιρεῖν* «prendre au magasin». Cf. ARISTOPHANE, *Thesmoph.*, 419.

18, noter la forme *ταμειῖον* (υ-υ-).

19, *οἶκημα*. . . Il faut se représenter une espèce de vestibule : en avant, une partie libre réservée aux femmes pour y tisser (*ιστεών*); puis, l'escalier; enfin, derrière l'escalier, et dissimulé par lui, l'office (*ταμειῖον*). — *ιστεών*, doublet populaire de *ιστών*. Cf. PHRYNICHOUS, p. 166.

33, l'idée est : une autre femme ([ἀλ]λη ou [δοῦ]λη) qui devrait le soigner, ne pense même pas à lui.

41, *αὐτός*, Déméas.

42, *παρεξάλλεται* «changer de propos» (M. Croiset) me paraît nouveau.

54, la phrase est suspendue après *εἶτ'*. Le nom qu'il ne veut pas prononcer est celui de Moschion : c'est Moschion également qui est désigné par le mot *μειράκιον* du vers 57. — *ἄνδρες* s'adresse aux spectateurs, ce morceau étant un prologue (cf. p. 143).

60, *τὴν λέγουσαν*, la vieille nourrice qui vient de parler, par opposition à *τὴν ἀγαπῶσαν*, la Samienne qui donne ses soins à l'enfant.

61-62, le premier *εἶτα* lie les deux participes *οὔσαν* et *λέγουσαν*; le second, inséparable de *πάλιν*, introduit la seconde partie de la phrase, *ἀποβλέψω* dépendant de *ἐπειδάν*, au même titre que *καταμάθω*.

63, *βεβιασμένην*, sens déponent (M. Croiset).

66, *τεον* semble être la finale d'un adjectif verbal en *τέον*.

68, Déméas se tient à l'écart. La scène 68-80 se passe entre Parménon et un cuisinier. Le ton est celui d'un esclave qui plaisante.

72, il existe un morceau analogue dans le *Ψευδηρικλής*, Kock, III, p. 148, frag. 518.

73, *γυναικες* désigne les *ψάλτριαι* et *αὐλήτριαι* chargées de distraire les convives.

75, *τραπεζοποιός* : «οὐχ ὁ μάγειρος, ἀλλ' ὁ τῆς πάσης περὶ τὰ συμπόσια σκευασίας ἐπιμελούμενος» (Hésychius). Cf. Kock, III, p. 149.

77-79, métaphore plaisante, comme plus haut, v. 69-70, avec termes empruntés à l'art culinaire.

79, *οὐχ ὥς ἐτυχεν* «non au hasard», c'est-à-dire «de main de maître» (M. Croiset).

80, le cuisinier est entré. Déméas paraît sur le seuil de la porte, d'où il commence à interpeller Parménon. Comme il ressort de la phrase de Parménon (v. 85-86) : *ἀλλὰ τὴν Θύραν προῖων πέλῃς*, Déméas ne descend sur la scène qu'au vers 86.

82, on pourrait supposer «τὴν [χύτραν κ]αταθείς», ou quelque chose de semblable (M. Croiset).

86, Chrysis, que Déméas interpelle, est dans la maison.

87, τὴν γραῦν, la vieille nourrice du vers 22, je pense.

93, la fin du vers est difficile à reconstituer. Peut-être, m'écrit M. Croiset, n'y a-t-il là qu'un serment (πρὸς τῆς Κύπριδος, par exemple); peut-être est-ce simplement πρὸς τῆς Χρυσίδος «dans l'intérêt de Chrysis».

94, vers faux; cependant, le dactyle du quatrième pied, si contraire qu'il soit à l'usage, ne me paraît pas pouvoir être changé. C'est pourquoi j'ai proposé la restitution finale μὰ τὸν Ἀπόλλ', ἐγώ, qui est la seule possible, si l'on veut garder l'ordre des mots : elle donne lieu toutefois à une forte objection, l'élision d'une longue (ω de Ἀπόλλω) par une brève (ε de ἐγώ) étant tout à fait irrégulière.

Le vers est gravement altéré. On peut le corriger de diverses façons, mais toute reconstitution reste, bien entendu, purement hypothétique. Je citerai les deux reconstitutions que me proposent M. Croiset d'une part, M. Jules Nicole, d'autre part : la première :

μὰ τὸν Διόνυσον, μὰ τὸν Ἀπόλλων', οὐκ ἐγώ

(l'accusatif Ἀπόλλωνα dans un serment paraît être rare); — la seconde :

ἐγώ; μὰ τὸν Ἀπόλλω. μὰ τὸν Διόνυσον, οὐ

(tournure analogue dans ARISTOPHANE, *Lysistrata*, 208; *Grenouilles*, 28, etc.).

96-97, vers obscurs.

101, il ne semble pas qu'on puisse lire, au début du vers, comme le sens du moins l'indiquerait : οὐκ οἶδ' ἀκριβῶς... «ne sais-je pas très bien que (je n'y suis pour rien)?».

103, αὐτῇ, Chrysis.

109, Parménon s'enfuit. Monologue de Déméas.

110-111, parodie d'un passage de tragédie.

122, Ἑλένην, c'est Chrysis qu'il désigne par ce nom. Hélène, pour lui, veut dire une séductrice et une femme qui est toute à l'amour (M. Croiset).

128-130, rapprocher pour l'idée et l'expression les vers 57-59.

133, χαμαιτύπη = πόρνη, cf. Kock, III, p. 232, frag. 879. — ἄνθρωπος = ἡ ἄνθρωπος «cette créature».

141, δακών «mords-toi la lèvre». C'est, dit M. Croiset, le signe d'une volonté énergique, qui comprime la plainte. Cf. ΤΥΓΓΙΣ, 11, 22 :

ἀλλὰ τις εὖ διαβὰς μενέτω ποσὶν ἀμφοτέροισιν
σφιγριχθεὶς ἐπὶ γῆς, χεῖλος ὁδοῦσι δακών.

142, Déméas rentre furieux dans sa maison, d'où il chassera quelques instants après (v. 154 et suiv.) la malheureuse Samienne. — L'identification du personnage qui, dans la scène suivante (v. 142-153), donne la réplique à Parménon, est hypothétique. C'est probablement un cuisinier qui a loué de la vaisselle à Déméas, et que Parménon est allé chercher (cf. v. 153, κομίσας με δεῦρο).

143, Παρμένων est un vocatif, en apposition à παῖ.

158, τὴν γραῦν, cf. vers 22 et 87.

165, νῦν δ' ἐτι σ[ε], Chrysis allait dire : νῦν δ' ἐτι σε φιλῶ, mais Déméas, de peur de se laisser toucher, lui coupe brusquement la parole (M. Croiset).

172, πεπόηκας, l'actif au lieu du moyen, le mot signifiant ici «adopter». Déméas ne veut pas

avoir l'air de savoir que Chrysis est la mère de l'enfant (bien qu'il en soit intimement persuadé, à tort d'ailleurs). (M. Croiset.)

173, *δμως*, la phrase de Chrysis est interrompue par la brutale répartie de Déméas.

184, le personnage qui entre en scène est vraisemblablement Nikératos.

201, la lacune est sans doute de deux pages.

202, fin d'une scène entre Déméas et un personnage qu'il est difficile d'identifier. — *τὸ δεῖνα* « en vérité », équivalent du latin *atal* (M. Croiset).

202-270, vers tétramètres trochaïques catalectiques. L'usage de ce mètre chez Ménandre, attesté par MARIUS VICTORINUS (*Art. Gramm.*, p. 57, 14 Keil), se rencontre dans quelques rares fragments, par exemple, Kock, III, p. 239-241, frag. 923-930. Ce même grammairien nous apprend que Ménandre se plait à faire alterner le mètre trochaïque avec le mètre iambique : « Menander in comædiis frequenter a continuatis iambicis versibus ad trochaicos transit et rursum ad iambicos redit ». Nous trouverons plus loin de nombreux exemples de l'alternance de ces deux mètres.

205, *σκατοφάγος* = *ἀκάθαρτος* (PHOTIUS), cf. Kock, III, p. 222, frag. 825. — *αὐθέκαστος* τῷ τρόπῳ, cf. Kock, III, p. 226, frag. 843.

209-210, M. Croiset propose, avec quelque hésitation, de restituer ainsi ces deux vers :

τὸ παιδίον
φῆσι [πνίξ]ει[ν αὐτός], ἐμπρήσειν, νιῶ δ' ὀπλώμενον
ὄψον [ἀ]ρ[τυνεῖν. Π]έπληχε, etc.

211, Nikératos entre en scène comme un « tourbillon ».

218, Nikératos rentre brusquement chez lui. Déméas reste seul en scène, jusqu'au vers 223, où paraît Chrysis, que Nikératos vient de chasser. Bientôt, vers 225, Nikératos accourt pour saisir et battre la pauvre femme, que Déméas n'a pas eu le temps de cacher dans sa maison (*εἰσω τρέχε* du vers 224).

232-233, M. Croiset propose pour ces vers une restitution de ce genre :

Οὐδ' ἔτι καὶ τοῦθ' ὥς] γυναῖκα λαμβάνεις, βακτήριον
[ἐπ' ἐμ' ἐπήρ]κεις;

« Et tu ne fais pas constater aussi que tu te saisis de cette femme, que tu avais levé sur moi ton bâton? » (*ἐπήρκεις*, plus-que-parfait de *ἐπαίρω*).

239, *δηλος εἶ* = *δηλὸν ἐστὶ*, cf. *Ἡρώς*, v. 22, et p. 17.

241, *ἐντεθρίωνεν*, le sens de ce mot, tel que je l'ai donné dans la traduction, d'après M. Croiset, paraît nouveau.

243, *μετ' ἐμοῦ*, cet anapæste au premier pied est une licence assez étrange.

245-246, allusion à la légende de Danaë.

248, *Zeὺς εἰ σοι μέρος τι ρεῖ τὸ πλεῖστον*; « est-ce que Zeus, ordinairement, ne coule pas à ton avantage pour une part? » — c'est-à-dire : « est-ce que, quand il pleut, tu n'as pas ta part du bénéfice commun? » (M. Croiset).

254-262, n'y aurait-il pas quelque allusion maligne à la naissance d'Alexandre? — Chaerephon, Androklos et les autres représentent probablement, sous des noms fictifs, des personnages du temps, connus à Athènes, mais fort ignorés de l'histoire.

263, le sens paraît être : « Et toi, si quelque bien t'arrive, tu ne l'attribues pas à un dieu ». (M. Croiset.)

- 265-270, Déméas justifie son fils, et invite Nikératos à venir chez lui célébrer les noces.
- 271, début de l'acte III. Monologue de Moschion. — 271-324, trimètres iambiques.
- 274, le sens paraît être : « Mais, quand je reviens par la pensée sur tout ceci ».
- 296, Parménon se croit seul sur la scène.
- 312, Moschion a entendu les propos de l'esclave. Il se décide à l'interpeller et à lui donner des ordres pour son départ simulé.
- 318, Parménon obéit, et rentre pour chercher l'épée et la chlamyde.
- 325, ici intervient Déméas; il adjure son fils d'entrer : tout est prêt pour les noces; on l'attend. — 325-341, tétramètres trochaïques catalectiques.
- 331, je suppose qu'ici Parménon réapparaît, les mains vides. Il a vu évidemment les apprêts de la cérémonie, et il semble joindre ses prières à celles de Déméas. Mais Moschion ne supporte pas ses conseils (v. 332-333). Déméas s'en retourne, désespéré.
- 337, Moschion envoie de nouveau son esclave à la maison, avec mission, semble-t-il, de lui faire un rapport sur ce qu'il y aura vu. Resté seul, il paraît hésiter et se demander s'il doit abandonner son idée ou persévérer dans son projet de faux départ.
- 342-347, fin d'une scène très obscure. C'est un esclave qui parle. — Trimètres iambiques.
- 348-411, tétramètres trochaïques catalectiques.
- 348-374, dialogue entre Moschion et Daos. Les quatre premiers vers exceptés, ce début de scène est à peu près inintelligible.
- 349, M. Croiset me signale que le vers est cité en partie par le scoliaste d'Aristophane, *Grenouilles*, 280, qui mentionne le sens particulier d'ἀλαζών dans ce passage : « ἡλαζονεύετο, ἀντι τοῦ ἐψεύδετο », Kock, III, p. 231, frag. 875 (*Μεγάλοδρου ἀδελφὰ δράματα*) ⁽¹⁾.
- 351-375, vers inutilisables pour le moment.
- 373, τρόφιμε s'adresse sans doute à Moschion. La phrase qui suit doit donc lui être attribuée.
- 375, la conversation continue entre Moschion et Daos.
- 379, κομψὸς ἐκπορεύε[τ]αι « l'homme habile sait se tirer d'affaire ». Il semble que ce soit un proverbe (M. Croiset).
- 380-385, pendant l'absence de Daos, Moschion fait ses réflexions tout haut, et se rappelle les témoignages de tendresse que lui a donnés Plangôn.
- 386, Daos revient et conte ce qu'il a vu.
- 391, il semble que Moschion envoie de nouveau Daos en mission. En l'absence de ce dernier, il continue à monologuer.
- 397, Daos rentre avec de fâcheuses nouvelles.
- 400, M. Croiset modifie ainsi le vers : ὅτι πᾶρει σύ· « μή τι τούτων », φησὶν, « αὐτὸς ἀσκήκων; » [à peine, en entrant, avais-je dit à ta mère] que tu étais présent, qu'elle (Plangôn) me répond : « N'a-t-il rien appris de tout ceci? » — Le vers suivant, ajoute M. Croiset, serait la suite des paroles de Plangôn : « Lui as-tu dit qu'effrayée [des menaces de mon père?] j'ai dû me réfugier ici? ».
- 402-411, vers inutilisables pour le moment.
- 412-435, dialogue assez obscur entre Moschion et Daos. — Tétramètres trochaïques catalectiques.

⁽¹⁾ Cette référence m'avait échappé. Mon affirmation de la page 141 est donc trop absolue et doit être modifiée, puisque voici désormais identifié un petit fragment jusqu'alors perdu parmi les ἀδελφὰ.

- 435-460, monologue de Parménon. — Trimètres iambiques.
 435-436, comparez vers 314-315. Le sujet de *πέπομφε* parait être Moschion.
 437, *ἀκαρήs*, cf. Kock, III, p. 224, frag. 835.
 440-441, M. Croiset propose de lire ou de corriger : *κακόδαιμον· οὐπω δ' ἐφυγεν οὐδ' ἐνύπνιον.* | *ἰδὼν γὰρ οἷδ' ὡς τῆς προτέρας ἐπιδημίας*, etc. Voyez la traduction, p. 206.
 447, nouvelle scène, très obscure. — *ιερόσυλα*, la lecture semble certaine; mais je ne connais ni l'adjectif *ιερόσυλος*, ni un substantif neutre *ιερόσυλον*.
 450, toute cette dernière page est trop mutilée. Il semble qu'il s'agisse, à l'occasion d'une femme (la jeune Plangôn?) d'un échange de questions, puis de menaces, entre deux personnages, l'un qui frappe à la porte, l'autre qui refuse d'ouvrir et parle de l'intérieur.
 461-467, tétramètres trochaïques catalectiques.
 471-487, trimètres iambiques.
 474, l'orthographe usuelle est *πετροδόλους*; cependant *ω* est ici nécessaire pour la mesure (*πετρωδόλους*).
 481, vers faux et d'un sens douteux.

N. B. — Il va sans dire que parmi les cent derniers vers, il en est qui donneraient lieu à des remarques de prosodie et de métrique (le vers 475, par exemple), ou à des observations de tout autre genre, si le texte avait pu être mieux établi.

Les deux seuls fragments de cette pièce dont le texte soit déjà connu, sont :

a) [Μενάνδρου Σαμία]

Kock, III, p. 126, frag. 437 (PHRYNICHOS, *Ecl.*, 187, *Μένανδρος ἐν τῇ Σαμίᾳ*). Cf. p. 141, note.

φέρει τὴν λιβανωτόν· σὺ δ' ἐπίθες τὸ πῦρ, Τρύφη.

b) [Μενάνδρου ἄδηλα δράματα]

Kock, III, p. 231, frag. 875. Cf. NOTES, p. 210, v. 349.

..... *ἀλλ' ἀλαζὼν καὶ θεοῖσιν ἐχθρός.*

FRAGMENTS.

FRAGMENTS.

[FRAGMENT O.]

[Pap. O, 1.]

— — — (*vacat*) — — —
 1]ΤΗ.ΗΝ.Κ.ΩΚΑΙΔΕΚ':ΟΥ[
]ΥΤ'ΕΣΤΩΔΕΤΩ[
]ΠΡΑΓΜΑΓΙΝΕΤΑΙ[
 4]..CΩNCQ!ΠΩC[

[Pap. O, 2.]

— — — (*vacat*) — — —
 1].ΕΡΩCΓΕΝΗΔΙΑΩΓΥΝΑΙ[.]ΤΙ· 5
]ΕΣΤΗΚΑC:ΟΙΑΓΑΡΛΕΓΕΙC
]ΑΙΔΕΔΟΚΤΑΙΜΟΙΠΑΛΛΑΙ
]ΝΗΔΙ'ΕΥΓ'ΩΜΥΡΡΙΝΗ
 5]ΟΝΠΟΙΜΕΝ'ΟCΒΛΗΧΩΜΕΝΟΝ 9

Il n'est pas certain, mais il me paraît très vraisemblable, que ces quelques vers appartiennent au Ἡρώς. Du *recto* (O, 1), il n'y a rien à dire. Le *verso* (O, 2) contiendrait l'aveu de Daos à Myrrhiné (cf. p. 5).

M. Croiset propose pour le *verso* la restitution suivante :

5 [(ΔΑΟΣ) Ἐπεισε]ν ἔρως γε, νῆ Δί', {α} ὦ γύναι, [με]· τί
 [οὕτως σύγ' οὖν] ἔσθηκας; (ΜΥΡΡΙΝΗ) Οἶα γὰρ λέγεις;
 [(ΔΑΟΣ) Ναί· τοῦτο δὴ πρᾶξ]αι δέδοκται μοι πάλαι.
 [Ἐμοὶ δὲ σύλλαβε], νῆ Δί'· εὖγ', ὦ Μυρρίνη,
 9 [ἔλεησον· . . . τ]ὸν ποιμέν' ὅς βληχώμενον

Vers 6, ἔσθηκας doit marquer un mouvement de surprise de Myrrhiné.

Vers 7, Daos explique que sa décision d'épouser la jeune esclave n'est pas un coup de tête. Il l'a mûrie à loisir.

[FRAGMENT R.]

[Pap. R, 1.]

— (vacat) —
 1 ΑΥ[
 ΑΛΛ'[
 ΑΠΑ[
 ΟΥΔ'Α.[
 5 ΜΕΡΟΣΤ[5
 ΗΜΗΜΕ..[
 ΗΜΙΝΚΕΚΗ[
 ὙΨΗΛΟΣΩΝΤΙ[
 ΚΑΤΑΦΘΑΡΕΙΣΤ'Ε[
 10 ΜΕΤΑΤΗΣΚΑΛΗΣ[10
 11 ΒΙΩΣΕΘ'ΗΜΑ..[
 — — vacat — —

[Pap. R, 2.]

— (vacat) —
]ΤΙC
]ΘΩ
]ΑΛΑ
].ΕΤΑΙ
 5].ΒΙΟΥ 5
]ΥΔΥCΤ....
 τὸ]ΝΔΥCΤΥΧΗ·
]Ν·ΑΛΛ'ΙCΩCΕΓΩ
]ΩΤΕΤΩΝΕΜΩΝΠΡΑΤΤΩ
 10]ΝΤΗΝΘΥΓΑΤΕΡΑ 10
].CΩΚΑΙCΧΕΔΟΝ
 12]ΝΕ.....
 — — (vacat) — —

Rien à dire de cet insignifiant fragment.

[FRAGMENT T.]

[Pap. T, 1.]

— — — (vacat) — — —
 1]ΗΑΛΛΗCΑΝΤ'ΕΚΤΕΜΕΙC
]ΝΤΑC·ΑΛΛ'ΟΥΤΟCΙ
]ΚΡΙΝΗCΑΝΑCΤΡΕΦΕΙ
]ΩCΕ[.]ΩΝ
 5]ΙC 5
 β]ΟΥΛΟΜΑΙ
]ΕΙΝ
]ΜΕΔΕ
 9]Υ

[Pap. T, 2.]

— — (vacat) — —
 1 ΟΥΔΕΙC..[
 ΑΡΙCΤΟΝΑΡΙ...[
 ΕΓΩΚΑΤΑΠΑ...[
 Δ.CΚΕΛΟΝ[5
 5 Π[
 6 ...[

Rien à dire de ce fragment.

[FRAGMENT M.]

[Pap. M, 1.]

— — (*vacat*) — —
 1 [.]P[
 ΕΞΗ.[
 ΑCΩΤ[
 ΟΛΗΓ[
 5 ΕΥΘΥC[5
 CΑΦΩC[
 ΠΙΝΕΙΝ[
 ΤΟΥΝΟΜ[α
 ΖΗΝΑΥΤΟΥ[ε
 10 ΠΛΕΑΝΗΜ[10
 ΑΥΤΟΝΔΙΑΛ[
 ΟΙΜΑΙΤΑΛ[αε
 ΚΟΙΝΩΝΟ[ε
 ΠΡΟCΗΛΘ[
 15 ΟΤΕΤΗΝ[15
 ΠΥΝΘΑΝ[
 ΦΙΛΟΙ[
 18 ΕΝΑ.[

[Pap. M, 2.]

— — (*vacat*) — —
 1]..
].ΚΗ
].Ν..
]...
 5]ΝΟ..C 5
]ΤΡΙAC
].CΙΚΑΙ
]ΑΡΑΓΕ
]ΧΟΥΤΙΔΗ
 10]ΜΠΕΙΝ·ΙΝΑ 10
]ΤΑΧΡΗΜΑΤΑ
]ΝΗΛΙΚΗ
]ΛΟΜΑΙ
 δ]ΕCΠΟΙΝ'ΟΙΚΙΑC·
 15].ΜΜΙΑC 15
 νη) τ]ΟΝΗΛΙΟΝ
]ΤΑΥΤΗΝΕΓΩ
 18].Α.ΦΡΥC

Rien à dire de ce fragment.

ERRATA.

- P. 9, l. 35-36, corriger comme l'indique la note 1 de la page 17.
P. 14, l. 35, même observation.
P. 39, l. 94, dernier mot, lire : ἐκτρ(α)φῆ.
P. 41, l. 101, premier mot, lire : εὐρισχ'.
- P. 41, l. 115 et l. 119, supprimer la virgule finale.
- P. 41, v. 107-109, M. Croiset me signale une erreur évidente que j'ai commise en interprétant ces vers. Ma correction $\Theta\epsilon\tilde{\alpha}\sigma\langle\theta\rangle\alpha\iota$ n'a pas de raison d'être; il faut lire $\tau\epsilon\theta\acute{\epsilon}\alpha\sigma\alpha\iota$, et comprendre :

... ὅπλα βασίλῃζειν, τρέχειν.
[Ἐν δ']γῶσι τεθέασαι τραγῳδοὺς, οἷδ' ὅτι·
[νῦ]ν ταῦτα κατέχεις πάντα, etc.

«... s'exercer aux armes, courir dans la carrière. Tu as assisté, j'en suis sûr, à des concours de tragédies : en ce cas, tu comprends bien tout ce que j'ai dans l'esprit.»

- P. 47, l. 196, dernier mot, lire : ἴσως.
P. 49, l. 239, comme je l'ai dit, le vers est faux et quelque peu obscur. M. Croiset me propose de le corriger ainsi :

τοῦτον, σαφὲς ἂν <τι> δεικνύ[οι] {ἂν τι} τεκμήριον.

P. 51, l. 260, supprimer le point en haut final, qui n'a pas de raison d'être («Des jeunes filles, pour qui je jouais du luth, dansaient justement là»).

P. 53, v. 286-287, modifier ainsi la ponctuation :

τότε τις παρ' αὐτοῦ τῶν παρόντων ἀπέβαλεν
ἕτερος· κυβέων τυχὸν ἴσως, etc.

(ἕτερος τις est le sujet de ἀπέβαλεν; modifier en conséquence la traduction).

- P. 59, l. 408, deuxième mot, lire : διαβαλόντα.
P. 65, l. 481, quatrième mot, lire : αὐτῷ (et non αὐτῶ); ce pronom se rapporte à τρόπος.
P. 65, l. 501, quatrième et cinquième mots, lire plutôt ἐπίγαμον, en un seul mot, que ἐπιγάμον : «est-ce ainsi que tu gardais ta fille bonne à marier?».
- P. 67, l. 506, dernier mot, corriger NH en N(AI), ναι : «oui, certes».
- P. 67, l. 507, l'addition <ΠΑΝΥ> que j'ai faite à ce vers ne le corrige pas d'une façon satisfaisante; le vers reste faux. M. Croiset pense qu'il y a un mot omis après νῦν, et propose de corriger :

νῦν δ' (ἴσθ·) ἀναγνωρισμὸς αὐτοῖς γέγονε καὶ
ἅπαντα τάγαθά —

P. 68, v. 108, supprimer la note, comme il est dit plus haut.

P. 69, après la note 294, ajouter : 304, vers altéré; le compléter par ΠΡΑΓΜ<Α Γ'>.

P. 75, v. 107-109, modifier la traduction, comme il est dit plus haut.

P. 121, l. 158, il vaudrait mieux, sans doute, écrire *ἄθλα* (féminin singulier).

P. 144, note 3, au lieu de « les quatre pages de la feuille I », lire : « les quatre pages de la feuille J ».

N.B. — Il s'est produit, pendant le tirage, un petit accident, dont ne sont responsables ni l'auteur ni l'éditeur de ce livre : sous la pression du cylindre, l'accent de *ἔ* s'est brisé, dans une dizaine de cas. M. Geiss s'est donné la peine de rétablir cet accent, à l'encre de Chine, chaque fois que nous nous sommes aperçu de sa disparition. Le lecteur nous excusera, si quelques cas isolés nous ont échappé, et voudra bien faire lui-même la correction nécessaire.

TABLE.

	Pages.
PRÉFACE.....	vii
NOTE sur le <i>Codex</i> et la méthode de publication.....	xv
ΗΡΩΣ (<i>Le Héros</i>).....	3
ΕΠΙΤΡΕΠΟΝΤΕΣ (<i>Les Plaideurs et l'Arbitre</i>).....	23
ΠΕΡΙΚΕΙΡΟΜΕΝΗ (<i>La Belle aux boucles coupées</i>).....	105
ΣΑΜΙΑ (<i>La Samienne</i>).....	141
FRAGMENTS.....	215
ERRATA (pour les pages 1-144).....	219



PUBLICATIONS
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE.

- GUIDE DU VISITEUR AU MUSÉE DU CAIRE*, par G. MASPERO. — In-8°, Caïre, 1902. — Épuisé; la nouvelle édition est en préparation. — Le même traité en anglais et illustré, 3^e édition. — In-8°, Caïre, 1906. — Prix : P. T. 20 (5 sh. 1). — Le même traduit en arabe. — In-8°, Caïre, 1904. — Prix : P. T. 13.
- CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE*. — Ouvrage publié sous les auspices de S. A. Alphonse II (ilmi), Khédive d'Égypte :
- Tome I. — *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos*, par J. DE MORGAN, H. BONDIANT, G. LEHMANN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 200 (50 fr.).
- Tome II. — *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, mêmes auteurs. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 200 (50 fr.).
- Tome III. — *Kom-Ombos*, 2^e partie, mêmes auteurs, 1^{re} fascicule. — In-4°, Vienne, 1905. — Prix : P. T. 100 (25 fr.). — 2^e fascicule. — In-4°, Vienne, 1905. — Prix : 77 s. mill. (20 fr.). — Le dernier fascicule est sous presse.
- CARTE DE LA NÉCROPOLE MÉMFIQUE* : Dahchour, Sakkarah, Abousir, par J. DE MORGAN. — In-4°, 12 planches coloriées. — Caïre, 1897. — Prix : P. T. 77,2 (20 fr.).
- PLAN DES NÉCROPOLES THÈBAÏNES*, par É. BARSANTI. — 1^{re} livraison, feuilles 9, 20, 21, 31 et 32. — In-4°, Caïre, 1904. — Prix : P. T. 28 (7 fr.). — 2^e livraison, feuilles 52, 53, 54. — In-4°, Caïre, 1907. — Prix : P. T. 20 (5 fr.).
- FOUILLES À DABCHOUR (mars-juin 1894)*, par J. DE MORGAN, avec la collaboration de MM. BRUNETLOT, G. LEHMANN, G. JÉQUIER, V. LORRY et D. FAUCONER. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 105 (50 fr. 50).
- FOUILLES À DABCHOUR (1894-1895)*. — In-4°, Vienne, 1903. — Prix : P. T. 200 (50 fr.).
- NOTICE SUR LE TEMPLE DE LACHOUA*, par G. DARRAUT. — In-8°, Caïre, 1893. — Prix : P. T. 8 (2 fr.).
- NOTICE SUR LE TEMPLE DE MÉDINET-HABOU*, par G. DARRAUT. — In-8°, Caïre, 1897. — Prix : P. T. 12 (3 fr.).
- FRAGMENT D'UN MANUSCRIT DU MÉTAKHAR*, découvert et publié par G. LÉVESQUE. — In-4°, Caïre, 1907. — Prix : P. T. 97 (25 francs).
- ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS*, I, I-VII. — In-8°, Caïre.
- Les ANNALES forment chaque année un volume de 18 à 20 feuilles, avec planches. Chaque volume sera vendu P. T. 117 (25 fr.).
- LE MUSÉE ÉGYPTIEN*. — Tome I. — In-4° avec 30 planches, Caïre, 1890-1900. — Prix : 30 fr. 50. — Tome II, 1^{re} livraison. — In-4° avec 17 planches, Caïre, 1904. — Prix : 20 fr. — 2^e livraison. — In-4° avec 25 planches, Caïre, 1906. — Prix : 20 fr. — La troisième livraison est en préparation.

EN VENTE :

AN MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caïre;
Chez LÉONCE LEBLANC, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris;
Chez BENJAMIN QUARITCH, 15, Piccadilly, Londres;
Chez KARL W. HILSEMAN, 3, Königsstrasse, Leipzig.





111 0 2 101



